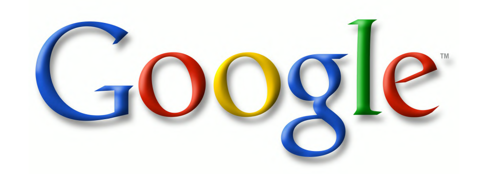


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

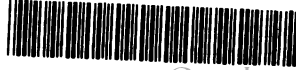


Digitized by Google



Digitized by Google

Bibliotheca Acad. Laus.



Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tome. 1.



Delamonce inv. Joubert Sculp.

Digitized by Google

ESSAIS
SUR
L'HISTOIRE
DES
BELLES LETTRES,
DES SCIENCES ET DES ARTS.

Par M. JUVENEL DE CARLENCAS.

TOME I.

Nouvelle Edition augmentée.



A LYON,

Chez les FRERES DUPLAIN, rue Merciere.

M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE

DE LA PREMIERE ÉDITION.

RIEN n'eſt plus intéreſſant que l'Hiſtoire des Sciences. On y ſuit pas à pas toutes les démarches de l'eſprit humain dans l'invention des Arts, dans leurs progrès, & dans leur perfection. On y obſerve l'affoibliſſement où il tombe enſuite, après s'être épuiſé ; les ténebres qui le couvrent quelquefois ; les foibles lueurs qui s'échappent à travers ces ſombres nuages, & qui recueillies avec ſoin, répandent ſouvent une vive lumiere.

Telle eſt l'Hiſtoire des Sciences : elle embraſſe tous les ſie-

Digitized by Google

cles : elle étend ses droits sur tous les peuples qui ont su faire usage de leur raison : elle fait remarquer les causes du bon & du mauvais goût, la différence presque infinie qui se rencontre dans les esprits; combien peu se réunissent dans la véritable idée du vrai & du beau, & quelles routes ils tiennent pour arriver au même but.

Cependant, comme on traite volontiers d'inutile ce qu'on ne sait point, & que l'Histoire des Sciences est moins à la portée de certaines gens, que l'Histoire des Nations & des Empires, la premiere passera peut-être pour un vain amusement. Un beau Discours nous plaît, un Poëme bien conduit nous attache, un excellent tableau nous touche;

Digitized by Google

què nous importe, dira-t-on, que Démosthene ait excellé dans l'Eloquence, Homere dans la Poésie, Apelle dans la Peinture? Nous jouissons des découvertes qu'on a faites dans les Arts; à quoi bon examiner si les anciens ont connu la circulation du sang, & dans quel siecle on a trouvé la Boussole.

En vertu d'un raisonnement si plausible, on pourra impunément confondre les temps & les caracteres des grands hommes, se persuader que l'Italie étoit aussi savante sous le regne de Théodoric que sous le Pontificat de Leon X. & la France aussi polie sous Philippe Auguste que sous Louis XV. Il sera même permis d'avancer que Pindare a réussi dans le Tragique, & So-

Digitized by Google

phocle dans le Lyrique. Une ignorance si profonde à l'égard des faits historiques obscurciroit bientôt les Belles Lettres. On ne seroit plus en état de choisir de bons modeles, plus utiles sans contredit que tous les préceptes. Le mauvais goût rameneroit la barbarie, dont on a eu tant de peine à se défaire. On saisit avec avidité les récits des Sieges & des Batailles, les exploits des grands Capitaines, les avantures bizarres, toujours fabuleuses, des héros de Roman : sera-t-il indigne d'un homme sage d'étudier historiquement les opinions humaines ? Les différentes formes sous lesquelles on a vu paroître les Sciences en des climats différents, offriront-elles un spectacle moins varié & moins

Digitized by Google

agréable que ces révolutions qui ont renversé les Etats, que cette feinte contexture d'événements, que ces portraits de pur caprice qui ne plaisent que par l'imitation ? Curiosité pour curiosité, amassons toujours des connoissances qui à une utilité réelle joignent beaucoup d'agrément.

Il y a *plus*. Si l'objet de l'Histoire est de peindre l'homme par rapport à l'esprit & au cœur, ne manque-t-il pas à cette peinture un trait essentiel, lorsqu'on néglige l'un de ces deux points, pour s'attacher uniquement à l'autre ? Le peu de goût qu'on voit dans Mummius pour les chefs-d'œuvres de l'Art, n'entre-t-il pas dans le caractere de Consul Romain ? Ne peut-on pas

Digitized by Google

rapporter à la paſſion qu'eurent les Egyptiens pour toutes ſortes de Sciences, le panchant de ce peuple pour une vie douce & paiſible, & le peu d'empreſſement qu'il fit paroître à étendre les limites de ſon Empire ? auſſi les bons Hiſtoriens de l'antiquité ont-ils eu un ſoin particulier de recueillir les points importants de l'Hiſtoire Littéraire. Tite-Live n'omet aucune occaſion de parler de l'abrogation des anciennes Loix, & de l'établiſſement des nouvelles. Il ne croit pas même ſortir de ſon ſujet, lorſqu'il mêle avec les faits les plus intéreſſants l'origine de la Comédie. Velleïus Paterculus, dans un abbrégé très-ſuccint, fait paſſer en revue les Sciences & les Savants ; il ne ſe

Digitized by Google

eroit pas permis de négliger les Artiſants habiles.

Il eſt vrai que la plûpart des Modernes n'en ont pas uſé ainſi. Les uns ont vécu dans un ſiecle où l'on avoit perdu les traces des Sciences ; les autres ont paru dans un temps où les Arts ne faiſoient que de naître. Aujourd'hui que les Sciences ſont en vigueur, nous ne manquons pas de ſecours pour avoir à fond leur hiſtoire. Mais nos Ecrivains ſe ſont partagés leur tâche : ils ont donné l'Hiſtoire Littéraire piece à piece, au lieu de la donner en entier & dans toute ſon étendue.

En attendant qu'une main habile veuille bien ſe donner la peine de ramaſſer ces matériaux épars, je préſente aux jeunes

Digitized by Google

gens qui commencent d'entrer dans le monde une courte Introduction à cette Histoire. Ils n'y puiseront pas une connoissance exacte de tout ce qui regarde les Arts; ce qui n'appartient nullement à un Essai : mais ils pourront peut-être avec ce secours prendre des idées justes, claires & précises de chaque Science, de chaque Art en particulier; fixer à des époques certaines sa naissance, son accroissement, sa perfection, sa décadence & son renouvellement; se familiariser enfin avec des Savants, dont ils entendront souvent parler & dont les noms se trouvent presque toujours accompagnés, dans cette Instruction, d'un trait qui les caractérise.

Digitized by Google

Au reste, je n'ai point suivi mon propre goût dans le jugement que je porte sur ces Savants. Qui suis-je pour m'ériger en juge des Ouvrages, & pour régler les rangs entre les Auteurs ? Ce droit n'appartient qu'au Public : lui seul peut immortaliser les uns, & condamner les autres à un oubli éternel. C'est aux décisions d'un Tribunal toujours respectable, toujours infaillible, que je me suis conformé, & dans mes éloges, & dans ma censure. S'il m'arrive quelquefois de m'en tenir au sentiment d'un Ecrivain célebre, ce n'est que lorsque le Public l'a avoué, & y a mis, pour ainsi dire, le sceau par son approbation.

Je ne crois pas avoir enchéri sur la pensée d'autrui : peut-être

Digitized by Google

trouvera-t-on que je l'ai resserrée dans des bornes trop étroites. Je nomme d'ordinaire mes garants, &, autant que je puis le faire, sans charger la marge de citations trop fréquentes. Quand une chose a été bien dite, je n'ai garde d'essayer de la dire mieux : je tâche d'éviter l'affectation puérile de ceux qui veulent que leurs expressions fassent une nuance toute différente, & aillent même au de-là de l'original qu'ils se proposent d'imiter.

On me reprochera peut-être d'avoir oublié plusieurs Savants qui auroient dû trouver place dans cet Essai : mais je prie ceux qui pourroient me savoir mauvais gré de cette omission, de considerer qu'il ne s'agit ici que de quelques réflexions histori-

Digitized by Google

ques ſur l'origine & ſur le progrès des Sciences ; des exemples ont pu ſuffire pour en fixer les dates.

En voilà aſſez pour mettre ſur les voies ceux que leur inclination particuliere portera à étudier les différents morceaux que nous avons de l'Hiſtoire Littéraire. Je crains ſeulement qu'on ne m'impute des mépriſes où je pourrai être tombé, & des conjectures hardies, que je n'ai toutefois données que pour des conjectnres. J'avoue que je ſuis capable de m'égarer dans les routes nouvelles que je viens de me tracer : auſſi je ne ſerai nullement ſurpris de me voir redreſſer par une main ſavante. D'autres ſur un plan plus régulier fourniront cette longue

Digitized by Google

carriere, & donneront une juste étendue à un ouvrage presque sans bornes.

Mî sat erit specimen clari monstrâsse laboris.



Digitized by Google

AVIS AU LECTEUR.

UN Auteur dans la réimpression de son Ouvrage ne manque jamais d'annoncer une édition revue, corrigée & augmentée. Le Public, qui connoît ce style, y est rarement trompé, parce qu'il ne s'attend pas à trouver aucun changement considérable. J'espere toutefois qu'il ne portera pas ce jugement de cette troisieme édition.

*Des matieres contenues dans deux volumes n'ont pu en former quatre qu'à la faveur d'un grand nombre d'additions; & telle chose aura déplu à un Lecteur intelligent, qui se trouvera présentement plus conforme à son goût. J'avoue que je pouvois m'en tenir aux corrections: le titre d'*Essais *que porte mon Livre sembloit m'exempter de lui donner plus d'étendue. Mais l'accueil dont le Public a honoré les deux premieres éditions m'a fait souhaiter de rendre celle-ci, s'il est possible, digne de lui être présentée. Dans cette vue, j'ai fait de nouvelles*

Digitized by Google

recherches ; j'ai tâché d'éclaircir ce qui étoit embarrassé, d'étendre ce qui demandoit du développement, & de donner du jour à ce qui étoit obscur.

Malgré tous mes soins, je n'ai garde de penser que cet Ouvrage soit en l'état où un autre auroit pu le mettre. Je suis au contraire persuadé qu'il m'est encore échappé beaucoup de fautes. Dans cette complication de matieres, qui different entr'elles de principes, il est facile de prendre le change. Un Historien qui embrasse l'universalité des Sciences, pour bien fournir sa tâche, devroit être un homme universel. Et comme je ne suis pas assez vain pour dissimuler la foiblesse de mon génie, je demande la même indulgence dont j'ai ressenti les effets.

De simples Essais *dispensent de pousser un discours préliminaire : car il y auroit de la folie d'être long avant que de commencer une Histoire, & d'être court dans l'Histoire même.* *

* Stultum etenim est ante Historiam effluere, In ipsa autem Historia succingi. *Macohab, lib. II. Proëm.*

Digitized by Google

DISSERTATION

SUR

LA LITTÉRATURE

POUR

SERVIR D'INTRODUCTION

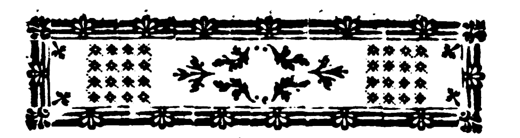
A L'HISTOIRE DES BELLES LETTRES.

...... *Ingenuas didicisse fideliter artes*
Emollit mores, nec sinit esse feros. Ovid.

Digitized by Google

DISSERTATION

Digitized by Google



DISSERTATION
SUR
LA LITTÉRATURE

LA République des Lettres n'eſt ni renfermée dans un pays limité, ni reſſerrée dans le court eſpace de quelques ſiecles ; elle étend ſa domination ſur tous les Peuples policés ; elle étend ſa durée dans la ſuite de tous les âges, & née avec les Lettres, elle ne ſauroit finir que par l'entier anéantiſſement des Lettres.

Dans cette République ce n'eſt ni la naiſſance, ni les richeſſes, ni les dignités les plus éminentes qui reglent

les rangs : c'eſt le mérite & le favoir qui diſpoſent ſouverainement des places. Les divers talents ſont les tréſors de cet État : & de ces divers talents émanent différents ouvrages, qui ont tous la beauté pour objet, & pour but l'utilité publique & le bien de la ſociété.

La beauté eſt la même dans ces ouvrages de l'eſprit & dans ceux de la nature ; & cette beauté conſiſte dans un juſte rapport que les parties d'un tout ont entr'elles, & avec leur tout. L'idée de ce rapport vient du Créateur, qui l'a profondément gravée dans le fond de notre être, & a mis en nous un goût pour la proportion, qui devroit nous faire connoître qu'en tout nous ſommes nés pour l'ordre (a). C'eſt par cette idée intérieure du beau que nous jugeons des ouvrages des hommes ; & ces ouvrages nous plaiſent ou nous

(a) *S. Auguſtin. lib. de Ordine, cap. 2. n. 34.*

déplaisent, selon qu'ils sont plus ou moins conformes à ce modele, sans que nous puissions toujours marquer précisément ce que nous y trouvons de beau ou de défectueux. Ne cherchons donc la cause de nos jugements que dans ce sentiment que nous apportons en naissant, dans ce goût qui nous fait desirer & connoître le beau. Ce goût est commun à tous les hommes; il ne manque pas même à ceux qui n'ont point de Lettres, s'ils ne sont tout-à-fait stupides: il est, à la vérité, bien confus: mais l'étude le développe, le fortifie, & le perfectionne. De cette notion générale de la beauté, venons à celle qui est propre à chaque partie de la Littérature, à l'Eloquence, à la Poésie, & à l'Histoire.

N'en doutons nullement. Il y a une beauté réelle dans l'Eloquence; ses différentes especes aboutissent à l'unité; & tous ceux qui ont excel-

Digitized by Google

lé dans cet art sont arrivés au même but par diverses routes également belles, & ont remporté le même prix.

Qu'y a-t-il en effet dans l'Eloquence de plus digne d'admiration que l'étonnante variété des caracteres qui distinguent les Orateurs (1), l'un est serré & concis, l'autre nombreux & étendu? Celui-là est grave: celui-ci est véhément. L'un tonne, foudroie & renverse tout: l'autre par une riche abondance répand dans les esprits comme une rosée agréable; mais malgré cette diversité, tous ces Orateurs s'accordent dans le même goût du beau.

Ce goût du beau est inséparable du goût du vrai, & ce dernier donne une nouvelle preuve de la beauté de

(1) Ciceron, dans le Livre intitulé *Brutus*, décrit le génie sur le même sujet de plus de trois cents Orateurs, & néanmoins chacun en particulier a une maniere de s'exprimer qui le distingue de tous les autres.

Digitized by Google

l'Eloquence. En effet, si la beauté consiste dans un juste rapport, dans une exacte convenance, il s'ensuit que le langage ne devant avoir pour fin que de faire passer dans l'esprit des autres, non des idées fausses, mais des idées vraies & des sentiments raisonnables, la convenance du discours avec sa destination doit constituer la beauté du discours (b).

Rien n'est beau que le vrai, & si les hommes étoient exempts de préjugés & de passions, il suffiroit de leur proposer la vérité pour la leur faire recevoir; mais comme ils déferent bien moins à la raison qu'à leurs préjugés, l'Orateur, tout Ecrivain même, doit orner son discours d'une maniere conforme au mérite de ce qu'il veut embellir. Ainsi il aura un style pur, fidele

[b] M. de Crousaz, Traité du Beau, chap. I I.

Digitized by Google

observateur des regles de la Grammaire, & attentif à rejeter ce qui ne sera pas autorisé par l'usage. Sa diction sera si claire, qu'il seroit impossible de ne pas l'entendre. Il donnera, à ce qu'il aura à traiter une forme majestueuse sans enflure, ou agréable sans contrainte. Car l'ornement répandu dans tout le discours est le corps de l'Eloquence, & sert à lui donner un air doux, noble, poli; à la remplir d'une pompe, qui lui attire l'admiration, à la rendre capable de toucher les cœurs, d'exciter les passions, ou de les calmer. L'Orateur enfin usera de discernement, & aura les égards qu'il doit avoir soit pour les choses, soit pour les personnes. Ces égards sont indispensables dans les bons mots dont il se sert quelquefois pour éveiller l'esprit, ou pour émousser la vivacité d'une raillerie piquante; & il faut avouer que c'est un assaisonnement qui plait

Digitized by Google

quand il n'y entre point de fadeur.

A ce portrait ajoutons les traits que donne aux anciens Orateurs un Magiſtrat (c) dont l'éloquence fit honneur à ſon ſiecle. On voit, dit-il, dans leurs diſcours des penſées pleines de ſens, qui ont le ſuc & en même-temps la vigueur de la Philoſophie, ſous l'air néanmoins & avec la couleur des penſées qu'on puiſe dans le ſens commun, beaucoup de diſcernement dans le choix des mots, beaucoup d'art dans leur arrangement, une juſte modération, & une attention ſcrupuleuſe à garder toutes les bienſéances.

Un Orateur ſi accompli n'eſt pas ſeulement propre au Barreau; ce ſeroit lui donner des bornes trop étroites; on s'en doit former une plus

(c) M. Du Vair, Traité de l'Eloquence françoiſe.

haute idée. L'Eloquence embrasse toutes sortes de sujets ; elle donne entrée aux cabinets des Princes, elle brille dans les assemblées ; aussi admirable dans Nestor, dont les discours étoient, selon Homere, plus doux que le miel, que dans Démosthene, dont la force & la véhémence entraînoient les esprits, & triomphoient de ses rivaux. Mais cette universalité de matieres, vrai domaine de l'Eloquence, & qu'on ne sauroit refuser sans injustice aux Orateurs d'Athênes & de Rome, les modernes qui ne parlent ni greç ni latin, peuvent-ils se l'approprier ? Pour résoudre cette question, distinguons ces modernes. Comme l'élocution fait proprement l'Orateur, la langue qu'il parle doit se prêter à toutes sortes de styles ; & c'est ce qu'on ne sauroit dire de toutes les langues ; l'italienne molle & doucereuse, est incapable de s'élever à

Digitized by Google

la haute éloquence : l'espagnole pompeuse & emphatique, ne sauroit descendre aux sujets qui exigent la douceur & la délicatesse. Notre langue tout ensemble douce & forte, simple & majestueuse, peut par sa pureté, sa clarté, sa richesse & son énergie suffire à tout ce que la beauté de l'Eloquence peut demander.

La Poésie est une éloquence plus sublime. Ce qui l'éleve au-dessus de l'Eloquence, c'est la noblesse des pensées & la hardiesse des expressions ; c'est un tour plus fleuri, plus vif, plus animé, plus propre à peindre que le discours oratoire. Enfin la Poésie, si on l'en croit elle-même, est le langage des Dieux, la dispensatrice de la gloire & de l'immortalité, la mere des Loix & de la Philosophie. Mais sans nous arrêter aux fables, cherchons les sources de la beauté de cet Art. Sera-ce dans la rime seule que nous la trou-

Digitized by Google

verons, ou dans la seule observation des regles ? Si cela est la *Pucelle* est un Poëme parfait : Jamais on n'accusa Chapelain d'avoir violé ces regles, ou d'avoir mal rimé ses vers : cependant le Public lui a refusé constamment le titre de bon Poëte. Convenons néanmoins que la rime donne un plaisir réel, & que nous devons à la gêne qu'elle impose au Poëte une partie de ces traits neufs, qui nous ravissent en admiration : mais accordons en même-temps une supériorité de beauté à une harmonie, à un arrangement des paroles, qui se varie par la différence des idées que l'oreille doit porter à l'esprit, harmonie qui produit une émotion agréable en lisant nos grands Poëtes.

L'entousiasme surtout est de l'essence de la Poésie, & contribue à sa beauté, non cette fureur divine dont les anciens ont feint que les

Digitized by Google

Poëtes étoient épris, mais un feu, effet naturel des passions qui s'allume dans l'esprit, enflamme l'imagination & fait qu'on s'éleve au-dessus de soi-même.

L'entousiasme fait sur le Poëte lyrique différentes impressions d'où naissent des effets différents. Tantôt c'est un Cygne, qui par un effort impétueux prend son vol jusques aux nues ; c'est un torrent, qui grossi par l'abondance de ses eaux, renverse tout ce qui s'oppose à la rapidité de son cours. Tantôt c'est un ruisseau tranquille, qui coule sur un sable d'or avec un doux murmure ; c'est une Abeille, qui compose son nectar de ce que les fleurs ont de plus gracieux (d). De-là ces heureux écarts, qui transportent le Poëte dans des lieux enchantés ; ce désordre apparent, cette hardiesse des pensées, cette

(d) M. l'Abbé Fraguier sur Pindare.

force des expressions, cette adresse des transitions, ces descriptions quelquefois nobles & riches, quelquefois simples & pleines d'agréments ; ces images naïves, ces comparaisons également justes & vives. Horace dans ses Odes paroît avoir réuni tous ces caracteres, délicat & sublime, tendre & véhément, selon la diversité des sujets, mais toujours sage, judicieux & sincere.

La beauté de la Poésie se voit à découvert dans les Poëmes épique & Dramatique ; tout y aboutit à l'unité ; on y remarque une action principale à laquelle toutes les autres se rapportent ; & cette action est dans l'Epopée une action héroïque ornée par des épisodes qui la rendent agréable. C'est dans l'heureux choix de cette action que paroît la beauté du Poëme & le discernement du Poëte ; & si Virgile est en quel-

que chose supérieur à Homere, c'est sûrement dans le sujet de l'Enéïde ; car que pouvoit son auteur proposer à Auguste de plus grand que la fondation du plus grand Empire qui ait jamais été.

L'action du Drame plus bornée que celle de l'Epopée, outre l'unité commune à ces deux Poëmes, exige encore les unités de lieu & de temps si scrupuleusement observées par les anciens, qui brillent dans l'Oedipe de Sophocle, & qui ont attiré à ce Poëte l'applaudissement de tous les siecles. L'élévation des pensées, la noblesse des sentiments, la force des expressions sont les qualités essentielles de la tragédie ; on admire dans Eschyle la sublimité du style, dans Sophocle la grandeur des idées ; on aime dans Euripide l'air tendre & touchant. La Comédie, au contraire, plait par une raillerie douce, fine, déli-

Digitized by Google

cate, spirituelle, qui respecte la vertu, & ne s'écarte jamais de la probité; par une composition châtiée, par une naïve peinture des mœurs & par une telle attention à cacher son art, que l'art soit pris pour la nature.

Différents Poëmes nous montrent la beauté sous différentes formes. Il en est du Poëme Pastoral, dit le bel esprit que j'ai déjà cité (e), comme d'un paysage que l'on ne peindroit pas d'après un lieu particulier, mais dont on voudroit faire résulter toute la beauté de l'assemblage de divers morceaux réunis sous un seul point de vue. C'est la nature ennoblie, dégagée de la rusticité du village, mais toute simple & toute nue, qui nous fait voir en grand dans l'Eglogue la vie & les mœurs des Bergers, & qui dans l'Idille

(e) M. Fraguier, Dissertation sur l'Eglogue.

Digitized by Google

ne nous présente le plus souvent que de petites peintures, &, pour ainsi dire, des jeux enfantins. Il est vrai que la Poésie bucolique, en s'éloignant de son origine est devenue allégorique & figurée, toujours noble, quelquefois sublime sous les voiles champêtres qui l'enveloppent.

Si l'Eglogue est naturellement gaie & enjouée, l'Elégie d'un caractere bien opposé, & d'un ton plus haut, s'abandonne aux plaintes, aux gémissements & aux larmes. Elle embrasse néanmoins assez souvent des sujets plus agréables, en retenant toujours les pensées naturelles, les sentiments tendres & délicats, les expressions simples & faciles.

La Satyre d'un style vif, plaisant, & varié, sans élévation & sans ornement, est destinée à corriger agréablement les hommes de leurs défauts, de leurs erreurs & de leurs sotises.

L'Apologue dont le but est de nous instruire par l'organe des bêtes, aime la naïveté, la simplicité & la brièveté. Ces qualités brillent dans les fables de Phedre, mais elles ne nous autorisent pas à blâmer la riche abondance & les ornements exquis dont la Fontaine & quelques autres ont embelli les fictions d'Esope. Eh! peut-on nier qu'un heureux assemblage de circonstances bien choisies ne mette devant les yeux la narration du fabuliste, & par une douce illusion ne la change, pour ainsi dire, en action?

Le même goût de simplicité & de brièveté, qui, chez les anciens faisoient l'agrément de l'Apologue, constitua chez les Grecs la beauté de l'Epigramme. Mais chez les Romains ce petit Poëme, en conservant quelquefois la brièveté, substitua à cet air simple & ingénu des traits brillants, vifs

Digitized by Google

& spirituels, & voulut toujours finir par une pointe ingénieuse. C'est sous cette forme que l'Epigramme est venue jusques à nous ; & quoiqu'une sévere critique voulût chasser la *pointe* d'un poste qu'elle occupe depuis plusieurs siecles, convenons qu'elle fait un bel effet quand elle rejette le faux, & qu'elle ne consiste ni en équivoque, ni en jeu de mots.

L'Histoire cede à la Poésie les grands ornements, se contentant d'une beauté très-réelle dans la matiere qu'elle traite, & dans la maniere de la traiter. L'Histoire que Ciceron (f) nomme le témoin des temps, la vie des choses passées, la Messagere de l'antiquité, peint les faits importants & dignes de mémoire ; & elle les expose à toute la terre, & à tous les siecles. Un emploi si

(f) *De Oratore, lib.* 2. n. 36.

Digitized by Google

grand & si auguste donne à celui qui en est revêtu de l'autorité pour élever la voix, & il lui impose la nécessité indispensable de ne prendre pour regle que l'exacte vérité.

La vérité, pour être bien reçue, a besoin d'une grande noblesse de style, d'une expression haute, mais modeste; d'un discours sage & circonspect; d'une attention continuelle à se prémunir contre la chaleur de son imagination & la vivacité de son esprit. De plus, la vérité étant la regle de ce que l'Histoire doit penser, la pureté, la clarté, la simplicité, sont la regle de ce que l'Histoire doit dire. J'entends par pureté de style, la propriété des mots; par sa clarté, l'arrangement naturel des phrases; & par sa simplicité, celle qui se trouve dans le dessein & dans l'ordonnance du dessein.

Digitized by Google

Si la beauté consiste dans la proportion, ainsi qu'il a été dit au commencement de ce discours, les Arts ont une vraie beauté. La Musique, par exemple, est une harmonie, & cette harmonie est le rapport ou la convenance de sons différents de plusieurs parties. Personne n'ignore que la proportion est l'objet de l'Architecture, & que cette proportion est le rapport que tout l'ouvrage a avec ses parties, & celui qu'elles ont séparément à l'idée du tout suivant la mesure d'une certaine partie ; de telle sorte que, selon Vitruve, dans les bâtiments parfaits un membre particulier fait juger de la grandeur de tout l'ouvrage : que le diamêtre d'une colonne, ou la longueur d'un triglyphe détermine la grandeur d'un temple. Il est évident que ce qui vient d'être dit se doit appliquer à la Peinture, à la Sculpture, & au dessein, pere de ces beaux Arts.

Digitized by Google

Toutes les parties de la Littérature n'ont pas ſeulement une vraie beauté : elles ont encore une utilité ſenſible. N'eſt-ce pas l'Eloquence qui a jeté les premiers fondements de la ſociété civile ? Ne doit-on pas à la force de la parole le bienfait ineſtimable d'avoir banni du monde la barbarie & d'avoir adouci l'humeur ſauvage de nos premiers peres ? Sans l'Eloquence les villes auroient-elles jamais pu être ni bâties ni peuplées ? Des hommes féroces, errants dans les bois, ſe ſeroient-ils aviſés de ſe réunir, de former une douce ſociété, de ſe donner la main pour s'aider mutuellement, s'ils n'y euſſent été portés & comme entraînés par les charmes du diſcours ? De cette aimable union on vit naître les loix & les coutumes ; les eſprits ſe cultiverent peu à peu ; ils devinrent plus traitables & plus ſoumis à la droite raiſon : temps heureux que les Poëtes ont célébré ſous le nom

Digitized by Google

d'âge d'or, mais dont la durée fut bien courte ! Un torrent de maux inonda bientôt toute la terre : l'intérêt commun avoit uni les hommes, l'intérêt particulier les divisa, & cette peste fatale se perpétua d'âge en âge. Alors on vit l'Eloquence venir au secours du foible opprimé, vanger l'innocence persécutée, conserver aux uns leurs dignités, ou leurs biens, tirer les autres d'entre les bras de la mort, repousser la calomnie, & la faire tomber dans le piege qu'elle avoit dressé, retenir les méchants par la crainte, protéger les bons, & les défendre contre les attaques de leurs ennemis.

En effet, l'Eloquence n'a pour fin légitime que de porter les hommes à la vertu, & de les détourner du vice, de louer les gens de bien, & d'accuser les coupables. C'est ce que se doit proposer tout Orateur. Le desir de s'élever, d'acquérir ou de la réputation ou des

Digitized by Google

richesses, de se concilier la faveur des grands, est un motif trop honteux pour être écouté. Ce seroit avilir un art si noble, ce seroit se dégrader soi-même. Il ne faut parler que pour instruire. Si on loue un héros, qu'on n'ait dessein que d'exciter les autres à imiter ses vertus. Un Orateur s'il veut paroître digne de ce beau nom, ne réglera sa conduite que sur des maximes de droiture, de probité & d'honneur; il ne suivra que de bons modeles; il ne prêtera jamais l'oreille au vil intérêt; il se refusera la vengeance, la basse jalousie, l'esprit de parti. Il se proposera l'exemple de ces grands hommes, qui n'ont pas passé leur vie à l'acquisition des connoissances honnêtes, qu'en vue du bien public, & des avantages de la société. Comme eux il tâchera d'y contribuer en donnant par ses soins & par ses lumieres, à la Patrie de bons Citoyens, à l'État des Ministres vigi-

Digitized by Google

lants & fideles, à la Magistrature des Officiers integres & éclairés; & en inspirant aux peuples de l'estime pour les actions vertueuses, & de la haine pour le déréglement des mœurs.

La Poésie semble n'avoir pour but que de plaire : mais elle ne veut plaire que pour instruire ; & elle a soin d'égayer ses instructions, & de les rendre aimables par de riantes images dont elle fait les revêtir.

Le Poëme épique se propose de former les mœurs en déguisant ses leçons sous l'allégorie d'une action générale des plus grands personnages. C'est ainsi qu'Homere eut l'adresse de cacher sous l'écorce de ses fictions les plus importantes vérités de la Morale. Lui seul a formé le plus célebre des Philosophes; étant certain que Platon & Homere se ressemblent parfaitement par le fond de la doctrine, & par la ma-

Digitized by Google

niere de l'enseigner. Mais, dira-t-on, le Philosophe s'est déclaré ennemi du Poëte en condamnant la Poésie. Plusieurs l'ont cru : cette opinion paroît même être assez généralement reçue ; mais, selon un savant (g) à qui Platon étoit bien connu, ce Philosophe n'a prétendu chasser de sa République que les Poëtes licentieux propres à gâter la jeunesse.

Cette morale ingénieuse qui brille dans l'Epopée, regne dans tous les ouvrages de Poésie, suivant leur premiere origine. La tragédie tend à inspirer de l'horreur pour le crime, & du respect pour la vertu. La comédie & la satyre ont dessein de faire la guerre aux vices en les tournant en ridicule. L'Elégie verse des pleurs sur le tombeau des personnes de mérite pour rappeller le souvenir de leurs actions

(g) M. l'Abbé Fleury.

Digitized by Google

vertueuſes. L'Églogue ne chante les plaiſirs de la vie champêtre, que pour nous faire aimer & eſtimer une vie ſimple & innocente. Par malheur une fin ſi louable ſe fait rarement ſentir dans ces Poëmes: mais alors prenez-vous-en au Poëte, non à la poéſie.

De tous les genres de poéſie il n'en eſt aucun qui ait une deſtination plus auguſte que le Poëme lyrique. Dans les premiers temps, l'Ode n'eut pour partage que la louange de l'Être ſuprême: conſacrée à la Religion, elle ne célébra que la gloire du Très-Haut: venant enſuite à dégénérer de ſon ancienne nobleſſe, retenant néanmoins quelque choſe de ſon origine, l'Ode chanta les fauſſes Divinités, les exploits des Héros, & les victoires remportées aux différents jeux de la Grece. Par-là elle portoit à l'émulation: mais elle ſe rendit plus utile en enſeignant la morale qu'elle mit en ſentiments, en actions & ſous

des images brillantes. Ainsi Horace n'exhorte pas les Romains à honorer les Dieux : mais il dit qu'il frémit de voyager avec un impie. Ainsi ce n'est pas ce Poëte qui excite à la vertu, il donne à la vertu des aîles ; il lui fait fendre les airs & élever l'homme dans l'Olympe (h).

L'Apologue ne prend pas un si grand vol : mais il est plus particuliérement destiné à l'instruction. Tout parle dans ce Poëme : animaux, arbres, plantes, êtres moraux & allégoriques. Une morale nue donneroit de l'ennui, la fiction fait passer le précepte avec elle, & tous les habits du mensonge nous offre la vérité ; & elle le fait avec d'autant plus de succès, que ce qui nous est présenté sous le voile d'une allégorie nous touche plus que s'il nous étoit montré à découvert, & exprimé par des termes ordinaires. Personne n'i-

(h) M. Roy dans son Recueil de Poésie.

Digitized by Google

gnore la fable des Loups, & l'effet qu'elle eut sur l'esprit des Athéniens quand elle leur fut proposée par Démosthene. On seroit bien étranger dans la République des Lettres, si l'on ne savoit pas l'Apologue du Lion amoureux, dont Eumene se servit si utilement, & de quel usage fut à Menenius Agrippa la fable qu'il conta au peuple pour appaiser la sédition.

L'utilité de l'Epigramme est assez connue : son emploi est d'immortaliser les grands hommes, & de conserver à la postérité le souvenir de leurs belles actions ; elle trouve sa place dans les monuments publics, sur les tombeaux, sur les piédestaux des statues.

Les autres petites Poésies, comme le Sonnet, le Rondeau, le Madrigal, &c. ne manquent pas d'agrément & peuvent servir à délasser l'esprit d'une étude

Digitized by Google

sérieuse, ou d'une occupation importante.

Le Roman amuse, l'Histoire instruit ; l'un n'emploie que le mensonge, l'autre ne s'attache qu'à la vérité ; celui-là par la fausse beauté de ses récits n'est bon qu'à corrompre les mœurs (1), celle-ci n'embellit sa narration que pour donner d'utiles leçons aux personnes de tout état & de toute condition. L'Histoire fait connoître les hommes ; elle apprend à juger sainement de leurs actions ; elle dévoile les motifs, les passions, causes des grands événements, les secrets ressorts que ces passions font jouer. L'Histoire fait, en quelque façon,

(1) Je ne mets pas au rang des Romans les ouvrages de fiction qui sont utiles, tels que Sethos, les Voyages de Cyrus & Télémaque, qu'on peut regarder comme un Poëme épique en prose.

Digitized by Google

la destinée des Princes, elle éternise leur mémoire, & fait passer leur réputation dans la postérité la plus reculée. L'Histoire enfin peut compter parmi ses nourrissons de fameux Orateurs & de célebres Capitaines. Thucidide forma Démosthene ; Scipion & Lœlius puiserent dans Xenophon les regles de l'Art Militaire. . . .

La beauté de la Littérature & son utilité ne doivent pas produire en nous une connoissance stérile, & s'arrêter à l'admiration : elles doivent plutôt exciter à la culture des beaux Arts. C'est là le but de la protection que d'illustres Mécenes donnent à des compagnies savantes ; & le zele avec lequel les Académies s'efforcent de répondre aux vœux de leurs fondateurs, donne lieu d'espérer que les Belles Lettres, loin de s'affoiblir, prendront tous les jours

Digitized by Google

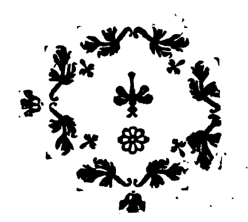
de nouvelles forces ; qu'on verra d'âge en âge des Racan, des Patru & des Racine, & que la Littérature sera de plus en plus florissante.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES
DU PREMIER TOME.

Digitized by Google

Fin de la Table.



ESSAIS

Digitized by Google



ESSAIS SUR L'HISTOIRE DES BELLES LETTRES, DES SCIENCES ET DES ARTS.

GRAMMAIRE, LANGUES.



LA connoiſſance des Langues ouvre l'entrée aux Sciences. Les Orientaux inventeurs des Arts ſe contentoient de bien parler leur langue maternelle, ſans ſe

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

mettre en peine d'apprendre celles des étrangers. Les anciens Egyptiens dans les bons temps n'avoient nulle ambition de s'étendre au dehors, ils trouvoient dans un pays très-fertile de quoi satisfaire à tous leurs besoins: & constants dans leurs maximes, ils évitoient avec soin d'introduire chez eux le langage & les mœurs de leurs voisins, qu'ils regardoient comme barbares, & qui en effet étoient moins polis.

J'en excepte les Hébreux, qui à une noble simplicité joignoient une grande politesse: mais c'étoit un peuple séparé par état de tous les autres peuples, qui avoit de l'horreur pour les coutumes des Gentils, & qui méprisoit leurs études, où tout ne respiroit que l'Idolâtrie. Le seul livre que Dieu leur avoit mis entre les mains, leur tenoit lieu de tous les autres livres, & renfermoit tout ce qu'ils devoient savoir. La langue en laquelle ce livre est écrit, est entiérement conforme au caractere de ce Peuple: elle est simple dans ses mots, tous dérivés de peu de racines, sans aucune composition: elle est riche, claire & solide dans ses expressions, qui donnent des idées distinctes, & forment des images sensibles; & ce qui me paroît bien remarquable,

Langue Hébraïque.

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES.

cette langue n'a point changé depuis Moyse jusques à la captivité de Babylone (a): alors, je veux dire, pendant les soixante & dix ans que la captivité dura, l'Hébreu cessa d'être la langue commune des Juifs, qui lui substituerent la Syriaque ou Chaldaïque. Depuis leur retour il n'y eut plus que les Savants qui entendissent l'Hébreu, encore abandonnerent-ils les anciennes Lettres Hébraïques, qu'ont gardé les Samaritains, pour prendre celles des Chaldéens, que nous appellons improprement Hébraïques.

Syriaque, ou Chaldaïque.

Les Chrétiens conserverent le corps entier de l'Ecriture, qu'ils lisoient en langue vulgaire, même dans l'Office public: car toutes les lectures se faisoient en Grec dans tout l'Orient, & en Latin dans tout l'Occident. On peut néanmoins en excepter la haute Syrie où l'on se servoit de la langue Syriaque, & la Thébaïde où l'on ne parloit que l'Egyptienne (b). Dans ces premiers temps les fideles s'éloignoient également des Payens & des Juifs; ainsi ils n'avoient garde d'étudier l'Hébreu, qu'ils laissoient aux

(a) Fleury, Mœurs des Israël. art. 15.
(b) Fleury, Mœurs des Chrétiens, art. 30.

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

Rabins; cependant la Providence suscitoit quelquefois des Docteurs, qui s'appliquoient à l'étude de la langue sainte pour l'utilité générale de l'Eglise.

Au commencement du troisieme siecle, le laborieux Origene entreprit des travaux immenses pour expliquer l'Ecriture, & pour en faciliter l'intelligence, en conférant les différentes versions avec le texte original; & sur la fin du quatrieme, S. Jerôme fit sur l'Hébreu cette traduction si célebre, connue aujourd'hui sous le nom de Vulgate.

Traduction de la Bible appellée la Vulgate.

La ruine de l'Empire Romain, & les dévastations des Peuples du Nord arrêterent les progrès que la langue hébraïque alloit faire en Occident; l'ignorance jeta depuis à cet égard de si profondes racines, qu'il n'y a que deux cents ans qu'on s'est remis à cette étude. On trouve dans le treizieme siecle quelque peu de gens de lettres qui savoient l'Hébreu, comme les deux qui furent employés à Paris à la traduction des extraits du Thalmut en 1248; &, selon Mathieu Paris, Robert d'Arondel en Angleterre, qui fit plusieurs versions fideles en latin, & mourut en 1246.

Pour faciliter la conversion des Infi-

Digitized by Google

deles, le Concile de Vienne établit en 1312. l'étude des langues orientales, & il ordonna qu'à Rome, à Paris, à Oxford, & à Salamanque on établiroit des Maîtres pour enseigner l'Hébreu, l'Arabe & le Chaldéen.

GRAMMAIRE, LANGUES

Dans le quinzieme siecle, le Mantouan & Pic de la Mirande cultiverent en Italie la langue hébraïque : l'un la croyoit nécessaire à l'intelligence des livres sacrés; l'autre s'y appliqua par le seul desir de savoir (c). Vers le même temps, le Pogge & Janotti-Manotti, Florentins, s'adonnerent à cette étude, & y firent quelque progrès (d). En Allemagne Jean Reuchlm, qui avoit appris les prémiers éléments de l'Hébreu de Jean Wessel, de Groningue, se rendit très-habile dans cette langue, & la réduisit en Art. Forster fut Professeur en Hébreu à Wittemberg, Pellican à Zurich, Néandre à Isfeld, &c. Mais celui qui s'acquit le plus de réputation fut Sebastien Munster, que l'on appella l'Esdras Allemand, à cause de sa belle version de la Bible.

(c) *Boiss. Fl. Viror. Doctr. Præstan. tom. 2.*
(d) M. Recanati, vie du Pogge.
M. Muratori, tome 20. de la Collect. des Historiens d'Italie.

Digitized by Google

GRAMMAIRE. LANGUES

Dans le même temps, on cultivoit l'Hébreu en France avec la même ardeur, & le même ſuccès.

Le ROI FRANÇOIS I. cet illuſtre reſtaurateur des ſciences, établit en 1529. des Profeſſeurs à Paris pour y enſeigner les langues. Vatable, Bertin, Genebrard, & pluſieurs autres s'y diſtinguerent, & formerent d'excellents éleves. De l'Ecole de Vatable on vit ſortir Salignac, Cevalier, Mercier; & Raphelengius, diſciple du dernier, donna aux Flamands du goût pour la langue hébraïque, dans laquelle André Maes, ce ſavant critique, ſe rendit très-recommandable.

L'humeur des Eſpagnols les portoit naturellement à une étude, qui demande beaucoup d'aſſiduité & de patience: auſſi y firent-ils d'aſſez grands progrès; je n'en citerai que deux exemples: celui du Cardinal Ximenes, Editeur de la Bible Polîglotte d'Alcala, & celui d'Arrias Montanus, qui par l'ordre de Philippe II. travailla à l'édition de la Bible de Complute.

On n'apprend bien les langues mortes que par principes; les Rabins (e)

(e) Kimhi, Elie Levite, &c.

Digitized by Google

avoient réduit en Art celle des Livres Saints; ils l'enseignoient par regles. Environ mille ans après que la langue hébraïque avoit cessé d'être une langue vulgaire, certains critiques sortis de l'école de Tybériade, & que nous appellons Massoretes, inventerent les points-voyelles; ces Grammairiens d'une suffisance très-médiocre croyoient fixer par-là la prononciation du texte hébreu; quoique probablement ils dussent alors ignorer quelle étoit l'ancienne & la véritable prononciation de ce texte. Dans le renouvellement des Belles Lettres les Savants adopterent l'usage des points-voyelles qui se trouvoient établis depuis long-temps, & ne laisserent pourtant pas de faire à l'envi des méthodes abregées, pour faciliter une étude qui n'est pas sans épines; de-là cette foule de Grammaires que composerent la plupart de ceux que nous venons de nommer, & qui furent bientôt suivies des Grammaires de Buxtorff, d'Erpenius, de Keckerman, plus exactes que les premieres.

GRAMMAIRE, LANGUES

Points-voyelles aux lettres Hébraïques.

A mesure qu'on avançoit dans un pays auparavant inconnu, on ne pouvoit manquer d'y faire de nouvelles découvertes. Pour ne parler que de nos Fran-

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

çois, Samuel Bochart, vers le milieu du dernier ſiecle, étonna le monde ſavant par les recherches curieuſes, & par la profonde érudition qu'on admira dans ſon Phaleg & Canaan: long-temps après, le Pere Thomaſſin fit ſon Gloſſaire univerſel, où il donna de grandes preuves de ſon habileté dans les langues orientales; il les fait toutes ſortir de l'Hébreu comme de leur commune ſource: auſſi ont-elles preſque le même génie; le Chaldaïque approche fort de l'Hébreu, & c'eſt en cette langue que ſont écrites les Paraphraſes que les Juifs impriment avec leurs Bibles, & leurs Commentaires ſur les Livres de l'Ecriture.

La premiere Grammaire qui ait paru pour le langage Chaldéen, eſt celle de Munſter. Un des plus célebres Profeſſeurs en Syriaque a été M. d'Herbelot, Auteur de la Bibliotheque orientale. Il avoit compoſé ce Livre en Arabe; mais il le fit enſuite en François pour le rendre plus utile.

La langue hébraïque d'un accès fort difficile n'eſt le partage que d'un petit nombre de ſavants; on ne peut lui donner des diſciples qu'en retranchant les

Digitized by Google

épines qui l'embarrassent, & ces épines sont les points-voyelles; ces sortes d'accents, ou d'esprits, sont inutiles, maintenant qu'il ne s'agit plus de parler Hébreu, mais de le lire, & de l'entendre; & toute la difficulté se réduit à savoir si cette langue admet des voyelles, ou si les points des Massorettes ont été inventés pour suppléer à leur défaut.

GRAMMAIRE, LANGUES

M. Masclef, Chanoine d'Amiens, a pris le premier parti, & dès l'année 1717, il a donné une Méthode toute nouvelle, & très-commode. Avant M. Masclef, Gilbert Genebrard, né à Riom en Auvergne, avoit donné une introduction pour lire l'Hébreu & les langues orientales sans points. Il mourut en 1597. Le Pere Guarin, Benedictin, s'est déclaré pour les points-voyelles; mais malgré les soins de ce zélé défenseur, la plupart des Hébraïsans secouent aujourd'hui un joug fâcheux, qui ne feroit que les retarder dans l'étude des Livres Sacrés.

On ne se sert presque plus des points-voyelles.

La plupart des savants conviennent que les Lettres Syriennes, ou, Phéniciennes sont les mêmes que les Hébraïques (f), parce que les Hébreux, qui

(f) Les Samaritaines.

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

ne faisoient qu'un petit Peuple, étoient compris sous le nom général des Syriens (g). De plus, les Phéniciens parloient le même langage que les Cananéens & les Israëlites, & les Cartaginois le même que les Phéniciens, ou les Tyriens, c'est-à-dire, la langue hébraïque, ou une langue qui en étoit dérivée. Le *Pœnulus* de Plaute nous offre une scene en langue Punique, qui a mis à la torture les Interprêtes de ce Poëte.

Arménienne.

La langue arménienne aussi ancienne que la Syrienne, emprunta d'abord les caracteres des Syriens, puis ceux des Perses, & des Grecs; & elle ne commença à avoir des caracteres propres, qu'au quatrieme siecle, lorsque l'Arménie embrassa la Foi Chrétienne: & ces nouveaux caracteres doivent leur origine, non à S. Chrysostome, comme l'ont cru quelques auteurs, mais à Mesrobes, Traducteur de la Bible en la langue des Arméniens, & avec leurs caracteres (h). Il n'y a eu que peu de savants qui aient étudié cette langue, & ces savants sont

(g) Dissertations de M. l'Abbé Renaudot, dans le second tome de l'Histoire de l'Académie des Belles Lettres.

(h) Moyse de Chorene dans son Histoire d'Arménie.

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

tous renfermés dans notre ſiecle : les principaux ſont M. de la Croze, Bibliothécaire du Roi de Pruſſe, & Auteur d'une verſion latine de deux Epîtres Arméniennes des Corinthiens à S. Paul, & de Saint Paul aux Corinthiens : M. Schroëder, Profeſſeur des langues orientales, à Marbourg, qui publia à Amſterdam en 1711 le tréſor de la langue arménienne ; Jacques Villot, dont le Dictionnaire latin & arménien fut imprimé à Rome en 1714. MM. Wiſthon, qui ont traduit en latin & publié à Londres en 1736 l'Hiſtoire & l'Abregé de Géographie de Moyſe de Chorene ; & M. Villefroi, qui a mis au jour une Notice des manuſcrits arméniens de la Bibliotheque du Roi, choiſis par M. Sevin & apportés de Conſtantinople en 1730. Le Pere Paul Piromalli, Dominicain, a fait deux Dictionnaires, l'un en Latin & en Perſan, l'autre en Arménien & en Latin, auquel il a joint une Grammaire Arménienne. (*Touron Hommes Illuſtres*).

L'Hiſtoire des temps fabuleux nous apprend que Cadmus, fils d'Agenor Roi de Phénicie, apporta en Grece l'invention de l'écriture environ 160 ans avant

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES.

la priſe de Troye. Cet alphabet, Phénicien d'origine, réduit alors à ſeize lettres, fut dans la ſuite augmenté de huit lettres, de quatre par Palamede, & de quatre par Simonide. Il eſt aiſé de juger que Cadmus introduiſit dans le même pays la Langue Phénicienne, laquelle venant à ſe mêler avec celle que parloient les deſcendants d'Hellen, forma enfin la langue greque. C'eſt à peu près de cette maniere que l'on vit naître dans la ſuite du temps les différentes Dialectes.

Greque.

Pluſieurs troupes de Grecs cherchant de nouvelles demeures, les Ioniens & les Eoliens paſſerent en Aſie, & s'établirent dans les deux contrées qui de leurs noms furent depuis appellées Ionie & Eolie (i); le langage de leurs deſcendants prit aiſément une teinture de celui des anciens Aſiatiques; & de là la Dialecte Ionienne, en laquelle ont écrit Hippocrate & Hérodote, & la Dialecte Eolique, qui a été ſuivie par Sapho & Alcée. La Dorique me paroît plus ancienne : elle vient ſans doute des enfants de Dorus ſecond fils d'Hellen. Cette

Dialectes.

Ionienne.

Eolique.

Dorique.

(i) *Vell. Paterc. Hiſtor. lib. 1. cap. 4.*

Digitized by Google

Dialecte, qui fut en usage à Sparte & à Argos, puis dans l'Epire, dans la Sicile, à Rhode & en l'Isle de Crete, se retrouve dans les Ouvrages d'Archimede, de Théocrite & de Pindare.

GRAMMAIRE, LANGUES

La Dialecte Attique étoit usitée à Athenes: Thucidide s'en servit dans son Histoire: Aristophane, Platon, Isocrate, Xenophon, & Démosthene n'ont point employé d'autre Dialecte.

Attique.

On se feroit une bien fausse idée de ces Dialectes, si on les prenoit pour des manieres de parler grossieres & corrompues, semblables à celles qui ont cours dans nos provinces; chaque Dialecte étoit un idiome parfait, qui avoit ses beautés particulieres. Avouons toutefois que la Dialecte Attique l'emporte infiniment sur les autres: pourquoi? Par Atticisme on entend un discours qui semble dicté par la Nature, où ce n'est que goût, qu'agrément, que graces légeres; qui est assaisonné d'un certain sel qui se fait vivement sentir; en un mot, où tout est bien dit (k). Cette politesse propre à Athenes y étoit si généralement répandue, que Théophraste

(k) *Ut benè dicere, id sit atticè dicere.* Cic. *de claris Oratoribus.*

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

qu'on loue avec raison pour la douceur du style (1) fut reconnu étranger par une simple fruitiere à je ne sçais quoi, qui lui manquoit.

Nous ignorons quels furent les progrès de la langue greque : mais les Poëmes d'Homere, les plus anciens Ouvrages que nous ayons en cette langue, font foi que du temps de ce Poëte elle avoit acquis sa perfection ; qu'elle avoit dès-lors tous les caracteres d'une langue riche, polie, réguliere, capable de se prêter à tous les genres d'écrire, & à laquelle il n'étoit pas possible de rien ajouter. Cette perfection du langage se conserva depuis Homere jusqu'à Théocrite, pendant plus de cinq cents ans. La Grammaire étoit aussi toute formée du temps de l'auteur de l'Iliade ; il suivoit des regles fixées par l'usage ; mais c'est dans Platon où l'on trouve les premiers vestiges de l'Art Grammatical. Il montre dans le Philebe la maniere d'enseigner la science des lettres ; & il examine dans le Cratyle si la signification des mots est naturelle ou arbitraire. Platon avoit jeté les fondements de la Grammaire : Aristote commença à élever l'é-

(1) *Id. de opt. gen. Orat. n.* 13.

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

difice par la distribution des mots en certaines classes, & par l'examen de leurs différents genres, & de leurs propriétés particulieres (m). Epicure donna des leçons de cet Art (n): & les Stoïciens l'enrichirent d'observations nouvelles. (o). Philétas enseigna la Grammaire à Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte, & Aristarque au fils de Ptolomée Philométor. Les Grecs envoyoient les jeunes gens à Athenes chez des maîtres qui leur apprenoient par principes leur propre langue, & qui leur en faisoient sentir la beauté, le nombre & la cadence.

La langue greque ne fut pas toujours renfermée dans la Grece. Carnéade, Critolaüs, & Diogene députés d'Athenes à Rome pour des affaires publiques, inspirerent à la jeunesse romaine un ardent desir d'apprendre les Lettres Greques; & d'un autre côté, Crates Ambassadeur d'Attale II. mit en honneur à Rome les sciences des Grecs alors très-florissantes à Pergame. Les Romains les plus illustres commencerent à s'attacher les plus savants hommes de la Gre-

(m) Poëtiq. ch. 20.
(n) Diog. Laër. in vitâ Epicuri.
(o) Quintil. Inst. Orat. lib. 6. cap. 6.

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

ce, & à les tenir auprès d'eux. Scipion, Lælius & Furius leur en donnerent l'exemple (p); & la passion qu'on eut pour cette nouvelle litterature alla si loin, que le vieux Caton craignit que les jeunes gens ne quittassent la gloire des armes & de bien faire, pour l'honneur de savoir & de bien dire. (q)

Depuis le premier Africain jusqu'à Ciceron, c'est-à-dire, pendant près de quatre-vingts ans, les Romains donnerent une forte application à l'étude de la langue greque. Ainsi la Grece assujettie aux Romains, s'assujettit à son tour ses propres vainqueurs (r); elle devint l'Ecole des beaux Arts, & conserva sa réputation assez avant sous les Empereurs.

Tyrannion, d'Amise dans le Pont, disciple de Denys de Thrace, ouvrit une Ecole de Grammaire Greque dans la maison de Ciceron, & fit un traité de Prosodie. Denys le Thracien, disciple d'Aristote, enseigna à Rome le même

(p) Cic. de Oratore lib. 2. n. 155.
(q) Plutarq. Vie de Caton le Cens. de la version d'Amiot.
(r) *Græcia capta ferum victorem cepit. Horat. Ep. 1. Lib. 2.*

Art

Digitized by Google

Art du temps de Pompée, & y publia un ouvrage qui peut donner quelque idée de la méthode de ces Grammairiens.

GRAMMAIRE, LANGUES.

Sous les Empereurs parut d'abord Apion d'Alexandrie, & l'un des premiers de sa nation, homme vain & grand parleur. Tibere appelloit ce Grammairien le tambour du monde, parce que ses discours fastueux n'étoient que du vent (s). Le Médecin Galien, au rapport de Suidas, écrivit sur la langue greque, & Julius Pollux fit son *Onomasticon* sous l'empire de Commode. Telephe, & Hephestion montrerent le Grec à Lucius Verus (t): l'Empereur Julien l'apprit par regles: il le parloit purement: sa Cour n'étoit composée que de Grammairiens Grecs: cependant leur langue avoit dégénéré; ceux qui l'enseignoient laissoient le solide pour courir après le frivole, & s'occupant de questions épineuses, ils ne cultiverent à la fin qu'une érudition obscure. Le mauvais goût est contagieux; il avoit aussi gagné les Romains:

(s) *Plin. Præf. Hist. nat. Gell. Noct. Atti. lib.* 5. *cap.* 14.

(t) *Capitolin. Vit. L. Veri.*

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

il ne faut donc pas s'étonner si sous l'empire d'Adrien on écoutoit un Ptolomée Chennus, & si l'on faisoit quelque cas d'un Léander Nicanor, d'un Diogénien & d'un Jason: les Princes les plus polis traitoient favorablement ces Grammairiens; ils avoient l'équité de ne pas rejeter les défauts de ceux-ci sur l'art qu'ils professoient; d'ailleurs l'étude de la langue greque étoit dès-lors le fondement de toutes les études, même pour les Princes.

A Constantinople & dans tout l'Orient, le mêlange du latin, l'affoiblissement de l'empire, la décadence des Arts, firent un changement sensible dans la langue greque. Ce fut encore pis depuis le septieme siecle de notre Ere jusqu'à la prise de Constantinople. Il y eut néanmoins dans cet intervalle de temps d'assez bons Grammairiens, Hésichius, Suidas, les deux Tzetzes, & Eustathe Archevêque de Thessalonique, Commentateur d'Homere. Car depuis long-temps certains Grammairiens (on les appelle Philologues) s'attachoient à expliquer les anciens auteurs, à les corriger, à les mettre au jour. Tels furent Pisistrate, Aristarque & Zenodote, qui

Digitized by Google

donnerent au public les Poëmes d'Homere après les avoir revus (u). Tels furent encore Eratosthene, de Cyrene; Aristophane, de Byzance; Athénée, de Naucrate en Egypte, auteur du Banquet des savants; Jean Stobée & plusieurs autres. Il y avoit beaucoup à apprendre dans leurs écrits: ils conservoient la belle littérature. C'est ce qui leur fit prendre le nom d'amateurs des belles lettres (x); & ils portoient ce nom dès le temps d'Auguste, puisque Vitruve, qui vivoit sous le regne de ce Prince, met Homere à la tête de ces amateurs des belles lettres (y).

GRAMMAIRE, LANGUES

Les Scholiastes, qui faisoient une classe séparée, avoient aussi leur utilité. Ils fixoient la tradition des anciens usages & des coutumes: ils jetoient de grandes lumieres sur les textes, soit par les différentes leçons, soit par les citations de plusieurs auteurs qui sont péris depuis. On peut rapporter à ces derniers temps l'invention des accents si utiles

(u) Elien liv. 13 des diverses Histoires, ch. 14. Eustathe, Préf. de son Comm. sur Homere, pag. 5.

(x) C'est ce que signifie le nom de Philologues.

(y) *Omnis Philologiæ Ducem.*

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

pour bien entendre les Ecrivains Grecs : ceux qui voudroient les renvoyer à des temps plus reculés, seroient bientôt démentis par les Inscriptions & même par les anciens Manuscrits.

Nous voici insensiblement arrivés au renouvellement de la langue greque en Occident, où elle avoit été tout-à-fait inconnue pendant plusieurs siecles. Vers la fin du quatorzieme, Emmanuel Chrysolore ayant été envoyé par Jean Paleologue pour demander du secours aux Princes de l'Europe contre Bajazet qui

En 1388. assiégoit Constantinople, fixa son sejour en Italie après la mort de son maître, & professa la langue greque à Venise, puis à Florence, & ensuite à Pavie sous la protection du Duc Jean Gallas (z). Guarino (a) encore fort jeune avoit étudié cette langue à Constantinople sous Chrysolore, & l'avoit enseignée en Italie avant son maître (b). De l'école de ces deux savants sortirent François Philelphe Espagnol, Ambroise Moine de Colchestre en Angle-

(z) Thevet, Vies des hommes illustres, liv. 2. ch. 45.

(a) Il naquit en 1370. & mourut en 1460.

(b) *Maffei Verona illustrata, part. 2.*

Digitized by Google

terre, François Barbaro &c. Dans la suite, quand Mahomet II. prit Constantinople, tous les Grecs qui aimoient les beaux Arts se refugierent en Italie, & y furent reçus avec distinction par le célebre Laurent de Medicis.

GRAMMAIRE, LANGUES.

En 1453.

Lascaris après avoir dressé la belle Bibliotheque de Florence, vint en France, & jeta à Fontainebleau les fondements de la Bibliotheque du Roi, & à Paris ceux du College Royal. Budé son illustre disciple, qui avoit contribué à ces deux établissements, communiqua aux François le goût de l'érudition greque. Dès le commencement du seizieme siecle, le College du Cardinal le Moine avoit d'habiles Professeurs de la langue greque. Le plus celebre fut Jean Evagre de Reims, sous lequel Jacques Amiot étudia cette langue: celui-ci de disciple devint bientôt maître; il eut une Chaire dans l'Université de Bourges, par le moyen de Marguerite Sœur du Roi de Navarre. Le coup d'essai d'Amiot fut la traduction de Grec en François du Roman de Theagene & de Chariclée, suivie peu de temps après de la version des Œuvres de Plutarque

GRAMMAIRE, LANGUES

(b 2) & ce goût fut cultivé par Danés, Tusan, Stragelle, Cheradame, Dorat, Lambin & Helie, qui furent successivement Professeurs en langue greque au College Royal (c). Il n'est pas croyable avec quelle rapidité, & avec quel succès cette nouvelle étude se répandit dans ce Royaume; elle fut bientôt mise en honneur, & les personnes les plus qualifiées en firent leurs délices. Henri de Mesmes (d) savoit non seulement le Grec; mais il récitoit tout Homere (e): on n'avoit point encore abandonné aux pédants une langue, seule capable d'inspirer la vraie politesse; cet injuste préjugé vint, à ce que je crois, de l'abus que firent de leur profession quelques-uns de ceux qui se mêloient d'instruire, gâtés peut-être par le mauvais exemple de ces Grammairiens dont nous avons parlé, & par la solitude de leur cabinet, qui les éloignant du commerce du monde, leur donnoit une certaine rusticité

(b 2.) Mém. de M. le Bœuf pour l'Hist. d'Auxerre, tom. 1.

(c) Paquier, Recherches de la France, liv. 9. ch. 18.

(d) Il viv[illegible]rs le milieu du seizieme siecle.

(e) Rollin, Maniere d'enseigner les Belles Lettres, tom. 1. liv. 1. ch. 2.

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

qui les rendoit méprisables. Cependant incapables de sentir des beautés qui avoient pour eux trop de finesse, ils n'ont pas laissé de travailler utilement pour ceux qui sont venus après eux; & ils leur ont épargné de longues recherches.

Les uns ont donné d'excellentes éditions des bons auteurs, & publié des ouvrages auparavant inconnus; de ce nombre sont dans le seizieme siecle Jean Sambuc premier éditeur d'Aristenete, d'Eunape, d'Hesichius, &c. & Arnaud de Lens, qui au rapport de M. de Thou (f), tira de la poussiere les livres de Joseph contre Appion. Les autres ont éclairci par des notes les écrits des anciens, & en ont donné d'assez fideles traductions latines. Quelques-uns enfin ont composé des Grammaires avec beaucoup d'exactitude: tels sont Clenard, Gretzer, Vossius, Weller, & quelques autres (g) qui composent le recueil de M. Havercamp (h).

Ne dissimulons pas toutefois que ces

(f) *Hist. sui temporis ad annum* 1561.
(g) Adolphe Mekerchus, Théodore de Beze, Jacques Ceratius & Henri Etienne.
(h) Imprimé à Leyde en 1736.

GRAMMAIRE, LANGUES

traductions ne peuvent jamais bien faire connoître les auteurs, ni en donner une juste idée, à cause de l'extrême différence qu'il y a souvent des expressions d'une Langue à celles d'un autre, pour le sens, pour la force, & pour la noblesse. C'est beaucoup si les traducteurs par leurs travaux facilitent l'intelligence des grands écrivains de la Grece à ceux qui ne savent pas leur langue.

Rendons justice à notre nation & à notre siecle; ceux de nos Savants qui se sont attachés à la Grammaire Grecque, ont apporté à cette étude & plus de critique, & plus de goût; sans se borner à la lettre de leurs auteurs, ils en ont pénétré l'esprit, ils en ont saisi le beau & le solide; pensées fortes ou sublimes, tours naïfs ou délicats, rien ne leur a échappé (i). Ils ont même étendu leurs soins sur le Grec du moyen & du dernier âge; & par un travail aussi pénible qu'utile, ils n'ont pas négligé ce latin informe que la barbarie de nos peres avoit substitué à la langue des anciens Romains (k). Arrêtons-

(i) M. & Mme. Dacier, MM. Colvin, Toureil, &c.

(k) M. du Cange dans ses deux Glossaires.

Digitized by Google

nous à celle-ci, & considérons-la dans toute sa pureté.

GRAMMAIRE, LANGUE Latine.

La langue latine, grossiere dans ses commencements, ainsi que toutes les autres langues, fut d'abord négligée par les Romains occupés du soin d'étendre leurs conquêtes, & de les assurer par la voie des armes. Dans la suite du temps, cette Langue se développa peu à peu par des accroissements insensibles, & se forma lentement pendant plusieurs siecles. Un grand nombre de mots Grecs devenus comme naturels, enrichit la langue latine: enfin le commerce plus fréquent avec la Grece épurant l'Eloquence & la Poésie, épura aussi le langage, qui arriva à sa perfection du temps de Scipion & de Lælius.

Térence en maniant & remaniant Ménandre, osa le premier faire entrer toutes les graces greques dans le langage Romain. Ciceron lui donna plus de nombre & d'harmonie, & les Poëtes qui fleurirent sous Auguste acheverent de l'enrichir des dépouilles de Pindare & d'Homere. C'est dans cet intervalle que l'on doit renfermer l'urbanité romaine, cette fleur d'expression & de politesse aussi particuliere à la ville de Rome,

GRAMMAIRE, LANGUES

que l'Atticisme l'étoit à celle d'Athenes, qui distinguoit le citoyen de l'étranger, où Ciceron a excellé; mais qui a manqué à Tite-Live, à qui on a reproché un certain air provincial (1).

Dans ces beaux jours parurent des Grammairiens illustres, Nicia intime ami de Ciceron, Pompilius Andronicus, Syrien de nation, & Epicurien de Secte, Orbilius Pupillus, homme févere à outrance, qui montra à Horace les Lettres; Marc-Antoine Gniphon, qui eut pour éleve Ciceron pendant sa Préture; Atteïus, qui compta parmi ses disciples Salluste & Pollion; Valere Caton excellent Grammairien & bon Poëte, admirable sur tout pour former à la Poésie. Aurelius Opilius, Professeur de Philosophie, ensuite de Rhétorique, puis de Grammaire, publia des mélanges de Littérature, *Varia eruditionis ... volumina*, & les distribua en neuf livres à l'honneur & sous le nom des neuf Muses.

Cornelius Epigadus, Affranchi de Sylla, donna la suite des Mémoires de ce Dictateur. Le désintéressement de Laberius rendit ce Grammairien plus célebre, que l'honneur d'avoir eu Bru-

(1) *Quintil. inst. Orat. lib.* 3. c. 1.

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

tus & Cassius pour disciples. Lenœus ouvrit son école après avoir suivi Pompée dans toutes ses expéditions militaires. Cæcilius s'éloigna de la conduite de ses confreres, qui n'expliquoient que les Poëtes du bon vieux temps, & il fut le premier qui lut dans son école Virgile & les nouveaux Poëtes. Verrius Flaccus, Précepteur des petits-fils d'Auguste, alluma parmi ses disciples une émulation louable, en donnant des prix à ceux qui avoient le mieux traité les sujets proposés. C. Jul. Hyginus, Garde de la Bibliotheque Palatine, eut le Poëte Horace pour ami & l'Historien Licinius pour protecteur. Caïus Melissus contemporain d'Hygin dressa par l'ordre d'Auguste les Bibliotheques dont ce Prince voulut enrichir le Portique d'Octavie. M. Pomponius Marcellus fut si zélé pour la pureté de la langue latine, qu'il osa reprendre l'Empereur Tibere, & lui représenter qu'il pouvoit donner le droit de Bourgeoisie aux hommes, non aux mots. Valerius Probus marcha sur les pas de Marcellus, & dans la vue d'arrêter le cours d'une foule de mots nouveaux qu'on s'efforçoit d'introduire, il s'attacha à faire des observations sur

GRAMMAIRE, LANGUES

l'ancien langage, pour y ramener son siecle (m).

Les Romains, ainsi que les Grecs, avoient leurs Philologues. Varron, le plus docte des Romains, se fit un grand nom par les cinq cents volumes qu'il composa sur différentes matieres (n).

Dès le regne de Tibere, la langue latine commença à se corrompre: elle perdit cet air simple & naturel qui faisoit sa beauté, pour prendre je ne sais quoi d'affecté & de puérile: on voulut avoir trop d'esprit; & parce que le goût avoit baissé, on crut faire beaucoup que d'orner la diction de figures, & de l'hérisser de pointes; c'étoit les jeunes gens qui avoient donné cours à cette sorte de mode: mais les plus habiles estimoient le langage des anciens, & les Grammairiens s'attacherent à les expliquer.

Du temps de Claude, (de Néron & de Vespasien, selon quelques-uns) Asconius Pedianus se rendit célebre par ses Commentaires sur Ciceron: il servit de modele aux critiques & aux Scholiastes latins qui le suivirent. Sulpice Apollinaire qu'on place sous Antonin

(m) *Suetonius de illustribus Grammaticis.*
(n) *Agell. Noct. Attic. lib. 3. cap. 10.*

Digitized by Google

pie, éclaircit Térence (o). Evantius travailla sur le même Poëte (p). Donat & Servius illustrerent Virgile par leurs savantes notes (q). D'autres pour mettre à profit leurs lectures, se contenterent de faire des extraits de bons auteurs, & d'en donner des compilations; telles sont les nuits attiques d'Aulu-Gelle (r), laborieux recueil de ce qu'il avoit appris de plus beau par la lecture des auteurs, ou par la conversation des Savants, & auquel il ne manque qu'un choix plus judicieux des matieres, & qu'un style moins dur & moins barbare. Telles sont encore les Saturnales de Macrobe (s), curieuse compilation de tout ce qu'il savoit sur les antiquités, rapporté dans les propres termes des auteurs, parce qu'il cherchoit moins à briller qu'à instruire. Enfin il y eut des Grammairiens qui se tenant dans les bornes de leur profession d'une maniere plus précise, écrivirent sur les différentes parties de la Grammaire latine.

GRAMMAIRE, LANGUES

(o) *Calvis, Chronol. an.* 163.
(p) Baillet, Gramm. ch. 621.
(q) On met le premier sous Constance, & le second sous Honorius.
(r) Il vivoit sous Marc-Aurele.
(s) Il florissoit sous Théodose & ses enfants.

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

Censorin, l'homme le plus docte de son siecle, fit un livre des accents que Priscien cite: Nonius Marcellus en fit un sur la propriété des mots: Festus contemporain du dernier, après avoir abregé Verrius Flaccus (t), a été abregé lui-même par Paul Diacre: ainsi le mérite de ces écrivains ne consistoit bien souvent qu'à se copier les uns les autres; ce qui les a tellement confondus, que le nom de l'auteur des instructions sur la Grammaire est aujourd'hui un problême pour les savants; les uns attribuent ces cinq livres à Charisius, les autres à Diomede.

Les Clercs & les Moines étudierent toujours la langue latine: mais cette langue avoit perdu sa pureté & sa noblesse. Ce ne fut que dans le quatorzieme siecle que quelques génies plus heureux s'appliquerent à lire Ciceron & Sallufte, qui avoient été fort négligés, & cette lecture rendit le style plus poli & plus élégant. Laurent Valle fit remarquer la barbarie des siecles précédents, & Domitio Calderini fit connoître la méthode d'expliquer les anciens

(t) Auteur d'un Traité de la signification des mots.

Digitized by Google

en joignant le ſecours de l'érudition à celui de la Grammaire.

GRAMMAIRE, LANGUES

Quand le latin ceſſa d'être une langue vulgaire, on ſe mit à chercher divers moyens de l'enſeigner, ſur tout dans les deux derniers ſiecles; quelques-uns le montrerent par l'uſage: c'eſt la conduite qu'on tint envers Montagne (v), & qui de nos jours a été renouvellée avec ſuccès à la vue de tout Paris.

On crut pendant long-temps qu'il n'y avoit rien de mieux que d'employer tous les mots latins dans un diſcours ſuivi: ce fut ſur ce plan que Coménius fit ſon *Janua Linguarum*, livre qui après avoir fait les délices de toute l'Europe, n'a pu conſerver ſa réputation: d'autres en introduiſant les Tables, s'imaginerent abréger une étude, qu'ils rendirent par-là beaucoup plus difficile: enfin le plus grand nombre ſe déclara pour les Méthodes, où les préceptes furent d'abord expoſés en Latin, & enſuite en langue vulgaire.

Les Dictionnaires, autre ſecours pour l'intelligence des langues mortes, parurent dès le quinzieme ſiecle. On vit

(v) Eſſais, liv. 1. ch. 25.

GRAMMAIRE, LANGUES.

d'abord le Lexique de Jean le Begue, Genois, composé en 1286; & imprimé en 1460. sous le titre de *Catholicon Joannis de Janua.*

Le Vocabulaire de Papias vint ensuite, rédigé en 1053, & publié en 1476; puis, les Dictionnaires Latins de Junianus Maïus & de Jean Tortellius, imprimés pour la premiere fois l'un en 1475, l'autre en 1477; le *Breviloquium* de Capnion en 1480; les *Synonyma* & *Æquivoca* de Jean de Garlande en 1490, & la Corne d'abondance [*Cornu-Copia*] de Nicolas Perotti, Archevêque de Siponte, ou Manfredonia, au Royaume de Naples, en 1492. C'est ici la source où puiserent les Léxicographes latins du seizieme siecle. Le premier fut Ambroise Calepin dont le Dictionnaire publié en 1502 eut un succès étonnant. Marius Nizolius, qui vint ensuite, mit par ordre Alphabétique ses observations sur Ciceron en 1530. Robert Etienne le suivit de près, & mit au jour en 1531 son Trésor de la langue latine. Cœlius Secundus Curio, fit imprimer à Basle par Froben en 1576 son *Forum Romanum.* Curion avoit été précédé en 1536, & 1538 de deux misérables plagiaires d'Etienne

d'Etienne, Théodose Trebellius & Etienne Dolet, auteur d'un promptuaire, & d'un Commentaire sur la langue latine; & en 1541, de Thomas Elliot, qui publia à Londres un Dictionnaire Latin-Anglois (x).

GRAMMAIRE, LANGUES

La connoissance des langues mortes n'a pour but que l'intelligence des auteurs qui ont écrit en cette langue; mais plus ces auteurs sont anciens, plus il est mal-aisé de les bien entendre: il faut concilier un écrivain, ajuster ses principes, tirer les conclusions : il faut le regarder dans les circonstances du temps & du lieu où il vivoit; faire attention aux mœurs & aux coutumes qui étoient alors en usage; remarquer les allusions fondées sur certains faits peu connus. Dans cette vue les Grammairiens du seizieme siecle s'appliquerent à éclaircir les auteurs latins, les uns par de longs commentaires, les autres par de courtes notes. En Italie, Corrado, Curion, Alde-Manuce, Ursin & Ricoboni se signalerent dans ce genre de doctrine. Les Allemands s'y distinguerent aussi, entr'autres Amerbachius, Betulée, Rhe-

(x) Préf. de la nouvelle édit. du Thrésor de R. Etienne en 1736.

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

nanus, Ghelen, Glarean & Fabrice. Les François ne furent pas les derniers à saisir cette sorte d'étude, & l'on peut dire, sans trop donner à la prévention, que Turnebe, Lambin, Joseph Scaliger & Muret allerent plus loin que les étrangers. Il est vrai que Scaliger avoit trop d'esprit & trop de science pour faire un bon commentaire; car à force d'avoir de l'esprit, il trouvoit dans les auteurs qu'il commentoit plus de finesse & plus de génie, qu'ils n'en avoient effectivement; & sa profonde littérature étoit cause qu'il voyoit mille rapports entre les pensées d'un auteur, & quelque point rare d'antiquité (y). On peut dire le même du célebre Casaubon: son érudition immense lui faisoit tirer de son propre fonds pour l'explication des auteurs, ce qui n'étoit jamais tombé dans l'esprit des autres interprêtes, & qui étoit peut-être étranger aux auteurs qu'il s'étoit proposé d'éclaircir. M. le Président Bouhier [pour me borner à un seul exemple] aussi sçavant, mais plus judicieux que Scaliger & que Casaubon, fait dans ses remarques ou des restitu-

(y) Nouvelles de la Rép. des Lettres, Juin 1684. art. 4.

Digitized by Google

tions heureuſes de paſſages quelquefois entiérement déſeſpérés, ou des conjectures très-probables, & modeſtement propoſées pour la corréction de quantité d'autres, ou un choix de *Variantes* toujours dirigé par un diſcernement sûr, & éclairé par une lumiere qui ſe refuſe au commun des commentateurs. GRAMMAIRE, LANGUES

Car les Variantes ſont l'écueil où ils viennent échouer. Ces abréviateurs d'Interprêtes coupent leurs penſées de telle ſorte, qu'ils ſuppriment une partie des paſſages, en retenant l'autre : ainſi, loin d'éclairer les auteurs, ils les couvrent d'une obſcurité ténébreuſe (z). De plus s'ils manquent d'habileté, ou d'attention, ils reſſerrent ce qui demande de l'étendue, ils rempliſſent leurs Notes de collections étrangeres, qui ſont pour l'ordinaire de pénibles bagatelles.

Les antiquaires dont la tâche étoit plus forte, firent une claſſe à part, & ſe partagerent en quelque façon le travail. Nicolas de Grouchi traita des Comices des Romains, de même que Charles Sigonio ; & d'un point de Littérature ils en firent une querelle perſonnelle.

(z) Id. Mai 1684. art. 6.

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

Pierre Ciacon écrivit ſur les poids & ſur les meſures & expliqua le *Triclinium* des Anciens. Hubert Goltz, Antoine Auguſtin, & Fulvius Urſinus travaillerent ſur les Médailles, d'autres ſur les Inſcriptions, d'autres ſur la Mithologie.

L'ignorance des ſiecles précédents avoit rendu ces études néceſſaires; mais quelques-uns s'y arrêterent trop: ils ſe bornerent à s'exprimer en latin le plus purement qu'il étoit poſſible, & à lire tous les auteurs, pour montrer qu'ils avoient beaucoup lu; & ils conſumerent à la recherche des mots un temps qu'ils auroient employé plus utilement à la recherche des choſes. De tels Savants, loin de ſe former le goût ſur de ſi parfaits modeles, connurent tout dans les anciens, hors la grace & la fineſſe.

Nous ſerions néanmoins injuſtes, ſi nous refuſions de leur ſavoir gré des travaux qu'ils nous ont épargnés. Reconnoiſſons ſur tout le ſoin qu'ils ont apporté pour déterrer les meilleurs manuſcrits, pour rechercher les plus anciens, pour en comparer pluſieurs enſemble, & pour donner d'excellentes éditions. En voulez-vous un exemple? Jetez les yeux ſur le Térence de Faërne.

Digitized by Google

Les ſucceſſeurs de ces Grammairiens hériterent de leurs bonnes & mauvaiſes qualités, & juſques vers le milieu du dernier ſiecle, à une vaſte érudition Saumaiſe joignit beaucoup de vanité & de baſſe jalouſie.

GRAMMAIRE, LANGUES

A meſure qu'on approche de notre temps, on voit des ſavants enchérir ſur leurs maitres, & faire de nouvelles découvertes. Je ne parle pas des éditions qu'on appelle à la Dauphine ; elles n'ont pas enlevé tous les ſuffrages. Je parle de ces belles éditions qui depuis quelques années paroiſſent en France & dans les pays étrangers, où, en conſervant les variantes & les notes des premiers commentateurs, on a retranché tout ce qui étoit ſuperficiel, & chargé d'une érudition vaine & faſtueuſe. Je parle du Phedre que M. Pithou a reſſuſcité ; du Tite-Live que MM. Gronovius ont reſtauré (a), & que M. Crevier a retabli dans ſa premiere pureté (b). Je parle du Salluſte & du Pline que MM. Corte & Longœuil nous ont donné (c), &, ce qui eſt plus important, de tant d'ou-

(a) En 1665 & 1679.
(b) En 1735 & ſuiv.
(c) En 1724 & 1734.

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

vrages auparavant inconnus des Peres de l'Eglise, que Jerôme Vignier & François de Combefix ont publié pour la premiere fois.

D'un autre côté, des savants ont tenté avec moins de succès que de zele de réparer les breches que le temps avoit faites à quelques auteurs. Freinshemius plus fidele à l'histoire qu'à l'historien, a entrepris dans ses suppléments de completter Tite-Live & Quinte-Curce. S'il mérite des louanges pour son travail, le faux Petrone n'est digne que de blâme pour son imposture, & pour le choix d'un auteur si obscene. La difficulté d'imiter le style inimitable de Velleïus Paterculus a empêché de remplir ses lacunes : M. Doujat l'a fait en François; mais il s'est trop écarté de son original. La beauté de nos traductions a fait croire à un homme d'esprit [M. de S. Evremont] que notre langue pouvoit s'élever à la majesté de l'histoire : en effet, si Quinte-Curce & Tacite avoient écrit en François, l'auroient-ils fait autrement que Vaugelas & d'Ablancourt ?

Les critiques ferment la carriere : on sait que leur art consiste à bien juger

Digitized by Google

des auteurs & de leurs écrits: Erafme & l'Abbé de Billy ont travaillé utilement en ce genre: Pamelius & Rhenanus n'ont pas fi bien réuffi.

GRAMMAIRE, LANGUES Françoife.

Le bon goût de notre fiecle n'a point permis de négliger la langue françoife en cultivant la latine. Comme il nous importe de bien connoître la premiere, remontons à fa fource, & fuivons-la dans fes progrès.

Les Francs en s'établiffant dans les Gaules, laifferent aux naturels du pays leurs ufages & leurs coutumes particulieres, & pendant la premiere Race de nos Rois, on vit en France deux peuples qui parloient deux langues différentes, le latin & le tudefque: cependant ces deux peuples fe rapprochoient peu à peu. Soit néceffité, foit complaifance, les Romains s'accommodoient aux manieres des François, qu'ils ne trouvoient plus fi barbares, & ils quittoient leurs mœurs, pour prendre en partie celles de leurs maîtres; ceux-ci d'un autre côté admiroient la politeffe de leurs nouveaux fujets, & goûtoient fort leur maniere de vivre: enfin chacun y mettant du fien, il n'y eut plus qu'un feul peuple, & un feul langage

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

mais un langage composé des deux qui venoient de s'abolir, latin pour les mots, tudesque pour la construction du discours.

Il faut néanmoins remarquer que le génie de cette langue tenoit moins du romain que du germanique: elle fut bien-tôt assujettie aux articles & aux verbes auxiliaires: ses termes qui se corrompoient en s'éloignant de leur origine, prirent une nouvelle terminaison, & se confondirent avec plusieurs termes de tous les peuples du Nord, qui en divers temps avoient fait irruption dans les Gaules.

On commença au milieu du douzieme siecle à écrire en Roman, c'est-à-dire, en François du temps; mais ce n'étoit guere que des chansons traitant d'armes ou d'amours, pour le divertissement de la noblesse; & delà est venu le nom de romans aux fables amoureuses. Le premier ouvrage sérieux en cette langue est l'histoire des Ducs de Normandie écrite en l'année 1160, par un Clerc de Caën nommé Me. Vace. Dans la suite, Geoffroi de Villehardoüin écrivit en prose l'histoire de la conquête de Constantinople.

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

Cette langue nommée Romance, après avoir banni la Tudeſque, qui étoit dans la bouche de nos prèmiers Rois, ſe trouva toute formée ſous le regne de Louis le jeune. Fauchet (d) en donne la preuve: cet auteur ſi ſavant dans nos antiquités, dit que dès-lors on commença à écrire: or un langage eſt fait, lorſque ſortant des bornes du diſcours familier, il eſt capable de ſtyle. Un bel eſprit (e) a cru avec aſſez de vraiſemblance que dans les voyages d'outremer qui précéderent & ſuivirent cette époque, les François voulurent imiter en quelque choſe l'œconomie de la langue greque.

Les Poëtes qui inonderent enſuite les Cours des Princes ſous le nom de Trouveres donnerent un tour nouveau à notre langue, à laquelle Jean de Meun (f), puis Alain Chartier (g) ajouterent de nouvelles graces. Amiot, Marot, & leurs contemporains l'enrichirent de quelques locutions étrangeres, à l'occaſion des affaires que nous eumes à dé-

(d) De la langue françoiſe.
(e) Le Pere Bouhours, Entret. ſur la langue françoiſe.
(f) Continuateur du Roman de la Roſe.
(g) Secretaire de Charles VII.

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

mêler au delà des Monts. Les guerres civiles qui affligerent la France, arrêterent un peu les progrès de nos Ecrivains, & notre langue demeura fort imparfaite sous ces quatre regnes: la gloire d'achever de la polir étoit reservée à Malherbe & à Balzac; ils y firent entrer une cadence & une harmonie dont on n'avoit eu jusqu'alors nulle idée; pour tout dire en un mot, ils la rendirent capable d'exprimer toutes les beautés de la poésie & de l'éloquence. Un changement si inespéré fit regarder Balzac non seulement comme le plus éloquent homme de son siecle, mais comme le seul éloquent: il sut saisir dans sa langue le point de solidité & de perfection, qui étoit nécessaire pour la faire durer; il entendit parfaitement la propriété des mots, & la juste mesure des périodes; & rien ne manqueroit à sa gloire, s'il avoit eu autant de soin de fuir l'affectation & l'enflure, que de rechercher la pureté & l'élégance (h).

La langue françoise uniforme dans ses constructions met presque tous les mots à leur place naturelle; & ordinai-

(h) Despreaux, réflexion VII. sur Longin.

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

rement cela tient lieu de nombre. Ennemie de toute contrainte, elle ne goûte pas les périodes si concertées des Grecs & des Romains (i). Du reste cette uniformité que de beaux esprits (k) trop prévenus en faveur des anciens, ont reprochée à notre langue, a un avantage bien considérable: l'arrangement des mots, en suivant l'ordre des idées, jette dans le discours une clarté qui se refuse souvent aux langues savantes. Nul n'a mieux connu cet arrangement que M. d'Ablancourt: un mot de plus ou de moins ruineroit dans les périodes de cet excellent traducteur une certaine harmonie, qui plait autant à l'oreille que celle des vers (l).

Ne prétendons pas néanmoins que la langue françoise soit aussi riche que la greque & que la latine: la richesse d'une langue est toujours proportionnée à la mesure d'esprit du peuple qui la parle: savons-nous si sur ce point-là nous valons les Grecs & les Romains? Ils étoient du moins très-exacts à garder la même

(i) Lettres de M. de Maucroix.
(k) M. de Fenelon, Archevêque de Cambrai: & le Pere du Cerceau, Jésuite.
(l) S. Evremont, Discours sur les Traduct.

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

maniere d'écrire; & par nos innovations dans l'Ortographe nous effaçons la trace de toute Etimologie. La manie de réformer l'ortographe françoise a saisi plusieurs écrivains depuis environ deux siecles. Geoffroi Tory en 1529, & Jacques Dubois en 1531, furent les premiers réformateurs. Louis Maygret marcha sur les pas de Dubois, & il fit part au public en 1545 de son systême d'ortographe. Pelletier, ami de Maygret, tendit au même but, mais par une voie un peu différente. Il fut suivi de Laurent Joubert, de Pierre Ramus, & d'Honorat Rambeau, Maître d'Ecole à Marseille. Et dans le cours du dernier siecle on vit Claude Expilly en 1618, Jacques Gevry & Louis de Lesclache en 1668; Lartigault en 1670, & vers le même temps M. de Mauconduit plus judicieux & plus circonspect sur cette matiere que les auteurs qui l'avoient précédé. Cette corruption de goût s'est glissée dans un siecle aussi éclairé que le nôtre; elle a eu plusieurs Apologistes, les plus célebres sont: le Pere Vandelin, Augustin réformé en 1713; les Abbés de Saint Pierre, en 1730, & de Courcillon de Dangeau, en 1711, &

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

M. Dumas Ce principe de corruption doit faire craindre qu'elle ne se glisse insensiblement dans la langue même; car toute langue vivante est sujette au changement; elle se perfectionne, ou elle dégénere; elle suit le goût bon ou mauvais de la nation.

C'est pour épurer le goût de plus en plus, & pour mettre la langue au point de perfection qui lui est propre, que le Cardinal de Richelieu en 1635 fonda l'Académie françoise, laquelle sous la protection de nos Rois a porté les Belles Lettres au degré d'élevation où nous les voyons aujourd'hui. Cette illustre Compagnie se proposa d'abord de déclarer le bel usage, & de fixer les regles fondamentales de notre langue; c'étoit promettre un Dictionnaire, & une Grammaire.

Elle satisfit à son premier engagement en l'année 1694; & après avoir revu exactement son travail, elle donna au public une nouvelle édition de son Dictionnaire, où, si l'on veut, un Dictionnaire tout nouveau. Dans la vue d'être utile à tous, l'Académie a voulu s'accommoder aux différents goûts. Des deux méthodes qu'elle a suivies, la pre- 1718.

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

miere qui diſpoſe les mots par racines; convient mieux aux ſavants; la deuxieme qui range dans leur ordre alphabétique tous les mots, ſoit ſimples, ſoit composés, eſt plus à la portée du commun des Lecteurs.

L'Académie avoit travaillé en corps à ce double ouvrage; elle penſoit en même temps à ſa Grammaire; pour s'y préparer, elle avoit fait des obſervations ſur les remarques de Vaugelas. „Mais cette Compagnie, dit un célebre Académicien (m), „ dans l'examen des „ doutes ſur la langue, jugea bientôt „ qu'un ouvrage de ſyſtême, tel qu'une „ Grammaire, ne pouvoit être conduit „ que par une perſonne ſeule, & elle „ en donna le ſoin à l'Abbé Regnier, „ qui y employa tout ce qu'il avoit acquis „ de lumieres par 50 ans de réflexions.

Ce n'eſt pas que notre langue manquât abſolument de Grammaire; mais toutes celles qui avoient paru étoient fort défectueuſes. Dès l'année 1572. Pierre Ramus avoit publié une Grammaire françoiſe, où il tâchoit de fixer les déclinaiſons des noms, & les con-

(m) M. l'Abbé d'Olivet, Hiſt. de l'Acad. Franç. tom. 2. pag. 63.

Digitized by Google

jugaiſons des verbes, & de régler l'ordre des mots par la ſyntaxe: mais comme ſon érudition grammaticale ſe bornoit à la langue des anciens Romains, ce qu'il fit pour la nôtre fut trop imparfait, pour être utile même à ſes contemporains.

GRAMMAIRE, LANGUES

En 1604, Jean-Baptiſte Duval & Charles Maupas mirent au jour leurs Grammaires avec un ſuccès inégal: dans Duval regnent également la préciſion, la clarté, & la pureté de ſtyle: dans Maupas tout eſt confuſion, négligence, & barbarie.

Vers le même temps, Jean Maſſet fit une courte introduction à la langue françoiſe, & ce petit ouvrage fut extrêmement recherché par les étrangers. Maupas avoit copié Ramus: Oudin perfectionna Maupas, & d'une mauvaiſe compoſition il en fit une bonne, que du Ryer, Baro, & quelques autres eſtimoient beaucoup. On ne fit pas à du Tertre un accueil auſſi favorable. La Grammaire du Pere Chifflet, Jéſuite, 1651. exacte quant aux regles, ne reſpira pas un air françois, & ſentit trop ſon Franc-Comtois: des connoiſſeurs n'héſitent pas à préférer à Chifflet Irſon & Filz.

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

Alcide de S. Maurice ne s'attacha qu'à éclaircir les principales difficultés de notre langue. René Milleran ne donna rien de nouveau dans sa *Nouvelle*
1672. *Grammaire* : il ne fit que compiler ceux qui l'avoient précédé.

1664. Cet ouvrage & tous les autres de ce genre céderent à celui de Claude Lancelot, du moins du côté des principes, quoiqu'à proprement parler, ils ne soient pas particuliers à notre langue. C'est un grand ouvrage qu'une bonne Grammaire, & plus difficile qu'on ne pense. Le Pere Buffier censura vivement M. l'Abbé Regnier : mais il justifia en quelque façon sa critique par une Grammaire qui reçut de grands éloges, dès qu'elle vit le jour en 1708, & qui parut en 1732 dans un état plus parfait. Ce docte Jésuite avoit repris les défauts de la Grammaire embrouillée de Mauger : il épargna celle du Sr. D. V. d'Allais, parce qu'elle est fort exacte : & s'il négligea M. Malherbe, c'est que ce Grammairien suit la route battue, & ne fait presque que répéter ce qui a été dit avant lui. Ce n'est pas sans fondement que le célebre M. Rollin donne la préférence sur les autres Grammai-

res

Digitized by Google

res à celle de M. Reſtaut: il y a beaucoup de méthode & de juſteſſe dans la Grammaire de cet Avocat, & peu de défauts importants. Et ſi l'on joint à cet ouvrage les réflexions ſolides de M. Rollin ſur l'étude de notre langue (n), on verra diſparoître ce qu'on y trouve de plus épineux (o).

GRAMMAIRE, LANGUES

Il y avoit auſſi des Dictionnaires avant celui de l'Academie. Jean Nicot publia le ſien en 1606: mais il n'eſt utile que pour connoître le mauvais goût qui régnoit alors, & quelle étoit en ce temps-là la pauvreté de notre langue. Le Dictionnaire de Pierre Richelet, malgré ſes différentes éditions, n'a paru avec éclat que depuis l'année 1732: cependant nous apprenons avec plaiſir que les Freres Duplain, Libraires de Lyon, en préparent une édition nouvelle entiérement refondue par M. l'Abbé Goujet. Elle ſera en trois volumes in-folio qui paroîtront cette année 1757.

Celui de Rochefort promet beaucoup plus qu'il ne donne. Le Dictionnaire 1685.

(n) Dans le 2 tome de la Maniere d'enſeigner & d'étudier les Belles Lettres.

(o) Bibliotheque françoiſe de M. l'Abbé Goujet, tom. 1.

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

1690.

de M. l'Abbé Furetiere, au jugement du judicieux auteur de la Bibliotheque françoise, est un riche trésor où l'on trouve presque tout ce que l'on peut désirer pour l'intelligence de notre langue: on y démêle les différentes propriétés, & les diverses significations des mots: tout y paroît développé avec tant d'ordre & de clarté, que cet ouvrage est très-propre à instruire ceux qui savent le moins, & à satisfaire les savants même. Ce Dictionnaire semble avoir donné la naissance à celui de Trevoux: c'est du moins le fond sur lequel les RR. PP. Jesuites ont travaillé; mais ils l'ont rendu plus complet. Il seroit seulement à souhaiter, dit l'illustre critique que je viens de citer, qu'il y eût moins de faits historiques, moins de controverses théologiques, & qu'on eût retranché les exemples licencieux. Il ne manque à ces Dictionnaires que l'autorité, & elle ne se trouve que dans le Dictionnaire de l'Académie françoise, à qui il étoit reservé de déclarer ses propres sentiments sur les difficultés de la langue, & sur le bel usage.

N'oublions pas le Dictionnaire Etymologique de M. Ménage; chacun sait

Digitized by Google

de quelle utilité sont ces sortes de recherches pour entendre la force des mots, & l'ortographe ; & elles ne sont pas sans agrément : mais il seroit bon qu'on en fit aussi pour les différents idiomes de nos Provinces : ils sont fort anciens ; & s'ils étoient bien éclaircis, ils jetteroient un grand jour sur les noms propres d'une infinité de lieux : un savant de ce siecle (p) cite à ce sujet la langue biscaïenne, & il fait voir sa conformité non seulement avec celle d'une partie de la France, mais encore avec l'Espagnol & l'Irlandois.

GRAMMAIRE ; LANGUES

Cette discussion des vieux mots de notre langue n'a occupé jusqu'ici qu'un petit nombre de savants, Borel, Nicot, Duchesne & Ducange. Cependant l'intelligence de Villehardouin, ou du Sire de Joinville devroit nous intéresser autant que celle d'Hérodote, ou de Suetone ; & si nous étions sages, nous ferions sur nos anciens écrivains ce que les Vossius & les Scaligers ont fait sur des auteurs grecs, ou latins. M. Murais dans sa lettre du 14 Mars 1701 souhaite qu'on donne l'explication des vieux

(p) M. Leibnitz dans sa Lettre à M. Chamberlayne du 28. Avril 1714.

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

mots qui se trouvent dans les livres françois du seizieme siecle ; & M. Falconnet dans les Mémoires de l'Académie des Belles Lettres (q) croit qu'un Glossaire françois seroit infiniment utile pour la perfection de notre Histoire.

Il manquoit à notre langue un bon traité de Prosodie : car ses principes sont essentiels à toutes les langues. La Prosodie est la maniere de prononcer chaque syllabe selon ses trois propriétés, l'accent, l'aspiration, & la quantité. Les accents sont les diverses infléxions de voix, qui dans la prononciation haussent ou baissent le ton de chaque syllabe. L'aspiration fait prononcer avec plus de rudesse certaines syllabes, indépendamment de l'élevation ou de l'abbaissement de la voix. La quantité consiste dans le plus ou le moins de temps qu'on emploie à prononcer chaque syllabe ; ce qui rend les unes longues, & les autres breves. Comme la Prosodie françoise étoit peu connue, M. l'Abbé d'Olivet nous en a donné un excellent traité, imprimé à Paris chez Gandoin en 1736.

Les préceptes servent peu, si on ne

(q) Tome VII.

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

les ſoutient par les exemples; l'Académie donne des regles & des modeles en tout genre d'écrire; la Fontaine & Benſerade ſont de bons guides dans le ſtyle ſimple, Boſſuet & Patru dans le ſtyle ſoutenu, d'Ablancourt dans le médiocre; MM. de Buſſy & de la Rochefoucault ont un certain air de qualité à dire les choſes, qui ne s'acquiert point par l'étude.

Cette maniere d'écrire aiſée, naturelle, & comme négligée eſt, à mon avis, une partie bien conſidérable de l'urbanité françoiſe: elle paroît principalement dans les femmes de la Cour qui ont un eſprit cultivé; & s'il m'eſt permis de dire ma penſée, c'eſt dans cet heureux talent que conſiſte la perfection du langage.

Tout écrivain doit former ſon ſtyle ſur les meilleurs modeles. Dans cette vue M. Deſpréaux ſouhaitoit que l'on choisît un certain nombre de livres, déclarés exempts de fautes quant au langage, par l'Académie. En attendant que cette illuſtre Compagnie ſoit en état de rendre au public un ſervice ſi important, un de ſes principaux membres [r] a bien

(r) M. l'Abbé d'Olivet.

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

voulu se charger d'examiner grammaticalement par préférence ceux de nos ouvrages françois originaux, dont le mérite depuis plusieurs années est avoué de tout le monde. Il a commencé cet examen [s] par les Poésies de Racine, pour le continuer sur celles de Despréaux. „ En effet, dit ce savant Grammairien, nous n'avons rien en françois de plus châtié pour le style que „ ces poésies; & si l'on avoit indiqué le „ très-petit nombre de fautes qui ont „ échappé à ces deux Poëtes, ils mériteroient d'être placés à la tête de nos „ auteurs classiques „.

Ce qui dégoûte de l'étude, ce qui favorise l'ignorance, est en partie l'idée des épines qui se trouvent dans les premiers éléments des Lettres. Pour prévenir cet inconvenient, M. Dumas a inventé une nouvelle méthode de montrer aux enfants ces éléments: elle est développée dans la *Bibliotheque des enfants*, imprimée à Paris en 1734, & dans le *Bureau Tipographique*. Des personnes intelligentes ont jugé ce systême très-ingénieux, & fort propre à avancer la

(s) En 1738.

Digitized by Google

jeunesse: on a fait usage de cette méthode pour Monseigneur LE DAUPHIN, & pour les Enfants de France.

GRAMMAIRE. LANGUES.

Le caractere de simplicité & de noblesse, qui est propre à la langue françoise, ne se trouve guere dans les autres langues: l'Italienne a je ne sais quoi d'enjoué, de badin & de folâtre; l'Espagnole donne dans l'excès opposé: la pompe, l'ostentation, l'enflure font son caractere: l'une & l'autre a dégénéré de sa premiere pureté. Pour voir ces deux langues dans leur beauté, on doit les considérer dans le berceau: en effet Guevarre, Mariana, & Louis de Grenade ont une netteté qu'on chercheroit inutilement dans les Espagnols de nos jours. Quant aux Italiens, Boccace & Pétrarque n'ont été que foiblement imités par le Bembe, & par le Tasse; & l'on peut dire que le Cardinal Bentivoglio, le Guarini, & le Cavalier Marin sont comme les derniers débris de cette langue. Elle n'a pas manqué toutefois de bons Ecrivains, qui ont tâché de ramener ses beaux jours. Ferrainte, Longobardi, Matthei, Ruscelli, Pergamini, &c. se sont fortement élevés contre les abus; & les utiles travaux des

Italienne & Espagnole.

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES.

Académies [t], joints aux écrits de quelques beaux esprits de ce siecle, forment un préjugé bien fondé du rétablissement de cette langue.

On croit qu'elle vient d'un mêlange du Latin avec la langue des Barbares: mais il est clair que la langue italienne se forma par le retranchement des consonnes finales des mots latins, ce qui en rendit la prononciation plus douce; & il n'est pas moins évident que les Barbares y auroient plutôt ajouté de nouvelles consonnes, selon le génie de la langue germanique, qu'ils parloient tous [u].

La langue italienne vit bientôt sortir de son sein trois Dialectes différentes, la Romaine, la Florentine, & la Siénoise: de ces idiomes le Toscan est le meilleur, & des deux villes de Toscane, Florence est celle qui a conservé plus soigneusement la pureté de sa langue. Quant à la prononciation, les Romains l'ont lente, & les Toscans précipitée, mais entiere.

On apprend par principes la langue italienne dans les Grammaires de Fer-

(t) Entr'autres de l'Académie *della Crusca*, dont le Dictionnaire est très-connu.

(u) *Maffei Verona illustrata*, *part.* 1.

Digitized by Google

reti & de Veneroni, l'Espagnole dans celle d'Oudin, l'une & l'autre dans celles de Lancelot, l'Allemande dans celles de Dupont & de Spattenbach, & l'Angloise dans la Grammaire qui fut imprimée à Rouen en 1639, & dans celle que M. Pell a publiée à Londres en 1735, à laquelle il a joint un Vocabulaire Anglois, Flamand, François & Latin. Du reste, les gens de qualité apprennent l'allemand plus pour la commodité des voyages, que pour la lecture: les Savants au contraire s'appliquent à l'Anglois, à cause des excellents livres, qui depuis quelque temps paroissent en cette langue : les autres sont négligées; & constamment elles méritent de l'être.

GRAMMAIRE, LANGUES

Allemande.

Cependant aujourd'hui que les Turcs se dépouillant de leur ancienne barbarie commencent à cultiver les Lettres, leur langue devient moins indifférente; il y a même plus d'un siecle qu'on l'étudie, & il faut avouer que les secours ne manquent pas. Guillaume Mégiser, Historiographe de l'Electeur de Saxe, publia en 1612 une Grammaire Turque; c'est la premiere qui ait paru; elle fut suivie de celle qu'André du Ryer, sieur de Ma-

Turque.

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

lézair, fit imprimer à Paris chez Vitré en 1631. Au bout de quelques dix à douze ans, Jean Molino, & François-Marie Maggio, Clerc Régulier de Palerme, mirent au jour, l'un ses Rudiments en 1640, l'autre ses Institutions en 1643. Dans la suite, on vit quelque chose de plus complet en ce genre, la Grammaire Turque de Guillaume Seaman imprimée à Oxford en 1670, & celle de Meniski publiée à Vienne en Autriche en 1680. Toutes ces Grammaires sont latines, hormis celle de Molino qui fut composée en italien; maintenant nous en avons une écrite en françois par le Pere Holderman Jésuite, & ce qui est à remarquer, imprimée à Constantinople [x].

La langue turque a souffert divers changements, selon les différentes Régions occupées par les Turcs. Car lorsqu'ils habitoient les environs de la Mer Caspienne, & les extrémités septentrionales de l'Inde Mogole, entre l'Iran & le Touran, ils parloient la langue scythe, ou tartare: entrés dans l'Iran ils adoucirent leur langue naturelle par

(x) Journal des Savants, Mai 1742.

l'addition de quelques mots persans, & ils lui donnerent de la force en y ajoutant quelques mots Arabes.

GRAMMAIRE, LANGUES.

Tartare.

La langue tartare a éprouvé des altérations encore plus grandes que la langue turque, causées par les révolutions qui sont arrivées dans les pays immenses du Touran; & l'effet de ces révolutions a été, que les Tartares qui du temps du fameux Genghiscan ne parloient qu'une langue, parlent aujourd'hui les uns Turc, les autres Persan, les autres Moscovite, d'autres Chinois, & d'autres enfin des langues inconnues aux autres nations, quoique probablement dérivées de l'ancien Scythe.

Persane.

La Langue Persane reçut une infinité de mots Arabes, quand la Perse toujours exposée aux incursions des Arabes, devint la conquête de ces peuples. Mais cette langue s'appropria de telle sorte ces locutions étrangeres, que dans le sens qu'elles adopterent elles eurent fort peu de rapport à leur signification primitive. L'ouvrage le plus utile pour l'intelligence de cette langue est le Dictionnaire du Pere la Brosse publié à Amsterdam en 1684.

Arabe.

La Langue Arabe est si riche, & si

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

variée, qu'elle a presque autant de Dialectes, qu'il y a de Provinces où on la parle: car sans compter les langues syriaque & éthiopienne, les Maures de Syrie, d'Egypte, de Barbarie, de Mauritanie & de l'Yémen, ont bien de la peine à s'entendre les uns les autres; quoiqu'ils parlent tous la langue arabe: Meninski, Secretaire Interprete de S. M. I. a fait un excellent Dictionnaire intitulé, *Latino-Arabico-Turcico-Persicum*, où les langues dont nous venons de parler se trouvent réunies. Raphelengius avoit donné un Lexique, Postel & Erpenius des Grammaires pour la seule langue arabe.

Le celebre Samuel Bochart, auteur du *Phaleg* & du *Chanaan*, eut pour Maître Thomas Erpenius dans l'étude de la langue arabe. Plusieurs s'y sont appliqués avec succès. Mais Bochart & Herbelot sont ceux qui sont allés le plus loin dans cette penible carriere. Herbelot exerça avec honneur à Paris la charge de Professeur Royal en langue syriaque.

Chinoise.

La Chinoise mérite une attention toute particuliere, non seulement parce que c'est la langue d'un peuple très-

Digitized by Google

poli, mais encore parce qu'elle a des singularités qui la distinguent de toutes les autres langues. Les caracteres chinois ne forment par leurs combinaisons ni syllabes, ni mots : ils ne font que peindre les objets qu'ils désignent ; on en compte jusqu'à quatre-vingt mille, en y comprenant les quatre cents Radicaux, d'où dérivent tous les autres. A la vérité, il n'est pas absolument nécessaire de connoître tous ces caracteres : seize cents monosyllabes suffisent à qui se contente de parler cette langue, & sept mille caracteres à qui se borne aux livres d'un usage commun : mais si l'on veut s'engager dans les livres de sciences, il faut connoître quinze mille caracteres, & même, selon quelques-uns jusqu'à 70000 ou 80000 ; ils sont rangés par colonnes de haut en bas, disposés de droite à gauche. Au reste on a pour l'intelligence de cette langue plus de Lexiques que de Grammaires ; car outre les Lexiques dressés par les Chinois, nous avons ceux de François Dias, de Chrétien Hertric, des Peres Catanée, Trigault, & Semedo, Jésuites, & de M. Bayer : mais tous ces Dictionnaires s'éclipse-

GRAMMAIRE, LANGUES

Digitized by Google

GRAMMAIRE, LANGUES

ront bientôt à la vue du Dictionnaire Universel de MM. Freret & Fourmont (y); & la Grammaire de ces deux savants Académiciens suppléera ce qui manque à cet égard. Nous n'avons présentement que les Grammaires Chinoises du Pere Varo Dominicain, écrite en Espagnol, & du Pere Castorano, Cordelier, qu'un séjour de plus de trente années à la Chine a mis au fait de la langue du pays. Je ne parle pas de la Grammaire de M. Bayer, parce qu'elle est défectueuse, ni de celle du Pere Prémare, Jesuite, parce qu'elle n'est pas imprimée.

Langue des Hurons.

Nos Colonies ne nous rendent pas indifférents sur la langue de l'Amérique Septentrionale. C'est la langue des Hurons, commune à peu de chose près, à tous les Sauvages de ces vastes contrées: car quand on la possede bien, on se fait entendre en peu de temps aux cinq Nations Iroquoises, qui ont chacune leur langage à part. La langue maîtresse des Hurons, majestueuse & énergique, est très difficile, à cause de leurs lettres gutturales, &

(y) Celui-ci en a composé six, qui sont manuscrits dans son Cabinet.

Digitized by Google

de la diversité des accents ; le Pere Chaumont, Jésuite en a fait la Grammaire. Si l'on peut s'en rapporter au témoignage des Peres Grillet & Béchamel, les habitants de la Guiane parlent une langue, qui est entendue non seulement de toutes les Nations que les Espagnols & les Portugais obligerent à se retirer dans la Terre-ferme, mais aussi des Carraïbes, qui sont les Naturels des Antilles : & cette langue s'étend plus de 400 lieues le long des côtes, & 120 dans les terres (z).

GRAMMAIRE, LANGUES

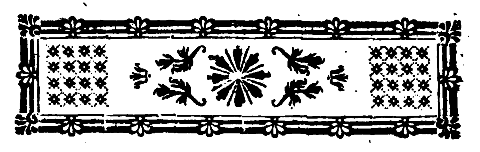
La langue des Groelandois n'a aucun rapport avec celles qui nous sont connues. Nous avons de cette langue une Grammaire & un Dictionnaire. L'un & l'autre est le fruit du long sejour que M. Egede, Ministre Lutherien, fit en ce pays pour y annoncer l'Evangile.

Groelandoise.

L'Editeur de l'Histoire naturelle de l'Islande, &c. par M. Anderson, a fait imprimer ces deux ouvrages à la fin du second volume de cette Histoire.

(z) Voyage de la Guiane.

Digitized by Google



POÉSIE.

LA Poésie, selon la pensée d'un Auteur fort judicieux (a), est aussi ancienne que le Monde. Elle naît, pour ainsi dire, avec la parole, & prend sa source dans le fond de la nature. L'Homme récemment sorti des mains de Dieu admire l'étonnant spectacle de l'Univers, qui annonce la bonté & la magnificence de celui qui l'a créé (b). La vue de tant de merveilles l'éleve à la contemplation de l'Etre suprême; fortement occupé de l'objet seul digne d'être aimé, il publie la grandeur de ce Dieu si parfait, si puissant, & si sage; il emprunte le secours de la voix, qui ne forme d'abord que des sons inarticulés, ausquels dans la suite il attache des idées nettes &

(a) M. Rollin, Maniere d'enseigner les Belles Lettres, tom. 1. p. 79.
(b) Psal. 18. v. 1.

distinctes

distinctes des sentiments dont il se sent pénétré.

POESIE.

Un langage commun & vulgaire répondroit mal à ce doux épanchement du cœur : il faut à l'homme du grand & du sublime. Il parcourt la nature, & il forme ses images les plus vives, ses expressions les plus hardies, des diverses richesses que la nature enferme dans son sein. Il observe qu'entre les différents sons que rendent les paroles, les uns ont plus de douceur, d'autres plus de rudesse ; & il cherche à imprimer aux termes dont il se sert un certain nombre & une certaine cadence.

Origine de la Poésie, & usage qu'en firent les Hébreux.

Telle est la nature de l'ancienne Poésie : son unique tâche étoit de publier les louanges de Dieu. Telle est son origine ; tel enfin l'usage qu'en firent les Hébreux. Voulez-vous de la Poésie ? dit un Ancien (c), vous avez les Prophêtes, Job, les Proverbes, où vous trouverez plus d'esprit que dans tous les Poëtes. Mais les nations que Dieu avoit laissé marcher dans leurs voies, transporterent bientôt à la créature un tri-

(c) L'Auteur des Constitutions Apostoliques, l. 6.

Digitized by Google

POESIE.

but qui n'étoit dû qu'au Créateur : ainsi la Poésie dégénérant de sa premiere pureté, fut employée à célébrer les fausses Divinités du Paganisme ; & venant peu à peu à s'altérer, elle descendit aux enfants des Dieux, aux Fondateurs des Empires, aux Conquérants, à tous ceux qui s'étoient fait un grand nom. Enfin par un aveuglement déplorable, elle servit à louer les vices les plus honteux, & à rendre aimables les passions les plus infames, funestes suites de la dépravation du genre humain, qui avoit déïfié ses passions & ses vices.

C'est l'abus que firent les Grecs, & les Romains après eux, d'un art si noble & si saint dans sa naissance. Ils conserverent néanmoins une notion claire & distincte du vrai caractere de la Poésie ; ils exigerent des Poëtes la fécondité de l'invention, la noblesse des sentiments, la grandeur des expressions, & sur tout un entousiasme qui approchât de l'inspiration divine. Il est rare que tant de qualités se trouvent dans le même sujet ; l'art ne donne nullement l'élévation de génie, le grand sens, & la vivacité ; delà, cette maxime généralement reçue, qu'il faut apporter en naif-

Digitized by Google

ſant ces heureux dons du Ciel; delà, le petit nombre de ceux qui excellent dans la Poéſie. POESIE.

Ce qui me paroît le plus ſurprenant, c'eſt cette différence infinie qui ſe remarque de ſiecle à ſiecle chez les peuples les plus polis.

Des cendres d'Homere il devoit naître ſans doute une infinité de bons Poëtes: cependant la Poéſie Greque ſe reſſerra dans ce petit eſpace de temps qui s'écoula depuis la journée de Marathon juſqu'à la guerre *Sociale*. Greque.

Latine.

Un même âge donna le dernier éclat à la Poéſie latine ſous le regne d'Auguſte: portée alors à un haut degré de perfection, elle effaça les vers ïambiques de Ciceron (d), & de Caton d'Utique (e): languiſſante ſous Tibere, Caïus & Claude, elle fit ſes derniers efforts ſoutenue par Perſe & Juvenal; & quelque temps après, elle ſembla expirer avec Martial. Les ſoins que prirent les Empereurs Romains pour lui redonner la vie furent tous infructueux. Balbin, Gordien le Jeune, Numérien, & Valentinien I. cultiverent la poéſie,

(d) Poëme intitulé, *Pontius Glaucus*.
(e) Contre Metellus.

Digitized by Google

POESIE.

bons Versificateurs, mauvais Poëtes si la poésie est inséparable de cet entousiasme qui éleve l'ame, la ravit, la transporte. Le commerce des Romains avec les peuples qu'ils avoient réduit sous leur puissance, Grecs, Syriens, Espagnols, Gaulois corrompoit la poésie, qui n'étoit plus qu'un amas de pointes toujours recherchées, souvent obscenes. Les Chrétiens n'oublioient rien pour la décrier, comme sentant trop le Paganisme; & après la chute de l'Empire, l'épouvante qu'Alaric & les autres Barbares porterent dans toute l'Italie pendant le quatrieme siecle, fit taire les Muses. En ce temps-là Ausone gâta l'heureux talent qu'il avoit pour la poésie par la singularité vicieuse de sa versification: il affecta de finir ses vers ou par un monosyllabe, ou par un mot de cinq syllabes. Enfin la décadence des études transforma les Poëtes en Histrions, ou Farceurs, proscrits par les Conciles, & déclarés infames par Charlemagne.

Françoise.

La Poésie Françoise foible dans sa naissance, prit de lents accroissements: parvenue enfin à un âge parfait, elle jeta un grand éclat, qui n'a duré tou-

Digitized by Google

tefois que pendant le ſiecle de Corneille.

POESIE Italienne.

La Poéſie Italienne paſſa par ces différents degrés : le Dante en fut le pere : il fit de mauvais imitateurs : Gorelli n'eut en partage que l'obſcurité & la rudeſſe : les grands Poëtes furent tous contemporains du Taſſe.

Eſpagnole

En Eſpagne la poéſie introduite par les Arabes, après que Muſca Général des armées du Caliphe de Syrie eut ſubjugué ce Royaume, ne parut dans tout ſon luſtre que dans le ſiecle de Lopé de Vega, mais avec le caractere qui lui eſt propre, l'enflure, la fauſſe grandeur.

Angloiſe.

En Angleterre la poéſie ne commença à ſe rendre digne d'attention que dans le quatorzieme ſiecle : Chaucer qui vivoit alors, eſt inimitable dans ſes deſcriptions, & en général fort ingénieux. Mais dans tous les temps, la poéſie angloiſe revêtue d'un dehors pompeux, ſouvent harmonieux, ne fait aucune image, & ne préſente à l'eſprit qu'un ſens trivial, ou un ſimple jeu de mots (f). Mais d'où vient cette extrême différence ? N'en cherchons pas la cauſe,

(f) Spectateur Anglois du 14 Avril 1711.

Digitized by Google

POESIE. nous nous écarterions de notre sujet; & que pourroit-on d'ailleurs ajouter aux solides réflexions de l'habile critique, qui paroît avoir épuisé cette matiere (g).

Pour nous mettre bien au fait de la poésie angloise, comparons-la avec la poésie italienne, ou plutôt comparons le génie anglois avec le génie italien. „ Celui-ci, dit un bel esprit (h), emporté „ par le feu & par la vivacité de son ima„ gination, s'évapore, pour ainsi dire & „ nous donne comme la fleur de son „ esprit : celui là rentre en lui-même, „ & tire tout de la profondeur de son „ génie. Les pensées du premier ne pa„ roissent qu'ingénieuses: celles du se„ cond ne paroissent que solides. Les „ unes perdent à l'examen; les autres „ y gagnent communement. L'Italien & „ l'Anglois tombent souvent dans le „ bas & dans le puéril: mais vous di„ riez que l'Italien s'y laisse aller par „ legéreté, & l'Anglois par réflexion. „ L'Italien ne peut s'empêcher de mêler „ quelque chose de comique dans son

(g) M. l'Abbé du Bos dans ses Réflexions critiques sur la Poésie, &c. part. 2. sect. 14. & suiv.

(h) M. l'Abbé du Resnel, Préf. des principes de la morale & du goût.

Digitized by Google

„ ſérieux : l'Anglois au contraire con- POESIE.
„ ſerve toujours un certain air ſérieux
„ juſques dans ſon comique. Le pre-
„ mier vous éblouit d'abord ; mais lorſ-
„ qu'on le regarde de près, on n'y trou-
„ ve ſouvent que du clinquant : le ſe-
„ cond vous donne réellement de l'or,
„ mais de l'or tel qu'il ſort de la mine,
„ ſans couleur, ſans éclat, & mêlé de
„ beaucoup de matieres étrangeres. En-
„ fin, l'Italien réjouit & amuſe : mais
„ il eſt rare qu'il inſtruiſe : l'Anglois
„ veut toujours inſtruire ; il y réuſſit
„ aſſez ſouvent, mais il occupe & fati-
„ gue l'eſprit „.

Danoiſe.

Le Danemarc nous donne pour tout Poëte le ſeul André Bordingius (i). La poéſie arménienne a varié ſelon ſes différents âges : dans le premier elle étoit tout-à-fait dans le goût de celle des Hébreux : elle empruntoit ſes graces d'une cadence nombreuſe dont l'uſage eſt propre à la langue du pays : dans le ſecond âge, cette poéſie dénuée de ſes expreſſions nobles, de ſes images vives & touchantes, de ſes idées ſublimes, ſe contenta de tirer des Arabes les regles

Armenienne.

(i) Ses Oeuvres ont été imprimées à Copenhague en 1736.

POESIE. des vers, & ne se rendit considérable que par le grand nombre de ceux qui la cultiverent, entre lesquels on compte des Rois (k), & des Patriarches. La poésie n'a pas toujours été inconnue aux Indiens. Mais quelle poésie! Il y a dix-huit cents ans qu'ils avoient un Poëte (l). Enfin on trouve dans la poésie chinoise, au jugement du Pere du Halde, de l'entousiasme, de l'imagination, de l'allégorie, des figures qui rendent le style plus animé: mais y trouve-t-on de la majesté, de la régularité, de la bienséance?

Indienne.

Chinoise.

S'il y a eu des pays & des temps où l'on ait vu fleurir la poésie, & d'autres qui n'aient point produit de Poëtes, la poésie a paru sous diverses formes en des temps fort différents suivant le différent caractere des Langues.

Chez les Grecs & les Romains on la voit marcher par cadence à l'aide d'une certaine mesure de quelques syllabes: ces syllabes diversement combinées forment une grande varieté de vers, & ces

(k) Haïton, Roi de la petite Arménie, l'an de J. C. 1244.

(l) Lettre du Pere Calmette, Jésuite, du 28. Sept. 1730.

Digitized by Google

POESIE.

vers différemment aſſemblés forment différentes eſpeces de poëmes ; par là il eſt évident que les Anciens m.rent tout l'agrément de leur verſification dans cette délicate & ſonore varieté de pieds.

Origine de la Rime.

Les Barbares qui envahirent l'Empire Romain, ne purent donner à leurs poéſies une beauté dont leurs Langues n'étoient pas ſuſceptibles. Déſeſperant de les manier ſuivant les regles du mêtre, ils crurent qu'il y auroit de la grace à terminer par le même ſon deux parties du diſcours égales & conſécutives (m). Voilà l'origine de la Rime qu'ont adopté tous les peuples qui ont ſuccedé à la puiſſance des Romains. A peine eurent-ils pris ce goût, qu'ils voulurent introduire les rimes dans la poéſie Latine : mais une verſification auſſi inſipide ne s'eſt conſervée que dans quelques Hymnes & Proſes de l'Office de l'Egliſe, que leur antiquité & leur deſtination ont fait reſpecter. En cette matiere ce qui fait beauté dans une langue eſt ſouvent inſupportable dans une autre ; l'eſſai qu'on a fait de nos jours d'aſſujettir notre poéſie au mêtre des Anciens, a eu un ſuccès

(m) M. Rollin, maniere d'enſeigner les Belles Lettres, tom. I.

Digitized by Google

POESIE. aussi malheureux que l'invention des vers Léonins au temps de nos peres.

POEME LYRIQUE.

C'Est parmi le Peuple de Dieu que la Poésie Lyrique a pris naissance. Conduite par l'Esprit Saint, elle a été parfaite dès son origine; & elle étoit inséparable de la Musique, parce qu'elle devoit servir à l'instruction de la postérité, & que l'on retient mieux les paroles mises en chant.

Origine du Poëme Lyrique, chez le Peuple de Dieu.

Enos fils de Seth, & petit fils d'Adam, commença d'invoquer le nom du Seigneur, dit l'Ecriture (n), c'est-à-dire, par des Cantiques: car Adam l'avoit invoqué par un culte intérieur, & Abel par des Holocaustes. Nous n'avons ensuite rien de plus ancien en ce genre que les Oracles de Jacob sur la destinée de ses enfants (o): le style en est figuré & métaphorique, les pensées fortes & sublimes. Les deux Cantiques de Moïse ont le même caractere: dans le premier ce grand

(n) *Gen. cap. 4. v. 26.*
(o) *Ibid cap. 49. v. 3. & seq.*

Digitized by Google

homme met devant les yeux le passage triomphant des Israëlites au milieu de la Mer Rouge, les Egyptiens ensevelis dans les flots, les habitants de Canaan saisis d'effroi, & plongés dans une douleur amere (p) : quelle noblesse, quelle vivacité dans cette peinture ! Mais quand Moïse est prêt à quitter ce peuple rebelle, il éleve sa voix, il commande à la terre & aux Cieux d'être attentifs à ses paroles ; il confond l'ingratitude du peuple, en leur rappellant les bontés & les merveilles de Dieu ; & il leur prédit les maux qui les doivent accabler, s'ils abandonnent le Seigneur pour adorer les Divinités étrangeres (q).

POESIE.

Le pieux usage de publier les œuvres du Tout-puissant se perpétue chez les Israëlites. Debora chante sur les instruments la défaite des ennemis (r) : la mere de Samuel remercie le Seigneur de la grace qu'il lui a fait de lui donner un fils (s) : & Ezechias guéri d'une maniere toute miraculeuse, se répand en actions de graces (t) ; car les Hébreux avoient grand

(p) *Exod. cap.* 15.
(q) *Deut. cap.* 32.
(r) *Judic cap.* 5.
(s) *Reg. lib.* 1. *cap.* 2.
(t) *Isai. cap.* 38. *v.* 10. *&c.*

POESIE.

ſoin de compoſer des Cantiques ſur ce qui leur arrivoit de conſidérable : on le voit clairement dans les Pſeaumes de David ; que l'on peut appeller l'Hiſtoire allégorique de ce Prince, & [ce qui eſt leur principal objet] l'Hiſtoire du Meſſie.

La Poéſie Lyrique étendoit ſes droits ſur la Morale : elle donnoit des maximes admirables pour la conduite de la vie ſous des images agréables. Salomon avoit écrit mille cinq Cantiques (u), c'eſt-à-dire, des Paraboles, ou Proverbes exprimés en vers faits pour chanter. Le même Poëme, mais d'un ton plus lugubre, déploroit la mort des perſonnes illuſtres, quand elle avoit été malheureuſe : c'étoit une eſpece d'Oraiſon funebre. Tels furent les Cantiques que David fit pour Saül (x), & Jérémie pour Joſias (y).

Dans les derniers temps, les Juifs nommés Therapeutes compoſoient des Cantiques & des Hymnes de diverſes meſures, & ſur divers chants (z) ; c'étoit au commencement & à la fin de leurs feſtins ſacrés qu'ils chantoient ces Cantiques à

(u) *Reg. lib. 3. cap. 4. v. 32.*
(x) *Reg. lib. 2. cap. 17.*
(y) *Paral. lib. 2. cap. 35. v. 25.*
(z) *Philo de vita contemp. Pag. 893.*

deux chœurs ; & ces concerts étoient toujours ſuivis de danſes (a). POESIE.

N'en doutons nullement : la Poéſie régnoit en Grece avant Homere ; & c'étoit la Lyrique, c'eſt-à-dire, les Hymnes & les Odes, employées à louer la Divinité (b). Plus les Poëtes Grecs ſont anciens, plus leur Poéſie reſſemble à celle des Hébreux : c'eſt tout ce qu'on peut dire de ces premiers Poëtes : quoique les noms de Linus, d'Orphée (c), d'Amphion ſoient célebres leur Hiſtoire eſt envelopée de fables; ſi l'on veut s'appuyer ſur quelque choſe de certain, il faut deſcendre plus bas, & s'arrêter aux neuf fameux Lyriques de la Grece. Les Grecs.

Stéſichore, que le Pere Petau place à l'an du monde 3372. vers la 38. Olympiade, me paroît le plus ancien. Il chanta des guerres conſidérables, & d'illuſtres Héros, & il ſoutint ſur la Lyre la nobleſſe & l'élévation du Poëme Epique [d]. Mais il déshonora la Poéſie en diffamant Hélene dans ſes vers [e] : il en fut puni,

(a) *Ibid. pag.* 899.
(b) *Plat. leg.* 7.
(c) Compagnon des Argonautes 55. ans avant la ruine de Troie.
(d) *Quintil. Inſt. Orat. lib.* 10. *cap.* 1.
(e) *Horat. Epod.* 15.

Digitized by Google

POESIE. si l'on en croit un ancien [f], par la perte de la vue, qu'il ne recouvra qu'après avoir chanté la palinodie.

Alcman, contemporain de Stésichore, fut l'auteur des vers tendres.

Sapho [g] qui vivoit en même temps, montra dans ses Odes beaucoup de douceur & de finesse; on lui doit l'invention de ce vers si coulant, & si convenable aux sujets qui demandent le plus d'agrément [h]. Sapho avoit fait neuf livres d'Odes: il ne nous en reste qu'une, qui n'est pas même dans son entier, mais où l'on trouve la beauté, le nombre, l'harmonie, & les graces infinies que l'antiquité donne aux autres. Les Hymnes, & les Epithalames qu'on attribue à cette dixieme Muse, faisoient peut-être partie de ses Odes. L'Hymne à Venus est la seule de ses Hymnes qui ait échappé aux injures du temps. Demetrius de Phalere, Denis d'Halicarnasse, & Longin ont comblé de louanges cette illustre fille: j'y souscrirois volontiers, si la

(f) *Pausanias in Laconicis.*

(g) Lesbienne. Il y a deux Sapho de l'Isle de Lesbos, l'une d'Erese, l'autre de Mitylene: M. Wolph prétend que ces deux ne sont qu'une qui a habité successivement ces deux villes.

(h) Le Vers Saphique.

Digitized by Google

pureté de ses mœurs répondoit à la beauté de son génie : il a plu à quelques anciens auteurs (i) de les représenter sans tache : mais leur témoignage est démenti par des traces des vices les plus grossiers qu'on apperçoit dans les fragments des Œuvres en vers de cette Poëtesse (k). Sapho inspira son goût pour le Lyrique à de jeunes personnes de son sexe, à Anagore de Milet, à Eunique de Salamine, & à Gongyle de Colophon (l).

Alcée plein de force & de majesté, le prit sur un ton plus haut : il attaqua les Tyrans ; quoique très-propre aux grandes choses, il s'amusa quelquefois aux petites, & aux plaisirs de la table, qu'il auroit dû négliger : du reste, son style serré, magnifique, châtié, avoit souvent assez de rapport avec le style d'Homere (m). C'est d'Alcée que le vers Alcaïque a tiré son nom.

Simonide touchant & pathétique, excella dans les descriptions tristes & lugubres. Une douceur charmante, un savoir immense, une sagesse éprouvée faisoient

(i) Athénée, Plutarque, Aristote, &c.
(k) Imprimées à Londres en 1733.
(l) *Jo. Christ. Wolph. Sapph. Frag. in Præf.*
(m) *Quintil. Inst. Orat. lib. 10. cap. 1.*

Digitized by Google

POESIE. le caractere de ce Poëte (n) : sa conversation adoucit l'humeur dure & sauvage d'Hiéron, tyran de Syracuse ; & ses entretiens avec Socrate donnent encore aujourd'hui aux Princes de bonnes instructions sur les devoirs de la royauté (o)

Pindare surpassa tous les Lyriques dans la grandeur du dessein, dans la varieté des pensées, dans la hardiesse des figures, dans le tour heureux des expressions : affranchi des liaisons ordinaires du discours, il émeut, il étonne par des cadences nombreuses, qui en augmentent la force : tantôt il s'éleve d'un vol soutenu ; on le perd de vue : tantôt il s'élance par bonds ; il marche avec rapidité, & par d'impétueuses saillies il se précipite dans l'immense profondeur de ses idées (p). Nous n'avons de Pindare que les quatre livres que les anciens ont appellé les livres de la Période ; il y célebre les victoires remportées aux différents jeux de la Grece : le reste est perdu, à quelques fragments près, qui sont épars dans les auteurs : mais ce qui a échappé

(n) *Cic. de Natura Deorum, lib. 1. n. 60.*
(o) Voïez le Dialogue de Xenophon intitulé, *Hiéron.*
(p) *Horat. lib. 4. Od. 2.*

à

Digitized by Google

à l'injure des temps suffit pour bien faire connoître le mérite de ce grand Poëte. En effet, l'Ode (q) en l'honneur de Théron, Roi d'Agrigente, vainqueur à la course des chars, est un chef-d'œuvre de l'art: Quelle sublimité dans l'expression! Quelle noblesse dans les sentiments! Quelle pureté dans la morale! POESIE.

Simonide & Pindare avoient pour rivaux à la cour de Syracuse, & à celle d'Agrigente deux fameux Lyriques, Bachilide & Epicharme: ils tâchoient de se détruire réciproquement: ils vouloient tous la premiere place dans l'estime d'Hiéron & de Théron: car les grands talents ne sont pas exempts d'envie ni de basse jalousie: la modestie n'étoit pas la vertu de ces *Sages*.

Anacréon (r) d'un style aisé, gracieux & délicat, peignit dans ses Odes les amours, les jeux & les ris; ou pour mieux dire, il y peignit les mouvements de son cœur un peu trop passionné. Notre siecle abonde en critiques séveres à ou-

(q) Traduite par M. Massi en, & qu'on lit dans le sixieme tome des Mémoires de l'Académie des Belles Lettres.

(r) De Téos, ville d'Ionie, vivoit dans la 72. Olympiade.

Digitized by Google

POESIE.

trance. Un ſavant de ce caractere (s), malgré ſa qualité d'éditeur (t), s'eſt aviſé d'enlever au Poëte de Téos cette poéſie anacréontique que lui donnoit une longue ſuite de ſiecles. C'eſt, dit-il, un amas de pieces qui viennent de différentes mains. Il étale pour le prouver aſſez d'érudition : mais un peu moins de doctrine, & un peu plus de goût fait aiſément ſentir qu'une ſi parfaite uniformité de ſtyle ne ſauroit être l'ouvrage de pluſieurs.

Archiloque (u) fit des Epodes, poëme licencieux où il déchira impitoyablement Lycambe & ſa famille. Il étoit plus ancien que les Lyriques précédents : ſes Hymnes lui firent beaucoup d'honneur ; & celle où il chanta les louanges d'Hercule, lui valut une couronne aux jeux olympiques [x]. S'il eſt digne de louange d'avoir porté tout-à-coup à une très-grande perfection le genre de poéſie qu'il avoit inventé [y], il eſt inexcuſable de

(s) M. Pauvv.
(t) Cette nouvelle édition des Odes d'Anacréon fut imprimée à Utrecht en 1732.
(u) Fils de Téléſicle de l'Iſle de Paros, contemporain de Gygés, Roi de Lydie.
(x) Recherches de M. l'Abbé Sévin ſur Archiloque.
(y) Le vers ïambe, ſelon Velleïus Paterculus, liv. I. ch. 10.

Digitized by Google

ne devoir cette invention qu'au dépit, & qu'à la rage [z]. Au jugement de Quintilien [a], Archiloque avoit une force d'expreſſion extraordinaire, des penſées hardies; des traits vifs & perçants, un ſtyle plein de force & de nerfs.

Terpandre, Timocréon, & la ſavante Praxile ſe ſignalerent par leurs *Scolies*. C'eſt le nom que les Grecs donnoient aux chanſons de table, quand la voix étoit accompagnée des ſons de la lyre. Et ſans s'arrêter à des ſujets communs & ordinaires, ils firent rouler leurs Scolies, ou ſur la Morale, ou ſur l'Hiſtoire [b].

La majeſté de l'Ode s'accorde avec la gravité du Cothurne. Euripide fameux Poëte tragique, célébra les victoires olympiques d'Alcibiade par une Ode, dont Plutarque nous a conſervé un fragment [c]. Le Poëme lyrique déridoit même le front des Philoſophes les plus auſteres. Empédocle fit une hymne en l'honneur d'Apollon [d]. Socrate la

(z) *Horatius de Arte Poëtica.*
(a) *Inſtit. Orat. lib.* 10. *cap.* 1.
(b) Mémoires de M. de la Nauze ſur les chanſons de l'ancienne Grece, tom. 9. de l'Hiſtoire de l'Académie des Belles Lettres.
(c) *In Alcib.*
(d) M. Bonamy, Recherches ſur Empédocle.

POESIE.

veille de sa mort en fit une autre pour les enfants de Latone ; & Aristote avec les accords de sa lyre déplora la mort d'Hermias, Roi ou Tyran d'Atarne.

Long-temps après, & sous le regne de Ptolomée Philadelphe, parut le Poëte Callimaque : il a beaucoup écrit, quoiqu'il n'y ait que quelques hymnes qui soient venues jusqu'à nous. Timothée se distingua aussi dans le genre lyrique. Ce Poëte est peu connu : nous savons seulement que le Musicien Pylade chanta aux jeux Néméens, célébrés l'an 205. avant J. C. *les Perses* de Timothée [e]. Rien ne prouve mieux l'avilissement où tomba dans les derniers temps la Lyre des Grecs, que l'abus qu'en fit Mesomede en célébrant l'infame Antinoüs : sa Muse follement récompensée par Adrien, & par Caracalla, s'attira le mépris & la juste indignation du premier & du plus sage des Antonins.

Les Chrétiens releverent la poésie lyrique de cet état de bassesse, & la firent servir à célébrer les louanges du Tout-Puissant, même par des chansons de table : mais c'étoient des cantiques spi-

(e) *Plutar. in Philopœm.*

Digitized by Google

rituels. „ Les Fideles, dit S. Clement ¶ „ Alexandrin, chantoient dans leurs repas, en buvant les uns aux autres, „ pour charmer leurs passions, & pour „ louer Dieu des biens qu'il leur donnoit „ si abondamment „ [f].

POESIE.

Latins.

Les Romains s'appliquerent fort tard à la poésie lyrique : Horace, qui le premier leur en fit connoître les beautés, ne trouva personne qu'il pût imiter parmi les Latins; il chercha ses modeles chez les Grecs, & s'attachant à Anacréon & à Pindare, il réunit la force de l'un & la douceur de l'autre; ainsi il se fit un caractere tout nouveau : il s'éleva avec dignité, sans rien perdre de ses graces, & heureusement hardi dans la varieté de ses figures, il charma l'oreille par la douceur de ses sons, & remplit l'imagination par la vivacité de ses images : son jugement étoit sain, sa morale sans verbiage, sa poésie sans fade encens (g); & les charmes innocents de cette délicieuse poésie faisoient souvent goûter les préceptes les plus importants, & les regles les plus solides d'une sublime Philosophie.

¶ Il vivoit dans le deuxieme siecle.
(f) *Stromat. lib. 6.*
(g) La Chartreuse.

POESIE. Horace ne laissa point de successeur dans le genre lyrique : Cœsius Bassus du temps de Néron fit de vains efforts pour le rétablir ; les esprits étoient alors rempants, abbatus, & comme domtés par la servitude ; & ce poëme veut du grand, du merveilleux, & du sublime.

Quand l'amour des Lettres, qu'on peut appeller la passion dominante du seizieme siecle, eut entiérement banni l'ignorance des siecles précédents, le Latin fut dans toute l'Europe la langue commune des savants : c'est en cette langue qu'ils cultiverent la poésie ; ils s'étoient sans doute persuadés que pour bien imiter les anciens, ils devoient emprunter leurs propres paroles, sans s'appercevoir que cet attachement servile à la latinité éteignoit en eux ce beau feu qui fait les Poëtes. C'est ce qu'un habile critique [h] reprend avec beaucoup de raison dans Vida, qui manque d'élévation dans ses hymnes, au jugement de Scaliger [i].

George Fabrice, quoique couronné, suivant la coutume, par l'Empereur Maximilien II. n'est pourtant louable que

(h) Rapin, Réflexions sur la Poétique.
(i) *Poetic. lib. VI.*

Digitized by Google

par l'usage qu'il fit de la poésie, qu'il n'employa qu'à des choses saintes.

POESIE.

Torrentin, Flamand, fut fort estimé dans son pays, & il passa autrefois pour le premier des Lyriques modernes.

Bucanan a des Odes dignes de l'antiquité : elles seroient parfaites, si la bigarrure de son style, qui n'est point assez uni, n'y causoit de grandes inégalités [k]. Un de nos Poëtes [l] préféroit, dit-on, à l'Archevêché de Paris la Paraphrase des Pseaumes de Bucanan : l'expression est forte ; mais elle marque bien le cas qu'on a fait de cet ouvrage.

La Chiabrera, le Pindare des Italiens, osa acccorder sa lyre avec des vers faits en sa langue : il se servit utilement des transpositions, ou des inversions des phrases, dont le genre lyrique ne sauroit se passer, & ausquelles la langue italienne se prête volontiers [m].

François.

En France Salomon Macrin [n] réveilla le goût du lyrique : après lui, Muret & Dorat s'attacherent à ce genre

(k) Rapin, Réflexions sur la Poétique.
(l) Nicolas Bourbon.
(m) *Maff. i Præf. del primo canto dell' Iliade d'Omero.*
(n) Il mourut en 1557.

Digitized by Google

POESIE.

de poésie. Marc-Antoine Muret, né au village de Muret dans le Limousin, mourut à Rome en 1565, âgé de soixante ans; chargé d'abord de l'éducation du célebre Montaigne, il professa ensuite les Belles Lettres en différentes villes du Royaume. Sa Muse licencieuse dans sa jeunesse, & à la fin chrétienne, répondit toujours à la beauté du génie de Muret. Jean Dorat, Lecteur ordinaire du Roi, & Professeur en grec au College de France, fut un excellent Poëte latin, & un Poëte françois au-dessous du médiocre. Il y a communément, dit un habile critique [o], de la douceur, de l'élégance, un style pur, un tour facile dans ses vers latins; tout est contraint, entortillé, prosaïque, souvent même barbare dans ses vers françois.

M. Santeul porta le genre lyrique au point de perfection auquel peut arriver un poëme écrit dans une langue étrangere au Poëte: les hymnes de Santeul ont été adoptées en partie par plusieurs Eglises, même de son vivant; circonstance aussi honorable à l'auteur, qu'elle

(o) M. l'Abbé Goujet dans sa Bibliotheque Françoise, tome 7. page 136.

Digitized by Google

eſt rare, & qui ſeroit ſinguliere, ſi M. Coffin ne partageoit aujourd'hui cette gloire avec M. Santeul. Les ouvrages de Jean-Baptiſte de Santeul ſont pleins de feu & de ce bel entouſiaſme que l'on exige dans la poéſie, ſon eſprit eſt élevé, ſes ſentiments ſont nobles, ſon imagination hardie, ſes penſées vives, ſes expreſſions fortes; & avec toutes ces grandes qualités, ſes vers ſont travaillés, ſa diction eſt correcte, ſon ſtyle eſt pur.

M. Coffin vint enſuite, & à l'imitation de M. Santeul, il compoſa de nouvelles hymnes pour le Breviaire que M. de Vintimille, Archevêque de Paris, fit dreſſer pour ſon Dioceſe. M. Coffin eut particuliérement attention à être exact dans la doctrine, tendre & affectueux dans les ſentiments, pur & correct dans les expreſſions; & c'eſt en cela principalement qu'il eſt un digne émule de Santeul. Tel eſt le jugement que porte ſur ces deux Poëtes un ſavant fort verſé dans la belle littérature [1].

Ronſard ſe donna pour l'inventeur de l'Ode françoiſe : cet honneur eſt dû à

(1) M. Goujet, *ubi ſuprà.*

Digitized by Google

POESIE.

Pelletier, Belon du Bellay [2]. L'art qui doit perfectionner la nature, la corrompit dans Ronſard. Il étoit né avec de grands talents pour la poéſie & avec cette élévation de génie qu'exige le poëme lyrique, poëme qu'il puiſa dans les ſources. Mais trop rempli de grec & de latin, il en laiſſa trop couler dans le langage, qu'il rendit par cette licence extrêmement dur & impropre, & ſouvent peu intelligible. Cette obſcurité augmenta par le ſoin que prit Ronſard de confondre les idiomes & d'employer indifféremment les mots Gaſcons, Poitevins, Normands, Manceaux & ceux des autres Provinces. Ajoutez à ce mêlange biſarre ſes fréquentes alluſions, ſes négligences, ſes licences outrées. A la fin, le nuage vint à un tel point, que pour être entendu de ſes contemporains, Ronſard ſe vit obligé de recourir à Muret, & à quelques autres interprêtes de ſes penſées, qu'ils tâcherent d'éclaircir par leurs commentaires. Tous ces défauts firent décheoir Ronſard de ſa réputation, & ce mauvais ſuccès rendit plus retenus

(2) Paſquier, Recherches de la France, liv. 7. ch. 7.

Digitized by Google

Desportes, Abbé de Tiron, & Jean Bertaut, Evêque de Séez, Poëtes assez estimés. Convenons toutefois que l'esprit de Ronsard ne laisse pas de briller au travers de ses vieux mots, & que ceux qui ont dit le plus de mal de ce Poëte, n'ont pu lui refuser beaucoup de naturel, & une imagination fort vive.

Remi Belleau, que Ronsard appelloit le peintre de la Nature, mit en vers François les Odes d'Anacréon: s'il en saisit le sens, la finesse lui échappa.

Joachim Du Bellay cultiva beaucoup plus les Muses françoises, que les Muses latines. On fait cas de deux pieces de vers en ces deux langues, parce qu'elles sont fort rares. Ce sont deux hymnes du Clergé de Tours addressées à Henri IV. l'une avant la bataille d'Irry, l'autre pour célébrer la Victoire que ce Prince y remporta. Du Bellay fut en grande considération à la Cour d'Henry second: on le compte le troisieme Poëte de la Pleïade françoise. Au jugement de Balzac (Lettre latine à M. de Silhon) Malherbe fut le premier qui fraya aux autres Poëtes le chemin du Parnasse, & qui dans une nuit ténébreuse sut faire briller la poésie.

Digitized by Google

POESIE.

Ce grand homme, continue le judicieux critique, fit ſentir pour la premiere fois dans les vers, le charme de la cadence; il apprit que l'éloquence conſiſtoit en partie dans l'heureux choix des mots, & que leur arrangement faiſoit toute la beauté de la diction.

Racan vint en même temps, il ſe mit ſous la diſcipline de Malherbe, & la face de la poéſie changea auſſitôt; leur réputation dure encore; elle ſemble même augmenter à meſure qu'ils s'éloignent de leur ſiecle, quoique chacun d'eux ait la ſienne d'une maniere différente. Racan a plus de génie, Malherbe a plus d'eſprit, les ouvrages de celui-ci ſont extrêmement travaillés; mais une ſcrupuleuſe régularité y jette quelquefois un peu de ſéchereſſe; les poéſies de celui-là ſont plus négligées; mais cette négligence a ſes graces, & des graces qui ſont au deſſus de l'art.

Théophile qui les ſuivit tomba dans le puéril par une trop grande affectation d'imiter le ſtyle aiſé du premier, & de s'éloigner des manieres étudiées du ſecond: comme Malherbe il copia la nature, de laquelle il fit le Roman, au lieu que Malherbe en avoit fait la peinture,

Digitized by Google

POESIE.

ou l'hiſtoire (p); pouſſé par l'impétuoſité de ſon génie, il abandonna ſouvent le jugement, & ne ſut pas ſe ſoutenir. Aux endroits où il excelle, il eſt inimitable; ailleurs, il ne ſort pas du médiocre.

On remarque dans M. Gaudeau un talent particulier pour la poéſie, qui lui faiſoit faire les vers avec beaucoup de facilité. Il eſt vrai qu'il n'a rien qui remue, ni qui échauffe : cet Auteur eſt toujours à jeûn; trop méthodique dans ſon ordonnance, & trop uniforme dans ſes expreſſions, il ſe copie lui-même, & ne ſait pas l'art de varier ſes tours & ſes figures (q).

Le poëme lyrique peu connu des François avant Malherbe fut preſque enſeveli avec lui : on ne le vit renaître qu'à la fondation des prix de l'Académie Françoiſe. M. Deſpréaux donna à ce poëme un nouveau luſtre en célébrant ſur le ton de Pindare la priſe de Namur. 1692.
La magnificence des mots, & l'audace des figures brillent dans cette Ode : l'impétuoſité du ſtyle, & ce beau déſordre

(p) M. de la Bruiere, Caract. art. 1.
(q) Lettres de MM. Deſpréaux & Maucroix.

Digitized by Google

POESIE.

qui eſt un effet de l'art, s'y font auſſi remarquer.

Je ne dis rien des Lyriques qui vivent encore, ou dont la mémoire eſt récente: le jugement en appartient au public; il n'eſt pas permis de le prévenir; & ce jugement ne devient invariable qu'après que le temps y a mis, pour ainſi parler, le dernier ſceau.

Mais je ne puis m'empêcher de remonter à un célebre Lyrique Chrétien; & je ne crains pas d'être déſavoué. M. le Maitre de Sacy plus Poëte que M. Godeau, à l'imitation de Juvencus qu'il avoit ſouvent entre les mains, donne à nos Myſteres [r] un agrément toujours nouveau, qui les fait reſpecter ſans affoiblir leur majeſté.

Pour en venir aux étrangers, les Odes de Covvley [s] ſont regardées comme les plus belles qui aient été écrites en Anglois.

Le *Charakeoſt*, ou le livre des Cantiques, donne à qui entend bien la langue Arménienne, une juſte idée de l'ancienne poéſie lyrique de ces provinces;

(r) Dans ſa Traduction en vers françois des Hymnes de l'Egliſe.
(s) Il vivoit ſous Charles II.

Digitized by Google

& cette poésie étoit touchante & sublime, avant que les Arabes dans le septieme siecle de notre Ere, en eussent alteré la beauté. Ceux qui voudront se contenter d'une legere ébauche de cette poésie, trouveront à se satisfaire dans la version Françoise que M. Villefroi a faite de quelques Cantiques Arméniens tirés de ce Recueil. POESIE.

Le Pere du Halde dans sa Description de l'Empire de la Chine, nous a donné la traduction de plusieurs Odes Chinoises à la louange de la vertu, & des hommes illustres : le style en est concis & figuré. L'Ode *sur la perte du genre humain* est remarquable par le dogme du péché originel, qui y est exprimé assez clairement.

La poésie veut plaire & instruire [t]; c'est pour plaire qu'elle emprunte ce que la nature a de plus riant; qu'elle pare sa diction du nombre & de l'harmonie; qu'elle emploie le merveilleux & le pathetique. Pour instruire, la poésie nous propose de grandes vertus, & de grands vices : ces exemples menagés avec art, nous portent à aimer les unes,

(t) *Horat. de Arte Poëtica, v. 333. 334.*

Digitized by Google

POESIE. & à fuir les autres : c'eſt le but où elle viſe ; & pour y parvenir, elle ſe ſert de l'imitation : tantôt elle met devant les yeux l'action qu'elle peint, ce qui eſt le propre du *Drame* ; tantôt elle ſe contente de la narrer, ce qui appartient à l'*Epopée*. Dans celle-ci l'action doit être illuſtre, & toutes les autres actions doivent s'y rapporter d'une maniere, ſinon néceſſaire, du moins vraiſemblable.

POËME EPIQUE.

Les Grecs. LE Poëme Epique nous vient des Grecs, & Homere en eſt le pere ; eſprit original, & propre à former les autres [v], ſon Iliade eſt la plus belle production de l'eſprit humain [x]. On y admire l'ordonnance du deſſein, la nobleſſe des expreſſions, les mouvements tendres & paſſionnés des ſentiments [y] : étendu & ſerré, grave &

(v) *Fons ingeniorum. Plin. Hiſt. lib.* 17. *cap.* 5.

(x) *Pretioſiſſimum humani animi opus. Plin. lib.* 7. *cap.* 29.

(y) C'eſt le jugement de Denis d'Halicarnaſſe.

agréable

Digitized by Google

agréable, ce Poëte traite les grandes choses avec sublimité, & les petites avec beaucoup de pureté & de justesse [z] : mais après avoir fait une vive peinture des désordres que la colere d'Achille excita dans le Camp des Grecs, il nous représente dans l'Odyssée un homme sage, toujours en bute à de nouveaux dangers, toujours au dessus de sa mauvaise fortune, & dans la personne d'Ulysse, il nous apprend ce que peuvent la prudence & la vertu [a].

Environ six vingt ans après Homere, Hesiode se rendit célebre par l'agrément de son esprit & par la douceur de ses vers [b]. Je ne sais si sa Théogonie, ou, Généalogie des Dieux est un véritable Poëme Epique : elle n'a rien de grand que son sujet : c'est une espece de Poëme sans art, sans invention, & sans autre agrément que celui qui peut convenir au genre d'écrire médiocre ; car en ce genre-là Hesiode tenoit le premier rang (c).

Les Poëtes qu'on voit dans les siecles

(z) *Quintil. Inst. Orat. lib.* 10. *cap.* 1.
(a) *Horat. lib.* 1. *Ep.* 2. *init.*
(b) *Vell. Paterc. Histor. lib.* 1. *cap.* 7.
(c) *Datur ei palma in medio dicendi genere. Quintil. l.* 1. *c.* 5.

POESIE.

suivants [d] ont un caractere bas & grossier ; leur style est froid & languissant ; & ils ne connoissent ni la régularité du dessein, ni la bonté des mœurs, ni la noblesse des sentiments, ni la beauté de la diction. J'en excepte le jeune Musée : Casaubon le place dans le quatrieme siecle : son petit poëme sur l'histoire d'Héro & de Leandre, au jugement d'un savant Académicien [e], est écrit avec une grande exactitude, & a beaucoup de délicatesse ; le style en est pur, & les expressions toujours choisies : le vrai mérite de cette piece est une douceur pleine d'élégance, qui ne se dément point.

Les Latins.

Comme les Grecs n'ont qu'un Homere, les Latins n'ont qu'un Virgile. Le même siecle vit naître & mourir la réputation d'Ennius. Quand nous lisons (f) que le premier Africain voulut avoir un tombeau commun avec ce Poëte, souvenons-nous que ce Capitaine donna plus à l'amitié, qu'au mérite.

(d) Coluthus, Tryphiodore, Apollonius de Rhodes, &c.
(e) M. de la Nauze, Remarques sur l'histoire d'Héro, &c.
(f) *Liv. Decad.* 4. *lib.* 8.

Digitized by Google

Lucrece vint ensuite : son ouvrage est moins un poëme héroïque, qu'un systême de la nature. On loue le génie de l'auteur; on admire sa hardiesse à peindre des objets pour lesquels le pinceau de la poésie ne paroissoit point fait [g]; mais le livre est peu lu. Lucrece n'a pas l'art de plaire, & les hommes ne cherchent que le plaisir. Il a prétendu instruire : mais c'est dans l'excellent poëme qu'un grand Cardinal (h) a fait pour réfuter Lucrece, qu'on aura une instruction plus saine sur cette matiere. Lucrece n'est guere lu que des libertins, parce que sa doctrine est parfaitement conforme à la corruption de leur cœur : mais, mettant à l'écart le Philosophe, si l'on vient au Poëte, on ne peut nier, selon M. Racine, (Discours sur les Poëmes Didact. tom. 12. Mém. Acad. B. L.) que le génie poétique avec lequel il étoit né, n'éclate en plusieurs endroits de son Poëme. Son prologue est admirable; la description de la peste est vive & animée; l'exorde du second livre a beaucoup d'é-

POESIE.

(g) M. l'Abbé du Bos, Réflex. Critiq. sur la Poésie, &c.

(h) M. le Cardinal de Polignac.

Digitized by Google

POESIE. lévation ; & malgré la fatigante uniformité de ſon ſtyle, Lucrece eſt quelquefois emporté par une eſpece d'enthouſiaſme, ſurtout dans cette Proſopopée, où la nature reproche aux hommes la foibleſſe qu'ils ont de craindre la mort.

Nous ne trouverons que dans l'Eneïde le poëme épique, & dans Virgile le ſeul imitateur d'Homere que l'on puiſſe comparer avec ſon original. S'il n'a pas toutes les beautés de ſon modele, il en a d'autres qui lui ſont particulieres. Homere, dit un ancien (i), a plus de génie, Virgile a plus d'art : celui-là eſt plus ſublime, celui-ci eſt plus exact ; l'un s'éleve avec plus de force, l'autre à la vérité, prend ſon vol moins haut, mais il eſt plus ſoutenu, il ne tombe jamais ; on reproche à Virgile quelques négligences qu'une bonne réviſion, s'il avoit eu le temps de la faire, auroit bien-tôt fait diſparoître : ſon cinquieme livre eſt le plus parfait de tous, au jugement de quelques-uns (k) ; auſſi eſt-il extrêmement travaillé. Homere peint

(i) *Quintil. Inſt. Orat. lib.* 10. *cap.* 1.
(k) Montagne, Eſſais, liv. 2. ch. 10.

Digitized by Google

d'après nature : le héros de Virgile est un héros fait à plaisir ; ce n'est point Enée, c'est Auguste, dont le portrait est orné des plus beaux traits de ceux d'Achille & d'Ulysse. Homere suit exactement la vérité de l'Histoire ; en cela Virgile lui est inférieur : l'arrivée d'Enée en Italie, qui est le fondement de tout le Poëme, est contraire aux anciennes traditions, l'épisode de Didon est visiblement fabuleuse : trois siecles séparent Didon d'Enée : il est vrai qu'on n'exige pas d'un Poëte l'asservissement scrupuleux à l'ordre des temps qu'on exige d'un Historien, & l'on admire avec raison l'art de Virgile, qui pour intéresser les Romains à sa poésie, y fait entrer la haine implacable de Carthage & de Rome, & en cherche ingénieusement la cause dans l'origine la plus reculée de ces villes rivales.

Sous le regne d'Auguste, Pollion, Varius, & Corneille Severe, dont Quintilien loue le génie & le goût, s'attacherent au genre épique : l'Empereur Auguste ne dédaigna pas de s'y appliquer (1) : si leurs Poëmes valoient l'E-

(1) Il fit un Poëme intitulé, *la Sicile.*

POESIE. neïde, seroient-ils ensevelis dans l'oubli ? Ovide leur contemporain a l'esprit vif, l'imagination belle ; il ne manque ni de naturel, ni de génie, & l'expression semble courir au-devant de sa pensée ; mais il est bien jeune dans ses Métamorphoses, il fait quelquefois des fautes contre le jugement : c'est la cause de ses écarts. Il est vrai que l'exil du Poëte l'empêcha de mettre son ouvrage dans sa perfection, & de lui donner le fini dont il étoit capable. Accablé de douleur d'être obligé de s'éloigner de la Cour, & de l'objet de sa passion, il abandonna ses Métamorphoses. S'il eût eu à Tomes l'esprit assez libre pour y mettre la derniere main, la maturité de l'âge eût sans doute corrigé ces endroits foibles, ces morceaux négligés, & une partie des défauts que l'on reproche au Poëte. Mais quel nom peut-on donner à ce Poëme ? Seroit-ce un Poëme épique ? Ce genre de poésie a des bornes, & Ovide parcourt tous les siecles qui s'étoient écoulés depuis les commencement du monde jusqu'à la mort de Jules César. Ce n'est pas non plus un Poëme historique : c'est plutôt une ingénieuse compilation de toutes

Digitized by Google

POESIE.

les Fables dont l'invention étoit due aux Poëtes qui l'avoient precedé, l'ornement & la tissure à Ovide. Le nom de Poëme didactique convient encore moins à cet ouvrage. C'est une peinture que la pudeur désavoue, des amours des Dieux & des hommes, & des effets de cette passion exposés d'une maniere très-propre à corrompre les mœurs. Cependant en prenant la sage précaution de rejeter ces portraits licencieux, on peut rendre utile ce Poëme. Ovide est uni dans les narrations, pathétique, tendre & touchant dans les monologues, élevé dans les harangues. Il sait dans des tableaux ressemblants faire disparoître la ressemblance par je ne sais quelles nuances qui les distinguent les uns des autres ; il présente toujours de nouvelles images, des beautés singulieres. (M. l'Abbé Banier, Préf. Métam.) A cette varieté de matieres ajoutez leur liaison & l'art incomparable du Poëte pour s'approcher d'événements en événements jusques à son temps & au commencement du regne d'Auguste.

Avec ces grandes qualités, Ovide gâta le goût des Romains. Ce Poëte avoit de l'esprit infiniment, & il le pro-

POESIE. digua dans ſes écrits; il donna le ton à ſon ſiecle. Ainſi la belle nature fut négligée : on courut après le brillant ; non content de ce qui plaît aux yeux, on chercha ce qui les éblouit.

Lucain, qui vivoit ſous Néron, contribua encore plus à la décadence du goût, il chercha le grand au-delà des bornes; s'il trouve quelquefois le ſublime, il ſe jette le plus ſouvent dans l'enflure; il ſe guinde, il s'évapore, il outre ſes peintures, & par une affectation puérile, il ſe perd dans de longues diſſertations ſur les choſes naturelles. Au ſurplus, je ſerois aſſez du ſentiment de Montagne (m); je n'aimerois Lucain que pour la vérité de ſes jugements; je préférerois l'Hiſtorien au Poëte.

Petrone plein de feu & d'enthouſiaſme, & dégoûté de la narration peu poétique, & trop unie de Lucain, oppoſe Pharſale à Pharſale. Mais le poëme du premier ſur la guerre civile entre Céſar & Pompée n'eſt nullement dans le goût de l'Epopée. C'eſt plutôt une prédiction des malheurs qui menaçoient

(m) Eſſais, liv. 2. ch. 10.

Digitized by Google

la République dans les derniers temps. C'est un pur caprice, & en ce genre-là cette piece ne manque pas d'agréments; les Episodes fabuleux, ménagés & maniés avec beaucoup d'art, y jettent beaucoup de poésie : mais l'élocution souvent peu châtiée, tient quelquefois un peu trop du Rhéteur (n). L'opinion commune met Petrone sous le regne de Néron : Henry & Adrien Valois le font vivre sous l'Empire d'Antonin.

POESIE.

A mesure qu'on s'éloigne du siecle d'Auguste, on voit la poésie se corrompre. Valerius Flaccus dans ses argonautes est au-dessous du médiocre : il est froid & languissant. Stace n'est jamais dans son bon sens; ses deux poëmes, la Thebaïde & l'Achileïde ont je ne sais quoi d'irrégulier & de monstrueux, il met l'essentiel de l'Epopée dans la pompe des paroles. Silius Italicus plus réglé dans ses idées, plus correct dans son ordonnance, traite en vers la seconde guerre Punique avec beaucoup d'art, & peu de génie (o), sa diction n'a rien de noble : ces trois Poëtes

(n) M. Bouhier, Préf. de sa Traduct. en vers françois de ce poëme.
(o) *Plin. liv. 3. Epist. 7.*

Digitized by Google

POESIE.

fleurirent ſous le regne de Domitien. Auſone & Claudien, qui parurent du temps de Valens & d'Honorius, ne purent vaincre la groſſiéreté de leur ſiecle. La *Moſele* du premier, mérite toutefois quelque louange; le ſecond n'eſt point aſſez ſoutenu; il ſe laiſſe aller à ſes ſaillies; il n'a nul goût pour le tour des vers, qui retombent ſans ceſſe dans la même cadence. Vers le même temps, l'illuſtre Proba Falconia, mere de deux Conſuls, fit un aſſez mauvais uſage de ſon eſprit & de ſa mémoire, en joignant enſemble pluſieurs hemiſtiches de Virgile : de cet aſſemblage bizarre, il en réſulta un Centon ſur l'hiſtoire du vieux & du nouveau Teſtament.

Les Italiens

Cette ſorte de poëme trouva des imitateurs dans le ſeizieme ſiecle. Les Italiens s'y appliquerent, & Lelio Capiluppi y excella; on recevoit alors indiſtinctement tout ce qui étoit marqué au coin de l'antiquité; on vouloit ſuivre les Anciens. Le Dante avoit ouvert la carriere deux cents ans auparavant; ſon Poëme qu'on regarda d'abord comme une Comédie, paſſa enſuite pour un poëme épique (p) : l'air miſtérieux qui

(p) Voyez la poétique de Caſtelvetro.

Digitized by Google

y regne, fait qu'on a bien de la peine à en pénétrer le ſens. Il fut ſuivi du Boyardo. Mathieu-Marie Boyardo, Comte de Scandiano, n'eſt guere connu que par ſon poëme de Roland amoureux, diviſé en trois livres & augmenté de trois autres par Nicolo de gli Agoſtini. Dans ce poëme, copie de l'Iliade, le ſiege de Paris prend la place du ſiege de Troyes: Angelique d'Hélene, & les Nécromantiens jouent les rolles des Divinités d'Homere. Si ce Poëte n'eſt pas ſans défauts, il a du moins le métite d'avoir donné à l'Arioſte l'idée de ſon Roland furieux, & de pouvoir être regardé comme le guide & le modele de ce Poëte célebre. Le Roland du dernier eſt moins un Poëme Epique, qu'un poëme de chevalerie. C'eſt un tiſſu de fables, un amas d'extravagances. L'Arioſte doit l'admiration qu'il s'eſt attirée, non à la conſtitution du poëme, mais à la pureté & à l'élégance du ſtyle, à l'heureux choix des termes, à un tour fin & naïf, à des ſentiments délicats & naturels, & à une infinité d'endroits où le Poëte, s'éleve juſqu'à la poéſie la plus ſublime.

Les ténebres ſe diſſipent; & le poëme Héroïque paroît avec plus de bienſéance.

Digitized by Google

POESIE.

Sous le Pontificat de Leon X. & de Clement VII. le Triſſin montra le premier qu'il ſavoit les regles. Dans ſon *Italie délivrée*, on entrevoit une eſpece d'imitation de l'Iliade d'Homere. Cette imitation ne lui eſt pas avantageuſe. Le Triſſin, au jugement de M. de Voltaire (1), a tout pris du Poëte Grec hors le génie. Il s'appuie ſur Homere pour marcher, & tombe en voulant le ſuivre : il le copie dans le détail des deſcriptions : mais il laiſſe ignorer à ſes lecteurs les caracteres de ſes Héros. Il eſt néanmoins fort louable d'être reſervé ſur les enchantements, qui faiſoient de ſon temps tout le merveilleux des poëmes héroïques, & de ſe refuſer aux jeux de mots & aux pointes ſi chéries des autres Poëtes.

Le Taſſe qui vint après, paſſa de bien loin le Triſſin, quoiqu'il ſemble qu'il ait pris de lui le plan de ſa *Jéruſalem*; c'eſt le plus bel ouvrage qui ſoit ſorti de l'Italie : le deſſein en eſt admirable; l'ordonnance de la fable eſt tout-à-fait réguliere: malheureuſement l'exécution ne répond pas toujours au projet: le Taſſe veut avoir de l'eſprit : la plupart de ſes penſées ſont

(1) Eſſais ſur la poéſie épique.

Digitized by Google

fardées : il copie les mœurs de son siecle, & fait ses héros trop galants ; il oublie la dignité de son sujet ; il charge ses descriptions d'ornements superflus ; les plus fortes passions dégénerent souvent en images fleuries, & en tours affectés ; dans ce poëme le brillant domine, rarement y apperçoit-on la vérité.

POESIE.

Le Tasse passa le Trissin, mais il demeura au dessous de l'Arioste. C'est le sentiment de la plupart des Italiens ; c'est la décision de l'Académie de la Crusca. Le Tasse ne laisse pas d'avoir ses partisants. Camille Peregrini, M. Fontanini, le Marquis d'Orsi, zélés pour sa gloire, ont entrepris sa défense ; mais ils ont peut-être trop suivi le goût de leur Nation. Ceux qui ont jugé de ce Poëte avec moins de partialité (2) reconnoissent en lui un génie sublime, étendu, heureusement né à la poésie & à la grande poésie. Il est vrai qu'ils prétendent que le bon sens ne domine pas toujours dans ses ouvrages. Ils trouvent bien du superflus dans ses descriptions & dans ses ornements: La peinture des

(2) M. Despréaux cité par l'Abbé d'Olivet, continuat. de l'Histoire de l'Acad. vie de Leclerc.

Digitized by Google

POESIE. passions les plus fortes dégénere souvent à leur avis, en traits d'esprit qui font cesser le pathétique; le clinquant est partout trop mêlé avec l'or. Et pour ne rien dissimuler, la *Jérusalem* n'est qu'un amas d'Epigrammes (3); le Tasse y mit la main dès l'âge de vingt-deux ans, après avoir publié dans sa dix-huitieme année le *Renaud* amoureux (4) fruit de son talent pour la Poésie & de la lecture des Romans.

L'Adonis du Cavalier Marin est fort inférieur à la *Jérusalem* du Tasse. C'est un ouvrage où le caprice a plus de part que la raison. On ne peut louer dans ce poëme qu'une versification facile, & quantité de beaux vers noyés dans une infinité de médiocres; ses bizarreries & ses idées singulieres déplairont à toutes les personnes sensées.

Elles trouveront plus de satisfaction dans la *Secchia Rapita*, ou le sceau enlevé, poëme héroï-comique d'Alexandre Tassoni (5). Le sujet de ce Poëme est un

(3) Perronniana.

(4) Le Tasse naquit en 1544, & mourut en 1595.

(5) Il étoit de Modene, & mourut l'an 1635.

Digitized by Google

événement historique, mais déguisé par le Poëte (6). Les deux caracteres du serieux & du burlesque y sont bien soutenus; les peintures y sont vives, animées & vraies, mais méconnoissables pour ceux qui ne sont pas instruits des affaires d'Italie de ce temps-là.

Tous ces Poëtes ont écrit en Italien, & ceux qui suivent, en Latin. Fracastor qui avoit si bien réussi dans sa *Siphilis*, ouvrage dans le goût des Géorgiques de Virgile, ne put se soutenir dans son poëme de *Joseph*. Sannazar le surpassa; mais il montra peu de jugement, en introduisant dans un sujet saint (q) toutes les Divinités du paganisme. La *Christiade* de Vida n'est point exempte de ce défaut; ce dernier narre bien; son style qui plait infiniment par sa pureté, n'est, ainsi qu'on l'a remarqué (r), qu'une parodie continuelle de Virgile. Grotius & Heinsius sont trop savants : une grande littérature éteint bien souvent le feu poétique, & empêche de s'exprimer délicatement

(6) La guerre entre ceux de Modene & de Boulogne sous l'Empereur Fréderic II.

(q) *De partu Virginis.*

(r) Teissier, addit. aux Eloges tirés de l'Hist. de M. de Thou sur l'année 1566.

Digitized by Google

POESIE.

L'estime des Hollandois pour les poésies de Grotius va à l'excès ; Gevart les nomme divines ; il ajoute que depuis Claudien, on n'a point si bien écrit en vers, soit que l'on considere la matiere de ces poésies, soit qu'on en examine le style & les expressions [1] : mais le goût françois est bien différent du goût hollandois, & il est d'ailleurs difficile que le même homme soit un grand Politique, un bon Historien & un excellent Poëte.

Les Espagnols.

Venons aux Espagnols : Lopé de Vega est leur Homere ; il avoit beaucoup d'élévation & d'étendue d'esprit ; mais démesuré dans ses idées, hyperbolique dans ses expressions, outré dans ses caracteres ; il se trouva peu propre à peindre la nature qui aime tant la simplicité.

Assurément le surnom de second Homere n'est pas dû à Lopé. Le Poëte grec a fait l'Iliade & l'Odissée, modeles de l'Epopée : le Poëte Espagnol n'a rien écrit en ce genre ; car l'*Arcadie* est plutôt une pastorale qu'un poëme épique. Avant Lopé, Jean Boscan & Garcilasso de la Vega

(1) *Clar. Viror. Epistolæ è Musæo Joannis Brant.*

furent

Digitized by Google

furent les premiers bons Poëtes de cette Nation. POESIE.

L'obſcurité du Camoëns fait une partie de ſon mérite : les Portugais l'admirent d'autant plus, qu'ils l'entendent moins ; il a bien exprimé la fierté de ſa nation. La Luſiade (s) a ſes beautés : elle a auſſi ſes défauts. Rien de nouveau, rien de régulier dans l'ordonnance de ce poëme [t], quoique très-ſimple, & peu rempli d'événements. Mais l'hiſtoire tragique d'Inés de Caſtro eſt un morceau fort intéreſſant, & d'une beauté ſinguliere. La deſcription du Géant Adamaſtor, le Gardien du Cap des Tourmentes, eſt une peinture des plus poétiques que l'imagination puiſſe ſe former; l'idée en eſt touchée avec une force qui ſaiſit & éleve l'eſprit. La maniere dont le calme ſuccede à une violente tempête ſeroit traitée avec plus de bienſéance, ſi le Poëte ne mêloit mal à propos le ſecours de Venus avec celui du vrai Dieu. En un mot, l'agrément des détails, la varieté des recits, la nobleſſe des ſenti-

Chant 3.

Chant 4.

Chant 6.

(s) Poëme ſur la découverte des Indes Orientales, diviſé en dix chants.

(t) M. de Voltaire, Eſſai ſur la poéſie épique.

Digitized by Google

POESIE. ments peuvent faire excuser les nuages peut-être affectés dont le Camoëns enveloppe souvent son style [u].

Don Joseph de Conto Pestana [x] plus clair dans ses expressions, a donné dans sa *Quiterie la Sainte* un des meilleurs poëmes que le Portugal ait produit.

Notre Langue rejette également les *Concetti* des Italiens, & les imaginations monstrueuses des Espagnols : cependant le poëme épique a toujours été l'écueil de nos Poëtes. Je n'oserois donner ce nom au Roman de la Rose, commencé sous le regne de S. Louis par Guillaume de Lorris, & fini dans le quatorzieme siecle par Jean de Méun, dit Clopinel. Ce n'est ni un Roman ni un Poëme, quoiqu'il participe à l'un & à l'autre de ces deux genres. On y voit une versification aisée, une imagination belle, & sagement variée, mais un libertinage de style, qui en rend la lecture dangereuse, & une espece de monotonie, qui la rend quelquefois ennuyeuse. Au surplus, des traits de morale assez délicats sont mêlés dans cet ouvrage avec

(u) Vie du Camoëns par M. de Peron de Castera.

(x) Mort à Lisbonne en 1735.

Digitized by Google

POESIE. Les François.

des traits satyriques, vifs, enjoués, & souvent très-piquants (y).

La *Franciade* de Ronsard nuisit à sa réputation. Outre l'impropriété des termes, le style en est dur & sec. D'ailleurs ce Poëte composa cette piece en vers communs, se persuadant faussement qu'ils sentent moins la prose que les alexandrins : mais l'oreille le condamne, dit un excellent Grammairien (z), & l'expérience nous apprend que les quatre premieres syllabes du vers commun se rencontrent plus souvent dans la prose que les six premieres syllabes du vers alexandrin. Le premier de ces défauts de Ronsard lui est commun avec du Bartas : sa dureté de style a passé long-temps après dans la *Pucelle* de Chapelain : cet ouvrage seroit parfait, au jugement de M. Huet, si l'exacte observation des regles pouvoit tenir lieu de génie dans la composition du Poëme héroïque. 1656.

Le *Clovis* de Desmarets excellent pour la constitution du sujet, & pour les

(y) C'est le jugement du nouvel éditeur de cette piece.

(z) Vaugelas dans ses Remarques sur la langue françoise.

Digitized by Google

POESIE.

mœurs, n'a nuls ſentiments qui intéreſſent, nulles images qui ſoient naturelles. Le vrai eſt la baſe de la poéſie, & le vrai ne ſe trouve point hors de la nature.

M. Peliſſon, dans *Eurimedon* (a), peignit ſes propres avantures ſous le nom de ſon héros. Si ce Poëme n'eſt pas ſans défaut du côté de la conſtitution, il renferme en détail de grandes beautés. M. Perrault vint enſuite, & admirateur paſſionné des modernes, il fit aux anciens une guerre que la prévention fit naître, & que l'entêtement ſoutint. L'attaque la plus forte fut contre Homere. Ce pere des Poëtes étoit en poſſeſſion du premier rang depuis pluſieurs ſiecles : Floridus Sabinus le lui diſputa, & Jules Scaliger trop fidele imitateur de ce hardi critique, donna ſans ménagement la ſupériorité à l'auteur de l'Enéïde ſur l'auteur de l'Iliade. Le Pere Rapin, Jéſuite, ne fut pas plus équitable dans la comparaiſon qu'il fit de ces deux Poëtes, & M. Perrault marchant ſur les pas de ces cenſeurs, alla encore plus loin ; il n'épargna ni Ho-

(a) Poëme héroïque en cinq chants, imprimé à Paris en 1735.

Digitized by Google

mere, ni tout ce qu'il y eut dans l'antiquité d'écrivains célebres. Ce nouveau Zoile voulut, à quelque prix que ce fût, dégrader ces grands hommes, & les mettre au niveau des Poëtes modernes les moins eſtimables, dans ſon Poëme du *Siecle de Louis le Grand*, & dans ſes *Paralleles des anciens & des modernes*. Les anciens trouverent néanmoins de zélés défenſeurs. M. Huet fit une belle apologie des Poëmes d'Homere, dans une lettre qu'il adreſſa à leur adverſaire le 18 d'Octobre 1692. M. Racine vengea l'outrage fait à Euripide par l'Auteur des Paralleles, dans ſa préface ſur l'Iphigenie, & Mr de la Fontaine, dans une Epître à l'Evêque d'Avranches, rendit aux anciens la vénération qui leur étoit due. On vit enſuite M. l'Abbé Regnier parer avec ſuccès les coups portés à Homere, (Diſſertation ſur quelques endroits de l'Iliade,) & M. Deſpréaux juſtifier Pindare dans ſes Réflexions ſur Longin. Perrault n'eut qu'un ſeul ſecond qui pût lui faire honneur. M. de Fontenelle prit auſſi le parti des modernes contre les anciens, (Digreſſion ſur les Modernes). La querelle s'aſſoupit : mais le calme ne dura pas.

POESIE.

Digitized by Google

POESIE. On prit de nouveau les armes, d'abord contre le ſeul Homere. Ce Poëte eut ſous ſes drapeaux l'illuſtre Madame Dacier, ſuivie d'un grand nombre de ſavants, & il eut en même-temps, ſinon pour ennemi, du moins pour rival le célebre M. de la Motte, ſoutenu par l'Abbé Terraſſon, l'Abbé de Pons, & quelques autres, qui crurent devoir cacher leurs noms. Il y avoit peu de proportion entre les deux partis. La cauſe de Madame Dacier eut l'avantage; & rien n'auroit manqué à la gloire de cette Dame, ſi elle avoit imité la douceur, la modération & la politeſſe de M. de la Motte.

M. de Cambray en publiant ſon Télemaque fit voir qu'on pouvoit tenter d'égaler les anciens; il ne manque à cet excellent ouvrage que la verſification, s'il eſt vrai que la rime ſoit eſſentielle à l'Epopée. La fiction en eſt l'ame : mais il eſt difficile de l'aſſortir à nos mœurs, & d'y mettre les bornes que la religion demande. M. de Voltaire les a reſpectées dans ſa Henriade, & il a pu avec bienſéance unir la diſcorde avec la politique, introduire S. LOUIS pour protéger HENRI IV.

Digitized by Google

& mettre ſur la ſcene le Fanatiſme, pour armer Jacques Clément. POESIE.

Jamais la poéſie ne s'eſt montrée en notre langue avec plus de parure & de pompe, que dans l'*Aurelia*, ou, l'*Orleans délivré* (b) d'un auteur anonime. La ſingularité de cet ouvrage eſt plus dans les détails, & dans le ſtyle, que dans le deſſein, & dans le fond des choſes. Parmi un nombre exceſſif d'épithetes, d'images, de figures, domine la comparaiſon ſi chérie des anciens, mais peu aſſortie à notre goût (c).

Voici une eſpece de poëme d'un ge[illegible] différent, le voyage merveilleux [illegible] Prince Fanferedin dans la Romanc[illegible], critique moitié ironique & moitié ſérieuſe des romans. Rien ne feroit plus ingénieux que cet ouvrage, ſi ſon auteur, comme on l'a judicieuſement obſervé, avoit ſuivi la regle établie par les maîtres de l'art (d), que lorſqu'on a commencé par un certain genre d'allégorie, on doit le continuer, & ne pas

(b) Poëme en proſe poétique diviſe en 12 chants.

(c) Journal des Savants, Novembre 1738.

(d) *Quintil. Inſt. Orat. lib.* 8. *cap.* 5.

Digitized by Google

POESIE.

l'interrompre tout d'un coup par une image différente (e).

Romans.

Il est évident que les Amadis, & les autres Romans de cette sorte, ne sauroient entrer dans la classe des Poëmes épiques: le merveilleux n'y manque pas; mais leurs fictions sont sans vraisemblance. D'ailleurs il seroit malaisé d'y trouver ce que l'on peut appeller *poésie de style* : c'est pourtant ce qui constitue tout poëme, même en prose, & qui en est comme l'ame.

Le génie des Anglois est propre à l'épopée : Milton (f) est leur Homere, le *Paradis perdu* leur Iliade. L'idée de ce poëme est neuve : un air impérieux y regne : on y trouve beaucoup d'invention, de force, d'harmonie & de cadence, & une imitation heureuse des meilleurs Poëtes Grecs, Romains, & Italiens. Quoique ce poëme eut coûte à son auteur neuf années de travail, il fut long-temps négligé en Angleterre : ce ne fut qu'après la mort de Milton que le Lord Sommers, le Docteur Atterbury & ensuite M. Addisson,

(e) Journal des Savants, Juillet 1735.
(f) Il naquit à Londres en 1608, & mourut en 1674.

Digitized by Google

donnerent de la réputation au Poëte & à son ouvrage. En France on fut surpris de trouver une si grande fertilité dans un fonds aussi stérile que celui que Milton avoit choisi; on admira le brillant des images & la magnificence des ornements; mais d'un autre côté, on censura avec fondement la singularité des idées, le défaut de naturel & de vraisemblance, la liberté que se donne une imagination peu réglée & la disproportion des images avec la majesté du sujet. Ces images, au jugement du Chevalier de Ramsay, (lettre à M. Racine) sont souvent rampantes; le plan philosophique [illegible] poëme, n'égale pas le génie sublime [illegible] Poëte, ni l'ordonnance symmetrique l'esprit créateur de Milton. „ Milton (ajoute ce judicieux critique) „ dégrada son ouvrage par les injures „ puériles & insensées qu'il vomit contre „ l'Eglise Romaine, aussi-bien que par le „ plan borné & retréci qu'il donna de la „ Providence & de l'amour universel de „ Dieu pour ses créatures „. Le Paradis perdu fut bien-tôt suivi du Paradis reconquis. Dans ce second Poëme on ne voit pas, à la vérité, ce merveilleux outré qui domine dans le premier &

POESIE.

Digitized by Google

POESIE.

que la raiſon déſavoue ; mais on ne trouve aucun rapport entre le titre du Poëme & le ſujet. Le titre annonce la conquête du Paradis, & on ne voit dans tout l'ouvrage que les tentations de Jeſus-Chriſt au déſert, ſans aucune liaiſon de ces tentations avec cette conquête. Ces Poëmes ne nous ſont connus que par les traductions de M. Dupré de Saint-Maur, & du Pere de Mareuil, Jéſuite. Nul Poëme épique ne succeda en Angleterre à ceux de Milton. C'eſt ſans fondement que les Anglois donnent ce nom au Leonidas de M. Glover, piece qui, ſelon M. Prevot (1), n'eſt qu'une relation en vers de l'entreprise des Perſes, & de la vigoureuſe réſiſtance des Grecs au Pas des Thermopiles (2).

Garth dans ſon *Diſpenſary* [g] ſe propoſa un modele moins noble, mais peut-être plus difficile à imiter, du moins plus convenable à ſa profeſſion : car il étoit Médecin ; & ſon ouvrage a pour objet une bataille des Médecins

(1) Pour & Contre, tom. 13.
(2) M. Goujet *ubi ſuprà*.
(g) Petit Poëme en ſix chants dans le goût du Lutrin de Deſpréaux.

Digitized by Google

POESIE.

& des Apoticaires ; & dans un tel combat il est aisé de deviner de quel côté est la victoire.

M. Pope dans ses œuvres poétiques est harmonieux, délicat, nerveux, profond. L'élevation de l'esprit n'exclut pas en lui la justesse du discernement, & la solidité du bon sens. Génie supérieur, il ne s'affranchit jamais des regles communes. Les deux ouvrages de M. Pope les plus considérables sont deux Poëmes didactiques, intitulés : *Essai sur la Critique* & *Essai sur l'Homme*. Dans le premier le Poëte donne des regles pour l'examen des ouvrages d'esprit & pour leur composition. Dans le second le Poëte, selon M. l'Abbé du Resnel, établit des principes propres à nous porter à la pratique de nos devoirs par rapport à Dieu & par rapport à nous-mêmes. Mais comme ces principes sont tirés d'une métaphysique subtile, assortie au génie anglois, plusieurs ont cru que l'essai sur l'homme contenoit un systême qui avoit quelque chose de dur, & même de contraire aux idées que la religion nous donne. Les défenseurs de Pope furent réduits à convenir que l'on ab[illegible] de son systême, en soutenant

POESIE.

néanmoins qu'on l'entendoit mal, & M. de Ramsay dans sa lettre à M. Racine en donna, en peu de mots, une explication lumineuse & conforme à la religion, qu'il assura que l'auteur ne désavoueroit pas. Du reste, quoique l'essai sur l'homme soit divisé en quatre Epîtres, il ne laisse pas d'être un poëme régulier, dont les parties parfaitement liées forment un seul tout.

Enfin Mme. Elizabeth Rovve de From s'est élevée au-dessus de son sexe dans l'*Histoire de Joseph*, poëme (h) peu connu en France, mais fort prisé en Angleterre.

POEME DRAMATIQUE.

NOUS avons vu que l'Epopée raconte, & que le Drame agit. Mais l'action du Drame est ou illustre, ou commune; ses personnages sont ou des Princes, ou des Bourgeois; & c'est ce qui fait les deux genres du poëme Dramatique, la tragédie, & la Comédie.

(h) Poëme en huit livres, imprimé à Londres en 1736.

Digitized by Google

L'une & l'autre se servit du vers ïambe si propre pour le Dialogue. L'une & l'autre tira son origine de la Grece. POESIE.

TRAGÉDIE.

Les Grecs

LA Tragédie ne fut d'abord qu'un simple choeur qui chantoit en dansant, les louanges de Bacchus. Thespis [i] promena par les Bourgs de l'Attique dans un tombereau cette troupe barbouillée de lie. Il jetta dans le Chœur un personnage, qui pour le délasser récitoit une avanture de quelque Héros. C'est ce récit qui dans la suite fit inventer les sujets des Tragédies.

Eschyle (k) donna à ses Acteurs des brodequins & un masque plus honnête: il les fit monter sur un Théatre, & leur fit jouer des rolles plus grands & plus nobles (l).

Sophocle (m) & Euripide (n) aug-

(i) Il vivoit du temps de Solon & de Pisistrate.

(k) Il naquit la premiere année de la 60. Olympiade.

(l) *Horat. de Arte Poëtica.*

(m) Né la seconde année de la 71. Olympiade.

(n) La premiere de la 75.

Digitized by Google

POESIE.

menterent la pompe; perfectionnerent le poëme, surent intéresser le Chœur dans toute l'action (o).

On peut renfermer la Tragédie Greque dans les cinquante années qui suivirent l'expédition de Xerxés. C'est l'époque des beaux arts de la Grece. Les sciences & les arts y furent portés au plus haut degré de perfection : avant & après ce n'est que mauvais goût, ou ignorance. N'en cherchons pas d'autre cause que dans l'émulation qu'allumoient parmi les beaux esprits, & les artisants habiles, les distinctions & les récompenses qui leur étoient proposées. Je le remarque particuliérement pour la Tragédie. Cimon ayant reporté les os de Thésée, les Athéniens établirent à cette occasion un combat littéraire entre les Poëtes tragiques; au lieu du bouc qui étoit anciennement le prix du meilleur chantre le vainqueur reçut une récompense honorable au milieu des applaudissements de toute l'assemblée. La couronne fut souvent adjugée à Eschyle qui faisoit l'honneur de la Scene.

Sophocle encore tout jeune entra dans

(o) Despréaux, Art poétique, chant. 3.

Digitized by Google

la lice, & ayant donné sa premiere piece, il l'emporta sur son concurrent au jugement de Cimon ? ainsi ce nouveau Tragique s'empara du Théatre, ou plutôt il le partagea avec Euripide ; car Eschyle l'avoit abandonné, & accablé de douleur il s'étoit retiré en Sicile. Arrêtons-nous un peu sur ces trois Poëtes, & examinons leurs différents caracteres.

Eschyle a de l'élévation, & des idées tout-à-fait nobles ; mais dans ses Poëmes l'enflure prend souvent la place de la grandeur. Il n'a point d'ordre ¶ : ses images sont marquées par de trop grands traits, ses fictions sont prodigieuses, ses personnages monstrueux : la répréfentation de ses *Euménides* étoit si affreuse, que l'effroi qu'elle causa fit mourir des enfants, & fit blesser des femmes enceintes (p). Du reste, on ne sauroit douter qu'Eschyle, qui le premier des Grecs donna une forme réguliere à la Tragédie : n'ait pris d'Homere l'idée de ce poëme, puisqu'il convenoit lui-

¶ Aristoph. nuées, Act. 5. Sc. 2.
Quintil. lib. 10. *cap.* 1.
Longin, Subl. ch. 13.

(p) M. Boindin, Dissert. sur les Masques des anciens, tome IV. des Mémoires de l'Académie des Belles Lettres.

Digitized by Google

POESIE.

même que toutes ses pieces n'étoient que des reliefs des festins étalés dans l'Iliade & dans l'Odissée.

Euripide excelle à exprimer l'amour, & la fureur : il est tendre, passionné & pathétique. Son Andromaque fit une si forte impression sur les Abdérides, qu'ils furent tous atteints d'une espece de folie, causée par le trouble que la représentation de cette piece avoit jeté dans leur imagination [q] : quoique Euripide, dit Longin [r], ne soit pas naturellement porté au grand, il ne laisse pas d'être élevé quand le sujet le demande, & il est heureux à donner aux pensées les plus communes, ce tour d'expression qui les rend sublimes [s]. Du reste, la morale de ce Poëte est fort belle : il l'avoit probablement puisée dans les entretiens de Socrate son intime ami. De-là cette fermeté d'ame, qui dans une Tragédie intitulée *Palamede* lui fit reprocher aux Athéniens le crime qu'ils avoient commis en condamnant légérement le plus homme de bien qui fût alors : car Palamede, ainsi que Socrate,

(q) *Lucianus de rat. scrib. Hist.*
(r) *Loc. cit.*
(s) Longin, Subl. ch. 32.

avoit

Digitized by Google

POESIE.

avoit été accablé par une noire calomnie.

Sophocle peint les choses avec les couleurs qui leur sont propres ; nul n'a mieux fait jouer ces deux grands ressorts du Poëme Tragique, la terreur & la pitié : c'est par là que l'Œdipe est le modele le plus achevé [t], & la piece la plus réguliere de toute l'Antiquité dans le genre dramatique : en général le vrai caractere de Sophocle consiste à représenter l'homme tel qu'il devroit être, en le peignant ce qu'il est ; & à embellir tous ses portraits en conservant les mœurs qu'il a voulu donner à ses personnages.

Tous ces Poëtes ne se contentoient pas de plaire ; ils cherchoient à instruire. Dans cette vue ils n'employoient les passions que pour les guérir ; l'épouvante qu'ils jetoient dans les esprits, les larmes qu'ils faisoient répandre n'avoient pour but que de prémunir les spectateurs contre les vaines frayeurs & contre les sottes compassions. Ce poëme tomba ensuite chez les Grecs, & tous ceux qui parurent sur la Scene, comme Ly-

(t) Poétique d'Aristote, ch. 15.

Digitized by Google

POESIE.
Les Romains.

cophron & Sositée, ne purent soutenir la dignité du Cothurne.

Les Romains connurent assez tard la Tragédie; après les guerres Puniques ils se mirent à lire Eschyle & Sophocle, & ils essayerent de les imiter. Livius Andronicus, Accius, & Pacuve furent les premiers Poëtes Tragiques que l'on vit à Rome. Horace [v] ne donne à Livius que la gloire de l'invention, & il reconnoît que Pacuve est le plus docte de ces Poëtes, & Accius le plus sublime. Le goût que les Romains prirent pour la Comédie fit négliger la Tragédie pendant quelque temps: mais il fallut y revenir, & les plus grands Seigneurs ne dédaignerent pas ce genre d'écrire; les anciens Grammairiens (x) ont conservé les noms du Thyeste de Gracchus, de l'Alcméon de Cattulle, de l'Adraste de César, de l'Ajax d'Auguste, de l'Octavie de Mécénas, de la Médée d'Ovide. Toutes ces tragédies se sont perdues; & probablement il n'y a pas lieu de les regretter: le caractere d'Asinius peut nous dévoiler le caractere de ces Poëtes. Asinius, dit un Ancien (y), qui a vu la fin

(v) *Lib. 2. Epist. 1.*
(x) Censorin, Festus, Priscien, &c.
(y) *Dialog. de Oratoribus.*

Digitized by Google

POESIE.

d'Auguste; paroît s'être formé sur Accius & Pacuve dans ses tragédies; tant il est sec & décharné. Le Caton & le Thyeste de Maternus, qui vivoit sous Vespasien, ne nous sont connus que par le Dialogue sur les Orateurs. Quintilien se contente de donner le titre de Prince des Poëtes Tragiques à Pomponius Secundus. Mais nous avons les pieces de Séneque; soit que nous les tenions de Séneque le pere, comme quelques-uns le prétendent, ou du Philosophe, suivant l'opinion commune. Quoiqu'il en soit, si les Savants ne sont pas d'accord sur l'Auteur de ces pieces; ils y trouvent tous des endroits pleins de feu & de vivacité, où l'on cherche souvent le bon sens, & où manque la justesse; & ils conviennent que Séneque parleroit bien, s'il parloit naturellement. Longtemps après ce Tragique, & sous l'empire de Constance, un Egyptien nommé Andronicus travailloit pour le Théatre.

Les Jeux Scéniques faisant partie du culte des faux Dieux, ces Spectacles cesserent après l'abolition du Paganisme. Dans la suite, la Réligion fit revivre ce que l'horreur pour l'Idolâtrie

Digitized by Google

POESIE. avoit enseveli dans l'oubli. Les Moines seuls dépositaires de la Littérature, firent des tragédies latines : les Saints furent leurs Héros : ce génie claustral paroît dans quatre Tragédies de S. Nicolas, qui sont dans un manuscrit : les scenes sont divisées en quatrains, & notées en plain-chant, aussi bien que le chœur qui termine chaque piece. Comme ces quatre représentations ne pouvoient durer que l'espace de deux heures, on croit que ces quatre morceaux détachés étoient des actes différents de la même Tragédie [z]. On ne vit ce Poëme en langue vulgaire qu'à la suite des beaux arts que la barbarie des peuples du Nord avoit fait éclipser pendant plusieurs siecles.

Les Italiens.

Le Triffin fut le premier des Italiens qui composa des pieces dramatique, & sa Sophonisbe qui fut jouée à Rome sous le pontificat de Leon X. combla d'honneur ce Poëte. Il n'eut pour successeurs que le Cynthio de l'Académie des *Affidati* de Pavie, Speron Speroni, & le Tasse. On fait peu de cas des Tragédies du premier : celle du second

(z) Mercure de France, Avril 1735, page 698.

Digitized by Google

intitulée Canacée a eu ses partisants ; & le Torismond du Tasse est le plus imparfait de ses ouvrages ; au jugement du Tasse même. Quoique le sujet en paroisse tiré de l'Histoire des Goths, dit M. l'Abbé Goujet, (Tome 8. de la Bibl. Franç.) Il est certain qu'il est fabuleux & de l'invention de l'Auteur. Cette Tragédie fut imprimée à Mantoue dès 1577. Dans le temps que le Tasse, dont les malheurs sont fort connus, s'étoit livré à la mélancolie, & c'est peut-être la principale cause de la foiblesse de cette piece. Je ne crois pas que durant le cours du dix-septieme siecle, il ait paru en Italie plus de trente Tragédies, autres que des Opéra. Chaque Nation imprime son caractere au Poëme Tragique ; les Italiens donnent à leurs personnages un air de déclamateurs : mais la *Merope* de M. Maffeï annonce la future splendeur du Théatre Italien [a].

POESIE.

La noble simplicité du Théatre d'Athenes se retrouve dans cette piece. L'intrigue est naturelle, les scenes animées & ingénieusement liées, le langage no-

(a) Le Pere Marsy, *Templ. Tragœdiæ.*

Digitized by Google

POESIE. ble, les perſonnages intéreſſants. Tout y retrace la belle Antiquité. La premiere édition de la Merope eſt de l'année 1710.

Les Eſpagnols. Les Eſpagnols ne font paroître ſur la ſcene que des cavaliers amoureux : c'eſt par eux que les héros de l'antiquité ont commencé à jouer le rolle d'amants. Au ſurplus, le théatre eſpagnol feroit plus majeſtueux, s'il avoit moins de faſte (b).

M. l'Abbé Goujet a judicieuſement obſervé que les Eſpagnols ne font point de Tragédies. Ce n'eſt pas, dit-il, que pluſieurs de leurs ouvrages ne portent ce titre, mais ils ne le meritent point. La *Celeſtine*, l'ingénieuſe *Helene*, & quelques autres ne peuvent paſſer tout au plus que pour des Romans en Dialogues.

Les Anglois. Les Anglois par la qualité de leur tempérament aiment les choſes atroces, & ſe plaiſent à enſanglanter le Théatre ; leur langue eſt très-propre pour le tragique. On ne le doit pas chercher au delà du regne d'Elizabeth. Johnſon, qui vivoit alors, a écrit un grand nombre de Tragédies : c'étoit un Auteur laborieux, mais d'une élévation d'eſprit

(b) *Olli majeſtas inerat, ſi faſtus abeſſet.* Ibid.

Digitized by Google

médiocre. Fletcher & Beaumont, qui travailloient ensemble, firent cinquante trois pieces de Théatre : l'un avoit plus d'esprit, l'autre plus de science, & de jugement : réunissez ces qualités, vous aurez un tragique accompli. Sakespear formé par la seule Nature s'en écarta toutefois par l'inégalité de son caractere. Lorsqu'il est beau, il l'est au suprême degré : mais ces beautés qui ne doivent rien à l'Art, sont bien rares ; & de là vient qu'il n'y a pas une seule de ses pieces qui soit supportable. Ce Poëte ne connoît ni l'unité de lieu, ni l'unité d'action ; il ne met point de bornes à l'étendue de son sujet : il néglige la vraisemblance dans les scenes terribles qu'il étale : il n'a nulle attention à ne faire entrer que des personnages héroïques dans ses Tragédies : & quelles Tragédies encore ? Peut-on donner ce nom à un assemblage de bas comique & de traits sublimes, de situations peintes en grand, & d'incidents qui sentent la farce ? [Préface du Théâtre Anglois.] Mais connoissant à fond le caractere de sa Nation, il commande aux passions avec empire ; & jamais empire ne fut plus absolu : s'il ensanglante la scene, c'est pour réveil-

Digitized by Google

POESIE. ler des ſpectateurs, qu'une intrigue ſuivie auroit engourdi & jeté dans la rêverie. [M. Riccoboni.] Addiſon plus égal épuiſa tous les ſecrets de l'art : ils brillent dans la fameuſe Tragédie de *Caton* de cet illuſtre Poëte.

Le langage des Hollandois eſt trop groſſier pour un poëme, qui demande tant de nobleſſe. Le gros de la Nation connoît peu les regles, & les Savants qui ſe ſont appliqués à cette ſorte de poéſie, l'ont fait en latin. Les autres frappés de l'éclat de nos Tragédies, les tournent en leur langue : témoin le *Brutus* de M. de Voltaire, que M. Havercamp a traduit en Hollandois.

Les François.

Etienne Jodelle enrichit le premier notre langue du poëme tragique : il fit deux tragédies, *Cléopatre* & *Didon*. Aprés lui, Jean de la Péruſe fit pluſieurs tragédies qui lui acquirent beaucoup de gloire ; & Robert Garnier les ſurpaſſa tous deux : voilà le premier âge, & comme l'enfance du Drame françois : quelques Poëtes qui vinrent enſuite, furent, pour ainſi parler, le crépuſcule qui annonça le lever de la grande Poëſie théatrale. Mairet fut le premier qui prit ſoin de diſpoſer l'action : il

Digitized by Google

ouvrit le chemin aux ouvrages réguliers par ſa *Silvanire*; & il ramena la majeſté de la tragédie dans ſa *Sophonisbe* (c) Rotrou orna le Théatre François de ſon *Venceſlas*, & de pluſieurs autres pieces: il ſeroit allé bien loin, ſi une mort prématurée ne l'avoit enlevé à la République des Lettres (d). M. de Scudery donna un peu après ſa tragédie de *la mort de Céſar*; Poëme, dit un bel eſprit (e), que la force des penſées, & la magnificence des vers rendent digne de la majeſté de l'ancienne Rome.

POESIE.

Corneille paroiſſoit alors, & il étala ſur la ſcene des beautés juſques-là inconnues; il s'acommoda d'abord dans *Clitandre* au goût de ſon ſiecle: puis 1632. dans *Médée* il prit tout à coup l'eſſor, 1636. & s'éleva plus haut dans le *Cid*, dont le ſujet eſt emprunté de Guillermo de Caſtro, mais infiniment embelli. Envain Scudery par un Poëme plus régulier, mais très-médiocre (f), appuyé d'ailleurs de la protection d'un grand

(c) Diſcours de la Tragédie par Sarraſin.
(d) Il mourut à trente-cinq ans d'une maladie épidémique.
(e) Sarraſin, *loc. cit.*
(f) L'amour tyrannique.

Digitized by Google

POESIE.

Ministre (g) voulut enlever à Corneille
une partie des suffrages; cet illustre Poëte
ne repoussa les traits de son adversaire
que par de nouveaux prodiges, & passant de bien loin les bornes communes,
il continna à se distinguer par des chefs-
1641. d'œuvres; il fit *les Horaces*, & il mon-
1643. ta dans *Cinna*, & dans *Polieucte* jusqu'au
1644. tragique le plus sublime. En vain la
critique dédaigneuse voulut fermer les
yeux sur la beauté de Polieucte; en
vain l'Hôtel de Rambouillet, juge souverain des ouvrages de l'esprit, refusa
son approbation à cette piece admirable; elle a toujours été regardée comme
une des plus parfaites de son Auteur.
1646. *Pompée* vint ensuite, puis *Rhodogune* que
Corneille aimoit d'un amour de préférence. Ce Poëte incomparable quittant le chemin battu, s'étoit ouvert une nouvelle route au merveilleux. Il avoit puisé dans Tite-Live, dans Dion, dans Plutarque, dans Lucain, dans Séneque les nobles idées de la grandeur romaine; plein de ces Auteurs, il avoit inventé un certain genre de tragédie inconnu à Aristote, & se mettant au-dessus des

(g) M. le Cardinal de Richelieu.

Digitized by Google

regles de ce Philosophe, il avoit moins songé à émouvoir la pitié & la terreur, qu'à exciter par la sublimité des pensées, & par la beauté des sentiments cette admiration qui touche l'ame, qui ravit l'esprit, qui éleve le courage (h). POESIE.

Corneille fit dans ce goût ses plus belles pieces, qui furent comme le midi de sa poésie. A celles-ci succéderent *Théodore*, & *Pertharite*, qui furent peu estimées. Malgré ce mauvais succès, ce grand homme dans son *Oedipe* osa joûter contre Sophocle : le combat étoit trop inégal. MM. de Voltaire & de la Motte ont osé à leur tour se mesurer avec Corneille : Œdipe a encore été le champ de bataille, & personne n'ignore quel a été le vainqueur. Vers le même temps parut *Héraclius*, que quelques-uns ont pris sans fondement pour une copie d'une piece de Calderon ; puis *Sertorius* & *Othon*, où regne une certaine dureté & sécheresse de style. *Attila* suivit Othon : *Sophonisbe* causa une querelle littéraire, qui enfanta plusieurs écrits : divers auteurs, moins amis de Mairet, qu'ennemis de Corneille, l'accablerent

(h) Lettre de M. Despréaux à M. Perrault.

Digitized by Google

POESIE.

d'injures. Ce fut par *Agésilas*, *Bérénice*, *Pulchérie*, & *Surena* que ce grand homme finit sa carriere. Ces dernieres pieces sont fort foibles, quoiqu'elles aient leurs beautés : après tout, elles partent d'un vieillard ; mais ce vieillard est Corneille : on le retrouve même presque aussi grand que dans le Cid en bien des endroits de sa Pulchérie : le début en est magnifique : le cinquieme acte est admirable (i).

En ce temps-là l'ingénieux M. Racine commençoit à s'établir sur le Théatre. Son coup d'essai fut la *Thébaïde*, qu'il traita dans le goût de Corneille : mais étant né pour servir lui-même de modele, il quitta bientôt cette maniere, & dans le dessein de plaire il étudia le caractere de son siecle. La lecture des Romans avoit tourné les esprits du côté de la tendresse ; des sentiments vifs, & passionnés ; une diction pure, & élégante ; une peinture naturelle, & pleine d'agréments ; des portraits que le cœur avouoit ne pouvoient manquer de plaire aux femmes, dont le jugement est d'un si grand poids sur notre théatre. C'est

(i) Remarques de M. Jolly sur Corneille, de l'édition de 1738.

Digitized by Google

la route que prit M. Racine, & c'eſt en quoi il excella, heureux toutefois ſi ſon talent d'intéreſſer & d'attendrir ne ſe fût exercé que ſur des ſujets où il pût toucher les cœurs ſans les allarmer. Il donna ſon *Alexandre*, & cette piece quoiqu'improuvée par Corneille, charma tout Paris. Il la fit lorſqu'il trouvoit une facilité étonnante à faire ſes vers; inſtruit depuis par M. Deſpréaux, il porta la Tragédie à un point de perfection, qui manquoit à ſes premieres pieces; à peine avoit-il trente ans, qu'il fit revivre dans l'*Andromaque* ces paſſions favorites des Anciens, la Terreur & la Pitié. On admira dans cette piece le caractere d'une épouſe fidelle, & d'une mere tendre, un ſtyle noble ſans affectation, & ſimple ſans baſſeſſe. Cette Tragédie ſeroit parfaite, ſi le déſeſpoir d'Oreſte, les emportements d'Hermione, les incertitudes de Pyrrhus n'en terniſſoient la beauté. Un Poëme où tout doit être ſublime ne doit pas peindre nos foibleſſes, ni donner l'image de l'homme, au lieu de celle du héros (k). Racine dégrada Titus dans ſa *Bérénice*, en don-

POESIE.

1670.

(k) Réflexions ſur l'Andromaque, tome 10. des Mémoires de Littérature, &c.

Digitized by Google

POESIE.

nant à ce Prince un caractere mol & efféminé, & il fit trop d'honneur à Junie, qu'il peignit dans *Britannicus* comme une fille vertueuse. *Bajaseth* n'étoit pas dans un assez grand éloignement pour se faire admirer autant qu'il le méritoit; l'Auteur de ce Poëme fut plus heureux dans *Mithridate* : s'il respecta Sophocle, il luta contre Euripide, & l'Iphigénie du moderne ne fut nullement inférieure à l'Iphigénie de l'Ancien. Une piece n'est parfaite que par l'exacte observation des regles : *Phedre* en est la preuve. Si toutes nos Tragédies lui ressembloient, elles seroient moins contraires aux bonnes mœurs. Que la vertu y est aimable ! que le vice y est affreux ! Mais quelle grandeur, quelle sublimité dans *Athalie* ! les figures y sont hardies, les sentiments élevés, les images pompeuses : on y reconnoît par tout l'éloquence mâle des divines Ecritures.

Racine imita les Anciens dans le style plus que dans le fond des choses ; & Corneille dans le fond des choses plus que dans le style : le premier suivit leurs traces d'une maniere nouvelle, le second s'ouvrit une route qui leur étoit inconnuë : celui-là comme un Cigne

Digitized by Google

tantôt plane, tantôt s'éleve, tantôt s'abbaisse à propos, avec une grace qui ne convient qu'à lui ; celui-ci comme un Aigle s'élance jusqu'aux nuës par la sublimité & par la rapidité de son vol (l).

Les successeurs du grand Corneille donnerent plusieurs pieces de théatre : Calprenede, le Comte d'Essex, & la mort de Mithridate ; Desfontaines, Belizaire ; Chevreau, le Mariage du Cid ; le Vayer, Manlius ; Boyer, Tiridate ; la Chapelle, Zaïde, & Cléopatre, &c. M. Brueys par un mélange assez bizarre, allia la profession d'Avocat & celle de Théologien & de Controversiste, avec la profession de Poëte Tragique ; & en cette derniere qualité, il composa Gabinie, Asba, & Lysimacus. M. de Campistron, Marquis de Penango dans le Montferrat, fit sept Tragédies d'une beauté supérieure à celle des pieces de théatre qui avoient paru depuis Corneille & Racine. Virginie fut le coup d'essai de Campistron [m]. Arminius suivit Virginie. Andronic eut un succès prodigieux ; aussi est-ce sa plus belle

(l) Le Pere Brumoi, théatre des Grecs.
(m) Il mourut à Toulouse en 1723, âgé de 67. ans.

Digitized by Google

POESIE. piece. Alcibiade, où les vers ſont admirables, où les penſées ſont nobles, mais où les caracteres ne ſont pas ſi bien ſoutenus que dans l'Andronic, parut ſur la ſcene vers le même temps. Phocion & Adrien vinrent enſuite; & Tiridate, excellente piece, termina la carriere
1733. du Poëte [n]. Ces années dernieres,
1734. le Chevalier Pellegrin a fait jouer ſa Pelopée, M. de Voltaire ſon Adelaïde, & M. Richer ſon Sabinus : ici la verſification eſt bien foible, parce qu'elle eſt trop négligée ; mais la terreur & la pitié ſont excités avec art. C'eſt un bon fond de Poëme Dramatique, celui-ci eſt conduit avec beaucoup de ſageſſe.

Les Chinois. Il n'en eſt pas de même du Drame Chinois. Il eſt d'un goût fort différent du nôtre. On peut en juger par la Tragédie intitulée le petit Orphelin, que le Pere du Halde nous a donnée [o] d'après la traduction du Pere de Prémare. Cette piece eſt entre-mêlée de chants, placés dans les endroits où il s'agit d'exprimer quelque grand mouvement de l'ame : la regle des trois uni-

(n) Mémoires du Pere Nicéron, tome 25.
(o) Tome. 3.

tés

Digitized by Google

tés n'y est pas observée : c'est une histoire mise en dialogue, dont les différentes parties sont autant de scenes détachées, qui n'ont d'autre liaison que celle qu'ont entr'elles les actions particulieres exposées par la suite de cette histoire. Il s'agit dans cette tragédie informe des avantures d'un enfant depuis sa naissance jusqu'à ce qu'il eût vengé ses parents : ainsi l'action de la piece dure environ vingt ans. Poesie.

COMEDIE.

Les Athéniens naturellement railleurs inventerent la Comédie après qu'Eschyle eut perfectionné la Tragédie (a). Ce poëme est une imitation du ridicule des hommes, & la fin qu'il se propose est de nous rendre plus utiles à la societé, en nous corrigeant des défauts qu'il joue. Eupolis, Cratinus, & Aristophane, les premiers comiques qui se soient rendus célebres, parurent en même-temps pendant la guerre du Péloponese, & ils se donnerent la liberté de peindre au naturel dans leurs vers tout à Athènes

(a) *Horat. de Arte Poët. lib. 1. Sat. 4. init.*

Digitized by Google

POESIE.

ce qu'ils connoissoient de scélérats. Non contents de reprendre les particuliers ; ils n'épargnerent ni les premiers Magistrats, ni les généraux d'armée. Cleon, Lamachus, Pericles, & Alcibiade furent joués tour à tour. Aristophane en montant sur le théatre éluda les desseins pernicieux des uns, il rendit les autres suspects, & prévint par-là l'oppression de sa patrie. Il n'est pas étonnant qu'un peuple jaloux de son autorité saisît des avis si conformes à son inclination, assaisonnés d'ailleurs de ce que l'Atticisme avoit de plus délicat. Ce que j'admire, c'est que ce même peuple si fier & si intraitable souffrît patiemment que ce Poëte attaquât la république en corps, l'avertît de son devoir, & lui reprochât ses fautes avec une liberté qui nous paroîtroit aujourd'hui très-dure. Il n'est pas moins surprenant qu'un peuple religieux à l'excès entendît raillerie au sujet de ses Dieux, qu'Aristophane tourne en ridicule, & joue d'une maniere sanglante, très-propre à inspirer pour eux un souverain mépris (b).

(b) **Voyez le Plutus, & la Comédie des**

Digitized by Google

POESIE.

Les autres comiques [car le nombre en étoit grand] avoient moins de talent & de retenue qu'Ariſtophane. Leur hardieſſe alla ſi loin, qu'on ſe vit obligé d'arrêter le cours de cette licence, en défendant aux acteurs de porter des maſques reſſemblants, & aux Poëtes de nommer les perſonnes. Il fallut en venir à ſuppoſer des noms, & à feindre des ſujets, & la comédie changea de face. Cette révolution arriva quand Lyſandre, général des Lacedemoniens, s'étant rendu maître d'Athênes, en changea le gouvernement : les trente qu'il avoit mis à la tête des affaires ne s'accommoderent pas de la liberté ſatirique du théatre, & ils ſongerent à la refrener. Alors commença la moyenne comédie, ainſi nommée pour la diſtinguer de la vieille qu'on venoit de ſupprimer. Ariſtophane a écrit dans l'un & dans l'autre genre : il commença à ſe faire connoître à l'âge de trente ou quarante ans par ſes *Convives* que nous n'avons plus. Ses premieres pieces appartiennent à l'ancienne comédie, & l'on voit dans les dernieres des exemples de la

Oiſeaux où le Poëte a mis par dériſion une généalogie des Dieux de la Grece.

POESIE. moyenne. Qu'on me permette de le dire, je n'ai pas le sentiment assez fin pour appercevoir la différence que l'on met entre celle-ci, & ce qu'on appelle la nouvelle comédie, qui prit naissance du temps d'Alexandre. Car dès que ce Prince se fut assuré l'empire de la Grece par la défaite des Thébains, on prit des mesures pour réprimer la licence des Poëtes qui commençoient à franchir les bornes de la modération qu'on leur avoit imposée. On attribue à Ménandre la nouvelle comédie. Ce Poëte, dit-on, fut encore plus circonspect, & c'est la raison pourquoi Plutarque compare la muse de Ménandre à une honnête femme, & la muse d'Aristophane à une effrontée. Mais ne pourroit-on pas avec autant de justesse faire la même comparaison entre les Nuées d'Aristophane & son Plutus.

Quoiqu'il en soit, Ménandre (c) par l'éclat de son nom, & par la beauté de ses ouvrages, obscurcit, ou plutôt effaça la gloire de tous ceux qui couroient la même carriere (d). Il est vrai que son

(c) Fils de Diopithe, vivoit sous Ptolomée fils de Lagus

(d) *Quintil. Inst. Orat. lib.* 10. *cap.* 1.

Digitized by Google

ſiecle ne lui rendit pas toute la juſtice qui lui étoit due : on lui préféra Philémon ſon contemporain (e). Ménandre ignoroit ou mépriſoit l'art de ſe faire valoir, car le vrai mérite a de la pudeur, & Philémon étoit intriguant. De quatre-vingt comédies que Suidas donne au premier, il ne nous reſte que quelques fragments, qui ne ſauroient nous mettre au fait de l'œconomie de ſes pieces.

Après Ménandre on ne voit plus dans la Grece de comique qui ait quelque nom. Aulugelle (f) nous a ſeulement conſervé la mémoire des comédies greques de Poſidippe, d'Appollodore, & d'Alexis : on les liſoit encore du temps de ce grammairien ; & les Poëtes ſes contemporains les avoient traduites en latin pour les tranſporter du théatre d'Athênes au théatre de Rome ; & le goût pour les ſpectacles étoit tel dans la décadence des républiques greques, que du temps de Cléomene, Roi de Sparte, les armées traînoient toujours des troupes de comédiens, de farceurs, & de danſeuſes (g).

(e) *Ibid. lib. 3. cap. 6.*
(f) *Noct. Attic. lib. 2. cap. 23.*
(g) *Plutar. in Cleomen.*

Digitized by Google

POESIE. à Rome.

A Rome la comédie eut de bien foibles commencements. Tite-Live (h) place les premiers jeux ſcéniques ſous le Conſulat de T. Sulpitius Peticus & de C. Licinius Stolo, quand à l'occaſion d'une peſte, on fit venir de Toſcane des Hiſtrions, qui danſerent ſur le théatre au ſon de la flute. Dans la ſuite, les jeunes gens de qualité s'étant reſervés cet amuſement, y ajouterent des railleries en vers à la maniere des Oſques (i); c'eſt ce qu'on appella pieces Atellanes, qui ne reſſembloient pas mal à nos comédies italiennes. Cependant le goût des Romains ſe forme, & la comédie ſe perfectionne; elle eſt réduite en art. On en voit de deux ſortes, l'une ſérieuſe, l'autre badine. Plaute qui ſe diſtingua dans la premiere, copia les Grecs faute de guide de ſa nation, & par une imitation trop ſervile il fit paroître des perſonnages grecs devant les Romains. On loue dans ce Poëte la fertilité de l'invention, & la ſimplicité de ſes ſujets, & on blâme ſes mauvaiſes plaiſanteries. „ Plaute, dit Voiture (k), a ſou-

(h) *Decad.* 1. *lib.* 7. *init.*
(i) Peuple de Campanie.
(k) Lettre 91.

Digitized by Google

„ vent de méchantes bouffonneries; mais „ il dit quelquefois de bons mots; & „ voilà, ajoute-t-il, comme j'accorde „ Horace & Ciceron, dont l'un dit qu'il „ est méchant bouffon, & l'autre qu'il „ est *passim refertus urbanis dictis* „. POESIE.

Térence a moins de génie. Il lui faut beaucoup de matiere. A peine fait-il une de ses pieces de deux de Ménandre: mais il a plus d'art que Plaute; ses dénouements sont plus naturels. „ Il est admirable, dit fort joliment Montagne (l), „ à représenter au vif les mouvements „ de l'ame, & la condition de nos „ mœurs: à toute heure nos actions „ nous rejettent à lui. On ne le peut lire „ qu'on n'y trouve quelque beauté, & „ quelque grace nouvelle „.

Comme tous les autres Poëtes, Térence avoit mis dans la Grece la scene de ses comédies: ce ne fut que sous l'empire d'Auguste, qu'abandonnant les Grecs, les comiques oserent jouer le peuple même qui devoit juger de leurs pieces (m). On vit alors naître à Rome une nouvelle espece de comédie; ses

(l) Essais, liv. 2. chap. 10.
(m) *Nil intentatum, &c. Horat. de Arte Poetica.*

Digitized by Google

POESIE. Pantomimes.

deux premiers inventeurs Pylade & Batille formerent deux écoles de Pantomimes, dont la succession ne fut point interrompue. Cet art étoit une représentation muette, où sans ouvrir la bouche, on exprimoit tout ce qu'on vouloit dire par des gestes très-reglés (n). Le sort des Pantomimes varia sous les Empereurs. Devenus insolents au commencement du regne de Tibere, ils furent reprimés par un décret du Sénat (o); leurs désordres les chasserent de Rome & de l'Italie (p): la folie de Néron les rappella (q): Domitien les resserra dans leurs maisons, & leur défendit de paroître sur les théatres (r): Nerva les y laissa monter: Trajan les fit paroître & disparoître suivant les différentes impulsions du peuple (s): Antonin Pie aima les pantomimes, & Lucius Verus, collegue de Marc-Aurele, en augmenta le nombre par une troupe qu'il avoit amenée de Syrie (t).

(n) M. du Bos, Réflex. crit. sur la Poésie, &c.
(o) *Tacit. Ann. lib.* 1. *cap.* 77.
(p) *Ibid. lib.* 4. *cap.* 14.
(q) *Ibid. cap.* 20.
(r) *Suet. in Domit. cap.* 7.
(s) *Plin. Paneg. Dion. lib.* 68.
(t) *Capitol.*

Digitized by Google

L'époque de la cessation de la comédie en Occident est la même que pour la tragédie ; on peut la fixer à la prise de Rome par Totila, l'an de J. C. 546. Il en est de même de son renouvellement : mais quoique la plupart des peuples de l'Europe aient cultivé ce genre d'écrire, on voit peu de Poëtes comiques qui aient eu quelque réputation, moins encore qui l'aient méritée. Je ne parle pas d'Engilbert, qui sous l'empire de Charlemagne composa quelques comédies en langage frizon (u). Je ne parle pas de ces comédiens qui inonderent l'Europe pendant le regne de l'ignorance. Je m'arrête à des temps plus heureux. Je me borne au Tasse, au Trissin & à Machiavel pour l'Italie, & à Lopé de Vega pour l'Espagne. Avant le Tasse, le Dante intitula son poëme, *Comédie* ; & ce titre a fait naître de grandes disputes parmi les critiques. Enfin après plusieurs débats, on s'est apperçu que les Ecrivains de ce temps-là appelloient *comédies* les ouvrages dont le style étoit médiocre ; & le Dante ne croyoit pas que son poëme fût du style

POESIE.

En Italie.

(u) M. le Bœuf, de l'Etat des Sciences, &c.

Digitized by Google

POESIE. sublime, parce qu'il étoit écrit en langue vulgaire (x).

L'Aminte est le chef-d'œuvre du Tasse, au jugement de plusieurs, & le Tasse le pensoit ainsi. Tous les Italiens se sont efforcés de l'imiter : quoique le Guarini dans le *Pastor fido*, & le Bonacelli dans la *Filli di Sciro*, soient peut-être les seuls qui en aient bien exprimé les principaux traits. Ce poëme n'est pas néanmoins sans défauts : il peche par trop d'esprit ; le Poëte se joue de son sujet, & Térence auroit gardé plus de mesures, s'il avoit eu la même matiere à traiter. Ce poëme que le Tasse appelle *Fable bocagere*, l'Abbé de Charnes le nomme *Pastorale* (1). C'est un charmant mêlange de bergers, de héros & de divinités. C'est un tableau où la main d'un Peintre fait voir dans un beau païsage la grandeur héroïque & la douceur de la vie champêtre animées de couleurs vives & d'expressions délicates. C'est une allégorie où Tircis est le Tasse, Mopse l'un de ses envieux, le Duc de Ferrare & ceux de sa cour y sont dépeints d'une maniere fine & ingé-

(x) *Maffei Verona illustrata. part.* 2.
(1) Vie du Tasse.

Digitized by Google

nieuse. Enfin, c'est un poëme conforme aux regles d'Aristote sur la double unité de lieu & des caractères, & qui intéresse le lecteur par des situations touchantes prises du sujet même (2). POESIE.

L'imitation de l'Aminte est si marquée dans le *Pastor fido* du Guarini, que le Tasse accusa de plagiat l'auteur du Berger fidele. M. Pecquet (3) loue dans cette piece l'abondance des expressions, la justesse des comparaisons, la richesse des images ; mais tout chrétien blâmera les sentiments passionnés qui regnent dans ce poëme, & qui ne sont propres qu'à amollir & à séduire le cœur. Jean-Baptiste Guarini nâquit à Ferrare l'an 1538, & mourut à Venise en 1613, âgé de soixante-quinze ans.

La Philis de Scire de Bonarelli moins délicate & moins spirituelle que l'Aminte & que le *Pastor fido*, égale ces deux pieces dans l'invention, & les passe dans la conduite : l'unité d'action y est observée ; la reconnoissance bien amenée ; & le changement d'état tel que la Comédie l'exige. Le comte Gui-

(2) Pecquet, traduct. Amin. Préf.
(3) Trad. du Past. fido, Préf.

Digitized by Google

POESIE.

do Ubaldo Bonarelli composa à Ferrare cette comédie pour le divertissement de la Cour du Duc Alphonce, le mécene du Poëte (4).

Machiavel a mieux réussi dans sa Mandragore que dans sa Clitie : la premiere est une des meilleures comédies qui aient été faites. Cette piece en prose, toute de l'invention de l'auteur, fut imprimée en 1537. M. Rousseau la trouva dans sa jeunesse si théatrale, si exacte & si réguliere, qu'il en fit une traduction libre en prose françoise publiée à Londres en 1723 dans le supplément de ses Œuvres.

Le Trissin, qui le premier introduisit dans la langue italienne les vers non rimés [*Sciolti*] sur le modele des vers grecs & latins, composa en ce genre de versification la premiere comédie qui ait paru depuis la renaissance des Lettres.

Les Italiens voulurent d'abord étaler sur notre scene des pieces composées dans le goût de leur nation, & ces pieces ne purent pas nous amuser. Ils ont eu plus de succès quand ils se sont avisés de se conformer aux mœurs fran-

(4) M. l'Abbé Goujet.

Digitized by Google

çoises. Rien n'est comparable dans le goût italien aux pieces des deux Arlequins [y], & toutes les comédies italiennes auroient parmi nous beaucoup de succès, si elles ressembloient parfaitement à celle qui, sous le nom d'Arlequin Procureur, représente d'une maniere admirable les friponneries qui se commettent dans cette profession.

POESIE.

En Espagne.

Si les Italiens expriment le ridicule plus naïvement que nous, les Espagnols le voient beaucoup mieux. Lopé de Véga prime sur le Théatre; on compte jusqu'à trois cents Comédies de sa façon: aussi avoit-il, dit un bon critique (z), une fertilité d'esprit, jointe à un grand naturel & à une facilité admirable; mais son esprit étoit trop vaste pour s'assujettir à des regles, & il s'abandonnoit à son génie, parce qu'il en étoit toujours sûr.

La Comédie Espagnole, par un bisarre mêlange, met sur la Scene, souvent dans la même piece, des Princes, des Valets, des Prêtres, des Anges, des

(y) Dominique Biancolelli, mort en 1688, & Pierre-François Biancolelli, mort en 1734.

(z) Le Pere Rapin, Réflexions sur la Poétique.

Digitized by Google

POESIE.

Demons, des Bergers, des vertus & des vices personnifiés. Mais malgré ce défaut cette Comédie ne laisse pas d'avoir de grandes beautés, au jugement de M. Du Perron de Castera. On y trouve, dit-il, beaucoup d'invention, des sentiments nobles & pleins de délicatesse, des caracteres marqués avec force, & soutenus avec dignité; des situations heureuses, des surprises bien ménagées, un grand fond de comique, un feu d'intérêt qui ne laisse point languir le spectateur. C'est, ajoute-t-il, ce que nous offrent presque toutes les Comédies de Lope de Véga, de Dom Guillen, de Dom Pedro Calderon & de quelques autres.

En France.

Nos premieres Comédies n'étoient rien moins qu'un Poëme régulier: on peut les regarder comme un tissu de bouffonneries; tel est le caractere de celles que *le bon Roi Louis XII. prenoit plaisir à ouir* (a). On ne les a pas jugées dignes de passer à la postérité, & la Comédie de Patelin est la seule qui se soit conservée une place dans les cabinets des curieux. Quand on commença

(a) Harangue du Chancelier de l'Hôpital aux Etats d'Orleans 1561.

Digitized by Google

à défricher les Belles Lettres, la Comédie prit un air sérieux, & parut avec plus de décence. Marguerite de Navarre que l'on appella la dixieme Muse & la quatrieme Grace, s'amusa au comique & par un zele peu éclairé, elle traita des sujets trop respectables pour être exposés sur le Théatre (b). POESIE.

Les Poëtes qui fleurirent sous le regne d'Henri II, en donnant dans l'allégorie, se méprirent encore sur la nature du Poëme Dramatique. Jodelle mit dans un si beau jour la Comédie françoise, que Pasquier (c) lui en attribue l'invention. Ce Poëte fit *la Rencontre* & *l'Eugene*. Baïf donna *Taille-bras*, en marchant sur les pas de Jodelle, & Remi Belleau *la Reconnue*. Au bout de quelque temps, Malherbe en épurant le goût inspira du mépris pour tout ce qui avoit paru sur notre théatre, & nos Poëtes comiques ne trouvant rien qui pût les satisfaire, firent une ample moisson de sujets de comédies chez les Espagnols nos voisins, & se mirent à les

(b) Voyez dans le Recueil des Poésies de cette Princesse, les comédies de la Nativité de N. S. J. C., des Innocents, & du Désert.

(c) Recherches de la France, liv. 7, ch. 7.

Digitized by Google

copier. Chrétien & Hardi se signalerent
POESIE. dans cette nouvelle tâche. Corneille qui
1625. vint après eux ennoblit la Drame. Sa
Melite parut divine par la comparaison
qu'on fit de cette piece avec celles qui
l'avoient précédée. Elle se ressentoit tou-
tefois du ton que les premiers Poëtes
avoient donné à la comédie : mais Cor-
neille dans une seconde édition en ré-
forma les indécences, & en corrigea le
1634. style. Melite fut suivie de la Veuve, &
1635. de la Galerie du Palais; dans ces trois
comédies on vit pour la premiere fois
en France cette simplicité d'action si
vantée par les anciens. Don Sanche
d'Arragon porta le nom de Comédie-
Héroïque. Cette piece fit d'abord illu-
sion : elle s'attira des applaudissements
peu mérités, & qui furent bien-tôt dis-
sipés par le refus d'un illustre suffra-
ge (d): On ne reconnut plus l'auteur
du Cid dans l'illusion comique : le
1636. Menteur plut davantage. Toutes ces
pieces étoient dans le goût castillan.
M. Racine se forma sur de plus grands
modeles, & ses Plaideurs faits d'après
1668. les Guepes d'Aristophane, firent sentir

(d) Louis de Bourbon Prince de Condé.

le

le ſel attique, & la plus fine ſatyre. Cette piece avoit trop de délicateſſe pour le gros des ſpectateurs; & les deux premieres repréſentations eurent peu de ſuccès. POESIE.

Moliere prit des François & les perſonnes qu'il jouoit, & la maniere de les jouer. Il commença par ſa comédie de l'Etourdi, & finit par le Malade 1658.
Imaginaire. Dans la premiere piece les 1673.
perſonnages ſont froids, les ſcenes peu liées entre elles & les expreſſions peu correctes. Les incidents furent rangés avec plus d'art dans le Dépit Amoureux: mais le nœud en eſt trop compliqué, & le dénouement manque de vraiſemblance. Moliere mit plus de ſimplicité dans les intrigues des Précieuſes 1659.
Ridicules: il y fit une peinture fine & délicate des mœurs qui étoient particulieres à ſon ſiecle. La comédie de Sga- 1660.
narelle qui paroiſſoit n'avoir pour but que de faire rire la multitude, fut écrite d'une maniere ſi correcte, qu'elle pouvoit à cet égard plaire aux honnêtes gens. Don Garcie de Navarre eut peu 1661.
de ſuccès. L'Ecole des Maris, imitation des Adelphes de Térence, plut infiniment: auſſi eſt-il peu de piece plus ſimple, plus claire, plus féconde que

Digitized by Google

POESIE. celle-ci ; le dénouement en est naturel. Les Fâcheux, comédie presque sans nœud, soutint l'attention du spectateur par la varieté des caracteres, par la vérité des portraits, & par l'élégance du style. Dans l'Ecole des Femmes tout paroît récit, & tout est action. L'ingénieuse critique que fit Moliere de cette piece détruisit les critiques sans nombre qu'elle avoit enfanté. Boursault tâcha de répondre à la critique de Moliere par le Portrait du Peintre : mais comme cet auteur avoit malignement supposé une clef connue de l'Ecole des Femmes, qui indiquoit les originaux copiés d'après nature, Moliere fit paroître l'Impromptu de Versailles pour effacer un soupçon dont les impressions lui pouvoient être désavantageuses (e). Si dans toutes ces pieces Moliere avoit surpassé tous les comiques de son temps, il se surpassa lui-même dans le Tartufe, & dans le Misantrope ; c'est là qu'on trouve une parfaite imitation des mœurs, des images naturelles, & des caracteres bien marqués. Les dernieres comédies de Moliere sont tout-à-fait dans les

1662.

(e) Voyez l'édition de 1734 des Œuvres de Moliere.

Digitized by Google

mœurs françoiſes ; j'en excepte celles qu'il fit ſur le modele de Plaute : elles s'éloignent trop de nos manieres. J'en excepte encore ſes comédies héroïques : elles tendent moins à peindre nos mœurs, qu'à ſe lier avec les ſpectacles magnifiques que le feu Roi donnoit à ſa Cour.

POESIE.

« Après avoir parcouru les divers caracteres des meilleures pieces de ce Poëte, il eſt naturel de s'arrêter au caractere du Poëte. Au jugement de M. Baillet, Moliere a un talent admirable pour trouver le ridicule des choſes les plus ſérieuſes, & pour l'expoſer avec fineſſe & naïveté aux yeux du public. Les anciens comiques, dit le Pere Rapin, n'ont que des valets pour les plaiſants de leur théatre : les plaiſants du théatre de Moliere ſont des Marquis & des gens de qualité. Quelques-uns trouvent qu'il outre les caracteres : mais pour émouvoir le public, il faut des traits marqués fortement. Moliere eſt le premier qui ait porté ſur le théatre la bienſéance, & les mœurs : je le loue en cela, & ſur ce point il eſt digne de louange : mais on ne ſauroit approuver qu'il rende le vice plus aimable qu'o-

Digitized by Google

POESIE.

dieux : j'applaudis à la critique des défauts : je ne goûte nullement la censure molle des passions, car la peinture la plus vive est incapable de les corriger : l'amour s'est saisi de toutes les pieces de Moliere : mais on se trompe si l'on s'imagine qu'il n'est point d'intrigue sans amour.

Après la mort de Moliere, Renard, les deux auteurs du Grondeur (f), MM. Campistron, Fagan, Saintion, Destouches, de Boissy, de la Chaussée, &c. ont travaillé pour le théatre avec assez de succès. Nericaut Destouches par un choix très-judicieux a pris un sujet tout neuf : son Dissipateur fait un contraste parfait avec l'Avare de Moliere. De Boissy d'un ton plus sévere que badin parodie l'opéra d'Hyppolite & Aricie, dans sa comédie du Badinage. La Fausse Anthipatie de M. de la Chaussée est un ouvrage plein d'esprit, de délicatesse, & de mœurs. Le Préjugé à la mode du même auteur a des traits naturels, des situations variées, des mœurs pures, vraies, & nobles : mais malgré l'attention de nos bons comiques pour

(f) l'Abbé de Brüeis, & Palaprat.

Digitized by Google

POESIE.

conserver le goût de la vraie comédie, ce goût est en danger de se perdre. Thalie d'abord bouffonne, puis enjouée, est une prude en sa vieillesse : elle croit couvrir la perte de ses agréments par la gravité de sa morale : ne pouvant imiter le langage si simple de la nature, elle court après l'esprit : elle instruit quand il faut agir : elle s'amuse à débiter de beaux sentiments, quand il est question de présenter des caracteres bien soutenus, & pris dans nos mœurs. Est-ce la faute des Poëtes, qui ne peuvent pas remplir l'attente des spectateurs ? Est-ce la faute des spectateurs, qui gâtent le goût des Poëtes ?

Il faut l'avouer, rien n'est plus difficile à faire qu'une comédie ; comme l'original qu'elle se propose d'imiter est exposé aux yeux de tout le monde, on n'y pardonne rien ; on veut une parfaite ressemblance : mais, à dire le vrai, le défaut de ressemblance n'est pas le plus grand mal. La comédie, dit-on, est plus capable qu'un discours sérieux de contribuer aux bonnes mœurs. O la belle réformatrice des mœurs, s'écrie un ancien (g), que la comédie, qui fait

(g) *Cic. Tuscul. lib.* 4.

Digitized by Google

POESIE.

une divinité de l'amour, ſource féconde de tant de folies, & de déréglements honteux! car ſi nous n'approuvions ces déſordres, nous n'aurions point de comédies. *O præclaram emendatricem vitæ.. quæ amorem flagitii & levitatis auctorem, in concilio Deorum collocandum putet! De comœdia loquor, quæ, ſi hæc flagitia non approbaremus, nulla eſſet omninò.* Le croiroit-on, que dans le ſein du Chriſtianiſme, on pût regarder comme innocent ce qui a paru aux payens ſi nuiſible à l'honnêteté publique?

En Angleterre.

Si la comédie françoiſe eſt devenue plus dangereuſe par l'abus qu'on en a fait, qu'elle ne peut être utile par ſa nature, la comédie angloiſe eſt encore plus nuiſible par ſa corruption, qui, de l'aveu d'un Prélat Anglois (h), influe ſur les mœurs de la plupart des bourgeois de Londres. Dryden juſtifie la plainte que fait M. Burnet de la dépravation du théatre anglois, on n'a jamais vu de comique d'une licence plus effrenée. Le commerce que Waller eut avec Voiture, Lafontaine & S. Evremont communiqua au Poëte Anglois beau-

(h) M. Burnet, Evêque de Salisbury, dans la concluſion de l'hiſtoire de ſon temps.

Digitized by Google

coup d'élévation & de délicatesse : il a perfectionné sa langue. Otway a fait un grand nombre de pieces dramatiques. On tire de la foule l'Orphelin & Venise préservée, dont on fait assez de cas. Les Anglois jouent aujourd'hui les pieces de Moliere, traduites en leur langue, & mises au goût de la nation. En voulez-vous un exemple ? L'Avare de Moliere est d'une grande simplicité : l'Avare de M. Fielding est surchargé de nouveaux incidents, l'intrigue en est plus composée. Les Anglois, dit un bel esprit (i), ne s'accommodent point de ce qui est trop facile à comprendre. Il faut donner par tout de l'exercice à leur raison.

BALLETS.

UN Ecrivain (k), qui a fait de bonnes recherches sur nos Théatres, croit que les Ballets ne furent d'abord que des Danses figurées ; que des beaux esprits y ajouterent des vers qu'on réci-

(i) L'auteur du Pour & Contre.
(k) M. de Beauchamps.

POESIE. toit à la louange des Danseurs, & qu'ensuite ces Récits furent dialogués, mis en musique, & chantés. Bientôt on en fit de vrais spectacles, dont on prenoit le sujet ou dans la Fable, ou dans les Romans. Alors les Danses auparavant parties essentielles des Ballets, n'en furent plus que les Intermedes.

Pendant la jeunesse du feu Roi, les Ballets, l'un des plus agréables accompagnements de la Comédie, furent portés à une grande perfection. M. de Benserade fit les vers qui s'y réciterent, vers d'une espece toute nouvelle, où les caracteres des personnes qui dansoient étoient confondus avec les caracteres des personnes qu'ils représentoient. On sent aisément quelle délicatesse exigent ces allégories, pour être ou piquantes sans fiel, ou obligeantes sans fadeur.

Les Italiens, excellents copistes, réussissent aux ballets-pantomines. Ceux qu'on a vus à Paris, Pygmalion, Don Guichotte chez la Duchesse, &c. y ont été fort goûtés.

Digitized by Google

OPÉRA.

SI le ballet plait à l'eſprit par la fineſſe des alluſions, l'opéra charme les yeux & les oreilles par la magnificence du ſpectacle, & par la beauté du chant. Vouloir examiner ce poëme ſuivant les regles du Drame, c'eſt s'expoſer à prendre le change & à porter un faux jugement : ce n'eſt ni dans Ariſtote, ni dans Horace qu'on doit chercher des principes qui puiſſent s'appliquer à un genre de poéſie inconnu à Horace & à Ariſtote. Un opéra ſera parfait, lorſqu'à d'excellents accords on joindra une ingénieuſe varieté de changements de ſcene & de machines : ces chars, ces vols que ſemble dédaigner la ſévérité de la tragédie, jettent ici le merveilleux, embelliſſent la fiction, & tiennent lieu de la vraiſemblance.

On fait trop d'honneur à l'opéra quand on le fait venir des Grecs : il n'a pas une origine ſi ancienne : ceux qui prétendent (1) que l'Œdipe de Sopho-

(1) Ferrari, l'Abbé Gravina, &c.

Digitized by Google

POESIE. cle ſe chantoit d'un bout à l'autre ſur le théatre d'Athênes, comme l'Atys de Quinault ſe chante ſur le théatre de Paris, connoiſſent mal la Mélopée des anciens. Chez les Grecs, c'étoit une ſimple déclamation mélodieuſe, qui avoit à la vérité différents modes, mais qui étoit bien différente du chant muſical : dans l'opéra la poéſie eſt ſoumiſe à la muſique, & le muſicien regle le poëte.

Les Italiens ont inventé ce genre de poëme, & c'eſt l'abbé Perrin qui l'a introduit en France en 1659. Ce ſpectacle ne réuſſit pas d'abord : les perſonnages de bouffons que Gilbert & Perrin y avoient employés par une imitation trop ſcrupuleuſe, déplurent infiniment. M. Quinault qui ſucceda à ces deux poëtes, s'apperçut bientôt de leur erreur : il n'avoit pas eu un grand ſuccès dans le Dramatique ; mais il fut plus heureux dans le Lyrique du Théatre, qu'il porta à une grande perfection. M. Deſpreaux (m), qu'on ne peut ſoupçonner de l'avoir flaté, reconnoît en lui un talent tout particulier pour faire des vers bons à mettre en chant. Quinault avoit de plus

(m) 3e. Réflexion ſur Longin.

Digitized by Google

un penchant naturel pour la tendresse, POESIE.
& une facilité admirable à se conformer aux idées de Lully.

Il faut néanmoins avouer que ses plus beaux opéra n'ont pas manqué de censeurs : on vouloit des images & des peintures dans une espece de poëme qui ne demande que des sentiments ; ce n'est que bien tard que l'on a compris que ce qui passoit pour un défaut faisoit le mérite de sa poésie.

Les poëtes qui sont venus après Quinault, ne l'ont suivi que de loin. M.
de Campistron fit Acys & Galatée pour 1686.
la fête que M. le Duc de Vendôme donna à Anet à M. le Dauphin : & cet opéra
eut un succès assez heureux. Mais l'A- 1688.
chille, & l'Alcide, ou le triomphe 1693. 1697.
d'Hercule du même poëte ne réüssirent pas. Issé, pastorale héroïque, fut le premier ouvrage de M. de la Mothe ; & la musique de cette piece fut le coup d'essai de M. Destouches. Le poëte, ainsi que le musicien, se perfectionna dans la suite. Le style de M. de la Mothe peu correct dans Issé, parut plus châtié dans
l'Europe galante. M. Bouvard en 1702. 1698.
donna sa meduse à la République des lettres, & peu de temps après il donna

POESIE. à l'Eglise l'exemple d'une vie très-édifiante.

1704. La premiere représentation d'Iphigenie en Tauride de MM. Desmarets & Campra, & de la composition de MM. Duché & Danchet, n'enleva pas tous les suffrages, malgré l'excellence de la musique : cette piece fut un peu plus goûtée quand elle fut reprise en 1719. L'opéra d'Achille & Deidamie n'eut que M. Danchet pour poëte, & M. Campra pour musicien : l'impression

1735. qu'il fit sur les esprits est si récente, qu'il est inutile de la rappeller. La même raison me fait garder le silence sur l'Hipolite de M. le Chevalier Pelegrin, & sur les pieces de même genre de nos poëtes lyriques : d'ailleurs, peut-on en juger sainement, si on les dépouille de la magnificence du spectacle, de la justesse & de la délicatesse des accords.

POEME BUCOLIQUE.

LA fiction est comme l'ame du poëme épique ; l'action, du Dramatique ; les sentiments, du Bucolique. L'Eglo-

Digitized by Google

POESIE.

gue veut de la naïveté ; mais elle exclud la rusticité : elle exige la délicatesse ; mais elle bannit le rafinement. Les Bergers en nous donnant une idée des douceurs de la vie champêtre, doivent nous en épargner les détails : leurs conversations nous intéresseront si elles roulent sur leur bonheur, & sur la paix profonde où ils vivent.

Chez les anciens.

Quoique les premiers hommes aient tous été Bergers, ce n'est que par conjecture qu'un bel esprit de ce siecle (n) prétend que la Poésie Bucolique est la plus ancienne de toutes les poésies : nous ne voyons rien en ce genre avant les Idylles de Théocrite, qui florissoit à Syracuse vers la 119e. Olympiade. Dans le pays du monde le plus fertile, & sous le Ciel le plus serein, les Bergers de Sicile libres de tout soin se livroient au goût de la poésie & de la musique, que la douceur du climat faisoit naître en eux : tels sont les personnages qu'introduit Théocrite, après les avoir toutefois un peu ennoblis. Il ne copie que la belle nature ; mais il ne néglige rien de ce que la nature a de beau, & je ne com-

(n) M. de Fontenelle, Discours sur l'Eglogue.

Digitized by Google

POESIE.

prens pas pourquoi on lui reproche un air un peu trop pastoral ; car il traite les matieres champêtres avec toute la naïveté, & toute la délicatesse que le génie de la langue Greque peut lui fournir.

Moschus & Bion sont leurs Bergers plus galants : ceux de Quintus Calaber ne nous sont pas connus, Il nous dit (o) que dès sa tendre jeunesse il menoit paître les brebis dans les pâturages de Smyrne, c'est-à-dire, qu'il avoit composé des Églogues Greques (p).

Virgile qui avoit pris Théocrite pour modele, l'atteint toujours, le passe quelquefois ; il est plus exact, & plus judicieux : son caractere est la simplicité, la pudeur & la modestie. Virgile ne laissa point de successeur. Calphurnius & Némésianus écrivirent d'une petite maniere. Ils étoient contemporains, & ils vécurent près de trois cents ans après Virgile. Cependant quoique l'un & l'autre soient fort inferieurs à ce grand poëte, Némésianus n'est pas tout-à-fait

(o) Liv. 2. des Suppléments d'Homere.

(p) Des paroles si simples prises en un sens allégorique par les Interprêtes, ont induit en erreur Rhodoman, Vossius le Pere, Reinesius, &c.

Digitized by Google

à mépriser, & Calphurnius a fait des Eglogues qui ont quelque beauté.

POESIE.

Parmi les Modernes en Italie.

Parmi les modernes, Albertinus Mussatus, grand homme d'Etat sous l'Empereur Henri VII. & l'un des premiers qui ait commencé à rétablir en Italie le goût de l'érudition & de l'élégance, fit des églogues assez polies pour son siecle, mais qui se ressentent un peu de la rudesse des siecles précédents (q). La poésie bucolique prit une forme plus réguliere entre les mains de Pétrarque: mais elle ne fut cultivée avec soin au delà des Monts que dans le seizieme siecle. Baptiste Mantoüan a été comparé à Virgile, quoiqu'il n'ait rien de commun avec lui que de Mantoüe. Il n'y a point de poëte bucolique qui ait fait des Bergers si grossiers, & d'un caractere si inégal; tantôt dévots, tantôt impies, ils sont quelquefois honorés d'apparitions célestes, & quelquefois ils ne font pas de difficulté de se moquer des vérités de la réligion. Baptiste Spagnolo, plus connu sous le nom de Baptiste Mantuan, Général des Carmes, nâquit en 1448. & mourut en 1516. Ce poëte

(q) Muratori, tome 10.

Digitized by Google

POESIE.

avoit si peu d'art, selon Colletet, qu'il ne faisoit pas difficulté d'employer tout ce que la chaleur & l'impétuosité de son esprit dictoient à sa plume ; & son style, au jugement de Scaliger, mou & effeminé, souvent peu latin, n'a ni regle, ni mésure, & est quelquefois hérissé de pointes. Sannazar n'introduit que des pêcheurs dans ses églogues ; peut-être à l'exemple de Théocrite, qui ne s'est donné cette liberté que dans une seule Idylle. Je ne sais quelle finesse le premier a entendu à faire prendre à des pêcheurs un poste dont les Bergers étoient en possession depuis plusieurs siecles. A cela près, les églogues de Sannazar ne se ressentent nullement de la grande jeunesse de leur auteur ; le public leur a donné avec raison la préférence sur tous les autres ouvrages de ce fameux Poëte. Bonarelli, le Guarini, & le Cavalier Marin vinrent ensuite, & suivirent le goût qui régnoit alors : ils écrivirent avec esprit, mais d'un style peu naturel, & donnerent à leurs Bergers trop de politesse. Les Italiens étoient alors passionnés pour la comédie-pastorale ; ils en avoient pris l'idée de la tragédie du Cyclope d'Euripide ; & c'est, selon toutes les apparences,

rences, ce que les Romains appelloient comédie-ſatyrique.

POESIE. En Eſpagne.

Comme les Eſpagnols outrent tous les ſujets qu'ils traitent, il n'y a pas lieu de s'étonner que Loüis de Gongora & le Camoëns paſſent les bornes du bucolique. Vida peint les perſonnages de ſes églogues d'après ceux de Virgile, qu'il imite avec l'exactitude la plus ſcrupuleuſe.

En France.

Les premiers bucoliques françois furent Clément Marot, Ronſard, Jean-Antoine de Baïf, Remi Belleau, Claude Binet, Jean Vauquelin de la Freſnaye, Amadis, Jamin, & quelques autres. Ronſard moula ſes Bergers ſur ceux de ſon pays & de ſon temps; il leur laiſſa toute leur ruſticité; & des Bergers ſi groſſiers ne laiſſent pas de faire l'éloge de la France, de louer les Princes & les Princeſſes, & d'exalter le mérite de Turnebe, de Budé, & de Vatable, ſavants en Grec & en Hébreu, mais qui aſſurément ne devoient pas être de leur connoiſſance. Il eſt encore plus ſurprenant que Marot, ce poëte ſi naturel & ſi naïf, ait recherché les pointes, & s'y ſoit abandonné dans un genre de poéſie où elles ne ſont pas ſupportables.

Digitized by Google

POESIE.

Cependant les pointes les plus ridicules font tout l'agrément de l'églogue sur la mort de Louise de Savoie, mere de FRANÇOIS I. Marot n'est pas seulement l'un de nos anciens bucoliques, il est encore le premier qui ait introduit en France cette espece de poésie. Après avoir traduit en vers François la premiere églogue de Virgile, il en fit deux autres de son invention, l'une sur la mort de la Reine Louise, l'autre adressée à FRANÇOIS I. sous les noms de Pan & de Robin (1). Nos poëtes avoient donné à l'Eglogue l'emploi de pleurer la mort des personnes illustres. Claude Binet composa une églogue intitulée *Adonis*, ou le trépas du Roi Charles IX, & il répandit des fleurs sur le tombeau de Ronsard dans un autre églogue où les interlocuteurs sont un Berger, un Chasseur & un Pêcheur. Ce genre d'écrire faisoit choix assez souvent d'un sujet plus riant : l'églogue marine du même poëte célébra le retour du Roi Henri III. Les contemporains de Belleau trouvoient dans ce poëte un style fleuri, doux & aisé. M. d'Urfé dans son Astrée peut être regardé comme origi-

(1) Colletet, discours du Poëme Bucolique.

Digitized by Google

nal : ce poëme en prose a été la folie de toute l'Europe pendant plus de cinquante années : c'est un tableau de toutes les conditions de la vie humaine, qui laisse peu à desirer du côté de l'invention, des mœurs, & des caractéres ; tableau qui n'est pas fait à plaisir, & dont toutes les histoires couvertes d'un voile très-ingénieux, ont un fondement véritable. Il est vrai que ces caractéres ne sont pas toujours assortis au genre pastoral, & que les Bergers de l'Astrée jouent le rolle tantôt d'un homme de Cour fort poli, tantôt d'un Sophiste très-pointilleux. D'ailleurs, il convient peu à des Bergers de faire de longs discours pleins de réflexions générales, & de raisonnements liés les uns aux autres. Malgré tous ces défauts l'Astrée est un ouvrage admirable : mais plus les peintures en sont belles, plus elles sont dangereuses. Un grand Evêque (r) touché de l'abus que la plûpart des Ecrivains faisoient de la poésie, voulut la ramener à son véritable usage, & composa des églogues dans l'esprit du Cantique de Salomon. Je loue une intention si sainte ;

(r) M. Godeau, dans ses Eglogues chrétiennes.

Digitized by Google

POESIE. mais pour ne rien dissimuler, je trouve plus de poésie dans les bergeries de Racan, & dans les églogues de M. de Fontenelle : celles-ci ont je ne sais quoi de facile, de tendre, de naïf, de délicat ; la plûpart des femmes s'accordent à les savoir de mémoire, & les femmes se connoissent en sentiments, & en délicatesse.

M. de Segrais (s) exprima parfaitement dans ses églogues, & dans sa pastorale (t) cette douce & ingénieuse simplicité, qui fait le principal caractere de ce poëme. Mais quoiqu'il eût traduit en vers avec beaucoup de succès les Georgiques & l'Eneïde de Virgile, il abandonna ses Bucoliques. Un poëte vulgaire n'oseroit entreprendre ce que l'illustre Segrais n'avoit osé tenter. M. Ri-
1717. cher l'a fait, & il a conservé à son original les beautés dont notre langue est susceptible. Nous devons à cet heureux succès les cinq églogues que M. Richer a faites de son chef ; & il n'est pas douteux que la derniere intitulée Galathée ne soit la plus parfaite ; la préférence
1720. que M. l'Abbé Souchay lui a donnée

(s) Il mourut le 25 Mars 1701.
(t) Athis.

Digitized by Google

par sa traduction latine en est une preuve invincible.

POESIE.

En Angleterre, Spencer (v) s'éloignant du vrai caractere bucolique pour suivre le goût de sa nation, mit dans ses Pastorales-Héroïques beaucoup d'invention, de grandeur, & de feu, mais peu de régularité & de justesse. On diroit qu'il s'est moulé sur l'Arioste. Le poëme qui lui a fait le plus d'honneur est la Reine des Fées, en douze chants, ou plutôt en douze poëmes; car chaque chant a son héros. En Angleterre.

POEME SATYRIQUE.

LA Satyre instruit agréablement en décréditant le vice d'une maniere vive, plaisante & variée: c'est un poëme que les Grecs n'ont jamais tenté, quoique leurs anciens comiques en aient donné l'idée aux Romains. Sotade, à la vérité, a écrit des satyres greques; mais ce Poëte aussi corrompu dans ses vers que dans ses mœurs, n'épargnoit

(v) Il vivoit sous le regne d'Elizabeth.

Digitized by Google

POESIE.

ni ſes meilleurs amis, ni les plus gens de bien, ni même les Princes les plus dignes de reſpect (x). La ſatyre ne ſe permet pas une licence ſi effrenée (y); & c'eſt avec raiſon qu'on a dit que Lucilius, contemporain de Térence, eſt le premier qui ait écrit des ſatyres. Comme il s'étoit formé ſur Ariſtophane, il prit de ce Poëte aſſez d'agrément & de délicateſſe (z): mais plein de ſon modele, il laiſſa couler dans ſes écrits quantité de mots grecs, qui rendirent ſon ſtyle extrêmement dur [a]. On lui reproche auſſi le malheureux talent de faire tout de ſuite un grand nombre de vers, qu'il ne ſe donnoit pas la peine de polir.

Varron le Gaulois, qu'il ne faut pas confondre avec le Romain, & qui vivoit avant Properce, fit une ſatyre greque, intitulée *de la Foudre*, ſi l'on en croit quelques écrivains; Macrobe en fait mention au ſecond livre de ſes Saturnales. D'autres auteurs attribuent

(x) Sa Satyre ſanglante contre Ptolomée Philadelphe, Roi d'Egypte, couta la vie à cet inſolent.

(y) Athenée, liv. 14.

(z) *Horat. lib.* 1. *ſat.* 4. *v.* 7. 8. *ſat.* 10. *v.* 3.

(a) *Sat.* 10. *v.* 20. *&c.*

Digitized by Google

aussi à ce Varron deux satyres citées par Pline [b] sous le nom de *Sesculysses*, & de *Flextabula* [c]. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce Poëte a composé des satyres, quoiqu'il eût moins de disposition pour ce genre de poésie que pour d'autres. POESIE.

Horace qui vint dans le bon temps de la poésie latine, imita Lucilius par l'endroit où Lucilius étoit estimable, sans prendre aucun de ses défauts, & il reprit les désordres de Rome avec beaucoup d'enjouement & de finesse.

Perse, qui parut sous le regne de Néron, attaqua dans ses satyres les Orateurs & les Poëtes de son temps; il n'épargna pas même l'Empereur. Le petit livre du nouveau Satyrique fut goûté du moment qu'il vit le jour; on l'admira; on se l'arracha des mains (d); & il acquit à son auteur beaucoup de gloire, mais de cette gloire solide, qui est due au vrai mérite (e). Perse n'a rien perdu

(b) *Præfat. Hist. Nat.*
(c) Histoire Littéraire des Gaules & de la France par des Rélig. Bén.
(d) *Editum librum continuò homines mirari & diripere cœperunt. Valerius Probus.*
(e) *Multùm, & veræ gloriæ, quamvis uno libro Persius meruit. Quintil.*

POESIE. en s'éloignant de son siecle. On trouve dans ce Poëte, au jugement d'un interprête latin, & d'un traducteur françois, un style châtié & poli, une grande varieté de mille agréables choses, je ne sais quoi de vif, de serré, de juste, d'exact, & d'élégant qui plaît infiniment; tout est extrêmement recherché; tout sert à l'instruction du lecteur. Il est vrai que Perse est souvent obscur, & qu'il est quelquefois peu intelligible : mais il avoit affaire à un Prince qui n'entendant pas raillerie ne lui permettoit pas de s'expliquer plus nettement. D'ailleurs, il est à croire qu'il vouloit être mystérieux pour jeter plus de profondeur dans sa morale. Du reste, les qualités du cœur ne démentoient pas en Perse celles de l'esprit. Il étoit zélé partisan de la vertu, ennemi déclaré du vice, fort ménager de son temps, inviolablement attaché à tous les devoirs de la vie civile, sage, discret, officieux, complaisant, libéral, généreux, bon ami, & bon parent (f).

Juvenal écrivit ses satyres après la mort de Domitien plus en déclamateur

(f) Epître du P. Tarteron sur la traduction de Perse & de Juvenal.

Digitized by Google

qu'en Poëte. Misanthrope chagrin il médit à son aise de tous ceux qui ont le malheur de lui déplaire ; & qui ne lui déplaît pas ? Le dépit lui tient lieu de génie (g). Il n'a aucun égard pour la pudeur [h]. Il s'est trouvé toutefois des Savants [i] qui n'ont pas fait difficulté de donner la préférence à Juvenal sur Horace. Moins de grec, & plus de goût auroit redressé leur jugement ; car l'érudition toute pure gâte tout. Juvenal est plus véhément, plus emporté, plus acre, plus mordant, plus élevé, si l'on veut, qu'Horace. Mais l'impitoyable censeur du siecle de Domitien a-t-il l'agrément, la délicatesse, l'enjouement, la politesse, &, ce qui est plus considérable, le bon sens, & la solidité d'esprit du satyrique fin & délié de la Cour d'Auguste ?

Marulle répandit beaucoup d'amertume sur ses insolentes Mimes : il osa railler, même de leur vivant, Marc-Aurele, & Lucius Verus.

Du temps de ces Empereurs, Lucien,

(g) *Si natura negat, facit indignatio versus. Juv. Sat.* 1.
(h) Dans la Satyre VI.
(i) Scaliger.

POESIE.

Syrien de naiſſance, fit en Grec dans ſes Dialogues des peintures très-vives & très-ſatyriques : elles auroient plus d'agrément, ſi l'Auteur étoit moins bouffon, & plus d'utilité, s'il étoit moins athée.

La ſatyre de Rabelais, la premiere qui ait paru en notre langue, eſt la plus ſavante, & la plus générale qui ait jamais été faite (k) : c'eſt dommage que cet Ecrivain ait mêlé la plus ſale corruption à une ſi fine & ſi ingénieuſe morale. Regnier n'a pas plus d'égard à l'honnêteté que Rabelais ; il ſeme l'ordure dans ſes vers ; à cela près, on le lit encore avec plaiſir malgré ſon vieux ſtyle.

Si les anciens l'emportent preſque toujours ſur les modernes, M. Deſpréaux ſemble leur avoir ravi cet avantage à l'égard de la ſatyre : on remarque en cet illuſtre Auteur une critique ſûre & judicieuſe, ſoutenue de tout ce que la poéſie a de force, de vivacité, & d'harmonie. Il a imité les anciens : mais il s'eſt rendu propres leurs richeſſes : comme eux il a toujours des tours nouveaux, & il fait dire ce qui ne

(k) *Sorberiana*, Lett. R.

Digitized by Google

s'étoit pas encore dit en notre langue: &, ce qui est plus estimable, en combattant le faux il respecte la vérité: il rend justice au mérite; & ses vers sont moins la satyre du vice, que l'éloge sincere de la vertu (l). Je sais qu'au jugement de quelques critiques (m), la poésie de Despréaux sent le travail & la fatigue; ce qui, à leur avis, ne convient point au style simple & naturel de la satyre: mais je sais aussi que cette simplicité, & ce beau naturel sont le prix & la récompense du travail & de la sueur, & qu'un chemin doux & aisé n'a conduit aucun Poëte au sommet du Parnasse.

Butler, un des plus beaux esprits de l'Angleterre (n), donna à la satyre une forme toute nouvelle en poussant son enjouement jusqu'à un burlesque inimitable. Il fit dans ce goût un poëme intitulé *Hudibras* du nom de son Héros, où il tourna en ridicule les Fanatiques qui avoient contribué à la révolution de ce temps-là; & il mit dans cette piece un agrément, un sel, & une plaisanterie qui n'ont point d'exemple. Butler

(l) Poésies de M. Rousseau.
(m) Chapelle, &c.
(n) Du temps de Cromwel, & de Charles II.

Digitized by Google

Poesie.

n'a copié personne en ce genre d'écrire, & personne n'a pu réussir à le copier. Après la satyre de Butler, il n'y a, que je sache, que celle de Thomas Morus contre les Allemands qui soit digne de quelque attention.

ÉPITRE.

L'Epître en vers plus sérieuse, & aussi morale que la satyre, a été maniée avec une adresse, & avec un art infini, mais d'une maniere bien différente par MM. Despréaux, & Pope. Les Epîtres du Poëte Anglois sur l'homme ont été traduites en vers François par M. l'Abbé du Resnel; & cette version accommodée au goût françois peut en quelque façon passer pour un original. Si la copie n'a pas toutes les beautés de son modele, elle est exempte de ses défauts. M. Pope est plus court, plus serré, & plus vif que M. du Resnel, mais il est plus sec, plus décousu, &, si cela se peut dire, plus escarpé. M. Racine nous a donné, non deux Epîtres, mais deux Poëmes didactiques, l'un sur la reli-

Digitized by Google

gion, en six chants, l'autre sur la grace en quatre. Le premier de ces poëmes, au jugement de M. Hardion, repond parfaitement à la grandeur & à la dignité du sujet, soit qu'on y considere la solidité des pensées & des raisonnements, soit qu'on fasse attention à la noblesse des images & à la magnificence du style (1). Le célebre Rousseau en avoit fait un éloge tout pareil, mais plus étendu. Le poëme sur la grace est dans le goût & dans les principes du poëme de St. Prosper *de Ingratis*. Le Poëte françois ne pouvoit pas constamment choisir un meilleur guide que le Poëte latin. POESIE.

Les Epîtres morales de M. Pope, ont pour objet le caractere des hommes, celui des femmes, la censure de l'avarice & de la prodigalité, & l'abus des richesses. La Philosophie semble plus exacte & plus instructive dans ces quatre Epîtres que dans l'essai sur l'homme.

(1) Approbation du 3 Janvier 1742.

Digitized by Google

APOLOGUE.

L'Apologue eſt une Fable morale qui inſtruit les hommes par l'organe des bêtes, & des corps inanimés : la vérité en fait le fonds : la naïveté & l'agrément en ſont la parure : ſon mérite conſiſte dans la briéveté d'un récit, ſemé quelquefois de réflexions vives : l'uſage en eſt fort ancien ; & l'Ecriture nous en donne deux exemples chez les Iſraëlites, la Fable de Joatham, fils de Gedeon (o), & celle de Joas, Roi d'Iſraël (p). Les Egyptiens avoient trop d'eſprit pour ignorer une maniere d'inſtruire ſi ingénieuſe : elle n'étoit point inconnue aux Perſes. Herodote nous apprend (q) que Cyrus voyant que les Ioniens & les Eoliens, qu'il avoit inutilement invités de prendre ſon parti, recherchoient ſon alliance après la victoire qu'il venoit de remporter ſur Crœſus, il ne répondit aux Ambaſſadeurs de ces peuples que par l'apologue d'un pê-

Connu des Anciens.

(o) *Judic. cap. 9. v. 8.*
(p) *Reg. lib. 4. cap. 14. v. 9.*
(q) *Hiſtor. lib. 1.*

Digitized by Google

cheur, qui ayant joué en vain de la flûte pour faire venir à lui les poissons, ne vint à bout de les prendre qu'en jetant son filet dans l'eau.

C'est des Grecs que l'apologue nous est venu, Esope en est le pere : il étoit Phrygien, & s'il en faut croire l'Auteur de sa vie, il nâquit vers la cinquante-septieme Olympiade, deux cents ans après la fondation de Rome : il écrivit en prose ses Fables, & Socrate en mit une en vers la veille de sa mort suivant l'ordre réiteré des Dieux (r). Un apologue de Démosthene fit plus sur l'esprit des Athéniens, que la plus belle de ses Harangues. Alexandre leur avoit demandé qu'on lui livrât dix des Orateurs, qu'il regardoit comme auteurs de la Ligue que son pere avoit vaincue à Chéronée. Démosthene para le coup en contant au peuple la fable des Loups, qui pour toute condition de la paix demandoient aux Brebis qu'elles leur livrassent les chiens qui les gardoient. L'Apologue du Lion amoureux est fort connu, & l'on sait qu'Eumene s'en servit utilement pour faire sentir à ses soldats

(r) *Plat. Phædo. p. 492. edit. lat. Mar. Ficini.*

Digitized by Google

POESIE.

qu'Antigone vouloit débaucher, que les promesses de son ennemi n'aboutiroient qu'à une dure tyrannie, quand il se seroit rendu maître de toutes leurs forces.

L'Apologue étoit en honneur à Rome dès les commencements de la République : on sait de quel usage il fut à Menenius Agrippa dans la premiere sédition du peuple, pour ramener les factieux qui s'étoient retirés sur le Mont Sacré (s) ; c'étoit ou pendant la vie d'Esope, ou peu de temps après sa mort. On peut croire que Phedre apporta de Grece les fables de ce Sage, & qu'il les fit connoître aux Romains ; cet Affranchi d'Auguste les traduisit en vers Latins avec une élégance peu commune, & une extrême briéveté, plus orné qu'Esope, sans être moins naturel. Après Phedre, Avienus, mit en vers les mêmes Fables sous le regne de Théodose [t] : cet auteur a de la force, & quelque chose au-dessus de son siecle [v] : mais il est bien éloigné de cette noble simplicité des premiers temps.

L'an de Rome 261. avant J. C. 494.

(s) *Liv. Decad.* 1. *lib.* 2.
(t) *Vossius de Poëtis l.tinis.*
(v) Baillet, jugement sur les Poëtes.

Les

POESIE.

Mis en usage par les modernes.

Les Modernes ont imité les Anciens en ceci, comme en beaucoup d'autres choses. Gabriel Faerne, de Cremone, dans le XVI siecle, mit en vers latins cent fables d'Esope distribuées en cinq livres. Ce Poëte fut engagé à cette version par le Pape Pie IV, pour l'instruction de la jeunesse. En effet, rien n'étoit plus propre à former le goût & les mœurs des enfants qu'un pareil ouvrage; la morale en est ingénieuse, & le style a cette briéveté, cette clarté, & cette varieté, qui font toute la beauté d'une narration. Faerne ne vit pas le fruit de son travail, son recueil de fables ne parut qu'en 1564, environ trois ans après sa mort; & pour se conformer à la volonté du Pape, ce recueil fut dedié à Saint Charles Borromée, Archevêque de Milan. La publication de ces fables fit connoître Faerne dans la République des lettres, & les belles éditions de Ciceron & de Terence, ornées de savantes notes, mirent le sceau à la reputation de cet auteur, aussi bon critique qu'excellent Poëte. On n'avoit pas encore vu les fables de Phedre, quand celles de Faerne furent imprimées. La découverte qui se fit ensuite des premieres

Digitized by Google

POESIE. porta les envieux du Poëte Crémonois à l'accuser de plagiat & à imaginer la prétendue suppression du nom & des écrits du Poëte ancien, écrits que le moderne avoit eu, selon eux, entre les mains. Il n'est pas surprenant que la jalousie ait inventé ces chimeres : mais il y a lieu de s'étonner que l'illustre M. de Thou les ait adoptées; & que malgré les nombreuses éditions de ces fables, elles n'aient été traduites en françois qu'à la fin du dernier siecle par MM. Denyse & Perrault. Le fameux adversaire des anciens, nonobstant sa prévention, fut si fortement frappé du mérite de Faerne, qu'il voulut bien traduire un Poëte, qui avoit écrit dans la langue des anciens, & dans le goût de l'antiquité.

Je passe les autres fabulistes; M. de la Fontaine les a tous effacés. Cet excellent Ecrivain joint au bon sens d'Esope une gayeté, un air naïf, & une érudition enjouée, qui les rendent original à l'égard de ses modeles, & qu'on n'auroit jamais cru pouvoir faire entrer dans ce genre d'écrire. M. Patru ne pensoit pas que notre poésie pût adopter l'apologue : si M. de la Fontaine eût suivi le senti-

Digitized by Google

ment de M. Patru, les Muses françoises seroient privées d'un de leurs plus grands ornements. La Fontaine est inimitable dans l'Apologue : s'il se fût borné à la qualité de Poëte fabuliste, il eût toujours su plaire sans danger.

Je l'ai dit ailleurs, chaque langue a son génie : le fabuliste dont je parle a pris le tour qui convenoit à la nôtre : M. de Benserade au contraire a voulu encherir sur la briéveté de Phedre, & réduire deux cents fables en autant de quatrains ; on ne lit point ces quatrains, tandis qu'on sait par cœur les fables de la Fontaine.

M. Richer loin d'affecter les graces étudiées de M. de la Mothe, imite le naturel & l'élégante simplicité de M. de la Fontaine. Dans ce fabuliste, les images sont riantes, les peintures variées, les sujets heureux & souvent nouveaux : preuve certaine que le bon goût se conserve encore, & que la nature ne s'est pas épuisée en formant les beaux esprits du siecle de LOUIS XIV. [Mém. de Trevoux, Juin 1745. art. 50.]

M. de la Mothe guindé & sec dans ses Prologues, personifie trop souvent des êtres moraux dans ses récits. Don Juge-

ment, Demoiſelle Imagination, Dame Mémoire ſont des perſonnages étrangers à l'Apologue, & qu'on ne ſauroit goûter (x). M. Richer plus régulier, & moins hardi, approche de plus près que M. de la Mothe, des graces de M. de la Fontaine, qui juſqu'ici n'a point trouvé, & ne trouvera peut-être jamais ſon pareil.

ÉLÉGIE.

Les anciens.

L'Elégie en pleurs (y) d'un ton plus élevé, mais ſans audace, & d'un ſtyle aiſé & tendre, peint l'amour & la triſteſſe; le cœur ſeul parle dans ce Poëme; tout y eſt ſentiments. Archiloque plus porté à répandre un fiel amer, qu'à verſer des larmes, ſe laiſſa toutefois attendrir par l'Elégie. Le naufrage de ſon beau-frere amollit ſon cœur; il déplora ſa perte dans une piece qui eſt devenue fort célebre. Sapho fit couler dans ſes Elégies ſes ſentiments paſſionnés. Ces charmants Poëmes ſont perdus pour

(x) Réflexions ſur la Poéſie, &c.
(y) *Flebile Carmen. Ovid.*

Digitized by Google

nous; Ovide nous en a ſeulement conſervé une copie fidelle dans l'épitre de cette illuſtre fille à Phaon, qui ſe lit parmi les Héroïdes de ce Poëte latin. Il ne nous reſte que quelques fragments des Elégies de Philétas, & de Tirtœus: Callimaque en avoit fait un grand nombre: mais elles ſe réduiſent pour nous à une ſeule ſur un Bain de Pallas. POESIE.

Tibulle qui vint au monde ſous le Conſulat d'Hirtius & de Panſa, eſt le premier Elégiaque latin, au jugement des grands Maîtres. On peut même avancer avec M. l'Abbé Souchay, (Diſcours ſur les Poëtes Eleg. Mem. Acad. B. L.) que ce Poëte eſt peut-être le ſeul qui ait conçu, ou du moins exprimé le vrai caractere de l'Elégie. Tibulle ſe propoſe d'imiter la nature; & rien n'eſt au-deſſus de cette imitation que la nature elle-même. Le déſordre qui accompagne la paſſion, le Poëte ſait le jeter dans ſes Elégies; tout y eſt déſuni & ſéparé; on n'y voit rien de médité, rien de concerté; mais ce déſordre eſt un effet de l'art, qui lie le deſſein de ces Elégies, & qui leur donne toute la juſteſſe & toute la régularité dont elles étoient ſuſceptibles. Les mou-

Digitized by Google

POESIE.

vements de la passion y sont peints d'une maniere vive & naturelle : rien n'y fait appercevoir de la fiction ; tout y respire la vérité. Enfin pour finir le portrait du Poëte avec les mêmes traits qu'a tracé l'habile critique. (M. l'Abbé Souchay, *ubi suprà*,) que je ne fais qu'abréger, Tibulle est noble sans faste, simple sans bassesse, élégant sans artifice ; il sent ce qu'il dit, & il le dit d'une façon qui persuade qu'il le sent. Mais plus ses Elégies sont belles, plus la lecture en est dangereuse, & cela seul suffit pour se la refuser.

Properce suit de près Tibulle. Le premier quoique moins doux & moins poli, a pourtant beaucoup de noblesse. S'il est plus savant que son émule, c'est par sa science qu'il lui est inférieur. Car selon la remarque de M. l'Abbé Souchay, c'est de l'usage que Properce a fait de son érudition que naissent cette rudesse de style, & cette obscurité qui fatigue le lecteur & qui souvent rend inintelligible le Poëte. Au reste, ce défaut, tout considérable qu'il est, procure un avantage encore plus considérable : Properce est moins dangereux que Tibulle, parce qu'on l'entend plus difficile-

Digitized by Google

ment & qu'on prend moins de goût à le lire. POESIE.

Ovide trop amoureux de son esprit, emprunte quelquefois le langage de la nature (z) : ses Elegies ont je ne sais quoi de gracieux & d'aimable ; ce Poëte releve sur tout avec agrément les plus petites choses : il est vrai qu'il s'étend, & qu'il s'égaie un peu trop ; & ses pensées sur les médailles de César, qu'il avoit reçues dans son exil, seroient admirables si elles étoient moins belles [a].

Cornelius Gallus laissa un Recueil d'Elégies, où brilloient, dit Crinitus (b), les beautés de son esprit, & de son style. Diomede le fait aller de pair avec Tibulle & Properce. Quintilien (c) n'est pas de ce sentiment, & il avoue que Gallus n'a ni la douceur, ni l'élégance de ces deux Poëtes. Le premier composa la plûpart de ses Elégies à l'honneur de sa Lycoris, comme Varron le Gaulois en avoit fait pour sa Leucadie, Properce pour sa Cynthie, Catulle pour

(z) *Nimiùm amator ingenii sui, laudandus tamen in partibus. Quintil. Inst. Orat. lib. 10. cap. 1.*

(a) *De Ponto, lib. 2. Epist. 8.*

(b) *Poët. Lat. lib. 3. cap. 42.*

(c) *Lib. 10. cap. 1.*

POESIE.

sa Lesbie, & Calvus pour sa Quintilie [d]. Le regne d'Auguste porta ces Poëtes : sur quoi il est à remarquer que les Elégies que nous avons sous le nom de Gallus ne sont pas de cet ancien Poëte, mais d'un écrivain demi-barbare, appellé Maximien.

Les Modernes.

Sous les successeurs d'Auguste, l'Elégie périt, quand l'affectation, qui lui est si opposée, prit le dessus : on oublia juqu'à son caractere. Le poëme d'Orientius [e] élégiaque pour la versification ne l'est nullement pour le sujet; son auteur étoit Evêque d'Auch dans le cinquieme siecle. Albertinus Mussatus dans le quatorzieme, & Antoine Astesanus au commencement du quinzieme traiterent l'Elégie dans le même goût, & elle ne reparut avec ses agréments que pendant le seizieme siecle, se ressentant peu toutefois de sa premiere origine. Je ne connois en ce genre au-dessus du médiocre que Molza Italien, Lotichius Allemand, & Sidronius Flamand. Marot est un mauvais modele de l'Elégie; son style n'est pas

(d) *Proper. lib.* 2. *Eleg.* 34.
(e) Iutitulé *Commonitorium*, & partagé en 2. livres.

Digitized by Google

fait pour cette eſpece de poëme. Ronſard y fait entrer des ſujets qui lui ſont tout-à-fait étrangers. Deſportes eſt celui de nos anciens Poëtes qui a le mieux réuſſi dans ce genre de poéſie. Voiture effaça Deſportes. Sarraſin, imitateur de Voiture, encherit ſur ſon original. Ménage tira l'Elégie de la baſſeſſe où elle avoit langui ſi long-temps parmi nous; ce Poëte, ſelon M. Segrais, a connu la juſteſſe & l'harmonie des vers : s'il n'a rien pris de ſon propre fonds, il a du moins choiſi avec un goût exquis ce que les autres avoient dit de meilleur, & il l'a mis en œuvre avec tout l'art poſſible : nul ne l'auroit ſurpaſſé, ſi Benſerade, de Meré, Pavillon, n'avoient écrit en ce genre; & ceux-ci ſont encore au-deſſous de Madame la Comteſſe de la Suze, dont les tendres & délicates poéſies ſemblent avoir été dictées par les graces. L'Elégie de M. de la Fontaine ſur la diſgrace de M. Fouquet, a de grandes beautés. Cette petite piece nous montre le vrai caractere de ce genre de poéſie. On voit aujourd'hui beaucoup d'élégies, mais peu qui ſoient bonnes : ce Poëme n'eſt point le foible eſſai d'un apprenti : il demande un maître de l'art.

POESIE.

Digitized by Google

POESIE.

ÉPIGRAMME.

NOUS avons assez parlé des poëmes qui demandent quelque étendue : passons maintenant aux plus petits ouvrages ; l'Epigramme est de ce nombre. Ce genre de poésie trop libre pour se borner à certains sujets, roule tantôt sur une pensée, tantôt sur un mot, quelquefois sur une raillerie. L'Epigramme exige la briéveté, & l'agrément : ennemie de la contrainte, & se refusant aux regles, elle doit tout son sel à un heureux génie : les Grecs la firent consister en un tour de pensée naturel & délicat, & ils mirent son agrément dans une certaine naïveté spirituelle & raisonnable. Ce milieu est difficile à tenir, & j'avouerai avec Racan que quelques Epigrammes de l'antologie pour être trop simples deviennent insipides, & qu'on en voit d'autres, qui en voulant piquer le goût tombent dans le rafinement. Il faut pourtant convenir qu'il s'en trouve de belles, de sensées, & de spirituelles. Si celles-ci sont en petit

Digitized by Google

nombre, on peut en rejeter la faute sur le Moine Planude : car l'Antologie, telle que nous l'avons aujourd'hui, est l'ouvrage de ce compilateur, qui vivoit vers la fin du XIV. siecle. M. Rollin [Hist. anc. tome XII.] compte trois recueils d'épigrammes Greques anterieurs à celui de Planude. Il donne le premier à Méléagre de Gadare, qu'il place sous Seleucus IV. dernier Roi de Syrie. Philippe de Thessalonique fit le second recueil du temps de l'Empereur Auguste, & Agathias fit le troisieme, sous le regne de Justinien. Le plus grand mérite du recueil de Planude consiste à être exempt des obscenités qui regnent dans les précédents. Les deux Epigrammes qui nous restent de Sapho sont bien éloignées de ces excès, & ne démentent point le caractere de cette dixieme muse. Diogene-Laërce fit le portrait de toutes les personnes illustres dans des épigrammes dont le recueil fut appellé *Pammetre*, c'est-à-dire, vers de toute mesure ; & il renvoie souvent à cet ouvrage dans les vies des Philosophes. Apulée loin d'imiter la modération de Laërce, fit régner dans ses épigrammes des libertés infames qu'Ausone a tort d'excuser, & plus encore d'imiter.

POESIE.

Chez les Romains.

POESIE. Catulle ſuivit la maniere Greque en l'ennobliſſant : il donna à toutes ſes épigrammes une élégance juſques-là inconnue aux Romains, & une *égale poliſſure* (f). L'Empereur Auguſte faiſoit des Epigrammes dans le bain, apparemment avec aſſez de négligence : Suetone en avoit vu le recueil. Le temps a épargné quelques épigrammes de Germanicus : il y en a une fort ingénieuſe ſur un enfant qui ſe jouant ſur l'Hebre glacé, rompit la glace, & périt dans l'eau. Ces épigrammes ſont latines ; Arrius Antoninus en fit de Greques : Pline (g) en fait grand cas ; mais Pline n'eſt pas avare de louanges. Il s'égayoit ſouvent à compoſer des épigrammes : je ne crois pas qu'on doive regretter leur pere : on peut même en deviner le caractere : Pline s'accommodoit aſſez du brillant des penſées, & de la vivacité des ſaillies ; & il avoit probablement prêté l'un & l'autre à cet Antoninus en le traduiſant.

Martial par un faux goût qui s'éleva dans le commencement de la déprava-

(f) Expreſſion de Montagne, liv. 2. de ſes Eſſais, ch. 10.
(g) *Lib. 4. Epiſt.* 13.

Digitized by Google

tion de la pure latinité, chercha à flater l'esprit en le suspendant, & à le surprendre ensuite par un mot piquant; cette chûte à quoi on ne s'attend pas, & qui enferme souvent un sens double, fait toute la finesse des épigrammes de ce Poëte : quelques anciens (h) l'ont appellée un sophisme agréable, & nous lui donnons le nom de *pointe*. C'est un langage peu naturel que de parler par pointes; il fait souvent tomber dans le froid, & dans le puéril : aussi les meilleures épigrammes de Martial ne sont pas celles qui sont hérissées de ces sortes d'aiguillons, & où il a joué sur un mot. S'il m'est permis de dire ce que je pense, les railleries purement badines de ce Poëte me plaisent aussi peu que les louanges flateuses, quelquefois excessives, qu'il donne à Domitien; j'aime ce qui m'instruit, ce qui m'intéresse, ce qui me remue : je préfere, par exemple, à tous ses jeux de mots qui ne font que me chatouiller, le sentiment qu'il donne à Aria, parce qu'il me touche; & je voudrois qu'il n'eût laissé que ce petit nombre d'Epigrammes, qui plaisent communément à tous les gens de Let-

POESIE.

(h) Macrobe & Seneque.

Digitized by Google

POESIE. tres. Celles de Fabilius, de Porphire (i), & des autres Epigrammatistes, qui parurent sous les Maximins & les Constantins, ne méritent aucune attention. Dans la suite, Alcine & Ausone se distinguerent en ce genre de poésie. L'Epigramme du premier sur Homere a ses beautés : la voici :

Maeonio Vati qui par, aut proximus esset
Consultus Pean, risit & hac cecinit :
Si potuit nasci quem tu sequereris, Homere,
Nascetur qui te possit, Homere, sequi.

Si toutes les épigrammes d'Ausone ressembloient à celle qu'il fit sur Didon, elles auroient évité la censure des critiques. Quelques-uns (k) mettent autant de différence entre les épigrammes de Martial & celles d'Ausone, qu'il y a de distance du siecle de l'un au siecle de l'autre. Il y en a (l) qui trouvent que les épigrammes du Poëte Gascon

(i) *Publius Optatianus Porphyrius.*
(k) *Thomas Poppe Bloun, in Censf. Auct.*
(l) Scaliger le pere.

Digitized by Google

sont presque toutes peu travaillées, dures à l'oreille, ineptes, froides, frivoles, & obscures : celle de Didon ne soûtiendroit pas même un examen rigoureux : tout y quadre, mais tout y quadre un peu trop (m).

POESIE.

En matiere d'épigramme les modernes ne le cedent point aux anciens. Les Italiens ont de l'esprit : c'est le fonds de cette sorte de poésie : mais ne la cherchez pas avant le seizieme siecle. Porcelli (n) dans le quinzieme n'a laissé que des productions informes, & peu châtiées d'un génie assez fertile & assez heureux. Sannazar plus correct, & plus élégant, a fait l'éloge de Venise en six vers qui sentent tout-à-fait l'antiquité, & qui seroient parfaits, s'ils n'avoient pour base la fiction (o). Les François

Les Italiens.

Les François.

(m) *Infelix Dido, nulli benè nupta marito :*
Hôc pereunte, fugis ; hôc fugiente, peris.

(n) Secretaire d'Alphonse I. Roi des deux Siciles.

(o) Les Vénitiens récompenserent leur auteur d'un présent de six cents écus d'or. Voici ces six vers :

Viderat Hadriacis Venetam Neptunus in undis
Stare urbem, & toto ponere jura mari.
Nunc mihi Tarpeias quantùm vis, Jupiter, Arces
Objice, & illa tui mœnia Martis, ait.
Si Pelago Tybrim præfers, urbem aspice utramque ;
Illam homines dices, hanc posuisse Deos.

Digitized by Google

POESIE. quelquefois trop pareſſeux pour entreprendre des ouvrages de longue haleine, & qui ſavent d'ailleurs mieux que leurs voiſins l'art de penſer naturellement, ont fait un grand nombre d'excellentes Epigrammes : M. Baillet [1] attribue à Lazare de Baïf l'introduction en France de l'uſage & du nom de l'épigramme : mais ce critique ſe trompe ; Baïf n'en introduiſit que le nom, ainſi que Menage l'a judicieuſement obſervé (2). Avant ce Poëte on faiſoit des Epigrammes qu'on appelloit Quatrins, Sizains, Huitains, ſuivant le nombre de vers dont ces petites poéſies étoient compoſées. Les Epigrammes de Marot au nombre de près de trois cents ſont celles de ſes poéſies qu'on eſtime le plus : elles ont le ſel, le naturel, & la briéveté que l'épigramme demande. Marot plaiſantoit finement. Les railleries trop piquantes de Mellin de Saint Gelais lui attirerent beaucoup d'ennemis. St. Gelais fit néanmoins de bonnes Epigrammes. Quelle naïveté dans celles qui ſont contre un importun, ſur un charlatan, & ſur un aſtrologue qui ſe vantoit d'avoir fait un

(1) Jugement des Savants, tome 4.
(2) Anti-Baillet.

mauvais

Digitized by Google

mauvais ouvrage qu'un autre s'attribuoit. Les épigrammes de M. de Santeul pour les fontaines de Paris (p), & de M. l'Abbé Regnier, pour la Place des Victoires, tout le sel, toute l'élégance, & toute la noblesse que les différents sujets exigent. Maynard est celui de nos Poëtes François qui a composé le plus d'Epigrammes, & qui a mieux réussi à leur donner ce tour fin & naturel, qui fait toute leur beauté : celles de M. Despréaux ont une grace vive & piquante qui éveille l'esprit ; & les Epigrammes du Chevalier de Cailly ont une naïveté sans bassesse, & une délicatesse sans rafinement : tout y marque le caractere d'un galant homme.

MADRIGAL.

LE Madrigal né en Italie, fut manié joliment par le Guarini, & par le Tasse, & c'est des Italiens que les Espagnols & les François apprirent à faire des Madrigaux, dont le nom a été in-

(p) Voyez la belle Epigramme sur la Pompe du Pont Notre-Dame.

Digitized by Google

POESIE.

troduit dans notre poésie par Melin de St. Gelais. Ce petit Poëme agréable & poli aime la simplicité ; mais il a quelquefois beaucoup de grandeur. Si le Madrigal de M. de Coulanges sur la Noblesse est d'une legéreté charmante, ceux que l'on fit sur le Prince de Condé, & sur la paix que le feu Roi donna à l'Europe, sont d'une sublimité assortie à la dignité des sujets.

CHANSON.

LEs Chansons tiennent de l'Epigramme & du Madrigal, & ont en même temps quelque chose de l'Ode, sans être précisément ni l'un ni l'autre ; c'est en ce qui les distingue des vers que les anciens chantoient à table, qui étoient proprement de petites poésies lyriques. Nos chansons n'ont rien d'affecté pour la matiere, ni pour le tour, qu'on peut varier à l'infini. MM. de Benserade & de Coulanges, qui avoient beaucoup de vivacité avec une grande politesse, ont fait des Chansons tournées d'une ma-

niere ſimple & aiſée, où tout eſt neuf & original (a).

POESIE.

SONNET.

LE Sonnet eſt le déſeſpoir de nos Poëtes. *Un Sonnet ſans défaut vaut ſeul un long Poëme* (b) : mais ce Sonnet eſt encore à deſirer : l'invention en eſt due aux Troubadours. C'eſt de ces anciens Poëtes Provençaux que Pétrarque emprunta l'uſage & le nom de ce petit Poëme, & que dans ſa charmante ſolitude de Vaucluſe il fit à leur imitation de jolis Sonnets à l'honneur de ſa Laure (c). Ce reſtaurateur des Belles Lettres donna du goût aux Italiens pour cette ingénieuſe Poëſie qui repaſſa les Monts dans la ſuite du temps. Alors, c'eſt-à-dire, ſous le regne de François premier, nos Poëtes firent paroître en leur Langue le Sonnet aſſujetti à certaines regles, & par ce moyen ils lui don-

(a) Voyez l'art. du Vaudeville, partie 2. de ces Eſſais.

(b) Deſpréaux, Art poétique, chant 2.

(c) Fauchet, Recueil de l'Origine de la poëſie franç. liv. 1. ch. 8.

Digitized by Google

POESIE.

nerent la grace de la nouveauté, en s'attribuant la gloire de l'invention. Saint Gelais, selon Coletet (1) fit passer le Sonnet d'Italie en France. Clement Marot & Joachim du Bellay contribuerent avec saint Gelais à mettre à la mode ce nouveau genre de Poésie. Colletet fait un grand éloge des Sonnets de du Bellay lorsqu'il dit que de tous ceux qui parurent dans le seizieme siecle il n'y a gueres que ceux de ce Poëte qui aient forcé le temps : & il remarque que les connoisseurs prisent beaucoup les Sonnets de du Bellay sur les antiquités de Rome, & ceux qu'il a appellés *ses Regrets*. Joachim du Bellay, parent du Cardinal de ce nom, apprit à nos Poëtes à finir le Sonnet par une pointe. Gombaud, Maynard & Malleville lui donnerent plus de dignité : mais on donna le prix à *la belle matineuse* de Malleville ; la plûpart des Poëtes excités par cet exemple, composerent des Sonnets sur le même sujet : Malleville eut toutefois l'avantage sur ses antagonistes, au jugement des connoisseurs (d). Voiture

(1) Traité du Sonnet, n. 61.

(d) Dissertation de Ménage sur les Sonnets pour la belle Matineuse.

Digitized by Google

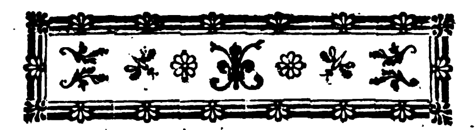
& Benſerade porterent enſuite le Sonnet à une plus grande perfection en y faiſant entrer les ſentiments : l'*Uranie* & le *Job* de ces deux fameux champions amuſerent la Cour, & la partagerent en deux cabales de beaux eſprits. Voiture eut pour lui de redoutables défenſeurs ; Benſerade eut auſſi les ſiens : mais malgré les efforts des *Uraniſtes*, la déciſion de M. le Prince de Conti donna gain de cauſe aux *Jobelins*, par cet Arrêt ſi célebre qui paroît dicté par la Nature :

L'un * eſt plus grand, plus achevé :
Mais je voudrois avoir fait l'autre **.

Ces Sonnets ne furent pourtant pas à l'abri d'une bonne critique. Deſpréaux dans ſon *art poétique* (chant 2.) cenſura indirectement le Sonnet de Voiture, en ſe moquant des Poëtes qui ne ſavent que ſe charger de chaines, adorer leur priſon & bénir leur martyre : Et Sarraſin attaqua le Sonnet de Benſerade par une ingénieuſe Parodie, qu'il adreſſa à M. Eſprit.

* Sonnet de Voiture.
** Sonnet de Benſeradé.

Digitized by Google



POÉTIQUE.

IL y a de bons & de mauvais Poëtes, & dans le plus beau Poëme tout ne plaît pas également. Il est donc nécessaire d'en faire un discernement judicieux, & d'examiner, suivant les regles du vrai, & du beau, les ouvrages même des grands maîtres. Ces regles sont immuables étant fondées sur la nature, & ce qui leur est conforme doit plaire chez toutes les nations & dans tous les temps. Il a donc fallu, pour former l'esprit par rapport à la poésie, mettre en méthode la nature, & réduire en principes le bon sens.

C'est justement ce qu'a prétendu Aristote dans sa Poétique : il a cherché dans le goût épuré & délicat des honnêtes gens d'Athênes, ce qui étoit le plus généralement approuvé dans Homere, dans Sophocle ; & dans les autres Poë-

Digitized by Google

POETIQUE.

tes ; il en a pesé les raisons : il est remonté aux principes, & de toutes ces observations, il en a formé ce corps admirable de préceptes, si propres à faire connoître le différent caractere des Poëmes, & à conduire à la perfection de la Poësie. Horace fit pour les Romains ce qu'Aristote avoit fait pour les Grecs : il abrégea la doctrine de ce Philosophe, & la mit à la portée des grands Seigneurs de Rome, qui se mêloient alors de faire des vers.

On ne voit rien parmi les Grecs & les Romains sur cette matiere dans les temps postérieurs. On a seulement un petit livre fort bien fait d'un Hephestion d'Alexandrie, qu'on met sous Marc-Aurele, sur la différente mesure des vers, *de Re Metrica* (g). Mais quand on eut apporté les Œuvres d'Aristote de Constantinople en Italie, après la ruine de l'Empire d'Orient, il s'éleva dans le seizieme siecle une foule de Grammairiens, qui écrivirent de longs Commentaires sur sa Poëtique. François Robertel & Pierre Verrori s'attacherent d'abord à en expliquer la lettre. Le pre-

(g) M. de Tillemont, Hist. des Empereurs, tom. 2. pag. 454.

Digitized by Google

POETIQUE.

mier, au jugement de Giraldy (h), fut un des meilleurs Poëtes de son temps, & Balzac qui ne prodiguoit pas les louanges, dit du bien des remarques du second (i). Vida si connu par sa *Christiade*, sans se borner à la qualité de Commentateur, mit au jour un Art poétique qui vaut son prix, & qui est divisé en trois livres. Cet ouvrage seroit parfait, si son auteur versé en belle littérature n'avoit pas préféré l'agrément du style à une instruction approfondie. Castelvetro vint ensuite; sa vanité, & la haute estime qu'il avoit de lui-même le porterent à contredire son auteur, & cet esprit chagrin chercha moins à éclairer les lecteurs d'Aristote, qu'à répandre des nuages sur le texte de ce grand homme.

Picolomini traduisit en Italien Aristote, & il montra beaucoup d'habileté, & une critique sûre dans les notes, dont il accompagna cette version. François Patrice, André Gili, Ricobon, Minturnus, & Vossius commenterent aussi Aristote en différents temps; mais Patrice fournit sa tâche en historien, Gili en

(h) *De Poëtis sui temporis.*
(i) Lettre à Chapelain, liv. 3.

Digitized by Google

Rhéteur, Ricobon en Dialecticien, Minturnus en Orateur, & Vossius en Scholiaste (k). De tous ces interpretes nul n'est entré bien avant dans l'esprit de ce Philosophe, & n'a suivi son sistême. Avec tous ces secours, la Poétique d'Aristote seroit bien obscure; si M. Dacier n'avoit débrouillé ce cahos d'une maniere savante, & qui n'a rien de fastueux. Jules Scaliger doit, ce me semble, être tiré de la presse: sa Poétique renferme beaucoup de doctrine, & une lecture bien digérée; elle a été admirée des Doctes: je ne crois pourtant pas son Auteur infaillible dans tous les jugemens qu'il porte.

POETIQUE.

La poésie ayant un peu changé parmi les modernes, il nous faut des regles particulieres pour nos rimes, pour la construction du vers, & pour certains petits Poëmes inconnus aux anciens. C'est dans cet esprit qu'on a dressé de nouvelles Poétiques: une des plus anciennes est celle de Lopé de Vega, qui, pour justifier l'ordonnance de son Poëme héroïque; & de ses comédies, hazarda une méthode toute différente de celle d'Aristote.

(k) Rapin, Préf. des Réflex. sur la Poétique.

Digitized by Google

POETIQUE.

En France, un Anonime qui s'appelle lui-même l'*Infortuné*, & qui vivoit ſous Loüis XI. & Charles VIII. donna à l'entrée de ſon *Jardin de plaiſance* la premiere poétique Françoiſe que l'on connoiſſe. Deux ſingularités rendent cet écrit précieux : l'Auteur n'y ſépare jamais le précepte de l'exemple : c'eſt par un rondeau de ſa façon qu'il preſcrit les regles du rondeau : & ainſi des autres eſpeces de poéſie qui nous ſont propres : de plus, il nous met au fait de différentes rimes qui ne ſont plus d'uſage ; & cette curioſité a ſon utilité particuliere. Fabry ſuivit l'*Infortuné* : il le prit pour modele. Thomas Sibilet en 1548. expoſa avec aſſez de netteté les préceptes de notre poéſie. Jacques Pelletier, après avoir traduit en vers François l'art poétique d'Horace, publia en 1555 un ouvrage en proſe ſur la même matiere : il y parle de ſon chef, &, au jugement de pluſieurs, ſes maximes ſont judicieuſes. Ronſard conçut & exécuta en trois heures ſon abregé de l'art poétique, qui ſe reſſent de la précipitation de l'Auteur : ce petit écrit ſi vanté par ſes contemporains ne contient que quelques réflexions fort communes, & dont aucune n'eſt

1585.

Digitized by Google

approfondie. Du temps de Ronſard, Claude de Boiſſiere, & Robert Corbin firent des poétiques, aujourd'hui peu connues. Deimier, & Eſprit Aubert, ſon antagoniſte, s'arrêterent à la verſification Françoiſe. Marie de Jars de Gournai dans trois diſcours ſur la poéſie donna beaucoup de verbiage, & peu de choſes. Jean Vauquelin de la Freſnaïe ne mit au jour qu'en 1612, l'art poétique en vers François qu'il avoit achevé par l'ordre d'Henri III. M. de la Meſnardiere entreprit un grand ouvrage ſur la poétique: il n'exécuta cependant qu'en partie le plan qu'il s'étoit fait; car ce qu'il en publia en 1640, ne regarde que la Tragédie, & l'Elégie. M. l'Abbé d'Aubignac ſe borna auſſi au poëme dramatique dans ſa *pratique du théatre*: mais le Pere Rapin embraſſa un deſſein plus vaſte, & dans ſes réflexions ſur les ouvrages des Poëtes anciens & modernes, il donna un art poétique complet, & le plus raiſonné qui eût encore paru. Il n'eſt inférieur qu'à l'art poétique de M. Boileau Deſpréaux. Ce dernier ouvrage „ amas prodigieux „ de regles & d'exemples, eſt lui-même, „ dit un habile critique (l), un Poëme

POETIQUE.

1670.

(l) M. de Boze, Eloge de M. Deſpréaux

POETIQUE.

„ excellent, un Poëme agréable, & si „ agréable, que, quoiqu'il renferme „ une infinité de choses, qui sont particulieres à la Langue, à la Nation, „ & à la poésie Françoise, on sait combien il a toujours été goûté des étrangers, qui ont été, ou qui sont en état „ de l'entendre „; & on convient qu'on lui doit cette justesse de discernement qu'on remarque aujourd'hui en fait de poésie, dans la plûpart de ceux dont

1674. l'esprit a quelque culture. MM. de Fenelon (m) & de Callieres (n) répetent en prose une partie de ce que M. Despréaux a si bien exprimé en vers. Outre l'utilité qu'on peut retirer, & qu'on a retiré en effet, de l'art poétique de Despréaux, trois choses font admirer ce Poëme. 1°. La beauté des vers. 2°. La difficulté de l'entreprise, qui paroissoit si grande que M. Patru ne croyoit pas que ce dessein pût réussir au Poëte, parce que les regles particulieres de nôtre poésie, n'étoient pas propres selon cet habile critique, à être mises en vers

dans les Mémoires de l'Académie des Belles Lettres, tome III.

(m) Lettre à l'Académie Françoise.

(n) Traité du Bel Esprit, sect. 2.

Digitized by Google

POETIQUE.

François. 30. L'Ordre qui regne dans cette poëtique ; ordre qui manque à celle d'Horace, qui n'est pas entré aussi avant que Despréaux dans le détail des préceptes. Le Pere Buffier Jésuite, approfondit beaucoup plus le même sujet (o) : son ouvrage est rempli d'observations singulieres, & de réflexions assez justes ; mais la monotonie qui y regne le rend froid & languissant ; & les raisonnements métaphysiques y sont substitués à la délicatesse des pensées & des expressions. Les réflexions de M. l'Abbé du Bos sur la poésie, &c. sont semées aussi de raisonnements métaphysiques : ce défaut est en quelque façon corrigé par une varieté charmante, & par plusieurs traits de Littérature très-propres à ôter la sécheresse des matieres les plus abstraites.

1728.

Le Pere du Cerceau si leger dans ses petites poésies, est bien pesant dans sa petite poétique, où il tâche d'établir ce qui distingue les vers de la Prose : la regle qu'il donne à ce sujet est neuve, à la vérité ingénieuse, si vous voulez ; mais par malheur elle est fausse. On di-

(o) Traité Philosophique, & Pratique de Poésie.

POETIQUE.

roit que plusieurs de nos Ecrivains modernes ont dessein de nous transporter dans des pays inconnus, & que dans cette vue, il n'est point de nouveauté qu'ils ne saisissent. Un Auteur fort poli (p) déclame contre l'esprit avec tout l'esprit possible : il veut qu'on sente plus qu'on ne pense, lorsqu'il pense lui-même plus qu'il ne sent : il prétend que l'harmonie est l'ouvrage de la fantaisie, & le fruit de l'accoutumance. Si on l'en croit, la fin de la poésie est moins d'être utile, que de plaire : la fiction en est l'ame ; & contre le sentiment commun, la Fable étend sa domination sur tous les genres de poésie. Je finis l'énumération des poétiques Françoises par celle que M. Gaullyer, Professeur au College du Plessis, publia en 1727. Les principes en sont bons, & très-propres à diriger les jeunes gens dans la lecture des Poëtes, & dans la composition des Poëmes (q).

Quelques auteurs en fait de poétique, ont partagé leur tâche. Les uns ont écrit

(p) M. Remond de S. Mard, Examen Théologique sur la Poésie.

(q) Bibliot. Franç. de M. l'Abbé Goujet, tom. III.

sur

sur le poëme épique : tels sont les peres le Moine, Rapin (r) & le Bossu, Madame Dacier (s), M. de Ramsay (t) & le Pere Bougeant (u). D'autres se sont bornés au poëme dramatique : & dans cette classe on peut ranger M. de la Motte, M. l'Abbé Vatry, M. l'Abbé Nadal, & le Pere Brumoy, Jésuite. Il y en a qui ont travaillé sur le poëme lyrique ; & de ce nombre sont M. l'Abbé Fraguier (x) MM. Roy, Rémond, &c. Colletet, M. de Longe-Pierre (y), M. de Fontenelle, M. l'Abbé Geneſt, M. l'Abbé de la Roche, & M. l'Abbé Goulley ont fait des réflexions fort judicieuses sur la poésie bucolique. MM. Souchay, le Blanc, Michault donnent les regles de l'Elégie. MM. de la Motte, Richer, Rémond donnent leurs observations sur l'apologue. Voquelin de la Fresnaïe,

POETIQUE.

(r) Dans sa comparaison d'Homere & de Virgile.

(s) Dans sa Préface sur l'Odyssée.

(t) Discours à la tête du Telemaque de M. de Fenelon, 1717.

(u) Dans les Mémoires de Trévoux, Août 1730.

(x) Dans les Mémoires de l'Acad. des Belles Lettres, tom. II.

(y) Discours sur les Idyles de Bion & de Moschus.

Digitized by Google

POETIQUE.

Denis Challine, MM. Despréaux, Dacier, & de Villiers nous mettent au fait de la Satyre. M. Nicole (z) & M. le Brun nous font connoître le vrai caractere de l'Epigramme; M. Bruzen de la Martiniere, celui du Sonnet; l'Abbé Cottin, celui de l'Enigme; l'Abbé Sallier, celui de la Parodie; l'Abbé Souchay, celui de l'Epithalame; M. Boivin, celui de la bonne poésie burlesque (a).

Deux nouveaux Ecrivains méritent une attention particuliere. Riccoboni a donné dans ses observations sur la comédie une poétique d'autant plus ingénieuse, qu'elle est fondée sur les beautés dont le Théatre de Moliere est rempli, & qu'elle a pour objet de faire connoître combien ce comique est un excellent modele dans tous les genres dont son Art est susceptible (b). M. Pope dans son essai sur la critique, qu'on peut regarder comme une poétique, enseigne au Poëte à connoître la portée de son génie; lui fait sentir les différences

1736.

(z) Dans sa préface du *Delectus Epigrammatum*.

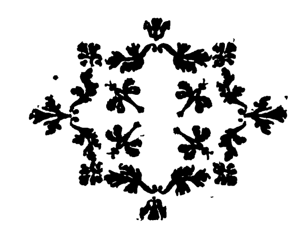
(a) Dans les Mémoires de Trévoux, Janvier 1718.

(b) Journal des Savants. Juin 1739.

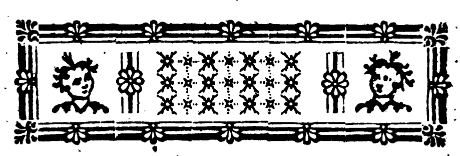
qui se trouvent entre les esprits ; lui montre les sources où il doit puiser pour se former le goût, en quoi consiste la véritable beauté des ouvrages, & quelles qualités font les bons Auteurs (c).

POETIQUE.

(c) M. du Resnel dans la Préface de sa Traduction de ce Poëme anglois.



Digitized by Google



ÉLOQUENCE.

L'Eloquence est l'art de persuader, & de se rendre maître des esprits. Pour y parvenir, elle fait un choix judicieux des choses qu'il faut dire ; elle les place dans le meilleur ordre qu'il est possible ; elle les revêt des ornements les plus convenables. Cet art, à le prendre dans toute son étendue, est presque aussi ancien que l'usage de la parole ; car l'Eloquence a porté les hommes à vivre en société, à s'aider & à s'instruire réciproquement, à se soumettre aux loix, à discuter & à régler les affaires qu'ils avoient ensemble. Delà il est clair qu'on doit admettre deux sortes d'Eloquence ; l'une plus simple, & accommodée aux entretiens familiers, & au commerce du monde ; l'autre plus élevée, & propre aux discours publics (d) ; c'est ce second

(d) *Cic. Offic. lib.* 1. *cap.* 37. *lib.* 2. *cap.* 14.

Digitized by Google

genre qu'on appelle proprement Eloquence.

ELOQUENCE.

L'Eloquence a toujours régné ſur les peuples libres : elle a fleuri dans la Grece avant qu'elle ſubît le joug des deſcendants d'Alexandre, & dans la République Romaine avant la domination des Céſars. Mais elle a été peu connue des Aſſyriens & des Perſes, accoutumés au deſpotiſme ; & l'on remarque à l'égard des Egyptiens, que pour éviter les ſuites de la fauſſe Eloquence, ils rejeterent la véritable (e). Chez les Grecs au contraire qui avoient tous part au gouvernement, le bien parler étoit la voie qui élevoit aux honneurs, & qui conduiſoit aux richeſſes ; ainſi il n'y a pas lieu de s'étonner que chaque particulier ſe regardant comme l'artiſan de ſa fortune, fit tous les efforts poſſibles pour monter aux premiers degrés de la République.

Des Aſſyriens & des Perſes.

Des Egyptiens.

Des Grecs

Les Egyptiens toutefois ne rejetoient que la haute Eloquence, qui s'armant, & tirant le glaive des Loix pourſuit le criminel, & défend l'innocent ; mais à qui la malice, ou l'erreur fait ſouvent

(e) Boſſuet, Diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle, part. III. art. III.

Digitized by Google

ELOQUENCE.

prendre le change. Car pour cette Eloquence, doux lien de la Société, qui s'ouvre les cœurs sans tyrannie, & y regne sans violence, on peut la regarder comme la science que les Egyptiens cultivoient le plus soigneusement. Les chefs des Colonies Egyptiennes, qui retirerent les Grecs de la vie brutale qu'ils avoient menée jusqu'alors, & qui donnerent à ce peuple feroce la premiere teinture de politesse, étoient véritablement éloquents. Tels furent Cécrops, Deucalion, Cadmus, & après eux, Linus, Orphée, Amphion, Chantres divins dont la Lyre étoit l'art de persuader.

Cet art si aimable, & si utile fit de grands progrès dans la Grece. Phénix, bon Orateur, & bon Capitaine, alla au siege de Troye pour apprendre à Achille à bien parler, & à bien combatre. Ulysse savoit proposer un bon avis, & bien conduire des Troupes. Thoüs brilloit dans les assemblées où les jeunes gens se disputoient le prix de l'Eloquence. Nestor est plus connu dans Homere sous le titre d'Orateur des Pyliens, que sous celui de Roi de Pylos; & ce Poëte pour caractériser l'éloquence

Digitized by Google

ELOQUENCE.

de ce Prince, dit que ses discours avoient plus de douceur que le miel. Homere étoit éloquent ; si la justesse, & la bienséance dans le choix des pensées sont des qualités essentielles à l'Eloquence. C'est ce qu'on admire dans le discours d'Ulysse à la Princesse Nausicaa ; & ceux que les envoyés d'Agamemnon (f) adresserent successivement à l'implacable Achylle, nous montrent d'une maniere invincible qu'Homere étoit un grand maître dans l'art de distribuer ses preuves, & de les placer à propos (g).

Mais c'est faire peu d'honneur à Homere, que de le regarder simplement comme éloquent : c'est de lui que toutes les parties de l'Eloquence ont tiré leur origine, au jugement d'un Ancien (h), comme tous les fleuves tirent la leur de l'Océan. Tous les Rhéteurs, ajoute ce judicieux Critique, ont emprunté d'Homere les exemples dont ils se servent pour expliquer, ou pour appuyer les regles qu'ils donnent de leur

(f) Ulysse, Phénix, & Ajax, fils de Telamon.

(g) M. Hardion, 1. & 2. Discours sur l'origine de la Rhét. dans la Grece.

(h) *Quintil. Inst. Orat. lib.* 10. *cap.* 1.

Digitized by Google

ELOQUENCE.

Art. Tous les Orateurs, ceux-mêmes qui dans d'autres professions ont cultivé soigneusement l'Eloquence, se sont rendus fideles imitateurs d'Homere. Demosthene prit pour modele l'Ulysse de ce Poëte, & avant Demosthene, Platon puisa dans Homere comme dans une vive source dont il détourna un nombre infini de ruisseaux (i). Enfin Quintilien (k) en parlant des lectures ausquelles doivent s'appliquer ceux qui veulent devenir de grands Orateurs, croit qu'en fait d'Eloquence on ne peut mieux commencer que par Homere, comme en toutes choses il faut, selon Aratus, commencer par Jupiter.

Dans des temps postérieurs, & au commencement de la cinquante-unieme Olympiade, l'Art de persuader fraya à Pisistrate le chemin du thrône, & fit oublier aux Athéniens le soin de leur liberté (l). Ce Peuple fut toujours très-sensible aux charmes de la parole: mais ce bel Art ne brilla jamais à Athênes avec plus d'éclat que pendant le siecle de Péricles. Les graces legeres, dit Ci-

(i) Longin, Traité du Sublime, ch. 2.
(k) *Loc. cit.*
(l) *Cic. de Orat. lib.* 3. *n.* 137.

Digitized by Google

ELOQUENCE.

ceron (m), étoient ſur ſes levres: il ſortoit de ſa bouche des traits vifs & perçants qui pénétroient les cœurs: les vérités dures & piquantes propoſées par ce grand homme paroiſſoient plus aimables que les baſſes flateries des Orateurs trop populaires: ſouvent victorieux dans le combat de la parole, il avoit l'adreſſe lorſqu'il étoit vaincu, de perſuader aux Aſſiſtants, contre le témoignage de leurs propres yeux, qu'il avoit remporté la victoire. Une ambition démeſurée ternit un peu des qualités très-eſtimables. Péricles vouloit dominer dans un état libre, & ennemi de la ſervitude: ſaiſi de cette paſſion, il tonna, il foudroya, il mit toute la Grece en mouvement. Comme il tenoit d'Aſpaſie [n] toute ſa Rhétorique [o], il eſt vraiſemblable qu'il tenoit auſſi d'Aſpaſie le goût de la domination; car les Femmes ſont naturellement ambitieuſes. Péricles avoit néanmoins aſſez de généroſité pour aimer la vertu dans autrui, & pour la faire reſpecter. Il introduiſit le premier la coutume de prononcer en public

(m) *Ibid, n.* 138.
(n) Femme de Péricles.
(o) Selon Athénée.

Digitized by Google

ELOQUENCE.

l'éloge de ceux qui étoient morts au service de la République : nous avons un de ses Discours funebres, admirable par la grandeur des sentiments, par la solidité des pensées, par la simplicité du style ; & ce Discours que Thucidide nous a conservé, est un excellent modele en ce genre. L'éloquence de Péricles consistoit dans la force des pensées, & dans un tour d'expression vif, serré, & extrêmement concis. Alcibiade & Thucidide [p] le suivirent en cela : il y avoit dans leurs Discours plus de pensées que de paroles.

Lysias parut ensuite : il retint la force de Péricles, sans retenir sa briéveté : à cette force d'expression se joignoit je ne sais quoi de gracieux, & de fleuri, de doux, & de tendre, une noble simplicité, un beau naturel, une exacte peinture des moeurs & des caracteres [q]. On peut juger de l'éloquence de Lysias par le premier discours de la premiere partie du Phedre de Platon, & l'on voit par la critique rigoureuse que fait Socrate de ce Discours, ce que le Philoso-

(p) Ce n'est pas l'Historien.
(q) M. Hardion, Dissertat. sur les deux Zoïles.

Digitized by Google

phe pensoit de l'Orateur, & l'idée qu'il s'étoit formée de l'Art de parler. Socrate étoit l'homme le plus éloquent de son siecle : il en donne lui-même une preuve bien complette dans les deux Discours qui viennent à la suite de celui de Lysias. Le dernier eut pour maître Tisias, Léontin. Protagore contemporain de Tisias, né à Abdere en Thrace, pourroit être mis au rang des bons Orateurs, s'il n'avoit pas déshonoré sa Profession par un amour sordide du gain, vice honteux qu'on reproche aussi à Prodicus [r] maître de Théramene & d'Isocrate.

Vers le même temps, Gorgias [s] éblouissoit les Athéniens par le faux brillant des pensées, des tours & des figures, par des périodes extrêmement travaillées, & pour ainsi dire, tirées au cordeau, dont les membres se répondoient les uns aux autres avec trop de justesse, & formoient une cadence mesurée, qui flattoit l'oreille peu accoutumée à une pareille harmonie [t]. Ce Sophiste se piquoit de satisfaire sur le

(r) De l'Isle de Cée, l'une des Cyclades.
(s) De Léonte, ville de Sicile.
(t) *Diod. Sic. lib.* 12.

Digitized by Google

ELOQUENCE.

champ à toutes les queſtions qu'on lui pouvoit faire ; autre attrait bien ſéduiſant, & capable de corrompre entiérement l'Eloquence, ſi Socrate n'eût tâché d'étouffer ce mal dans ſa naiſſance, en décréditant & Gorgias & ſes ſemblables.

Cléon, Athénien, entraîna les eſprits moins par la ſolidité des preuves, que par la hardieſſe du ſtyle. Il fut le premier qui donna le mauvais exemple de crier à pleine tête dans les aſſemblées, & d'émouvoir la multitude par de violentes contorſions, & par des mouvements forcés (v).

Platon étala dans l'apologie de Socrate une élégance, & une ſublimité de ſtyle, ſoutenue d'une grande ſolidité de jugement.

Iſocrate, diſciple de Gorgias & de Prodicus, corrigea ce que le premier avoit de vicieux dans l'expreſſion ; & il charma par un diſcours nombreux & cadencé, & commença à faire ſentir cette douce harmonie qui enleve l'auditeur. Il fut l'auteur de la Période ; & par là il mérite beaucoup de louange.

(v) *Plutar. in Vita Niciæ.*

Digitized by Google

Cependant Platon en eſt-il moins eſtimable d'avoir plu infiniment ſans le ſecours de la Période ? Le diſcours d'Iſocrate aux Athéniens pour les exhorter à la paix eſt célebre dans l'Hiſtoire ; & cette piece d'éloquence que le temps a reſpectée, peut nous donner une juſte idée de celle qui roule ſur les devoirs de la Royauté : elle étoit adreſſée à Nicoclés, Roi de Salamine, & procura à ſon auteur un préſent de vingt talents [20000 écus].

ELOQUENCE.

Zoïle, diſciple de l'Orateur Polycrate, ſe rendit imitateur de Lyſias [x], & ſervit de modele à Démoſthene. Hypéride eut un talent tout particulier pour peindre les mœurs, & pour toucher : il étoit contemporain d'Eubule, d'Ariſtophon, & de Licurgue.

Démoſthene effaça tous ces Orateurs ſes rivaux par l'élévation de ſon eſprit, & par la véhémence de ſes diſcours. Il eſt d'ailleurs ſi précis & ſi nerveux, qu'on ne voit dans ſes harangues rien de trop, ni de trop peu : ce qui le diſtingue, c'eſt la violence des mouvements qu'il excite ; c'eſt la rapidité avec laquelle il ravage,

(x) Denys d'Halicarnaſſe.

Digitized by Google

ELOQUENCE.

pour ainsi dire, & emporte tout; & pour réduire à un seul mot son éloge, sa harangue pour Ctesiphon répond à l'idée qu'on doit avoir de la parfaite Eloquence.

Dans cette cause il avoit, je ne dis pas pour émule, mais pour ennemi, Echine, plus étendu, & plus orné, mais moins véhément, & en qui la nature avoit heureusement suppléé à ce qui lui manquoit du côté de l'art & de l'étude.

Dinarque & Démade vivoient dans le même-temps; car le siecle de Démosthene fut celui de l'éloquence. Philippe, Roi de Macédoine, étoit fort éloquent; témoin la lettre qu'il écrivit aux Athéniens pendant qu'il assiégeoit Perinthe & Byzance. „ Ce manifeste, dit un bon Historien (y), est un chef-d'œuvre: il y „ regne une vivacité majestueuse & per„ suasive, une force & une justesse de „ raisonnement soutenue jusqu'au bout, „ une ironie délicate; enfin ce style no„ ble & concis qui convient si bien aux „ têtes couronnées „. Démosthene eut pour disciple Cinéas, favori & premier

(y) Rollin, Hist. Anc. tom. 6.

Digitized by Google

Ministre de Pyrrhus, Roi d'Epire. Ce Prince qui l'avoit employé en diverses ambassades, disoit que l'éloquence de Cinéas lui avoit gagné plus de Villes, qu'il n'en avoit conquis lui-même par les armes (z).

ELOQUENCE.

Quoique ces Orateurs n'eussent pas tous le même génie, réunis néanmoins dans le goût du vrai & du simple, ils s'éloignoient pour la plûpart de tout excès, & de toute affectation. Après leur mort on quitta leur maniere : à cet air naturel, à cette beauté sans fard succeda je ne sais quoi de mol & d'efféminé : un style orné, enjoué & fleuri, prit la place du discours mâle, grave & austere : on voulut réjouir des auditeurs qu'on ne pouvoit plus émouvoir. La Cour d'Alexandre le Grand regorgeoit de Sophistes vains & présomptueux, mais peu éloquents, qui toutefois à l'exemple de Gorgias, faisoient profession de parler sur toutes sortes de sujets sans être préparés (a). Démocharés, neveu de Démosthene, fut la premiere cause du mal, & Démétrius de

(z) *Plutar. in Vita Pyrrhi.*
(a) Recherches de M. l'Abbé Sevin sur la vie de Callisthêne.

Digitized by Google

ELOQUENCE.

Phalere prit la même route. Comme Démétrius surpassa tous ceux de son temps en politesse, il n'eut pas de peine à donner le ton à son siecle ; & il ouvrit une carriere où il aima mieux marcher à la tête de ses nouveaux disciples, qu'à la suite des anciens maîtres [b]. C'étoit un Orateur peu véhément : la douceur, l'élégance, les graces, la parure, caractérisoient ses discours publics (c) : il étoit plus propre à plaire qu'à émouvoir (d) ; & il passoit plutôt pour un Athlete formé dans le repos, que pour un soldat endurci au travail par l'exercice des armes : des métaphores brillantes & hardies, relevoient le fond de son discours, d'ailleurs peu sublime, & peu fécond en sentiments.

Les déclamations, c'est-à-dire, les discours de pure ostentation, qu'on s'avisa alors d'introduire dans les écoles, contribuerent beaucoup à énerver les esprits : à une Eloquence mâle & solide, succeda une Eloquence fleurie & doucereuse : des ornements étrangers prirent la place d'une beauté naturelle, & rendirent

(b) *Cic. de Orat. lib.* 2. *n.* 94. 95.
(c) *Offic. lib.* 1. *n.* 3.
(d) *De Clar. Orat. n.* 37. 38.

rent

rent le mauvais goût dominant. [e]. Ce fut encore pis, quand l'art de parler sortant d'Athênes se répandit en Asie, & que les Déclamateurs mirent toute leur gloire à être applaudis dans les écoles de Mitylene & d'Ephese. L'Eloquence perdit alors cette justesse, qui ne se permettoit rien d'outré, ni d'inutile, tout-à-fait gâtée par la vanité, & par l'enflure Asiatique ; & après être tombée du parfait dans le médiocre, elle tomba du médiocre dans le mesquin, & se précipita dans toutes sortes de défauts [f].

ELOQUENCE.

Ces différents âges de l'Eloquence Greque se retrouvent dans l'Eloquence Romaine : on remarque d'abord dans le premier Africain un air de grandeur qui lui attiroit le respect, & un air naturel qui inspiroit la confiance ; talents dont il sut faire usage, quand il reçut les députés des peuples d'Espagne [g], & qu'il eut chez Syphax cette célebre conférence avec Asdrubal [h]. Avec quelle autorité Scipion parle-t-il à ses

Des Romains.

(e) *Cic. de Clar. Orat.*
(f) *Quintil. Inst. Orat. lib. 12. cap. 10.*
(g) *Liv. Decad. 3. lib. 6.*
(h) *Decad. 3. lib. 8.*

Digitized by Google

ELOQUENCE.

ſoldats pour appaiſer leur ſédition [i], & avec quelle liberté reprend-il Maſſiniſſa au ſujet de Sophoniſbe [k]? L'Eloquence toujours conforme au caractere de l'Orateur, s'ajuſta aux différents caracteres des deux Gracques, douce dans Tiberius, & véhémente dans Caïus; d'un agrément plein de charmes dans le premier, d'une pureté exquiſe dans le ſecond; terrible dans celui-ci, pathétique dans celui-là, elle excitoit tantôt la pitié, & tantôt la crainte, & par des chemins oppoſés elle parvenoit au même but, à la perſuaſion [l]. La diction de Caton ſans fard & ſans affecterie étoit vive, forte & conciſe, pleine de ſens, & toutefois attrayante & délicieuſe (m).

Dans ces premiers temps, les Romains ſans art & ſans méthode s'abandonnoient à leur génie : mais inſtruits dans la ſuite par les Grecs, ils porterent peu à peu l'art de parler au plus haut point de perfection (n).

(i) *Ibid.*
(k) *Liv. Dec.* 3. *lib.* 10.
(l) *Plutar. in Vita Gracchor.*
(m) *Plut. in Vita Caton. Utic.*
(n) *Cic. de Orat. lib.* 1. 2. 14. 15.

Digitized by Google

Craſſus (o), Antoine (p), Céſar (q) & les deux Catules (r) acquirent beaucoup de gloire, & ſans quitter le bon chemin, ils prirent différentes routes. Le diſcours de Craſſus étoit abondant & riche, & ne manquoit pas d'enjouement : ceux qu'Antoine faiſoit ſur le champ avoient le même ordre que pouvoit apporter une longue préparation (s).

Les deux Catules parloient ſi purement leur Langue, qu'ils ſembloient être les ſeuls qui ſuſſent parler latin (t).

Céſar avoit plus de ſel & d'agrément : nul n'a égayé plus à propos les ſujets ſérieux, & n'a répandu avec plus d'art la douceur ſur les matieres triſtes.

Sulpitius & Cotta inférieurs en âge à ces Orateurs, mais d'un égal mérite, ſe firent admirer, l'un par la force de ſes Plaidoyers, l'autre par les graces legeres qui y étoient ſemées (u).

(o) *Lucius Craſſus.*
(p) Marc-Antoine l'Ayeul du Triumvir.
(q) Ce n'eſt pas celui qui ſe rendit maître de la République.
(r) Le pere & le fils.
(s) *Cic. in Brut.*
(t) *Orat. lib. 3. Offic. lib. 1. cap. 37.*
(u) *Brut.*

Digitized by Google

ELOQUENCE.

Ciceron dans ſa jeuneſſe préféra la maniere de Sulpitius : il ſe forma ſur ce modele : une excellente éducation, & de longues études annoncerent à quel point il devoit un jour porter la parole. Son Oraiſon pour Roſcius commença à le faire connoître. La cauſe étoit importante pour le Client, & périlleuſe pour l'Orateur. On avoit dépouillé Roſcius de ſes biens, & on l'accuſoit d'être le meurtrier de ſon pere. Chriſogone, affranchi de Sylla alors le maître dans Rome, ſe portoit pour accuſateur. Auſſi Ciceron ſe vit-il obligé de ſe retirer en Grece : mais cet exil fut favorable à l'Eloquence : car le jeune Orateur avant ſon retour parcourut l'Aſie, & y prit de bonnes leçons de Xenocles d'Adrumet, de Denys de Magneſie, de Ménippe Carien, & d'Apollonius Molon de l'Iſle de Rhodes. Ciceron mit à profit les enſeignements de ſes maîtres dans l'Oraiſon pour Milon, qu'on regarde comme la piece la plus achevée qui ſoit ſortie du Barreau Romain, & dans le Plaidoyer pour Ligarius, que Céſar vouloit perdre, mais qu'il fut forcé d'abſoudre, entraîné par une éloquence à laquelle il étoit difficile de réſiſter.

Digitized by Google

Cet excellent Orateur n'étoit pas moins fort dans l'attaque que dans la défense. Il plaida à la priere des Siciliens contre Verrés, qui pendant sa Préture avoit opprimé cette Province. Pendant son Consulat, il prononça dans le Sénat, & devant le peuple ses Oraisons contre Catilina, qui avoit fait une forte brigue pour détruire le Gouvernement. Mais il ramassa toutes ses forces & toutes celles de son art dans ses Harangues contre Antoine, qu'il travailla avec un soin infini, & qu'il appella *Philippiques* à l'imitation de Démosthene, qui avoit donné ce nom à celles qu'il avoit faites contre Philippe, Roi de Macédoine.

ELOQUENCE.

Dans toutes ces pieces regne un jugement solide embelli par les graces de l'élocution : car il est le premier des Romains qui ait apporté du choix aux paroles, & à leur arrangement (x). Ainsi Ciceron perfectionna l'Eloquence parmi les Romains, comme Démosthene l'avoit perfectionnée parmi les Grecs ; & ces deux grands hommes par des routes opposées surent parvenir au même but, & acquérir une gloire immortelle.

(x) *De Oratoribus, incer. auctor.*

Digitized by Google

ELOQUENCE.

L'un eſt court & concis, l'autre eſt étendu & diffus: le premier ſerre de près ſon adverſaire, & le preſſe par la vivacité de ſon ſtyle; le ſecond pour combattre avec avantage ménage ſes forces, & accable enfin ſon ennemi par la ſolidité de ſon diſcours: vous ne pouvez rien retrancher à celui-là, rien ajoûter à celui-ci. Démoſthene a plus d'art, Ciceron plus de génie : l'un étonne l'Auditeur, l'autre le touche : on eſt forcé de ceder au premier ; on aime à ſe rendre au ſecond; & ſans prétendre régler les rangs entre ces deux Orateurs, on peut dire que l'avantage que paroît avoir Ciceron ſur Démoſthene, ſe réduit à un certain agrément dans l'eſprit qui ſait railler avec fineſſe, relever les choſes les plus communes, & embellir celles qui ſont les moins ſuſceptibles d'ornements [y].

Ciceron avoit cependant ſes cenſeurs, & leur cenſure n'étoit pas ſans fondement : tant il eſt mal-aiſé que le plus beau génie ſe tienne dans un juſte milieu, également éloigné des extrémités vicieuſes. Quelques-uns prétendirent

(y) *Quintil. Inſt. Orat. lib.* 10. *cap.* 1. Long. Subl. c. 10.

Digitized by Google

qu'il pouſſoit la plaiſanterie trop loin, & ſe rendoit par là ennuyeux ; d'autres le blâmoient de mettre trop d'eſprit & de fleurs dans ſes diſcours : ils le trouvoient un peu Aſiatique : & ce qui paroîtra ſurprenant, ce ſtyle trop fleuri & trop ſoutenu paſſa pour être maigre & ſec au bout de quelques années. Vers le même temps, paroiſſoient avec éclat ſur la Tribune aux harangues Célius, Calvus, Brutus, Aſinius, & Corvin. Célius ſent trop l'antiquité, dit le Perrault de ſon ſiecle dans le fameux dialogue ſur les Orateurs : rien, à mon avis, ne loue mieux Célius ; car il faut obſerver qu'Aper adorateur des modernes oppoſe ici le regne de Veſpaſien à la fin de la République, & au commencement d'Auguſte. Des reproches que ſe faiſoient mutuellement Ciceron & Calvus, il eſt aiſé d'inférer que celui-ci avoit moins de vigueur, & plus de briéveté que ſon concurrent.

ELOQUENCE.

Pour ce qui eſt de Brutus, ſa philoſophie effaça un peu ſon éloquence, en lui prêtant toutefois beaucoup de ſolidité.

Aſinius & Corvin mirent beaucoup

Digitized by Google

ELOQUENCE.

de force dans leurs discours : on les regarde comme les derniers des Romains qui aient mérité le titre d'Orateurs : & pour réunir en deux mots leurs différents caracteres, Calvus étoit plus serré, Asinius plus nombreux, César plus brillant, Célius plus piquant, Brutus plus grave, Ciceron plus rempli & plus véhément. Jules-César avoit de grands talents pour l'Eloquence : mais sa passion pour les armes l'empêcha de fréquenter le Barreau, & de disputer à Ciceron le titre de premier des Orateurs. La vanité de Marc-Antoine, sa conduite inégale, & ses autres défauts se peignoient dans les discours de ce fougueux Triumvir, pleins d'une sote fierté, & d'une audace insupportable [z].

Après ces Orateurs on vit à Rome plusieurs Avocats diserts ; mais nul qui fût véritablement éloquent. Cassius abandonna le premier la route tracée par les anciens. Il mit dans ses compositions plus de bile que de sang : il négligea l'ordre & la méthode : il ne sut jamais se servir de ses armes : il harceloit l'ennemi au lieu de le combattre. Mécé-

(z) *Plutar. in Vit. Ciceronis, & Marci Antonii.*

Digitized by Google

ELOQUENCE.

nas ſe rendit ridicule par ſes friſures, & Gallion par ſes glapiſſements [a]. L'Empereur Tibere travailloit beaucoup ſes écrits : mais à force d'y retoucher il les rendoit obſcurs, plus éloquent dans les diſcours qu'il faiſoit ſur le champ, que dans ceux qui étoient prémédités [b]. L'Empereur Caïus avoit aſſez de force, nulle délicateſſe ; ſa malignité verſoit beaucoup de fiel dans ſes diſcours (c) : ceux de l'Empereur Claude ne manquoient ni d'ornement, ni de politeſſe ; car ce Prince étoit bien inſtruit dans les Lettres Greques & Latines : ſes ſucceſſeurs ſe défiant de leur propre éloquence, eurent recours à une éloquence étrangere : Neron ſe ſervit de la plume de Seneque, & Othon de celle de Trachalus (d).

Sous ces Princes l'Eloquence alloit dépériſſant : la corruption des mœurs ſe gliſſoit dans les eſprits : l'amour du plaiſir détournoit de l'étude : la vénalité de l'art de parler, ſouvent exercé par des Plébéens, mettoit beaucoup de

(a) *De Oratoribus.*
(b) *Sueton. lib. 3. cap. 70.*
(c) *Suet. lib. 4.*
(d) *Tacit.*

Digitized by Google

ELOQUENCE.

bassesse dans les plaidoyers : la mauvaise éducation fit substituer à la vraie Eloquence une Eloquence fausse : à ces Orateurs graves & véhéments, on vit succeder des Déclamateurs, qui par la foiblesse de leurs pensées, la mollesse de leur parole, la licence de leur style, ressembloient parfaitement des Acteurs jouant leur rolle sur un Théatre, parés des habits d'une Courtisanne. Seneque gâta entiérement le goût par ses pensées brillantes ; il avoit un grand nom ; il étoit à la mode : c'en étoit assez pour introduire ses hardies nouveautés ; il mit donc en vogue une maniere de s'exprimer courte & vive, qui ne donnoit aucune liaison au discours, & le rendoit comme décousu ; un tour ingénieux, mais peu naturel ; un style sententieux, & tout semé de pointes ; des pensées pleines d'esprit, dénué de jugement ; un discours fougueux ; des peintures souvent imparfaites, toujours fardées ; beaucoup de rafinement, peu de délicatesse.

Seneque communiqua ses vices à ses imitateurs, sans leur faire part de ce qu'il pouvoit avoir de bonnes qualités ; & il fut autant au-dessus de ses

Digitized by Google

ELOQUENCE.

copiſtes, qu'il étoit lui-même au-deſſous des anciens. Tels furent du temps de Veſpaſien, Aper, Secundus, Criſpus, & Marcellus. Aper manquoit d'étude, & Secundus de facilité : Criſpus & Marcellus régnerent dans le Barreau par la foibleſſe de leurs rivaux, plutôt que par la force de leur génie.

La plûpart des hommes ont en eux-mêmes les idées primitives du bon goût; Il n'y a qu'à les réveiller, & à développer ces notions qu'on entrevoit confuſément.

Quintilien ſentit combien étoit mauvais ce nouveau genre d'Eloquence : ne pouvant le proſcrire, il s'éleva contre l'abus qu'on en faiſoit ; il tâcha de rapprocher ſes diſciples des véritables ſources.

Le Panégyrique de Pline préſente une image de l'Eloquence de ce temps-là : cette piece a un éclat qui ſurprend, qui éblouit, qui fatigue quelquefois : j'aimerois mieux qu'elle jetât une lumiere moins vive, mais plus douce, & plus agréable.

Pline eut pour émules Tacite, dont le caractere particulier fut la gravité &

Digitized by Google

ELOQUENCE.

la majesté (e) ; Isée, que Juvenal (f) appelle un torrent de paroles ; Arrien, grand imitateur de Démosthene ; Marc de Byzance, qui laissa quelques déclamations. Antonin Pie avoit de l'esprit, de l'érudition, & de la politesse. Herode Atticus passa pour le plus éloquent qui fût alors parmi les Grecs [g], & Cornelius Fronto pour le meilleur Avocat qui fût parmi les Romains [h]. Aristocle disciple d'Atticus courut après une réputation d'éloquence, qu'il ne put obtenir ni à Rome, ni à Pergame sa patrie. Apulée de Madaure en Afrique gâta son style en affectant de se servir de mots ou trop vieux, ou trop nouveaux, ou détournés de leur sens naturel. Nicagore, Athénien, se signala par la Pompe & par la gravité de ses pensées, & son fils Minucien par la force & par la vivacité de ses expressions. Dexippe ambitionna ce que l'Eloquence a de plus sublime : son style étoit majestueux, sans être redondant : on l'a appellé un second Thucidide,

(e) *Plin. lib.* 1. *Epist.* 1. 11.
(f) *Sat.* 3.
(g) *Agell. Noct. Attic. lib.* 9. *cap.* 2.
(h) *Agell. lib. cap.* 26.

Digitized by Google

mais moins obſcur que le premier [i].

ELOQUENCE.

Ainſi l'Eloquence protegée par les Empereurs faiſoit des efforts pour ſe ſoutenir, & ne pouvant récouvrer ſon ancienne ſplendeur, elle tâcha de ſe maintenir dans cet état de médiocrité juſqu'à la chûte de l'Empire. Sous les ſucceſſeurs du grand Conſtantin parurent d'aſſez bons Avocats : la force caractériſa Alcime, & l'abondance Delphide, dont les diſcours étoient d'ailleurs & vifs, & nerveux [k] L'éloquence de Symmaque, défenſeur de l'idolâtrie, a été comparée par Prudence à une beche d'or dont il labouroit la boue : ſon ſtyle élégant & fleuri ſe ſentoit néanmoins de la corruption de ſon ſiecle. Les déclamations de Libanius foibles & ſans vigueur ne préſentoient que des penſées plus ſpécieuſes que ſolides, & des railleries plus piquantes qu'ingénieuſes. On donna à Themiſtius le ſurnom d'Euphrade, ou beau parleur, & celui de Roi de l'éloquence (l) Dans la ſuite, c'eſt-à-dire, dans le ſixieme ſiecle & les ſuivants, les ſujets des Empe-

(i) *Phot. Bibl. Cod.* 82.
(k) *Sidon. lib.* 5. *Epiſt.* 10.
(l) *Greg. Naz. Epiſt.* 140.

Digitized by Google

ELOQUENCE.

reurs de Constantinople mêlés avec les Barbares, ne furent plus des Grecs que par la Langue : ils perdirent ce qui leur restoit de politesse : ils devinrent même & plus ignorants, & plus grossiers que les Mahometans, qui s'étoient rendus maîtres de l'Orient [m].

En Occident on ne renvoyoit plus aux principales villes des Gaules ceux qui vouloient se perfectionner dans l'Eloquence, comme du temps du Poëte Juvenal. Cet art qui n'a pour but que de convaincre, n'étoit d'aucun usage parmi les François, qui ne songeoient qu'à se faire craindre, & à subjuguer, non par la force des discours, mais par celle des armes. Le commerce toutefois qu'ils avoient avec les Romains, leurs nouveaux sujets, leur fit goûter insensiblement l'Eloquence : mais quelle Eloquence ! un style guindé, confus, embarrassé, souvent inintelligible tenoit la place du style mâle, fort & vigoureux, mais d'une clarté & d'une netteté admirable, qui caractérisoit autrefois l'Eloquence, dont le nom même se perdit parmi la confusion & les désordres des siecles suivants.

(m) Fleury, Mœurs des Chrétiens, n. 37.

Digitized by Google

Eloquence.

En Italie & en Espagne.

Mais quand les esprits engourdis pendant si long-temps vinrent à se réveiller en Italie & en Espagne, on y vit des Historiens & des Poëtes, nuls Orateurs: je doute même qu'on en voie jamais parmi eux.

Les Italiens pensent trop joliment: l'Eloquence demande la simplicité.

Les Espagnols outrent leurs pensées: l'Eloquence n'en admet que de naturelles.

Chez nous, l'art de parler fut bientôt infecté des défauts de nos voisins; il demeura long-temps au berceau: c'est à l'Académie Françoise que nous devons ses accroissements; c'est Balzac & Voiture, qui en épurant notre Langue, firent sortir l'Eloquence de cet état de foiblesse: ils avoient beaucoup d'esprit, dit un célebre Académicien, (n) „ mais „ rien de plus opposé que leurs carac„ teres : l'un se portoit toujours au su„ blime, l'autre toujours au délicat; „ l'un vouloit être admiré, l'autre se „ rendoit aimable „. Leurs défauts ont passé long-temps pour des vertus : aujourd'hui nous sommes justement cho-

(n) M. l'Abbé d'Olivet, Hist. de l'Acad. Franç. tom. 2.

Digitized by Google

ELOQUENCE.

qués des hyperboles de Balzac : nous voudrions que Voiture eût écrit plus purement, & qu'il eût mis moins de gentillesses dans son Alcidalis.

ELOQUENCE DU BARREAU FRANÇOIS.

LA persuasion est le but où tend l'Orateur ; & pour y parvenir, il doit prouver, plaire, & toucher : car il ne peut rien obtenir de ses Auditeurs que par la force de ses raisons, par la bienveillance qu'ils lui portent, par le trouble où il les jette. Le dernier point est le plus difficile : mais c'est le plus infaillible. Ce n'est pas à des Sages exempts de toute passion que l'Orateur a affaire. Les Hommes déferent moins à la raison, qu'à leurs passions. Il faut donc les remuer. Ce foible de l'esprit humain marque assez que c'est par-là qu'on peut l'attaquer & le vaincre [o].

Si l'on veut trouver dans nos Avocats ces qualités essentielles à l'Orateur,

(o) Lettres de M. Maucroix.

qu'on

Digitized by Google

qu'on ne remonte pas plus haut que vers le milieu du ſeizieme ſiecle. C'eſt l'époque de J. B. du Meſnil Avocat au Parlement de Paris, depuis Avocat Général, le premier qui ait introduit l'uſage de faire des Harangues aux ouvertures du Parlement [p].

ELOQUENCE.

Peu de temps après, Jacques Mangot courut la même carriere, & monta à la même dignité : il avoit le jugement ſain, l'eſprit clair, la parole nette, ſans fard & ſans affectation [q]. Paſquier [r] le trouve ſeulement trop diffus.

A Mangot ſucceda Simon Marion ; celui-ci fleurit du temps d'HENRI III. & d'HENRI IV. Mais ſous le regne ſuivant Guillaume du Vair donna un nouveau luſtre à l'Eloquence. Avant ce Magiſtrat, pour être ſouverainement éloquent, il falloit que les Plaidoyers fuſſent tellement couverts de citations, qu'on n'y vît preſque point le fond de la cauſe ; c'eſt un défaut que M. Briſſon, fort eſtimable d'ailleurs, avoit introduit dans le Barreau. M. du Vair com-

(p) Il mourut en l'année 1569.
(q) M. Du Vair, liv. 2. de l'Eloquence françoiſe.
(r) Recherches, liv 4. ch. 17.

Digitized by Google

ELO-QUENCE.

prit qu'à l'exemple des Anciens qui ne citent presque jamais, on doit parler de son chef, comme ils ont parlé du leur, & se servir de leurs pensées sans employer leurs propres paroles [s].

Il restoit encore à reformer des allusions trop fréquentes aux traits de l'Antiquité les moins connus, & des métaphores continuelles, qui répandoient une grande obscurité dans le Discours. Les Avocats qui en usoient ainsi, pensoient se faire valoir en montrant une profonde érudition; & ils mettoient le sublime dans ce style allégorique : ajoûtez à cela les jeux de mots, & les antitheses trop recherchées qui faisoient les délices de l'Orateur.

M. le Maistre se défendit de tous ces vices : ses commencements présageoient des suites très-heureuses pour l'Eloquence, s'il n'eût préféré les douceurs d'une sainte solitude aux vains appas d'une gloire périssable. Le célebre Jerôme Bignon illustra ensuite le Barreau par une prodigieuse étendue de connoissances, & il embrassa en quelque sorte toute cette doctrine que Cice-

(s) M. Perrault, Eloges des hommes illustres, tom. 1.

Digitized by Google

ron [t] assigne à l'Orateur : mais [ce qui est fort estimable] ce grand homme joignit à l'érudition la plus vaste, à la capacité la plus étendue, à l'éloquence la plus insinuante, un esprit juste & un cœur droit. Ces qualités furent héréditaires dans la Famille de M. Bignon, & Jerôme II du nom les posseda au plus haut degré : la douceur, la modestie, la droiture & la probité rehausserent l'éclat de ses talents naturels & de sa profonde littérature.

ELOQUENCE.

Peu de temps après, mais dans un poste moins relevé, M. Patru fut un des plus éloquents hommes de son siecle; à la vérité, il n'étoit pas véhément, & en limant cent & cent fois les Plaidoyers qu'il a donnés au Public, il les a rendus d'un style moins ferme, moins aisé, & moins oratoire, que lorsqu'il les prononça [v]. Il fit le premier un remerciment à l'Académie Françoise lors de sa réception, & son Discours plut si fort, que la Compagnie ordonna que tous ceux qu'elle admettroit dans la suite, suivroient cet exemple.

Le caractere des Plaidoyers de M. le

(t) *De Oratore, lib.* 1.
(v) Lettres de M. Maucroix.

Digitized by Google

ELOQUENCE.

Noble (imprimés à Rouen en 1704.) est un caractere, dit M. Goujet, (Bibliot. Franç. tome 2. pag. 344.) " judicieux & suivi, qui ne s'écarte point, „ & ne prend pas le change, soutenu „ d'ailleurs d'érudition, de raisonnements & de l'autorité des Loix Canoniques & civiles. „ M. Gautier au jugement de Gabriel Gueret, avoit la déclamation forte, beaucoup de feu, une imagination aussi brillante que féconde, une action qui entraînoit après elle le suffrage de ses Juges & l'esprit de ses auditeurs. Cet Avocat excelloit dans la replique, & son éloquence vive & puissante l'avoit rendu l'une des plus belles lumieres du Barreau.

Le savant auteur de la Bibliotheque Françoise que je cite toujours avec plaisir, trouve plus d'esprit, de délicatesse, d'éloquence & de pureté de langage dans les Plaidoyers de M. Erard (imprimés à Paris en 1734.) surtout dans celui qu'il fit pour M. le Duc de Mazarin. Il est plus d'une route pour parvenir au faîte de l'éloquence : celle de M. Gillet a pour caractere distinctif la Majesté, une noble simplicité, une érudition presque sans bor-

Digitized by Google

nes & l'union aussi rare qu'estimable de la délicatesse & de la force, du brillant & de la solidité. Nous n'avons rien de MM. les Avocats Généraux & presque rien de MM. Pucelle, Foureroy, Nivelle &c. le dernier recueil de pieces d'éloquence qui ait paru, est celui des Plaidoyers de feu M. Mathieu Terrasson publiés en 1737.

ELOQUENCE.

On a dit que M. Terrasson étoit plus éloquent que savant. Il est vrai qu'il a trop de cette espece d'esprit, qui consiste à donner à tout ce qu'on dit un tour ingénieux & brillant. Son éloquence, quoique très-solide quant au fond des pensées, est peut-être trop fleurie, trop ornée, trop délicate, & par là moins grave, moins sérieuse, & moins naturelle que celle qui convient au Barreau. C'est l'éloquence d'Isocrate plutôt que celle de Démosthene. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à jetter les yeux sur les Plaidoyers de M. Terrasson au sujet de la Primatie des Gaules [x], & de la Souveraineté de Neufchatel [y].

Certainement ces grands hommes se

(x) Pour M. l'Archevêque de Lyon, contre M. l'Archevêque de Tours.
(y) Journal des Savants, Juin 1737.

Digitized by Google

ELOQUENCE.

feroient élevés au plus haut degré de l'Eloquence, si l'Eloquence qui est en usage dans le Barreau François pouvoit le comporter : il est bien difficile que la *Pratique*, si sombre en toutes ses parties, mais si indispensable à nos Avocats, ne desseche, pour ainsi dire, leur esprit. Comment pourront-ils racheter par l'étude de l'Eloquence le temps qu'ils auront mis à se remplir de la science des Loix, de celle des Coutumes, & des Ordonnances ? En auront-ils après cela pour régler la prononciation, que les Anciens appellent l'Eloquence du corps, & sans laquelle il n'est point de parfait Orateur ? Enfin la plûpart des sujets qu'ils traitent sont si communs, quelquefois si rampants, qu'ils admettent rarement les grands mouvements, & les passions violentes.

Outre l'Eloquence du Barreau, il y a l'Eloquence de pur appareil, & l'Eloquence propre aux affaires : & M. Pélisson a parfaitement bien réussi dans l'un & dans l'autre genre ¶. Dans le premier il plaît infiniment par ses pensées brillantes, & par ses tours agréables :

¶ Voyez le Panégyrique de Louis XIV. & l'Apologie de M. Fouquet.

dans le second il songe moins à frapper par les ornements, qu'à convaincre par la raison. Dans ces deux genres si opposés regnent également la vérité, & la bienséance. Loin de vouloir imposer par la pompe des mots, M. Pélisson ne s'attache aux paroles, que pour exprimer les pensées : il n'emploie que les termes qui sont dans l'usage ordinaire ; & de leur unisson résultent toujours des images naturelles [z]. ELOQUENCE.

ELOQUENCE DE LA CHAIRE.

NOus n'avons pas les occasions de parler qu'ont eu les Grecs & les Romains : mais chez nous l'Eloquence semble se dédommager sur la Chaire, des pertes qu'elle fait dans le Barreau : les vérités qu'enseignent les Orateurs Chrétiens sont si sublimes, les mysteres qu'ils annonçent sont si augustes ; ils parlent avec tant d'autorité, qu'on les reconnoît aisément pour les seuls dépositaires de la véritable Eloquence, de cette Eloquence, dis-je, indépendante

(z) Journal des Savants, Septembre 1735.

Digitized by Google

ELOQUENCE.

de sa nature, maîtresse des cœurs, qui emploie pour les toucher les ressorts les plus puissants, & les figures les plus éclatantes.

Des Livres sacrés.

Cette Eloquence brille dans les Livres Sacrés, principalement dans les Ecrits des Prophêtes. En général les Prophêtes ont tous de la grandeur : mais si vous faites attention à leurs différents caracteres, vous trouverez Isaïe élevé, Jéremie pathétique, Ezechiel terrible, Daniel tendre. Ils savent même varier leur style. Moyse releve dans le Deuteronome, avec les figures les plus fortes, ce qu'il a raconté très-simplement dans les Livres précédents, & Isaïe exaggere & amplifie d'une maniere presque poétique la défaite de Sennacherib en la prédisant, & la raconte ensuite nuement. Si l'on demande une Eloquence antérieure aux Prophêtes & à Moyse, on la trouvera dans les discours des amis de Job.

Des Prophêtes.

Des Peres Grecs.

C'est dans des sources si pures que les Saints Peres ont puisé l'Eloquence. Lactance n'a pas été fort inférieur à Ciceron ni pour la beauté de l'esprit, ni pour celle du style. Quelle solidité, quelle force dans les combats de cet Athlete

Digitized by Google

Chrétien contre les Philosophes du Paganisme ! contre Hiérocles & Porphyre ; contre Platon même (a) ! Que manquoit-il à S. Basile & à S. Chrysostome pour être véritablement éloquents, qu'une diction aussi élégante que celle de Démosthene ? Ils savoient choisir les plus fortes preuves, & les bien arranger : ils mettoient leurs Discours à la portée de leurs Auditeurs, & les proportionnoient à leurs besoins : ils employoient quelquefois des images vives, & des figures convenables : ils savoient convaincre, émouvoir, effrayer, se rendre aimables. Au surplus, si leur élocution n'a pas le tour, la délicatesse, & la précision que l'on pourroit souhaiter, il faut considérer que les Peres étoient des Pasteurs très-occupés, qui, sans préparation parloient familiérement, & ne cherchoient qu'à instruire, soit en expliquant l'Ecriture tout de suite, soit en choisissant les sujets les plus importants.

ELOQUENCE.

Des Peres latins.

Les Peres Latins suivirent la même méthode. S. Cyprien, S. Leon, S. Ambroise passent avec justice pour les plus éloquents : on remarque en eux beaucoup

(a) M. Rau de Bertin, Dissertation sur Lactance.

ELOQUENCE.

d'art & de noblesse. Les Sermons de S. Augustin sont d'un style plus simple ; aussi prêchoit-il dans une petite Ville à des Laboureurs & à des Marchands ; d'ailleurs, le débordement des Barbares avoit dès-lors altéré le goût, & le mal alla à un point que l'Eloquence s'éteignit tout-à-fait en Occident.

Dans ces temps ténébreux, je ne vois que le Bienheureux Alain, frere convers de l'Abbaye de Cîteaux (b), qui soit digne d'attention. C'étoit un grand Prédicateur ; & on l'appelloit *le Docteur Universel*, parce qu'à l'Art Oratoire où il excelloit, il avoit joint une profonde connoissance de la Langue Hébraïque, & de la Poésie. Deux cents ans après Alain, parut Leonard Justinien, le plus habile Orateur de son temps : il prononça l'Oraison funebre de Charles Zeno, Noble Venitien, que M. Muratori a insérée dans le dix-neuvieme tome de sa Compilation ; & il étoit contemporain de Jerôme de Forli, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, qui a laissé plusieurs Sermons.

Cependant, les Arts se renouvelle-

(b) Il mourut en 1294, âgé de 116. ans.

Digitized by Google

rent : mais l'Eloquence ne jeta qu'une foible lueur. A peine compte-t-on jusqu'au dernier siecle trois Orateurs qui méritent de l'estime, S. Charles Borromée à Milan, Philippe de Narni à Rome, Loüis de Grenade à Seville ; encore devoient-ils moins leurs succès à la justesse de leurs Discours, qu'à un certain air pathétique qui faisoit trembler leurs Auditeurs. ELOQUENCE.

En France on vit pendant long-temps trois défauts bien considérables infecter la Chaire : nulle ordonnance dans le dessein, un grand étalage de l'érudition profane, & une basse plaisanterie que l'on croyoit nécessaire pour attirer l'attention. A ces desordres, le Pere Senault de l'Oratoire substitua une méthode exacte, la doctrine de l'Ecriture & de la Tradition, & une gravité propre à faire respecter le ministere de la parole (c) : on admiroit en lui cette clarté & cette netteté de style, qui fait entrer dans les esprits les moins éclairés les vérités les plus sublimes. Le Pere de Lingendes son concurrent excella dans le pathétique ; tous deux ils formerent d'excellents éle- En France.

(c) M. Perrault, Eloges des hommes illustres, tom. I.

Digitized by Google

ELOQUENCE.

ves, qui allerent encore plus loin que leurs maîtres : de l'Ecole du premier sortirent les Peres le Boux, Mascaron, Soanen, Hubert, la Roche, & une infinité d'autres.

Dans le même temps parurent deux grands Orateurs, mais d'un différent caractere.

Qu'il me soit permis d'emprunter ici, pour les louer, les propres paroles d'un habile Critique „ Ce qui domine dans „ M. Fléchier, dit M. Rollin (d), est une „ pureté de langage, une élégance de „ style, une richesse d'expressions bril- „ lantes & fleuries, une grande beauté „ de pensées, une sage vivacité d'imagi- „ tion ; & ce qui en est une suite, un art „ merveilleux de peindre les objets, & „ de les rendre comme sensibles & pal- „ pables. M. Bossuet *au contraire* peu „ occupé des graces legeres du Dis- „ cours, & quelquefois même négli- „ geant les reglés gênantes de la pureté „ du langage, tend au grand, au subli- „ me, & au pathétique : il est vrai qu'il „ est moins égal & se soutient moins ; „ mais en récompense il enleve, il ravit,

(d) Maniere d'enseigner & d'étudier les Belles Lettres, liv. 3. ch. 2. art. 2.

Digitized by Google

„ il transporte „ : vaste & puissant génie, son langage est splendeur, sa parole est magnificence (e).

ELOQUENCE.

Voici un autre genre d'Eloquence, qui a bien son mérite. Le Pere Bourdaloüe s'attacha à mettre la raison dans son jour; il posoit d'abord ses principes; & après les avoir bien prouvés, & amenés à une proposition générale, il descendoit dans un détail où toutes les conditions des hommes étoient représentées au naturel : ses pensées étoient solides, & il savoit les exposer avec une éloquence noble & pressante. Après avoir pris dans M. Rollin le parallele de MM. Bossuet & Flechier, qu'il me soit permis de prendre dans M. l'Abbé Goujet l'éloge de M. Massillon, Prêtre de l'Oratoire, depuis Evêque de Clermont. „ On remarque, dit ce célebre auteur „ dans les „ Sermons de M. Massillon, les princi- „ paux traits de cette éloquence qui sait „ amener les vérités & les placer dans „ tout leur jour ; qui tantôt s'insinue „ dans le cœur par les charmes d'une „ diction fine & délicate, & tantôt fait „ trembler le vice & foudroie l'impieté

(e) C'est l'expression de l'Auteur d'*Aurelia*.

Digitized by Google

ELOQUENCE.

„ par la force du raiſonnement & des „ mouvements qu'elle met en œuvre „.

Le Pere Tarraſſon ſe forma ſur M. Maſſillon. Pouvoit-il ſe propoſer un meilleur modele? ce digne éleve prit de ſon maître ce ſtyle intéreſſant qui tient l'auditeur en haleine. Clair dans ſes expreſſions, il n'a ni obſcurité, ni rudeſſe; il brille ſans affectation. Il s'éleve ſans enflure; il puiſe ſes penſées dans ſon ſujet, & tâche toujours de faire en ſorte qu'elles repondent à la majeſté de la parole de Dieu.

Le Pere Maſcaron, ſelon M. Rollin, eſt moins orné que M. Flechier, mais il fait mieux cacher ſon art; il eſt moins ſublime que M. Boſſuet, mais il eſt plus correct & plus élégant. A l'éloquence du corps, ſi néceſſaire à un Orateur, le P. Maſcaron joignit une éloquence naturelle cultivée par l'étude, dirigée par le jugement, épurée par un goût exquis.

Dans les Oraiſons funebres du P. de la Ruë & de l'Abbé Anſelme on trouve, dit le ſavant Bibliothecaire cité ci-deſſus, „ une beauté majeſtueuſe, une douceur „ forte & pénétrante, un tour noble & „ inſinuant, une grandeur naturelle & à

Digitized by Google

„ la portée de tout le monde ; & si
„ ces grands orateurs se sont proposés
„ de célébrer dignement la vertu
„ des morts, on sent que leur but
„ a été aussi d'en inspirer l'amour aux
„ vivants „.

Il est plus facile de faire des images, que de suivre un raisonnement : les jeunes Prédicateurs en qui l'imagination domine, imiterent ce que la méthode du Pere Bourdalouë leur offroit de plus facile, & ils multiplierent les portraits à l'infini : les gens sages ne se laisserent point entraîner par cet exemple, & persuadés que pour toucher il faut aller droit au cœur, ils eurent soin d'écarter tous les ornements étrangers ; ils ne s'appliquerent qu'à mettre en œuvre les plus fortes raisons pour persuader, & les plus puissants ressorts pour émouvoir. De nos jours, on voit dans M. l'Abbé Seguy le Logicien exact, le Théologien solide, l'Orateur pathétique.

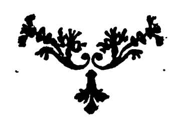
Pendant que l'Art de la Chaire paroissoit avec éclat, il s'éleva un adversaire redoutable, qui fit ses efforts pour le proscrire. M. Dubois de l'Académie Françoise par un zele amer voulut exclure l'Eloquence de la prédication de l'E-

Digitized by Google

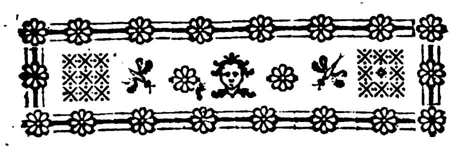
ELOQUENCE.

vangile (f). M. Arnauld combattit ce sentiment, & couronna sa carriere littéraire par l'Ouvrage le plus beau & le plus fort qui ait été fait sur ces matieres (g): à M. Dubois se joignit le Pere Lamy Bénédictin (h), qui fut refuté à son tour par M. l'Evêque de Soissons (i) d'une maniere aussi vive que polie; & le Public demeura persuadé que les vrais Israëlites peuvent consacrer au vrai Dieu les dépouilles des Egyptiens.

(f) Dans la Préface de sa traduction des Sermons de S. Augustin.
(g) C'est le pénultieme de ses écrits.
(h) Traité de la connoissance de soi-même.
(i) Réflexions sur l'Eloquence.



RETHORIQUE.



RHÉTORIQUE.

LEs préceptes, dit Ciceron (k), n'ont pas fait les hommes éloquents; mais les hommes éloquents ont donné lieu aux préceptes par les obſervations qu'on a fait ſur leurs Diſcours: le corps de ces obſervations rédigées avec ſoin, & réunies ſous certains chefs, eſt appellé Rhétorique: l'origine de cet Art doit être rapportée aux Grecs.

Des Grecs.

Empédocle né au commencement de la ſoixante & treizieme Olympiade, eſt le premier qui ait donné des préceptes de Rhétorique. Il fut ſuivi de Corax & de Tiſias. Ceux-ci eurent pluſieurs diſciples, qu'on appella Rhéteurs, mais qui déshonorerent cet Art par le mauvais goût qu'ils tâchoient d'introduire. Platon arrêta le mal par les réflexions ſen-

(k) *Orat. lib.* 1. *n.* 146.

Digitized by Google

RHETORIQUE.

sées & solides qu'il inséra dans ses Dialogues, sur tout dans le Phedre, & dans le Gorgias, qui contiennent des regles générales sur l'Eloquence.

Isocrate & Isée ouvrirent leur Ecole à Athênes. La réputation du premier détermina Aristote à suivre son exemple, & à composer sur ce bel art les trois livres qui sont venus jusqu'à nous; car le quatrieme livre intitulé, *Rhétorique à Alexandre* est attribué à Anaximene de Lampsaque. Aristote fit cet excellent Ouvrage suivant les principes de Platon, sans s'attacher à la maniere de son maître, & il préféra la méthode des Géometres à celle des Orateurs que Platon avoit suivie.

Denys d'Halicarnasse vint s'établir à Rome l'an 28. avant J.C. Nous n'avons de ce savant Rhéteur que les traités *de l'arrangement des paroles*, de l'*art*, & du *caractere des Ecrivains*. Du reste, on peut regarder ces traités comme une sorte digue qu'il vouloit opposer au débordement du mauvais goût, qui commençoit dès-lors à se faire sentir, & qui en effet eut par-là des progrès moins rapides.

Hermogene de Tarse en Silicie, tint

Digitized by Google

école sous l'Empereur Marc-Aurele dès l'âge de quinze ans : il n'en avoit que dix-huit lorsqu'il écrivit sa Rhétorique : mais cet enfant admirable, semblable à un fruit trop précoce, devint hébêté à l'âge de vingt-quatre ans, & demeura stupide le reste de sa vie. RHETORIQUE.

Longin, Syrien d'origine, & Athénien de naissance, pour perfectionner un ouvrage que Cécilius n'avoit fait qu'ébaucher, publia du temps d'Aurelien son traité du merveilleux dans les discours.

Démétrius de Phalere écrivit sur l'Elocution : mais le livre qui porte aujourd'hui ce titre est, selon de bons critiques, d'un Auteur postérieur. Tous ces Rhéteurs s'étoient borné à cette partie de leur art. Il est vrai qu'ils s'étoient comme partagé leur tâche. Démétrius ne toucha que la délicatesse de la diction, Hermogene les divers caracteres, Denys les ornements, Longin la sublimité (l). Celui-ci avoit fait un traité des passions que nous avons perdu, & au jugement des critiques, il surpasse tous les Rhé-

(l) Rapin, Comp. de Ciceron & de Démosthene.

Digitized by Google

RHETORIQUE.

Des Romains.

teurs en bon ſens, en érudition & en éloquence.

C'étoient les Grecs, qui dans les premiers temps enſeignoient la Rhétorique à Rome, & ils le faiſoient dans leur Langue. Plotius, originaire des Gaules, changea le premier cette coutume, & fit ſes leçons en Latin : il vivoit du temps de Ciceron; ſon école fut fort fréquentée, & après quelques contradictions de la part des Cenſeurs, ſa maniere fut approuvée par l'autorité publique. Vers le même temps, L. Otacilius Pilitus ouvrit ſon école. Ce Rhéteur eut pour diſciple Pompée le Grand : à l'ombre d'une protection ſi puiſſante il oſa s'ériger en Hiſtorien, & ſimple Affranchi, il s'arrogea une profeſſion auparavant interdite à ceux qui étoient de condition ſervile.

Epidius contemporain de ces deux Rhéteurs enſeigna l'Eloquence à Marc-Antoine & à Auguſte. Deux défauts caractériſent Epidius, une médiſance effrenée, & une ſote vanité qui le portoit à s'attribuer follement une origine divine.

Sextus Claudius moins vain, mais plus intéreſſé, ſut mettre à profit la fa-

Digitized by Google

veur d'Antoine, & s'enrichir ſous le Conſulat de ce Triumvir; & quoique les Rhéteurs ſes confreres ſe fuſſent bornés à l'Eloquence latine, Claudius voulut encore profeſſer à Rome l'Eloquence Greque.

RHETORIQUE.

Tels ſont les Rhéteurs dont Suetone transmet le nom à la poſtérité. Le dernier eſt C. Albutius Silus, de Novarre, qui eut l'Orateur Plancus pour Mécene. Du reſte, on ne voit pas qu'ils aient rien écrit ſur leur art. Ciceron eſt peut-être le premier des Romains qui ait entrepris de dévoiler à tous les ſiecles les ſecrets de l'Eloquence: du moins eſt-il certain qu'il eſt le ſeul qui l'ait fait avec un très-grand ſuccès. Les quatre livre de l'*Invention* furent les premiers fruits de la jeuneſſe de ce fameux Orateur (il n'en reſte que les deux premiers). Parvenu enſuite à une haute réputation d'éloquence, il compoſa les trois livres de l'*Orateur*, à la priere d[illegible] ſon frere Quintus, qui deſiroit avoir [illegible] lui quelque choſe de plus parfait. Dans cet excellent ouvrage la ſéchereſſe des préceptes eſt tempérée par tout ce que l'urbanité Romaine a de plus fin, de plus délicat, de plus riant. Ciceron y

Digitized by Google

RHETORIQUE.

embrasse les différentes parties de la Rhétorique ; il les traite avec un agrément & un art infini ; & il y embellit l'élocution du son, du nombre, de la cadence, de l'harmonie, qui manquoient à l'Eloquence latine, & qui faisoient le principal ornement de celle des Grecs. Cet Ecrivain célébre donna ensuite dans le livre intitulé *l'Orateur*, la véritable idée de la parfaite Eloquence ; il rechercha les qualités nécessaires pour former un Orateur accompli : ici paroît, comme il le reconnoît lui-même (m), toute la force du jugement de ce grand homme. Ce traité est adressé à Brutus, qui demandoit des éclaircissements sur cette importante matiere. *Brutus*, ami intime de Ciceron, est le titre que ce Rhéteur donna à un dialogue, où il passe en revûe les Orateurs illustres Grecs & Romains : ce long dénombrement lui donne lieu de tracer sur le même sujet un grand nombre de caracteres d'une variété admirable. Il n'appartient qu'à un Orateur, tel que Ciceron, de faire tant de portraits, tous ressemblants, & tous dissemblables.

(m) *Epist. 19. lib. 6. ad familiar.*

Digitized by Google

Mais parmi tous ces Orateurs dont le ſtyle eſt ſi différent, quel eſt l'Orateur le plus parfait? A quel genre d'éloquence la préférence eſt-elle dûe? C'eſt ce que Ciceron développe avec beaucoup de netteté dans la Préface de ſa Traduction latine des Plaidoyers d'Eſchine & de Démoſthene, Préface que nous avons ſous le titre *De optimo genere Oratoris*. Trebatius demandoit une explication de la Méthode inventée ou perfectionnée par Ariſtote pour trouver les arguments par le moyen des *Lieux* de Rhétorique: Ciceron ſatisfit pleinement le Juriſconſulte dans ſes *Topiques*. Ses *Partitions Oratoires* ne contiennent que des diviſions & des ſubdiviſions des matieres, dénuées d'exemples; & quant à la *Rhétorique à Herennius*, on doute avec quelque fondement que cet ouvrage ſoit de Ciceron.

RHETORIQUE.

Sous les Empereurs, un Julius Florus enſeigna l'Eloquence dans les Gaules du temps de Tibere. Ne ſeroit-ce pas le même que l'Hiſtorien, dont le ſtyle eſt plus oratoire qu'hiſtorique? La Rhétorique, profeſſion honorable, & exercée d'abord par d'habiles Orateurs, devint une profeſſion vénale ſous

Digitized by Google

RHETORIQUE.

le regne de Vespasien, qui assigna des gages à ceux qui enseignoient l'Eloquence (n). Quintilien fut le premier qui les reçut : après avoir instruit pendant vingt années la jeunesse romaine, il composa ses Institutions, où prenant au berceau l'Orateur qu'il veut former, il le conduit par différents degrés au plus haut point de l'Eloquence.

L'Auteur anonime du dialogue sur les Orateurs ne précede point le regne de Vespasien ; car Aper l'un des interlocuteurs étoit alors à la tête du Barreau. On vit sous Adrien deux célebres Rhéteurs, J. Castricius, qui eut Aulu-Gelle pour disciple, & Paul de Tyr, qui laissa quelques écrits sur son art. Herode Atticus & Cornelius Fronto enseignerent à Marc-Aurele l'un l'Eloquence Greque, l'autre l'Eloquence latine. On ne connoît que par Suidas les traités de Rhétorique d'Harpocration, de Minucien, de Major, & de quelques autres. Sous Septime-Severe, Philostrate, Auteur de la vie d'Apollone de Tyanes, professa l'Eloquence à Athênes & à Rome : ses Tableaux ont passé pour un bel ouvrage,

(n) *Suet. lib. 8. cap. 18.*

Digitized by Google

où regne le pur Atticisme. Curius Fortunatianus Consultus, qui vivoit sous le regne du jeune Gordien, a fait trois livres fort savants sur l'art Oratoire, que l'on a encore.

RHETORIQUE.

Sous les Empereurs de Constantinople, Attius Patérius fut Professeur de Rhétorique à Bourdeaux, Victorin à Rome, Minerve, Alcime, Delphidé dans l'Aquitaine, Ulpien à Antioche; Nicocle & Bemarque à Constantinople, Arberius à Toulouse, Melior felix à Clermont en Auvergne. Proërese & Libanius sont célebres dans l'histoire pour avoir enseigné l'Eloquence, l'un à S. Basile, & à S. Gregoire de Naziance, l'autre à S. Chrysostome. Gratien & S. Paulin, disciples d'Ausone, ont acquis plus de gloire à leur Maître que tous ses écrits. S. Cyprien & S. Augustin, ces grandes lumieres de l'Occident, enseignerent la Rhétorique, & firent couler ses préceptes dans les ouvrages immortels dont ils enrichirent l'Eglise.

Des Modernes.

Tous ces préceptes tomberent bientôt dans l'oubli. Mais après plusieurs siecles d'une ignorance grossiere, le Pogge, Florentin, déterra les Institutions de Quintilien dans le Monastere

Digitized by Google

RHETORIQUE.

de S. Gal, durant la tenue du Concile de Constance (o). Cette découverte réveilla les esprits, & leur inspira le goût de l'Eloquence. On en puisa les regles dans Quintilien, dont la beauté solide étoit alors relevée par les charmes de la nouveauté. On se mit ensuite à commenter Ciceron, quand ses ouvrages devinrent moins rares : on expliqua, on compila ces deux fameux Rhéteurs. C'est de ses sources qu'est sortie l'érudition qui a enflé les livres de Rhétorique de Calvacanti, de Barthius, de Soarés, de Vossius, & de tant d'autres.

Entre les Rhéteurs François le plus ancien est Pierre Fabry, qui publia en 1521. *le grand & vrai art de pleine Rhétorique*. Mais le premier qui ait bien connu l'art Oratoire, & qui en ait donné de bons préceptes ; est le Pere Charles de S. Paul, Supérieur Général de la Congrégation de N. D. de Feuillants. Son *Tableau de l'Eloquence Françoise*, imprimé en 1632. est un excellente compilation des écrits de Ciceron, de Longin, & d'Hermogene. Pouvoit-

(o) Tome 20 du Recueil de M. Muratori.

Digitized by Google

RHETORIQUE.

il puiser dans des sources plus pures ? M. de la Motthe le Vayer, qui vint après, donna en 1651. la *Rhétorique du Prince* pour l'usage de Phllippe de France, frere unique du feu Roi „ Si „ cet écrivain, dit M. l'Abbé d'Olivet (p), „ ne tire point assez de lui-même, pour „ se faire regarder comme Auteur ori- „ ginal ; du moins il en tire toujours „ assez, pour ne pouvoir être traité de „ copiste „. La précision de M. le Vayer est plus estimable que la diffusion ennuyeuse de René Bary. Celui-ci tire ses regles d'Aristote : mais le choix qu'il en fait est manvais, & l'application encore plus mauvaise. M. le Gras montra plus de discernement dans sa Rhétorique, imprimée en 1671. qu'il dédia à M. Colbert : on y trouve la méthode, la justesse, la clarté : les préceptes des anciens y sont maniés finement & sensément. Le Pere Bernard Lamy, de l'Oratoire, donna moins une Rhétorique complette, que le plan de cet art. Cet ouvrage que M. Gibert a vivement critiqué, n'a pas laissé de s'acquérir de la réputation. Ce Censeur sévere après

(p) Contin. de l'Hist. de l'Acad. Franç.

Digitized by Google

RHETORIQUE. 1730. avoir relevé les défauts des autres Rhéteurs, composa lui-même une Rhétorique où il expliqua les regles qu'il avoit enseignées pendant une longue suite d'années. Je ne m'arrête pas à MM. le Breton, Clausier, Brulon de S. Remy, ni au Pere Buffier; car il n'y a rien de neuf dans leurs ouvrages, & ils pourroient être mieux tournés.

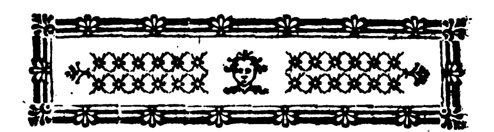
La méthode qui se borne à expliquer les préceptes des anciens Rhéteurs est sans contredit la plus aisée : mais je doute fort qu'elle soit la plus judicieuse : pourquoi ? parce que les regles de l'art Oratoire étant fondées sur la nature, sont les mêmes pour toutes les Nations, & dans tous les temps ; & qu'il est inutile de rebâtre un sujet, qui se trouve épuisé par les anciens : il falloit donc mettre à l'écart les préceptes si connus de l'invention, & de la disposition, pour se restraindre à la seule élocution, laquelle varie selon le différent génie des Langues. C'est sur ce plan que M. Patru devoit tracer sa Rhétorique : il s'y seroit arrêté à la mesure de nos périodes, & aux figures qui sont particulieres à la diction Françoise. Ce projet étoit digne d'un homme qui parloit si

bien ſa Langue : il eſt à ſouhaiter que quelque Savant veuille bien dégager M. Patru de ſa promeſſe, & dédommager le public à cet égard de ce qu'il a perdu, en perdant cet habile Académicien. Ce qui nous reſte de ce célebre Orateur ſur l'élocution françoiſe ſe trouve à la fin de ſes plaidoyers & œuvres diverſes, & a été réuni en 1738. aux Notes de Thomas Corneille ſur les remarques de Vaugelas. RHETORIQUE.

Ce que M. Patru avoit promis pour l'Eloquence en général, le P. Gaichies de l'Oratoire (q) l'a exécuté pour l'Eloquence de la Chaire en particulier. Il y a peu de livres écrits avec plus de préciſion, de juſteſſe, & d'élégance.

(q) Mort à Paris en 1731. âgé de plus de 83. ans.





HISTOIRE.

L'Histoire conserve la mémoire des grands évenements; ces événements peuvent être transmis à la postérité en deux manieres, ou par des monuments publics, ou par l'écriture; de ces deux moyens le premier est le plus simple, le plus naturel, & par conséquent le plus ancien : aussi le voyons-nous en usage chez tous les peuples.

Monuments historiques. Autels & Temples.

Ces monuments sont de plusieurs especes. Je mets au premier rang les Autels & les Temples : ainsi les Autels qu'Abraham dressa à Sichem, & près de la vallée de Mambré, étoient pour ses descendants une preuve des promesses que Dieu avoit faites à ce saint Patriarche dans deux diverses apparitions (r) : ainsi le Temple de Jupiter Férétrien

(r) *Genes. cap.* 12. *v.* 7. *cap.* 13. *v.* 18.

Digitized by Google

rappelloit le souvenir de la victoire de Romulus sur les Geniniens, & celui que le Consul Attilius éleva à Jupiter Stator, étoit un monument illustre de la défaite des Samnites auprès de Lucérie (s). HISTOIRE.

Les Fêtes tendoient au même but. La Pâque, par exemple faisoit souvenir les Israëlites de leur sortie d'Egypte. Les Jeux Capitolins avoient été institués en mémoire de la délivrance du Capitole assiégé par les Gaulois l'an de Rome 364 (t).

Trophées.

Je mets les Trophées dans la troisieme classe : c'étoient des colonnes qui perpétuoient le souvenir des conquêtes ; de ce genre sont les colonnes d'Hercule, & celles de Sésostris, Roi d'Egypte.

Les Grecs, au rapport de Thucydide [u], gravoient sur des colonnes les traités de Paix & d'alliance.

Noms & surnoms.

Les anciens donnoient aux lieux de nouveaux noms, & des surnoms aux grands hommes ; & c'étoit encore un moyen de constater les actions les plus

(s) *Liv. Dec.* 1. *lib.* 1. 10.
(t) *Dec.* 1. *lib.* 5.
(u) *Histor. lib.* 5.

Digitized by Google

HISTOIRE.

éclatantes : on sait l'origine des noms de Séleucie, d'Antioche, d'Apamée, de Stratonique.

Cet usage passa des Grecs aux Romains, qui marquoient souvent l'époque de l'établissement de leurs Colonies, par les noms qu'ils imposoient aux villes (x). A Rome même, on voyoit dans la troisieme Région le *Sororium Tigillum*, c'est-à-dire, le lieu où le dernier des trois Horaces expia le meurtre de sa sœur, & dans la seconde, le quartier des Albains, c'est-à-dire, l'endroit où ils avoient été transférés après la démolition de leur Ville. Quant aux surnoms des Romains, ils marquoient souvent quelque fameuse victoire, comme ils en étoient la récompense : delà, les surnoms d'Africain, d'Asiatique, d'Achaïque, de Numidique, donnés aux Scipions, à Mummius, & à Metellus, en mémoire de la ruine de Cartage, de la défaite du Roi Antiochus, & des victoires remportées sur Jugurta : pour remonter plus haut, Cn. Martius prit le surnom de Coriolan, de la prise de Corioles, Ville de Volf-

(x) *Aquæ-Sextiæ, Colonia Agrippina, Cæsarea-Augusta, &c.*

ques :

Digitized by Google

HISTOIRE.

ques : C. Manlius prit celui de Capitolin de la défenſe du Capitole, & M. Manlius fut ſurnommé Torquatus d'un collier qu'il arracha à un Gaulois dans un combat ſingulier.

Monuments hiſtoriques en vers.

Je paſſe pluſieurs autres exemples, pour venir à la derniere eſpece des monuments hiſtoriques, laquelle n'eſt ni la moins ancienne, ni la moins étendue; ce ſont les vers mis en chant : ceux qui ſont verſés dans l'hiſtoire ſavent que dans tous les temps la mémoire des grandes choſes s'eſt conſervée par des chanſons. Les Hébreux & les Grecs mirent à cet uſage la poéſie lyrique. Carmenta dans le Latium, au rapport de Denys d'Halicarnaſſe, compoſa des Hymnes à la louange des hommes illuſtres. Céſar (y) obſerve que chez les Gaulois les Druides faiſoient apprendre par cœur un grand nombre de vers aux jeunes gens qui étoient ſous leur conduite : ſelon Tacite, les Germains chantoient les exploits d'Arminius. Simler dit que les anciens Suiſſes conſervoient par des chanſons le ſouvenir des victoires qu'ils avoient remportées ; & l'on remarque

(y) *De Bello Gallico, lib. 6. cap. 2.*

Digitized by Google

HISTOIRE.

que cette coutume dure encore aujourd'hui dans le Nord de l'Europe, & dans une partie de l'Amérique.

Histoire écrite.

Ainsi se perpétuoit la mémoire des actions illustres avant l'usage des Lettres: après l'invention de l'Ecriture, les Nations polies la firent servir à fixer les faits, & commencerent à écrire des Annales, ou des Histoires.

Les Hébreux.

Les Hébreux sont toujours les prémiers en date pour les Arts: c'est aussi parmi eux que se trouvent les plus anciens Historiens: quelques Auteurs (z) font Moyse contemporain d'Inachus [a]; d'autres ne le placent qu'au temps de Cécrops [b], suivant le calcul d'Eusebe: mais quelque époque qu'on lui assigne, il est constant qu'il a précédé toutes les fables des Grecs: il renferma dans le Pentateuque l'Histoire des Israëlites depuis la création du Monde jusqu'à leur établissement dans la terre promise, ce qui comprend l'espace d'environ 2500. ans: cette Histoire fut ensuite continuée par l'ordre de Josué, & de ses succes-

(z) S. Justin, Athenagore, Tatien, Joseph, Porphyre, &c.
(a) 675. ans avant la guerre de Troye.
(b) 275. ans avant cette guerre.

Digitized by Google

ſeurs ; car il n'étoit point permis de prendre à ſon gré la qualité d'Hiſtorien. Outre les livres ſacrés, il eſt parlé dans les nombres (c) d'un livre des Guerres du Seigneur : ailleurs (d) il eſt fait mention d'un livre des Juſtes : les livres des Rois renvoient ſouvent à des Chroniques des Rois de Juda & d'Iſraël.

HISTOIRE.

Les Rois des Perſes avoient auſſi leurs Annales : on y liſoit les événements des regnes précédents, les réſolutions priſes, les réglements établis, les ſervices rendus & récompenſés ; le tout rapporté dans un grand détail, & d'une maniere très-propre à faire connoître aux Princes, & à leurs Miniſtres les anciennes maximes, les loix fondamentales, l'état du Royaume, & le moyen de conſerver l'uniformité dans le maniment des affaires [e]. Il n'y avoit que les Prêtres qui puſſent écrire l'Hiſtoire chez les Juifs, & peut-être auſſi chez les Perſes : & l'Hiſtoiré portoit le caractere de ſes auteurs ; c'étoient des hommes ſages & ſérieux, des vieillards de grande expé-

(c) *Cap.* 21. *v.* 24.
(d) *Joſ. cap.* 10. *v.* 13.
(e) I. *Eſdr. cap.* 4. *v.* 15.
Eſth. cap. 6. *v.* 1.

Digitized by Google

HISTOIRE.

rience, & d'une prudence consommée.

Phéniciens, Chaldéens, & Egyptiens.

Il en étoit de même chez les Phéniciens, les Chaldéens, & les Egyptiens : leurs Prêtres séparés du siecle, se bornoient au service des Dieux, à l'étude de la Philosophie, & à la rédaction des faits historiques ; & pour commencer par les Phéniciens, Porphyre (f) nous apprend que Sanconiathon dressa en partie ses Annales sur les Mémoires que l'on conservoit dans les Temples, & qui lui furent communiqués par Jérombale. Ces Annales de Sanconiathon écrites en Langue Tyrienne, dès le temps de la Guerre de Troye, furent traduites en Grec par Philon de Biblos sous l'empire d'Adrien : l'original & la version ne subsistent plus, à quelques fagments près que nous lisons dans Eusebe.

Phéniciens.

Chaldéens.

Quant à l'Histoire des Chaldéens, nous n'en connoissons pas de plus ancienne que celle que Bérose adressa à Antiochus Soter, ou si l'on veut, à Antiochus-Dieu, Roi de Syrie (g). Ce Bérose étoit Prêtre de Bélus, suivant le témoignage de Tatien, & son Ouvrage con-

(f) *In Eusebe. de Prepar. Evang. lib.* 10. *cap.* 3.
(g) *Tatian. in Orat. contra Græc.*

Digitized by Google

tenoit l'hiſtoire de 480. ans, depuis le commencement de l'Ere de Nabonaſſar jusques à ſon temps. Je ne dis rien des Aſſyriaques d'Abydene, & de Nicolas de Damas : on ignore l'âge du premier ; l'autre a vécu fort tard, & ſous le regne d'Hérode le Grand, Roi de Judée : l'un & l'autre avoit puiſé dans les mêmes ſources, je veux dire, dans les Annales des Pontifes.

HISTOIRE.

Egyptiens.

Il eſt aſſez probable que les deux Mercures, Auteurs de toutes les inſtitutions des Egyptiens, n'ont pas négligé l'Hiſtoire : du moins eſt-il certain que la compilation des faits faiſoit chez eux la principale occupation des Prêtres. Ils retinrent cette coutume après avoir perdu leurs anciennes mœurs, & ce fut Manethon Prêtre Egyptien, qui du temps de Ptolomée Philadelphe, mit en Grec l'Hiſtoire de ſon pays, qu'il pouſſa juſqu'à la ſeizieme année d'Artaxerxes Ochus, Roi de Perſe, 2. de la 107. Olympiade. Eratoſthene, Cyrénien, homme d'un ſavoir univerſel, a beaucoup écrit : mais on n'a de lui qu'un Catalogue de trente-huit Rois de la Dinaſtie de Thebes, depuis Menés, qui peupla ce pays après le Déluge juſques

Digitized by Google

HISTOIRE.

à la Guerre de Troye. Cet Historien fut fort chéri de Ptolomée Evergete.

Joseph, Eusebe, & George le Syncelle nous ont conservé quelques fragments de tous ces Auteurs, qu'on avoit entiers de leurs temps, & dont on ne sauroit assez regretter la perte; car dans un siecle aussi éclairé que le nôtre, il seroit inutile de relever l'imposture de ce fameux Annius de Viterbe, qui vers le milieu du quinzieme siecle voulut faire revivre & Manethon & Bérose: une telle supposition, qui a trompé autrefois quelques hommes doctes, ne sauroit aujourd'hui faire illusion qu'à ceux qui pourroient s'imaginer qu'il y va de l'honneur d'un Ordre respectable dans l'Eglise, de prendre en main la défense de ce Réligieux (h).

Les Grecs.

Les Phéniciens & les Egyptiens apporterent en Grece l'usage des Lettres, & donnerent à cette Nation du goût pour l'Histoire. Les Grecs en laisserent le soin à leurs Poëtes, qu'ils regardoient comme des Prophêtes inspirés des Dieux, & comme des Ministres de leur Religion: de ce nombre furent Sisyphe de

(h) *Vossius de Historicis Græcis, lib.* 1. *cap.* 1. 13. 14.

Digitized by Google

HISTOIRE.

Coos, Corinnus, Darés le Prygien, & Dyctis de Crete; ils florissoient du temps de la Guerre de Troye, & leurs écrits servirent depuis de fondement à l'Iliade, & à l'Odyssée. Quittons nos préjugés; Homere dans ses Poëmes n'écrivoit pas des Romans inventés à plaisir; il conformoit ses récits à la notorieté publique; il suivoit une tradition encore toute récente. Dans la suite, on abandonna à la Poésie les Fables que l'Antiquité avoit consacrées, & démêlant la vérité des faits à travers les voiles de ces fictions ingénieuses, les Ecrivains la découvrirent à nud dans des discours suivis, & dépouillés de tout ornement étranger.

Les premiers qui, au rapport de Strabon (i) écrivirent en prose, furent Cadmus de Milet, Phérecide, & Hécatée : ceux-ci en conservant le tour poétique, ne retrancherent que la mesure des vers; les Critiques les font contemporains de Cyrus. Empédocle, Philosophe, Médecin, & Poëte, écrivit l'histoire du passage de Xerxés en Grece. Acusilas & Hellanicus peu soigneux d'orner leur style,

(i) *Geogr. lib.* 1.

Digitized by Google

HISTOIRE.

mirent tout le mérite du Discours dans la brièveté, & dans la clarté : ils se contenterent de laisser la mémoire des temps, des lieux, des personnes & de leurs actions. Hérodote grand imitateur d'Homere (k) écrivit avec élégance l'histoire des Medes & des Perses, jusqu'à la fuite précipitée de Xerxés après la Bataille de Salamine ; Thucydide fidele & sincere surpassa en noblesse de style tous ceux qui l'avoient précédé, & se borna à décrire la guerre des Corinthiens contre les Corcyréens, & ce qui s'étoit passé dans la Grece pendant les vingt premieres années de la Guerre du Peloponnese. Sur ces deux grands modeles se formerent Xenophon Athénien, & Philiste de Siracuse. Xenophon surnommé l'Abeille Attique, sorti de l'Ecole de Socrate, prit d'Hérodote la douceur de style, & la fleur d'expression, qui le caractérisent. Philiste dans son histoire de Sicile exprima parfaitement la vivacité & la brièveté de Thucydide (l), sans en avoir l'obscurité (m) : il joignit à une vaste érudition une grande exactitude (n).

(k) Longin, Subl. ch. 11.
(l) *Cic. ad Quint. fratr. lib.* 2. *Epist.* 12.
(m) *Quintil. Inst. Orat. lib.* 10. *cap.* 1.
(n) *Cic. lib.* 1. *de Divinat.*

Digitized by Google

Vers le même temps parurent Ephore & Théopompe, qui nourris dans l'Ecole d'Isocrate, firent passer dans l'Histoire l'éloquence de leur maître : l'opposition de leurs caracteres a fait dire que l'un avoit besoin d'éperon, & l'autre de bride. Celui-ci inégal dans son style, de la plus haute élévation tombe quelquefois dans la derniere bassesse, tantôt exact jusqu'au scrupule dans le choix des termes propres, tantôt se servant sans façon des mots les plus bas, & des expressions les plus rampantes (o). Ces deux Historiens vivoient sous le regne de Philippe, Roi de Macédoine. Callisthene, disciple d'Aristote, & compagnon des voyages d'Alexandre, écrivit la vie de ce Prince moins en Historien, qu'en Rhéteur, & en Rhéteur extrêmement enflé : car il se guinde si haut, qu'on le perd de vuë (p). Ptolomée Soter, Roi d'Egypte, admirateur d'Alexandre, composa aussi la vie de ce Conquérant, mais de la maniere qui peut convenir à un Prince, qui n'écrit pas par ostentation. Jerôme de Cardie fit l'Histoire des Capitaines d'Alexandre, qui partagerent entr'eux ses Etats,

HISTOIRE.

(o) Longin, ch. 25. & 34.
(p) Le même, ch. 2.

Digitized by Google

HISTOIRE.

& il la fit avec la fidélité qu'on a lieu d'attendre d'un Auteur contemporain. Callixéne le Rhodien prit pour sa tâche l'Histoire de la Ville d'Alexandrie : ce qui nous reste de cet Ouvrage (q) montre que cet Ecrivain étoit bien prolixe, & bien ennuyeux. Timée le Sicilien sous le regne d'Agathocle, fit admirer dans ses Histoires l'abondance des matieres, la variété des pensées, la pureté de la diction [r]. Cet Ecrivain ne manque pas par le grand & le sublime : il sait beaucoup : il dit les choses d'assez bon sens : mais trop curieux d'étaler de nouvelles pensées, il tombe souvent dans la derniere puérilité [s]. Après Timée, l'Histoire dépérit parmi les Grecs : on peut voir ailleurs [t] ce qu'on doit penser de ces Historiens. Passons maintenant aux Romains, & tâchons de marquer quelle a été parmi eux la naissance de l'Histoire, & d'indiquer les dates de sa perfection, & du commencement de sa décadence.

Les Romains.

Chez les Romains, l'Histoire ne fut

(q) La Pompe de Ptolomée Philadelphe, dans Athenée, liv. 5.
(r) *Cic. Orat.* l. 2. *n.* 53. 56. 57. *&c.*
(s) Long. Subl. ch. 3.
(t) Princ. de l'Hist. part. 3.

Digitized by Google

HISTOIRE.

d'abord autre chose que de simples Annales: le Souverain Pontife pour conserver la mémoire des faits, rédigeoit dans des Tables tout ce qui se passoit chaque année de plus éclatant, & il les exposoit dans sa maison, afin que le peuple eût la liberté de les consulter. Cet usage aussi ancien que Rome même, dura jusqu'au Pontificat de Publius Mucius, & l'on appella ces Tables les grandes Annales [v], nom qu'elles conserverent dans tous les temps. Malgré ces sages précautions, l'Histoire recut un grand échec, lors de l'embrasement de Rome par les Gaulois, l'an 366. de sa fondation. Les Annales des Pontifes périrent dans cette triste conjoncture, & cette perte a obligé quelques Savants de tenir pour suspect tout ce qui se trouve antérieur à cette date. Tite-Live nous apprend cet événement, & son témoignage est d'un grand poids ; mais cet Historien, selon la remarque de Vossius [x], en disant que la plûpart des monuments publics périrent en cette occasion [y], marque assez qu'une partie échappa

(v) *De Orat. lib. 2. n. 52.*
(x) *De Historicis Latinis, lib. 1. cap. 1.*
(y) *Decad. 1. lib. 6. init.*

Digitized by Google

HISTOIRE.

aux flammes ; d'ailleurs, parmi toutes les Nations chaque Ville avoit ses Annales particulieres, & les Villes d'Italie dont les affaires étoient assez mêlées avec celles de Rome, pouvoient fournir de bons mémoires aux Historiens : ajoutez à cela les Actes du Sénat & des Magistrats, si souvent cités par Ciceron, Suetone, & Tacite ; les Tables des Censeurs, que Denys d'Halicarnasse allegue en tant d'endroits ; les Loix des douze Tables, les Inscriptions, &c. Voilà bien des moyens de constater les faits, & de dissiper les doutes. Je n'en ai peut-être que trop dit sur un sujet que M. l'Abbé Sallier a si doctement développé ; lisez la Dissertation du Savant Académicien (z), & vous serez convaincu qu'il y auroit de l'injustice à retrancher de l'Histoire Romaine celle des trois ou quatre premiers siecles.

Ce Peuple passionné pour la gloire, a toujours eu grand soin d'empêcher que le souvenir des actions illustres ne vînt à se perdre. A peine les Gaulois se sont retirés, les Tribuns Militaires font une exacte recherche des Traités d'Alliance,

(z) Mémoires de l'Académie des Belles Lettres, tome 6. disc. 3.

Digitized by Google

des Loix anciennes, qui étoient demeurées en entier, ou dont des copies s'étoient répandues parmi le peuple : sources fécondes où puiserent ceux qui se mirent à écrire l'Histoire. Nœvius & Ennius le firent en vers (a). Q. Fabius Pictor fut le premier qui écrivit en prose : il choisit l'Histoire de son temps, c'est-à-dire, celle de la seconde Guerre Punique. Cet Historien & ses successeurs écrivirent d'une fort petite maniere : tel fut le vieux Caton aussi célebre par ses *Origines* que par la sévérité de sa Censure : tels L. Pison, C. Fannius, & quelques autres.

HISTOIRE.

Antipater qui vivoit du temps des Gracques, & de ce Fannius dont nous venons de parler, donna à l'Histoire plus d'élévation & de force (b). Les Latins venant ensuite à se familiariser avec les Grecs, quitterent leur ancienne rudesse, & Quintus Catulus Orateur disert répandit dans l'Histoire de son Consulat cette aménité qu'il avoit prise du commerce de Xenophon [c]. Sisenna

(a) Nœvius mourut l'an de Rome 549, il étoit plus âgé qu'Ennius.
(b) *Cic. Orat. lib. 2. n. 54.*
(c) *Cic. in Bruto.*

Digitized by Google

HISTOIRE.

contemporain de Marius, laissa derriere lui les Historiens précédents, sans pouvoir cependant parvenir à la perfection de l'Histoire: on ne la vit dans toute sa beauté que sous la Dictature de Jules-César, & sous l'Empire d'Auguste. Le fameux Lucullus fit en Langue Greque, dans sa jeunesse, l'Histoire de la Guerre des Romains contre les Marses, pour convaincre, dit Plutarque, l'Orateur Hortensius & l'Historien Sisenna que la profession des armes ne l'empêcheroit pas de traiter ce sujet en vers ou en prose Latine ou Greque, selon qu'il écherroit par le sort. Sylla regardoit sans doute Lucullus comme un excellent Historien, puisqu'il lui adressa l'Abrégé de ses Gestes, pour en composer une histoire suivie. Le soin de conserver la mémoire des grandes actions ne devroit, ce semble, regarder que ceux qui par leur état sont plus à portée d'en connoître le prix. Juba le jeune, Roi de Mauritanie, le pensoit ainsi: l'histoire d'Arabie, les Antiquités Assyriennes & Romaines furent le fruit de ses veilles (d).

César toujours admirable pour la pu-

(d) Mémoires de l'Académie des Belles Lettres, tome IV.

Digitized by Google

reté de la diction, & pour l'élégance du style, fut quelquefois dissemblable à lui-même. Il écrivoit en homme de qualité, & en grand Capitaine : mais il oublioit souvent qu'il étoit Général, pour paroître Ingénieur. Scrupuleusement attaché à la vérité, lorsqu'il n'étoit question que de l'Expédition contre les Gaulois, il sacrifioit la vérité à son intérêt, quand il s'agissoit de la Guerre Civile, & sa Relation devenoit son Apologie.

HISTOIRE.

Tite-Live & Salluste viennent ensuite sur les rangs, & frappent par l'opposition de leurs caracteres. Dans Salluste l'éclat de la narration obscurcit le brillant des harangues; dans Tite-Live l'éclat des harangues obscurcit la beauté de la narration. Le premier fort & nerveux sent trop l'antique & gâte son style par des mots surannés; le second doux & coulant, correct dans ses expressions a un air provincial que l'éloignement des temps nous fait perdre de vue, mais qui blessoit la délicatesse de la Cour d'Auguste. (1)

(1) Je passe légérement sur ces Historiens, ayant donné leur caractere avec assez d'étendue dans la troisieme partie des Principes de l'Histoire, imprimés à Paris chez Alix en 1733.

Digitized by Google

HISTOIRE.

Après la mort de ce Prince, l'hiſtoire commença à s'affoiblir ſous Tibere, & expira ſous Trajan. Tacite, quoique nullement comparable à Sallufte, ou à Tite-Live, peut néanmoins être regardé comme le dernier Hiſtorien qu'eurent les Romains : ſi l'on deſcend plus bas, les Auteurs de l'hiſtoire-Auguſte, Jornandes, Paul Diacre, &c. plus intéreſſants par les choſes qu'ils racontent, que par la maniere de les raconter, nous montrent ce que c'étoit que l'hiſtoire dans le IV. VI. & VII. ſiecle. Les meilleurs Hiſtoriens ſe bornoient alors à la ſimplicité, à la netteté, & à la clarté. Il eſt aiſé de juger que la barbarie du X. ſiecle ne manqua pas de ſe ſaiſir de l'hiſtoire : des faits entaſſés ſans choix, revêtus de circonſtances puériles ; une élocution groſſiere ; une narration froide & languiſſante ; nul ſoin de développer les motifs qui font agir les hommes, de remonter à la ſource de leurs actions, d'animer le diſcours, & d'y jeter de l'agrément, c'eſt l'idée qu'on peut ſe former de tant de Chroniques que nous offrent les immenſes collections des hiſtoriens d'Italie, recueillis par MM. Argelati & Muratori, des hiſtoriens de France

Digitized by Google

France réunis en un seul corps par André Duchesne & par les RR. PP. Bénédictins, des Historiens d'Allemagne compilés par Freher, des Historiens d'Angleterre exactement & successivement recueillis par Corneille Ben en 1652. Guillaume Fulman en 1684. Thomas Gal en 1687. & 1691. Joseph Spark & M. Héarne en 1702. &c. & des Historiens d'Espagne compilés par André Schott. Les Historiens de Dannemarc se trouvent comme fondus dans l'histoire Françoise de M. Desroches, & dans l'histoire Danoise de M. Louis Holberg, imprimée à Copenhague en 1732, 1733, & 1735.

HISTOIRE.

Les Modernes.

Le rétablissement des Lettres donna lieu d'écrire purement. L'histoire se para du style de Tite-Live & de Tacite, sans pouvoir prendre toutefois l'esprit de ces grands hommes. Chacun suivit la maniere la plus conforme à son goût & à ses talents. Le Grammairien s'attacha à polir son style, & à orner sa diction; le Savant mit trop d'érudition & de critique; il dédaigna les graces legeres qui embellissent la narration (e); le politique

(e) MM. Adr. Valois & de Cordemoy dans leurs Histoires de France.

Digitized by Google

HISTOIRE.

pénétra avec un grand ſens les cauſes des événements les plus cachées, il entra dans le vrai génie des Peuples, & de ceux qui les gouvernoient : fallut-il enſuite parler du mouvement des Armées, faire le récit d'un Siege, d'un combat? cet Hiſtorien habile & judicieux ne put plus ſe ſoutenir ; il montra à nud ſon ignorance au fait de la guerre (f). L'homme d'épée au contraire traita en connoiſſeur les campements, les évolutions, les opérations d'une campagne ; mais ſes talents étant bornés au militaire, il laiſſa ignorer à ſes lecteurs les ſages réglements, qui pendant la paix établiſſent la tranquillité publique, & les bonnes Loix qui font le bonheur de la ſociété civile. Supérieurs aux Anciens pour ce qui concerne les Sciences & les Arts, nous ne ſommes pas encore parvenus à les égaler par rapport à l'hiſtoire. Eſpérons cependant que le ſoin que l'on prend aujourd'hui de cultiver toutes les connoiſſances qui peuvent orner l'eſprit, & l'étendre, nous donnera des Thucydides & des Salluſtes; du moins l'approbation univerſelle où ſont quel-

(f) Grotius dans ſes Annales de Flandre.

Digitized by Google

ques Auteurs, qui ont écrit l'histoire avec un art infini, & qui ont sû allier l'agrément, la simplicité, & la noblesse, fortifie cette espérance, & prouve qu'elle n'est pas sans fondement.

HISTOIRE.

Après avoir donné une idée générale des Historiens qui ont paru depuis la renaissance des Belles Lettres, jusqu'à notre temps, il est bon de les faire connoître, en descendant dans le détail. Mais comme ils sont en grand nombre, qu'il me soit permis de me borner à ceux qui méritent une considération particuliere.

Petrarque & Boccace dès le quatorzieme siecle furent les restaurateurs des arts (a) : l'histoire commença alors à sa dépouiller de la barbarie & de la fadeur des vieilles chroniques ; mais avant cette époque on vit trois Historiens qu'on doit distinguer des autres Ecrivains de ces temps infortunés.

Guillaume Archevêque de Tyr, écrivit l'histoire de la conquête de la Terre sainte sur les Infideles, & des Rois de Jérusalem jusqu'à Baudouin IV. cette Histoire divisée en 22 Livres & partie

(a) *Vossius, Hist. Lat. lib. 3. cap. 1.*

Digitized by Google

HISTOIRE. du 23e. commence à la premiere Croisade sous le Pape Urbain II. & finit à la mort de l'Empereur Manuel (b)

1095. 1180. Jacques de Vitry poussa plus avant l'histoire du Royaume de Jérusalem,
1210. & il la termina au couronnement de Jean de Brienne (c)

Mathieu Paris vivoit au même temps que ces Historiens. Il étoit Anglois, Moine de St. Alban, Monastere de la Congrégation de Clugni, & une des lumieres de son siecle. C'est le meilleur Historien que nous ayons pour le treizieme siecle, selon le P. Mabillon (d) & même pour une partie du douzieme, selon d'autres critiques. Cet excellent Ecrivain ouvre sa narration par les conquêtes de Guillaume Duc de Normandie; & il va jusqu'à l'an 1259, qui fut le terme de sa vie. Un anonime prolonge de quatorze années l'histoire de Mathieu Paris, & il la conduit jusqu'à
1273. la fin du regne d'Henri III.

Venons à des temps plus heureux. L'Italie, le berceau des lettres humaines, eût de bons Historiens. Flavius Blon-

(b) *Ibid. l. 2. c.* 53.
(c) *c.* 57.
(d) Etudes Monast. part. 2. ch. 20.

Digitized by Google

dus né à Forli dans la Romagne, vers l'an 1435, commença à faire revivre dans la nouvelle Rome l'urbanité de l'ancienne, & sans parler de plusieurs autres ouvrages, il donna en trois décades l'histoire d'Italie depuis l'an 400, jusqu'à l'année 1440; & il fut dans une si haute estime parmi ses contemporains, que le Pape Pie II. voulut bien faire l'abregé de son histoire. Bloudus seroit néanmoins plus estimable si dans la composition il avoit apporté une plus grande exactitude & une critique plus sûre, & qu'il eût preféré la vérité des faits à la multiplicité des Livres. Cependant, dit un Savant moderne (e), quoique l'érudition ne reponde pas à la bonne volonté de l'auteur, il ne laisse pas d'être utile. Blondus mourut à Rome en 1468. comblé d'honneurs & d'années (f).

HISTOIRE.

Charles Sigonio de Modene, dans des temps postérieurs courut la même carriere. Cet auteur fort savant dans l'histoire écrivit judicieusement celle du Royaume d'Italie; il mourut l'an 1585.

A Florence les honneurs & les ré-

(e) M. Langlet du Fresnoy, Meth. pour étud. l'Hist.

(f) *Vossius, Hist. Lat. lib. 3. cap. 7.*

Digitized by Google

HISTOIRE.

compenſes donnerent de l'émulation aux beaux eſprits. Le Pogge, Machiavel, Brutus & quelques autres écrivirent avec ſuccès l'hiſtoire de cette République. Le Pogge (i) quitta la cour de Rome pour ſervir ſa patrie par ſes emplois & par ſes écrits. C'étoit un homme de bon conſeil, un eſprit enjoué & délicat, un Ecrivain qui devoit tout à la nature. Si deux taches n'euſſent terni ces belles qualités, rien n'eût manqué à ſa gloire. Le Pogge ſuivit ſa pente à la critique aux dépens de Laurent Valle, & trop favorable à ſa patrie il paſſa ſouvent ſous ſilence les diſſentions qui régnoient entre les Citoyens, & qui furent ſi fatales à l'Etat (g).

1420.

On a reproché au Pogge la partialité, & à Machiavel l'affectation de ſemer des réflexions, vice aſſez commun aux Hiſtoriens. „ Ces réflexions, dit le „ P. Rapin (h) ſont d'ailleurs trop fines „ & trop étudiées ; elles ont plus d'é- „ clat que de ſolidité ; elles approchent „ moins du raiſonnement d'un ſage po- „ litique, que du ſtyle d'un déclama-

(i) Jean François Poggio.
(g) *Ibid. cap.* 5.
(h) Inſtruction pour l'Hiſtoire.

Digitized by Google

„ teur. „ Il eſt vrai que ce défaut eſt en quelque ſorte couvert par l'exactitude, vertu qui caractériſe Machiavel dans ſon hiſtoire, & qu'il n'a pas dans ſes autres ouvrages, où ſon eſprit l'emporte ſur le jugement.

HISTOIRE.

La fidélité & la ſincérité de Brutus (2) paroiſſent aſſez dans le ſoin qu'ont pris les grands Ducs de Florence de ſupprimer les exemplaires de ſon hiſtoire. A ces Hiſtoriens ſe joignent Contarenus, Borghini, Acciaoli, Aretin, Villani, Ammirato, & ceux qui ont écrit l'Hiſtoire des Medicis.

Jean Villani mérite une attention particuliere. On remarque dans cet auteur, dit un Savant moderne, un caractere de ſincérité & de probité qui le rend recommandable. Jean Villani a écrit l'hiſtoire de la république de Florence depuis ſon commencement juſqu'à l'an 1348. Mathieu Villani ſon frere continua cette hiſtoire.

Marc-Antoine Coccius qui prit le nom de Sabellicus, quand il reçut à Rome la couronne Poétique, diſciple de Pomponius Lœtus & de Domitius de Ve-

(2) Jean-Michel.

Digitized by Google

HISTOIRE.

roue, se rendit recommandable au jugement de Vossius (i); par les trente-trois Livres de l'histoire de Venise, ouvrage immense qui comprend tous les temps qui se sont écoulés depuis la création du monde jusqu'à l'an 1504, de l'Ere chrétienme.

Il est aisé de juger que les faits antérieurs à la fondation de Venise ne peuvent être touchés que superficiellement. Vives compare le style de Sabellicus à un fleuve dont le canal toujours plein est quelquefois bourbeux; *fluit quidem plenus, sed lutulentus quandoque.* Cet Historien ne survécut que de trois ans l'Edition de son ouvrage, étant mort en 1507. âgé d'environ soixante-dix ans.

Pierre Bembe, Cardinal, dans son Histoire de Venise divisée en douze Livres, témoigna, selon Bodin (k) plus d'amour pour sa patrie, que pour la vérité. Bembe se forma pour le style sur Ciceron. Il ne pouvoit pas se proposer un meilleur modele: mais une imitation trop servile rétrecit l'esprit, & rend moins attentif au choix des faits histo-

(i) *De Historicis latinis.*
(k) *De Meth. Histor.*

Digitized by Google

riques, qu'à la maniere de les raconter. Il mourut en 1547.

HISTOIRE.

La latinité d'André Navagerus aussi belle que celle de Bembe, mais dégagée de toute contrainte, est relevée d'un tour d'expression naturel & facile, & d'une élégance peu commune. Des qualités si estimables ont donné occasion à quelques critiques d'avancer que cet Historien n'est nullement inférieur à Tite-Live. Je crois toutefois qu'il y a bien à rabatre d'une idée si avantageuse, mais on ne sauroit nier que Navagerus ne fût très-habile dans les négociations. Il alla en ambassade vers l'Empereur Charles-Quint, & le Roi François I. Son expérience dans les affaires porta les Venitiens à le choisir pour leur Historien, & elle servit sans doute à la composition de son histoire.

Marinus Sanutus, le jeune, remonte à la fondation de Venise, & va jusqu'à son temps. Alde Manuce loue l'esprit & l'érudition de cet Ecrivain; on peut en croire ce critique, bon juge sur cette matiere. Paruta, Contarenus, Blondus, Justinien, Maurocenus & Nani sont des auteurs dont on fait cas pour l'histoire de Venise.

Digitized by Google

HISTOIRE.

Genes qui dans les siecles que nous parcourons disputoit à Venise l'Empire de la mer, eut moins d'Historiens que sa rivale. Je ne cite que Bonfadio, analiste exact & fidele (3).

Bernardin Corio écrivit l'histoire de Milan vers la fin du quinzieme siecle; son séjour à la Cour lui donna entrée aux cabinets des particuliers & aux Archives publiques, & le mit en état d'écrire en homme bien instruit. C'est dommage que son style soit si rude & si grossier (m).

Georges Merula, qui fit trembler tous les Savans du seizieme siecle, par sa critique, entreprit par ordre de Louis Sforce, son Prince, l'histoire du Milanois, qui ne lui fit guere d'honneur (n); car ayant eu plus de soin d'acquérir une parfaite connoissance des affaires, que de polir son style, cette histoire tomba dans le mépris, tant elle parut seche & misérable. Merula étoit d'Alexandrie en Italie : c'est ce qui donna lieu à Erasme de dire (o) je sais

(3) Il mourut l'an 1560, Teissier, Additions aux Eloges de M. de Thou, tome 1.
(m) *Vossius, de Hist. Latin. lib. 3. cap. 1.*
(n) Rapin, Instruct. pour l'Histoire.
(o) *In Ciceroniano.*

Digitized by Google

que Merula eſt Alexandrin, mais je ne ſais pas s'il eſt Grec.

HISTOIRE.

Paul Jove Evêque de Nocera & Conſeiller de Coſme Duc de Florence, donna au public l'hiſtoire de ſon temps. Cette hiſtoire ſeroit plus utile, ſi ſon Auteur étoit moins paſſionné : mais il faut convenir que la variété & l'abondance des matieres y jettent un grand agrément. La ſcene eſt tour à tour en Europe, en Aſie, en Afrique. Les principaux événements de cinquante années décrits avec beaucoup d'ordre & de clarté, & réunis par une liaiſon naturelle, forment un corps d'hiſtoire, qui ſeroit digne de louange, ſi la fidélité de l'Hiſtorien égaloit la beauté de ſon génie. La haine ou la faveur conduiſoit ſa plume ; il fait paroître trop d'atachement pour ſa Nation & pour la maiſon de Medicis ; penſionnaire de Charles-Quint, il ne parle de ce Prince qu'avec une baſſe flatterie, & il ne faiſoit pas difficulté d'avouer qu'il avoit une plume d'or, & une de fer, pour traiter les Princes ſelon les faveurs qu'il en recevoit. Paul Jove, dit Bodin, n'a pas voulu dire la vérité lorſqu'il a pu ; quand il raconte ce qui s'eſt paſſé en

Digitized by Google

HISTOIRE.

Italie, & il ne l'a pas pu dire lorſqu'il l'a voulu, quand il écrit les affaires étrangeres. Il mourut à Florence en 1552, dans la ſoixante-neuvieme année de ſon âge.

L'Aretin peut être mis à côté de Paul-Jove par la vénalité de ſa plume. Tous les Princes de l'Europe, ſelon un critique (p) „ lui donnoient des penſions, „ non pas pour faire leur éloge, mais „ pour ne point parler d'eux : tant on „ étoit perſuadé que ſes ſatyres n'épar„ gnoient que ceux qui lui étoient in„ connus. L'Aretin lui-même a ſoin de „ nous dire que quand il donne des „ louanges il étoit bien payé pour le „ faire, & qu'il falloit pour l'obliger à „ parler que la récompenſe fût grande, „ puiſqu'on lui en donnoit déjà beau„ coup pour garder le ſilence „.

Les autres Provinces d'Italie ont des Hiſtoriens très-eſtimés. Rubeus a écrit l'hiſtoire de Ravenne; Mazella & Collenutius celle de Naples, & Thomas Fazellus celle de Sicile.

Les Pays-Bas, théatre de la guerre pendant les derniers ſiecles n'ont pas

(p) Langlet, Méth. Hiſt. tom. 1. édit. 1.

Digitized by Google

manqué d'Historiens pour décrire les révolutions de ces Provinces. Les principaux sont, Burgundus, Meursius Grotius, Strada, Bertius, Reidanus & Bentivoglio. Ces auteurs quoique inégaux en mérite, ne laissent pas d'avoir leur utilité particuliere.

HISTOIRE.

Burgundus favorise les Espagnols, & il a trop de fiel contre le Prince d'Orange. Meursius au contraire oublie sa sincérité naturelle, quand il a à parler des Espagnols.

Grotius est un Historien accompli „ „ cette petite obscurité dont il s'est cou- „ vert, dit M. Langlet (q), le rend éner- „ gique & concis... il a parfaitement „ bien développé toutes les intrigues, „ tous les ressorts, & tous les motifs „ de la guerre. Jamais homme ne pra- „ tiqua moins la politique, & cepen- „ dant jamais homme n'en écrivit „ mieux „.

Si Strada a de grandes beautés, il a aussi de grands défauts. Ses réflexions politiques lui ont fait donner le nom de Tacite de la Flandre, & ses ennuyeuses leçons de morale l'ont fait nom-

(q) Méthode pour étud. l'Hist.

Digitized by Google

HISTOIRE.

mer par d'autres le Seneque moderne. Il n'eſt jamais permis à un Hiſtorien de prendre un ton dogmatique, & il doit être extrêmement retenu dans les réflexions; celles de Strada ont du brillant; mais tout l'éclat par lequel il prétend éblouir ſes lecteurs n'empêche pas les gens ſenſés de trouver que cet Ecrivain manque de jugement. Quoiqu'il eût promis une rélation fidelle de la guerre de Flandre, il ſe contente de coudre enſemble les éloges de quelques particuliers, & renvoie ſon principal ſujet à la fin de l'ouvrage. Il n'eſt pas même exempt de partialité, & il met tout en œuvre pour élever juſqu'aux nues ſon héros Alexandre Farneſe. Strada n'a point de ſtyle qui lui ſoit propre; c'eſt un composé de pluſieurs ſtyles, fruit de ſes grandes lectures. Ajoutez à cela que quand il ſe mêle de parler de guerre, il ne fait que bégayer, & c'eſt ce qui a fait dire à Bentivoglio que l'hiſtoire de ce Jéſuite étoit plus à l'uſage du College qu'à celui de la Cour.

Ce ſavant Cardinal a traité le même ſujet, mais il a trop penſé à plaire par ſa politeſſe, & il a rabaiſſé la majeſté de l'hiſtoire par une pureté de ſtyle trop

Digitized by Google

étudiée (r). Meteren poussé à écrire les révolutions des Pays-Bas par un génie aisé & facile, & par un ample récolte d'excellents mémoires fournit sa tâche avec une candeur & une sincérité admirable. On donne la même louange à Bertius & à Reidanus.

Les historiens d'Allemagne eurent moins de soin d'orner leur discours que les Historiens des Pays-Bas. Les premiers se trouvent réunis dans plusieurs recueils, & principalement dans ceux de Reuberus, d'Ursticius, de Freher, de Sculter, & de Leipnitz ; j'en détache Aventin pour la Baviere, & Bonfinius pour la Hongrie.

Jean Aventin soutenu par la protection & excité par la libéralité de Guillaume & de Louis, Duc de Baviere, écrivit ses Annales en latin & en allemand, & les divisa en sept Livres. C'est un ouvrage d'un grand travail & d'une lecture immense. L'attention de l'Auteur à étudier les anciens monuments, & à pénétrer dans toutes les Bibliotheques de l'Allemagne est un bon garant de son exactitude (s).

(r) Rapin, Instruct. pour l'Histoire.
(s) Boissard, *Elog. Viror. doctrinâ præstant*. *Vossius, de Histor. latin.*

Digitized by Google

HISTOIRE.

Antoine Bonfinius, par l'ordre de Mathias Corvin, entreprit avec succès l'histoire du Royaume de Hongrie, à laquelle il donna un nouveau jour par les diplomes des anciens Rois qu'il y ajouta, & il termina cette histoire à l'année 1495.

Au jugement de M. Addisson, l'Angleterre si fertile en Ecrivains du premier ordre a été extrêmement stérile en bons Historiens; parmi ceux du seizieme siecle, Polidore Virgile est le plus connu : les autres sont renfermés dans différentes collections. Polidore Virgile né à Urbino en la marche d'Ancone adressa son histoire à Henri VIII. en 1533. Cet auteur écrit purement; il narre bien; mais il est quelquefois peu exact, souvent superficiel; élevé sous une domination étrangere il n'a pas assez connu l'état des affaires de l'Angleterre, ni la police de ce Royaume, & c'est là la cause de ses écarts (t).

Buchanan se fit un plus grand nom par son histoire d'Ecosse, que l'Historien dont nous venons de parler; & ce n'est pas sans fondement qu'il a acquis

(t) Rapin instruct. pour l'Histoire.

une

Digitized by Google

HISTOIRE.

une estime universelle parmi les gens de lettres. Buchanan exact & sincere, d'une éloquence admirable, d'une rare prudence, d'un jugement exquis (u) imita heureusement cette ordonnance du dessein si vantée dans Thucidide, & nul ne put égaler l'éloquence & la politesse de son style. Mais comme il est bien difficile de trouver de grandes qualités sans aucun mêlange de défauts, le même Buchanan copie trop servilement Tite-Live ; il a peu d'élévations dans les sentiments, il ennuie ses Lecteurs par ses longues citations du troisieme livre, & par le grand détail qu'il fait au second livre de la Nation du pays dont il parle. On reproche encore à cet Historien de fletrir l'honneur de Marie Stuart pour flatter la Reine Elizabeth.

L'Espagne fut plus denuée que l'Angleterre d'Historiens : car peut-on donner ce nom à des Auteurs qui content sérieusement des Fables ? Tirons néanmoins du nombre de ces fades Ecrivains Elie-Antoine de Lebrixa & Ambroise Morales ; leur témoignage est d'un grand poids, & on attribue au premier

(u) Tessier, addit. aux Eloges de M. de Thou.

Digitized by Google

HISTOIRE.

le rétablissement des Belles Lettres en Espagne. Ces Historiens ont paru dans le seizieme siecle : mais le Jesuite Mariana, qui vint après eux, les a en quelque façon effacés.

Mariana „ seul entre les modernes, „ si l'on en croit le P. Rapin (x) peut „ être comparé aux anciens. Il regne „ dans son histoire une sagesse, qui ne „ lui permet jamais de s'abandonner aux „ beaux endroits, ni de se négliger en „ ceux qui ne le sont pas. Cette égalité „ judicieuse est toujours la même dans „ l'inégalité des matieres que touche cet „ auteur „. Il surpasse la plûpart des Historiens par la Noblesse du style; mais il prend un trop long détour pour aller à son but.

Maffée digne confrere de Mariana ne lui est nullement inférieur pour la pureté du discours dans son histoire des Indes; il porte même à l'excès cette pureté. C'est souvent un défaut considérable. Une exactitude outrée en matiere de langage dans les grands sujets en diminue la grandeur, & leur donne une certaine sécheresse, qui les rend

(x) Instruct. pour l'Histoire.

Digitized by Google

froids & languissants. Maffée poussa si loin cette attention scrupuleuse à bien parler latin, qu'il ne composoit que quatorze ou quinze lignes par jour. C'est trop suer sur son ouvrage. On lui reproche encore son ignorance en fait de guerre & la foiblesse de ses harangues.

HISTOIRE.

Les histoires étrangeres ne sauroient nous intéresser que par le rapport qu'elles peuvent avoir à notre propre histoire. Il ne sera donc pas hors de propos de s'arrêter un peu à celle-ci.

A peine notre langue fut-elle capable de style que des personnes de la Cour se hazarderent d'écrire. Jean Sire de Joinville publia l'histoire de S. Louis avec une fidélité admirable, & avec une simplicité, qui s'attire la créance. Il est vrai que cet auteur seroit aujourd'hui peu intelligible à cause des changements arrivés à notre langue & à nos usages, si le laborieux M. du Cange ne l'avoit éclairci par de savantes dissertations. Théodore & Denys Godefroy ont rendu le même service à Jean Juvenal des Ursins, historien du Roi Charles V. (y)

Philippes de Commines surmonta par le

(z) Par des notes lumineuses qui expliquent le texte de cet Ecrivain.

Digitized by Google

bon ſens & par la ſincérité, le langage groſſier de ſon ſiecle, & mérita l'eſtime du nôtre. On l'a comparé avec Thucidide, & il a toujours fait les délices des plus habiles politiques. Le dégoût que donne à certaines gens le vieux ſtyle de Commines eſt relevé d'une maniere fine par Bocalin (z). Cet ingénieux Ecrivain fait reprendre avec ſévérité Tite-Live par Apollon, pour avoir rejeté Commines comme un auteur qui n'a nulle politeſſe; & il lui fait entendre que l'hiſtoire n'eſt pas un mets aprêté délicatement pour flatter le goût, mais quelque choſe de fort ſucculent pour nourrir l'eſprit. Tous les critiques prodiguent leur encens pour Commines. Cet Hiſtorien, dit Juſte Lypſe [a], inſtruit par le maniment des affaires, & doué d'un bon ſens naturel, voit tout, pénetre tout; découvre le fond des conſeils, & ſur cela donne de bonnes inſtructions. „ Vous trouverez en mon „ Philippe de Commines, dit Monta- „ gne [b] avec ce beau naturel qui lui „ eſt propre, le langage doux & agréa-

(z) Raguaglio di Parnaſſo.
(a) *Not. in I. Politicorum.*
(b) Eſſais, liv. 2. ch. 10.

Digitized by Google

„ ble d'une naïve ſimplicité, la narra-
„ tion pure & en laquelle la bonne foi de
„ l'auteur reluit, évidemment exempte
„ de vanité parlant de ſoi, & d'affec-
„ tion & d'envie parlant d'autrui. Ses
„ diſcours & enhortements accompa-
„ gnés plus de bon zele & de vérités,
„ que d'aucune exquiſe ſuffiſance : &
„ par tout de l'autorité, repréſentant
„ ſon homme de bon lieu & élevé aux
„ grandes affaires. „

La ſincérité, vrai caractere de Commines, manque à Froiſſart quand il parle des François. Il étoit trop bien payé des Anglois pour ne pas faire dans l'occaſion l'éloge de leur conduite (c). Cet Hiſtorien fait le récit des événements qu'il a vus, ou qu'il a appris de ceux qui les avoient vus, depuis l'an 1326, juſques à l'année 1399. Monſtrelet commence où finit Froiſſart, & il pouſſe ſa chronique juſqu'en 1467.

Le Vergier d'honneur de l'entrepriſe & voyage de Naples du Roi Charles VIII. par Octavien de Saint-Gelais, nous apprend beaucoup de particularités hiſtoriques ſur les regnes de Char-

(c) Rapin, Inſtruct. pour l'Hiſtoire.

Digitized by Google

HIS-TOIRE.

les VII, Louis XI. & Charles VIII.

Du Haillan est exact, Jean Papire Masson trop superficiel, François Belleforest crédule à l'excès [d].

Paul Emile écrit purement; mais il n'est pas assez profond; il mit toutefois une trentaine d'années à composer son histoire, qu'il laissa imparfaite étant prévenu par la mort [e].

Ces auteurs n'ont donné que des histoires particulieres: Gaguin entreprit un ouvrage d'une plus grande étendue, & qui dans onze livres comprend l'histoire de douze siecles [1]. Rien ne manqua à Gaguin que le génie pour être un bon historien: car ses fréquentes ambassades, & les livres de la Bibliotheque de Louis XII. lui procuroient tous les secours qui pouvoient lui être nécessaires [f]

Guichardin plus favorisé de la nature écrivit avec beaucoup de jugement & de politesse l'histoire des guerres d'Italie sous les regnes de Charles VIII., Louis XII. & François I. Les cinq premiers

(d) Langlet, Méth. pour étudier l'Histoire.
(e) *Vossius de Historicis Latinis, lib.* 2.
(1) Jusques à l'an 1500.
(f) *Vossius, ibid.*

livres ſont d'une beauté accomplie; les autres livres n'approchent pas de cette perfection; les harangues, ſurtout de cet Hiſtorien, ſont faſtidieuſes; & Bocalin [g] exprime plaiſamment l'ennui qu'elles donnent, quand il fait condamner un vieillard à lire une harangue de Guichardin pour avoir lu au Parnaſſe un Madrigal avec des lunettes, prétendant que c'étoit une indécence, qui méritoit d'être punie, & ne trouvant pas de châtiment qui fût plus proportionné à la faute. La partialité fait grand tort au jugement de Guichardin: cet Hiſtorien eſt trop paſſionné contre la France. Du reſte, on a dit de lui qu'il avoit autant de valeur dans les combats que de prudence dans les affaires, *potente di Conſilio & pro di Mano.*

L'hiſtoire de Davila ſeroit plus eſtimable, ſi ſon auteur donnoit moins de louanges à ſon héroïne Catherine de Médicis, & qu'il s'abſtînt de pénétrer trop avant dans l'eſprit des Princes. Davila ſait s'attacher ſes lecteurs par la maniere de circonſtancier les choſes, par la juſteſſe de ſon raiſonnement, & par l'art qu'il a de donner à ſon diſcours un fil &

(g) Raguaglio di Parnaſſo.

Digitized by Google

HISTOIRE.

un enchaînement naturel. Comme cet Historien étoit étranger, il n'est pas étonnant qu'il se soit quelquefois mépris aux noms propres des villes & des hommes.

Des négociations importantes, différents voyages en Italie, en Flandres & en Allemagne, une étude sérieuse des intérêts des Princes, des mœurs, des coutumes de la géographie, des pays qu'il parcourut, disposerent M. de Thou à écrire cette belle histoire, où l'on voit ce qui s'est passé non seulement dans toute la France, mais dans toute l'Europe depuis l'année 1543, jusques à l'année 1608 (h). La France a son Tite-Live dans M. de Thou „ personne, dit un critique moderne [i], n'a „ possédé mieux que lui toutes les parties qui forment un parfait Historien... „ La pureté & l'éloquence de son style „ peuvent le faire aller de pair avec les „ meilleurs Ecrivains de l'antiquité. Il „ est par tout également exact & judicieux, & ce qui est encore plus nécessaire à un Historien toujours dégagé des préjugés & des passions....

(h) Charles Perrault, hommes illustres.
(i) Mélanges de Littérature & d'Histoire, tome 3, pages 312 & 313.

Digitized by Google

„ Un des plus grands défauts qu'on ait „ reprochés à M. de Thou, c'eſt d'avoir „ latiniſé les noms propres d'une maniere qui les rend quelquefois inintelligibles. „

HISTOIRE.

Nos Hiſtoriens du dernier ſiecle eurent plus de ſoin que ceux qui les avoient précédés de donner à leur diſcours tous les ornements qui pouvoient convenir aux ſujets qu'ils avoient à traiter. M. de Mezerai ſe fit admirer par une éloquence mâle ; un ſtyle nerveux, des expreſſions heureuſes des tours inimitables, & , ce qui eſt plus important, par un amour pour la vérité, & une force pour la dire qui n'étoit pas de ſon ſiecle. A ces grandes qualités cet Hiſtorien joignit un jugement exquis & une connoiſſance profonde de nos affaires ; loin de prendre un ton de Maître, il eut la docilité de ſuivre les avis, & de revenir de ſes écarts, il ſut les corriger (k), & il profita des Mémoires de MM. de Launoy & Dirois ſur les affaide l'Egliſe.

M. Sarraſin „ né pour tous les genres „ d'écrire dit M. Perrault (l) ſemble

(k) Dans ſon excellent Abregé Chronologique.
(l) Hommes illuſtres, tome 1.

Digitized by Google

HISTOIRE.

„ avoir donné des échantillons de toutes sortes de styles pour montrer qu'il „ excelloit en tous également. La conspiration de Walstein fait voir qu'il „ étoit capable d'écrire un corps d'his- „ toire „. Le portrait de Walstein composé de la plûpart des beaux portraits de l'antiquité, a un grand éclat : mais au jugement d'un bon critique [m], on ne doit point s'amuser à faire des copies, quand on peint au naturel, & qu'on pense à faire un original.

Les Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucault sont un chef-d'œuvre en leur genre. La briéveté & l'élégance du discours, la beauté & le tour des pensées, la maniere de raconter, tout cela distingue ce grand homme des Ecrivains vulgaires. Je ne sais sur quel fondement M. Amelot de la Houssaie compare cet Historien à Tacite. Jamais Auteurs ne se sont moins ressemblés. Quel contraste de l'obscurité du Romain & de la clarté du François ! Les caracteres sont bien frappés dans l'un & dans l'autre, il est vrai : mais l'ancien fait des portraits chargés, le Moderne peint d'après nature.

(m) Le P. Rapin, Instruct. pour l'Hist. n. 20.

Digitized by Google

M. Pelisson, dit M. Perrault, (Hommes illustres tome 1.) " Composa l'histoire de l'Académie Françoise d'un „ style dont on ne peut trop louer la „ justesse & la brièveté dans un temps „ où l'on étoit ordinairement diffus. „ Cette histoire est un modele en ce „ genre d'écrire „ elle procura à son Auteur une place dans cette Compagnie, quoiqu'il n'y en eût point de vacante. L'excellent fragment que nous a laissé M. Racine & qui a été imprimé sous le titre de *Campagnes de Louis XIV.* est un chef d'œuvre en son genre. Ce morceau d'histoire du dernier Regne est écrit avec une pureté de style, une élégance & une noblesse qui ont peu d'exemples en notre langue : La vérité & l'exactitude y regne en un degré éminent.

HISTOIRE.

L'Histoire tantôt simple, tantôt ornée, suivant ses différents âges, contracta en Asie tous les vices des Asiatiques, une enflure pompeuse, & un merveilleux outré, peu compatible avec l'exacte vérité. Moyse de Chorene dans le cinquieme siecle écrivit l'histoire d'Armenie depuis le Déluge jusqu'à son temps, & il tira cette histoire 1°. D'un livre traduit

Digitized by Google

HISTOIRE.

par l'ordre d'Alexandre de la Langue Chaldaïque en Langue Greque, ou plutôt de l'Extrait fidele que Maribas de Catine fit de ce livre, & qu'il apporta de Ninive à Valarsace, Roi d'Arménie, & frere d'Arsace, Roi des Parthes; 2°. Du cinquieme livre de la Chronique de Jule Africain; 3°. Des histoires de Bardesane d'Edesse, qui florissoit sous le dernier des Antonins; 4°. D'Agathange, Secretaire du Roi Tiridate. MM. Wiston ont traduit en Latin, & publié à Londres en 1736. cette histoire de Moyse de Chorene, sur laquelle on ne doit pas beaucoup compter, mais où l'on trouve bien des choses singulieres & remarquables.

Les sources de l'histoire de la Chine sont 1°. l'histoire générale de tout l'Empire, composée de deux cents quarante-huit volumes, 2°. L'Abrégé de cette histoire en vingt-huit volumes, 3°. L'histoire, des dix-sept Historiens en cinq cents volumes, 4°. Les Annales Chinoises, qui contiennent les actions de vingt-deux Races d'Empereurs. Tous ces livres ornent la Bibliotheque du Roi (g) C'est

(g) M. Fourmont l'aîné, *Meditationes Sinicæ*.

Digitized by Google

dans ces sources qu'ont puisé les Savants, qui nous ont donné des listes de ces Princes. Tels sont Scaliger, Mendoça, Abdalla dans Muller, le Pere Couplet à la fin du *Confucius*, les Missionnaires étrangers, & le sieur Hoamge Chinois.

L'Histoire, si florissante dans la Chine, n'a point pénétré dans la Tartarie. Ces Peuples fort indifférents sur les événements des siecles passés, n'ont jamais eu, & n'ont encore pour régler le temps qu'un Cycle de douze années. S'ils vous disent que telle chose est arrivée en *l'an du Cheval*, & que vous leur demandiez en quel Cycle, leur Chronologie est épuisée.

Les Mexicains n'ont pas plus de politesse que les Tartares : cependant les premiers avec toute leur barbarie n'ont pas laissé d'écrire leur histoire. Il est vrai que nous ne l'avons pas en entier. L'injure du temps, & de fréquentes révolutions ont sans doute fait périr une bonne partie des Annales Mexicaines : les débris en furent soigneusement recueillis par un Gouverneur Espagnol, qui les envoya traduits en Castillan à l'Empereur Charles-Quint. Mais le Vais-

Digitized by Google

HISTOIRE.

seau fut pris par un Armateur François, & le manuscrit tomba entre les mains d'André Thevet : les héritiers de ce Savant le vendirent à Hackluys, Aumônier de l'Ambassadeur d'Angleterre. Le Chevalier Walter Raleigh fit traduire l'Ouvrage en Anglois, & le célebre Henri Spelmam engagea Purgas à en faire graver les figures. Il seroit seulement à souhaiter qu'on eût conservé l'Original Mexicain, & qu'on l'eût imprimé à côté de la Traduction avec ses caracteres hieroglipiques. Cette histoire commence à l'année 1324. de l'Ere Chrétienne, & finit au milieu du seizieme siecle : elle est divisée en trois parties : la premiere contient les noms & les conquêtes des Princes du Mexique, avec leurs bonnes & mauvaises qualités ; la deuxieme donne un détail des tributs qu'on y payoit ; & la troisieme roule sur les différentes coutumes du pays [h].

On n'attend pas des Américains antropophages une attention suivie à écrire l'histoire : ces bruraux ne connoissoient pas l'écriture avant la découverte de

(h) Voyage de Woodes Rogers, tom. 2.

leur Continent. Le desir de conserver la mémoire des événements est toutefois naturel à l'homme : mais ces ignorants n'avoient pas pour cela d'autres moyens que des cordons remplis de nœuds, ou de petits morceaux de bois, enfilés comme les grains de nos chapelets. De telles Tables Chronologiques auroient besoin à coup sûr d'un bon Commentaire.

HISTOIRE.

ART HISTORIQUE.

Les Anciens si riches en modeles pour l'histoire, ne nous ont laissé qu'un petit nombre de traités sur la maniere de l'écrire. Denys d'Halicarnasse & Lucien sont les seuls parmi les Grecs qui aient fourni cette tâche. Ciceron avoit effleuré avant eux le même sujet avec plus de précision ; peut-être avec trop de briéveté : mais à qui auroit beaucoup de goût, le seul morceau qu'il donne sur cette matiere dans le second livre de l'Orateur, pourroit tenir lieu de ces longs Ouvrages que Patrici, Folieta, Mascardi, Vossius, & tant d'autres ont multiplié à l'infini : on les trouve dans

HISTOIRE.

le *Penu Artis Historicæ*. Il faut du choix pour démêler dans cette ennuyeuse compilation l'excellent & le médiocre. M. de Cordemoy (i) & le Pere Rapin (k) se sont chargés de ce pénible travail, & l'ont exécuté avec un discernement exquis. S'il importe de savoir les regles de l'Art historique à celui qui veut écrire l'histoire, il est encore plus important de s'instruire de la méthode qu'on doit suivre dans l'étude de l'histoire, du but qu'on s'y doit proposer, & du fruit qu'on en peut retirer. C'est ce qui à porté plusieurs Ecrivains à donner des Traités introductifs à cette étude. Mais si l'on veut faire bien du chemin, l'essentiel c'est d'avoir un guide.

Bodin ouvrit la route vers le milieu
1569. du seizieme siécle par sa méthode pour étudier l'histoire (a) cette méthode est judicieuse; elle est pleine de sages réflexions & d'observations très-curieuses. A la verité, on trouve peu d'uniformité dans les jugements que les critiques portent sur cet ouvrage. Menage en fait grand

(i) De la maniere d'écrire l'Histoire.
(k) Instructions sur l'Histoire.
(a) *Methodus ad facilem historiarum cognitionem.*

cas,

Digitized by Google

HISTOIRE.

eas, Joseph Scaliger en loue le style, & en blame la conduite; d'autres reprochent à l'auteur de s'étendre trop sur des choses générales & de descendre rarement dans le particulier.

La méthode de Bodin fut le canevas de la Bibliotheque choisie de Possevin. Ce savant Jesuite fidele imitateur, non copiste servile de Bodin, profita de tout ce que cet écrivain pouvoit avoir de bon, & il y joignit bien des choses de son propre fonds. (b)

Sigonius sans s'assujettir aux pensées d'autrui, prit un autre tour au commencement de ses Œuvres critiques, en enseignant la maniere d'étudier l'histoire. C'étoit un esprit net, méthodique & fort éclairé sur cette matiere.

Reineccius (c) au lieu de regles & de préceptes pour rendre utile la lecture des Historiens, ne donna que des abregés de Chronologie, de Géographie, d'Histoire universelle & d'Histoire Ecclésiastique. 1583.

Lancelot voisin de la Popeliniere s'at- 1599.

(b). M. Langlet, dans la Préf. de sa Méth. 1. édit.

(c) *Methodus legendi Historiam sacram & profanam.*

Digitized by Google

HISTOIRE. tacha à faire connoître les historiens dans son *histoire des histoires* ; & il ne fit rien de plus.

1604. La méthode (d) que Pierre Droit de Gaillard publia à Paris en 1604. est un ouvrage moins considérable que celui de la Popeliniere. Le premier n'est qu'un amas de divers faits historiques rapportés à certains chefs.

1665. L'auteur de la science de l'histoire enseigne la vraie maniere de l'étudier. Cet écrivain seroit plus estimable s'il avoit su éviter des défauts essentiels, qui ternissent son ouvrage.

1684. Dhegoreus Whear fit paroître à Cambrige en 1684. une excellente méthode pour étudier l'histoire sous le titre de *Relectiones hiemales*. Cet auteur s'étend trop sur le jugement qu'il fait des historiens, & il ne donne pas assez d'étendue aux sages préceptes qu'il établit. Whear fut le premier Professeur de la chaire d'histoire, que le célebre Camden fonda à Oxford en 1622.

Imaginez, si la chose est possible, un sistême pour l'étude de l'histoire qui

(d) Méthode qu'on doit tenir en la lecture de l'Histoire.

Digitized by Google

soit mieux entendu que celui de M. Bossuet, Evêque de Meaux. Ce grand homme représente d'abord distinctement, quoiqu'en raccourci, toute la suite des siecles depuis la Création du monde jusques à l'Empire de Charlemagne, & il fixe les principaux événements par des dates que tous les bons Chronologistes ont suivies. Il considere ensuite la durée perpétuelle de la Religion, & il développe les causes des grands changements arrivés dans les Empires. Il fait remarquer la liaison que l'histoire profane a nécessairement avec l'histoire sainte, & par quels moyens les Empires ont concouru aux desseins de Dieu sur son peuple. Et pour tout dire en un mot, la Religion & l'histoire sont présentées dans cet excellent ouvrage sous le plus beau point de vue que l'on puisse concevoir. Ainsi on s'affermit dans la Religion en reflechissant sur son inébranlable stabilité au milieu de cette révolution continuelle de temps & de gouvernements; on se convainc de la vicissitude des choses humaines en voyant la destruction de ces vastes Empires qui occupoient la plus grande partie

Digitized by Google

HISTOIRE. de la terre & qui faisoient trembler tous les autres états. Le P. Thomassin de l'Oratoire, suivant les vues de M. Bossuet, entreprit de prouver la Religion par l'histoire, d'autoriser les regles des mœurs, & de donner par les faits des exemples de toutes les vertus. De là l'avantage d'apprendre à se rendre attentif aux événements & à faire usage de tout pour former notre esprit & pour régler nos mœurs (e). Tel est le but de

1690. ce pieux Auteur dans sa méthode d'étudier chrétiennement les Historiens. Le Pere Thomassin, dit M. Perrault (f) „ „ pénétré de la Religion qu'il aimoit „ souverainement, il la trouvoit & la „ faisoit trouver par tout. Les pensées les „ plus chrétiennes naissoient naturelle- „ lement sous sa plume. Tout ce qu'il y „ a de plus profane dans les Auteurs pre- „ noit un sens édifiant en passant par ses „ mains... Ce tour d'esprit si élevé & si „ chrétien joint à une profondeur de „ Science presque sans limites, faisoit le „ caractere particulier de cet excellent „ homme „.

(e) Langlet, *Loc. cit.*
(f) Hommes illustres, tom. 1.

Digitized by Google

Vers le même temps le sieur de Rocoles mit au jour son *Introduction à l'histoire*, Ouvrage maigre & décharné, où l'on ne trouve ni goût, ni justesse, ni discernement & qui ne présente que des remarques superficielles & peu exactes sur l'histoire de chaque nation.

HISTOIRE.

1694.

On peut attendre plus d'utilité des *Elements de l'histoire* de M. l'Abbé de Vallemont. Cependant des critiques très-éclairés, mais peut-être trop pointilleux, trouvent que cet Auteur s'étend trop sur les principes généraux, & trop peu sur les particuliers; qu'il est d'une longueur excessive dans ses remarques sur la chronologie, la Géographie & l'histoire universelle, & un peu sec sur le détail des nouvelles Monarchies. M. Puffendorf donna dans son *Introduction à l'histoire* une idée des Royaumes de l'Europe, moins pour mettre au fait de ce qui les concerne, que pour inspirer le desir de les connoître tous. Rien de plus intéressant que le détail qu'il fait des droits & des prétentions de chaque Couronne, & de la conduite qu'elle doit tenir à l'egard des états voisins; mais rien de plus ennuyeux que l'éten-

Digitized by Google

HISTOIRE.

due qu'il donne à l'hiſtoire de Suede (g), étendue peu convenable au plan général de l'ouvrage.

Boecler l'un des ſavants hommes de l'Allemagne, reſſerra trop ſon diſcours dans le livre intitulé *hiſtoria Schola Principum*; ſes principes ſur l'étude de l'hiſtoire ſont excellents, mais fort ſuccincts & par conſéquent d'une utilité médiocre.

1698. Boſius, autre ſavant Allemand fit connoitre d'une maniere abregée les états de l'Europe dans un livre latin fort eſtimé, mais qui n'eſt guere lu qu'en Allemagne.

Quelques années auparavant le Pere Meneſtrier, Jeſuite, annonça une introduction à l'hiſtoire générale, en promettant d'examiner les divers caracteres des ouvrages Hiſtoriques. L'entrepriſe étoit belle & ne pouvoit être que très-utile, vu l'érudition de l'Auteur; mais ce ne fut qu'une introduction à l'hiſtoire de Lyon à laquelle il travailloit alors.

L'hiſtorien narre, le lecteur réflechit. Le devoir de celui-ci eſt de conſiderer

(g) Dans les tomes 3 & 4.

Digitized by Google

les étranges effets de la bizarrerie, de la malignité & de la vanité des hommes; de remarquer que ces événements qui paroissent remuer tout un Royaume, & agiter quelquefois plusieurs états, tirent ordinairement leur origine de Principes très-mediocres; & de nous rendre sages par la folie ou par l'expérience des autres, en nous appliquant à nous même tout ce qui nous passe sous les yeux (h) c'est là précisément le but que se propose M. l'Abbé de Saint-Real dans le traité *de l'usage de l'histoire*, traité où il ne manque qu'un style plus serré & plus correct. 1672.

M. l'Abbé Langlet du Fresnoy dans le livre qui a pour titre Méthode pour étudier l'histoire, se propose (i) d'enseigner comment & dans quels Auteurs on la doit étudier. Il parcourt briévement les Sciences qui doivent précéder cette étude; il s'arrête au choix des Historiens & à l'ordre qu'on doit tenir dans la lecture de l'histoire, & il termine son Ouvrage par quelques regles fort succinctes, qui apprennent à

(h) Langlet, Préf. du Tome II. de la 1. édition.
(i) Dans le Tome I. de la 1. édition.

Digitized by Google

HISTOIRE.

discerner les faits Historiques & les écrits supposés.

Enfin le célebre M. Rollin ferme la carriere par les bonnes instructions qu'il donne dans un Ouvrage (k), fort connu & généralement estimé, dont les éditions se sont multipliées & qui a été traduit en plusieurs Langues.

(k) La maniere d'enseigner & d'étudier les belles Lettres.

Fin du premier Tome.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monfeigneur le Chancelier un Manufcrit ayant pour titre, *Effais fur l'Hiftoire des Sciences, des Belles Lettres & des Arts*; & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impreffion. A Paris ce 7 Juin 1757.

GRAVET.

PRIVILEGE GENERAL.

N°. 2312.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos Amés & Feaux Confeillers les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Confeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils & autres nos Jufticiers qu'il appartiendra; SALUT, nos Amés LES FRERES DUPLAIN, Libraires à Lyon; Nous ont fait expofer qu'ils defireroient faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre, *Effais fur l'Hiftoire des Sciences, des Belles Lettres*

Digitized by Google

& des Arts. Discours de M. de H. de Gl. Avocat Général. S'il nous plaisoit leur accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter les Exposants, Nous leur avons permis & permettons par ces présentes de faire imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon leur semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la datte des présentes : Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Imprimeurs & autres d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit desdits Exposants ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers ausdits Exposants ou à ceux qui auront droit d'eux, & de tous dépens, dommages & intérêts : A LA CHARGE que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la datte

Digitized by Google

d'icelles, que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contre-scel des présentes, que les Impétrants se conformeront en tout aux Réglements de la Librairie & notamment à celui du 10 Avril 1725, qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur Delamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique; un dans celle de notre Château du Louvre; & un dans celle de nôtredit très cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur Delamoignon, le tout à peine de nullité des présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir lesdits Exposants & leurs ayant causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: VOULONS que la copie des présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amés & Feaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Ser-

Digitized by Google

gent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Compiegne, le vingt-neuvieme jour du mois de Juillet l'an de grace mil sept cent cinquante-sept, & de notre regne le quarante-deuxieme.

Par le ROI, en son Conseil.

LEBEGUE.

Registré sur le Registre 14 *de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris*, N°. 203. *fol.* 184. *conformément aux anciens Réglements, confirmés par celui du* 28 *Février* 1723. *A Paris ce* 5. *Août* 1757.

P. G. LE MERCIER, Syndic.

Digitized by Google

Fautes à corriger au Tome premier.

P*Age* vij. *ligne pénult.* de Consul Romain ; *lisez*, du Consul Romain.

P. xviij, *lig.* 9. dans ces ouvrages ; *lisez*, dans les ouvrages.

P. xxxviij, *l.* 18. qui n'ont pas passé ; *lisez*, qui n'ont passé.

P. 5, *lig.* 16. Jean Renchlm ; *lisez*, Jean Renchlin.

P. 24, *lig.* 26. Coivin ; *lis.* Boivin.

P. 93. *l.* 7. M. Gaudeau ; *lis.* M. Godeau.

P. 107, *l.* 9. du siege de Troyes ; *lis.* du siege de Troye.

P. 128, *l.* 7. les Abderides ; *l.* les Abderites.

P. 144. *l.* 14. la terreur & la pitié sont excités ; *l.* la terreur & la pitié sont excitées.

P. 160. *l.* 3. la Drame ; *l.* le Drame.

P. 175. *l.* 17. que de Mantoue ; *l.* que d'être né à Mantoue.

P. 200. *l.* 20. se ressentant ; *l.* se ressentant peu.

P. 206. *l.* 5. Alcine ; *lis.* Alcime.

P. 208. *l.* 13. Quatrins ; *lis.* Quatrains.

P. 218, *l.* 10. en belle littérature ; *lis.* en la belle littérature.

P. 223, *l.* 26 à la vérité, ingénieuse, si vous voulez ; *lis.* ingénieuse, si vous voulez [en retranchant ces mots, *à la vérité.*]

P. 250. *l.* 8. des Acteurs ; *lis.* à des Acteurs.

P. 270, *l.* 3. Le Pere Tarrasson ; *l.* Le Pere Terrasson.

P. 274, *lig. derniere*, en Silicie ; *lis.* en Cilicie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google